

E. RAGON
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

Grammaire

Grecque

VINGT-HUITIÈME ÉDITION

241° A 261° MILLE

PRIX CHÉNIER

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

PARIS
J. DE GIGORD, ÉDITEUR
RUE CASSETTE, 15
—
1935

PROPRIÉTÉ DE

J. de Gigord.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Ce livre, comme l'indique son titre, a été expressément rédigé pour des écoliers; voilà pourquoi il est court. Il est même notablement plus court que la plupart des ouvrages similaires. A notre jeunesse studieuse, déjà si accablée des connaissances de tout genre qu'il lui faut acquérir, ce n'est pas la quantité qui importe, c'est le choix et la qualité. Aussi craignons-nous, non pas d'avoir à nous reprocher des omissions fâcheuses, mais de nous être laissé entraîner et d'en avoir encore trop dit.

Quoi qu'il en soit, cette grammaire, avec ses 236 pages, largement et spacieusement imprimées, doit suffire, dans notre pensée, à tous les besoins de l'enseignement secondaire classique. Elle pourra même, si nous ne nous abusons, rendre service à plus d'un maître, et permettre aux candidats pressés de rafraîchir, dans une revue rapide, toutes les notions indispensables pour bien écrire une page de grec. Du moins on a tâché de la faire à la fois et plus courte et plus complète que plusieurs autres, et d'y faire entrer sous un moindre volume beaucoup plus de choses justes et utiles.

Pour y parvenir, on a sévèrement limité l'objet de ce livre : d'une part, on s'est borné à y étudier la langue de la prose, et de la prose classique, ajoutant seulement à la fin du volume un résumé substantiel des formes spéciales à Homère et à Hérodote; d'autre part, on a éliminé sans pitié tous les faits rares et de pure curiosité, toutes les notions douteuses et encore livrées aux discussions des savants.

Le seul grec qu'on doive essayer de faire bien connaître à nos élèves, c'est évidemment la prose attique. Peu leur importe d'être familiarisés avec les formes employées par Pindare ou Théocrite, ou avec le vocabulaire dont se sont servis Diodore et Polybe. On ne leur fait guère étudier, et on a raison, d'autres chefs-d'œuvre

que ceux des meilleurs écrivains d'Athènes. C'est donc là, et pas ailleurs, qu'il faut aller puiser les éléments d'une grammaire grecque classique. Que de place gagnée, grâce à cette sévérité dans le choix des matériaux, et en même temps que de peines stériles épargnées à l'élève! Qu'on ne soit donc pas surpris de ne plus trouver dans notre livre plusieurs mots et plusieurs formes qui constituent ce qu'on pourrait appeler « le grec de collège ».

Un autre moyen de gagner de la place, c'était d'être sobre d'explications purement spéculatives et de ne donner, en fait de phonétique, que les notions les plus claires et les plus certaines. Quand la plupart de nos élèves en sont à ignorer le sens des mots les plus usuels et à s'embrouiller dans la conjugaison d'un verbe en μι, est-ce bien le moment de leur enseigner que εἰς est pour ἰσ-ντι, que φαίνω est pour φαν-ν-ω, que εὔ est un accusatif, καλῶς un ablatif, οὐδαμῇ un instrumental, et ἐμφί un locatif? Nous ne le pensons pas; nous croyons même que, ni maintenant ni plus tard, il ne sera opportun de donner droit de cité *dans l'enseignement secondaire* à des théories ingénieuses, mais souvent contestables, et qui, à peine édifiées par quelque illustre savant, sont doctement renversées par de nouveaux venus, non moins savants et non moins illustres.

Du reste, il faut bien laisser quelque chose à faire au maître, et c'est précisément quand il s'agit de questions plus ou moins oiseuses que le livre ne doit pas aspirer à le remplacer. Pour nous, si nous avons cru devoir, dans une faible mesure, faire des concessions à la grammaire comparée, c'est à notre corps défendant, et si cette condescendance nous vaut quelques reproches, nous les accueillerons avec un véritable plaisir.

En revanche, c'est de propos bien délibéré que nous avons donné à ce livre un caractère éminemment pratique. Nous avons eu le plus grand souci d'être exact. Tous les mots cités, toutes les constructions expliquées appartiennent sans exception à l'usage de la prose classique; presque tous nos exemples, et ils sont nombreux, sont signés et empruntés aux meilleurs écrivains. Ces exemples sont clairs et courts, ils renferment souvent une pensée judicieuse : puissent-ils se graver sans trop de peine dans la mémoire des enfants!

Quant au but principal à atteindre, qui est la lecture facile et l'intelligence exacte des chefs-d'œuvre de la littérature grecque, on l'a eu constamment sous les yeux. Selon nous, ce n'est pas après l'étude terminée de la déclinaison et de la conjugaison qu'il faut songer à lire du grec ou exprimer en grec quelque idée simple et facile; c'est tout de suite, c'est dès le premier jour. Que,

dès la première déclinaison, l'élève apprenne les mots les plus usuels de cette catégorie et s'en serve pour fabriquer ou traduire de courtes phrases. Et comme on ne peut rien construire sans un peu de syntaxe, que dès le début la grammaire ou un livre d'exercices nous fournisse les quelques règles absolument indispensables à nos premiers essais. L'étude des formes sera ainsi moins aride, et de ces premiers bégaiements dans une langue morte résultera plus tard la promptitude et l'aisance qu'un long usage peut seul donner.

Pénétré de ces idées, on a composé ou on composera pour cette grammaire plusieurs volumes d'*Exercices*, sans lesquels elle ne produirait que peu de fruits. Ces *Exercices* ont coûté autant de temps que la grammaire elle-même : c'est dire qu'on y a mis le soin nécessaire. Là non plus ne se trouveront que des formes et des tours de la langue classique, que des termes vraiment usuels et utiles à retenir. En tête de chaque exercice, de courtes listes de mots choisis avec soin serviront à économiser un temps précieux; si on les apprend par cœur, ainsi que les mots de la grammaire, l'élève, secouant peu à peu le joug odieux du dictionnaire, n'aura plus que de l'attrait pour la langue la plus belle que les hommes aient jamais parlée.

E. RAGON.

Paris, mai 1889.

AVERTISSEMENT

DE LA DIXIÈME ÉDITION

Les conseils des professeurs et la pratique de l'enseignement nous ont permis, à chaque édition, de rendre ce livre plus exact et moins imparfait. Les modifications de l'édition présente ont surtout pour objet d'en faciliter l'étude sur les points qu'on a bien voulu nous signaler : les notions de phonétique, la troisième déclinaison, les verbes à muette, la syntaxe du génitif, etc. Toutefois nous n'avons pas cru devoir renoncer à la disposition que nous avons à dessein adoptée pour les noms et les verbes contractés.

Nous avons laissé au second plan les formes non contractées, et nous pensons même qu'il n'est pas nécessaire de les faire apprendre aux enfants : 1° Ces formes n'ont pas besoin d'être apprises pour être sues : quiconque sait conjuguer λύω, sait par le fait même conjuguer τιμάω, φιλέω, δηλώω; 2° elles sont absolument interdites à la prose; chez les poètes tragiques, elles ne se rencontrent guère que dans les chœurs, mêlées aux formes contractées; enfin, de tous les auteurs étudiés dans les classes, Homère et Hérodote sont les seuls qui les emploient régulièrement, tout en se servant fréquemment des autres. Et encore les formes que nous mettons entre crochets ne sont pas toujours conformes à celles qu'emploient ces deux auteurs : Homère dit δρώω, δράα, δρόωντες et non pas δράω, δράει, δράοντες; Hérodote écrit de son côté δρέω, δρέομεν, δρέουσι, δρέων, ὥρων. Homère ne dit pas αἱ πόλεις, mais πόλεις, πόλεις, *les villes*, etc. Dès lors, à quoi bon se préoccuper de formes, ou qui n'existent pas, ou qui, si elles existent, se reconnaissent au premier coup d'œil, v. g., τεῖχεα au lieu de τεῖχη? 3° En revanche, l'habitude de voir imprimé et de conjuguer τιμάω-τιμῶ, τιμάεις-τιμάῃς, ἐτίμαον-ἐτίμων, fait qu'on ne retient bien ni τιμῶ, ni τιμάῃς, ni ἐτίμων, seuls utiles à connaître, mais qu'on sait parfaitement τιμάω, τιμάεις, ἐτίμαον, qui ne servent à rien qu'à faire mettre des barbarismes dans les thèmes grecs. Il faut donc, à notre avis, réciter, φιλῶ, φιλεῖς, φιλεῖ, τιμῶ, τιμάῃς, τιμάῃ, δηλῶ, δηλοῖς, δηλοῖ, etc., sans se préoccuper de la forme non contracte, si l'on veut bien connaître ces verbes et en distinguer aisément les diverses formes dans les textes des auteurs C'est une conviction que six ans passés à professer les classes élémentaires ont fait naître en nous et que la pratique de l'enseignement supérieur a fortifiée. — 1895.

Les modifications de détail introduites dans la quatorzième édition consistent surtout dans une rédaction plus exacte (§ 56-61, 96-98, 182, 201, 208) ou dans de courtes additions (§ 121, 132, 161, 168, 171, 188, 193, 205, 207, 219, 220, 227, 265, 266, 27c-278, 296, 305, 313).

Paris, 1899.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a honoré la quinzième édition de cette grammaire et les ouvrages qui l'accompagnent en leur décernant le prix Chénier, destiné à récompenser les meilleures méthodes d'enseignement du grec. C'est pour l'auteur un puissant encouragement à perfectionner sans cesse ce modeste travail.

Paris, 1905.

GRAMMAIRE GRECQUE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Alphabet et prononciation.

1. La langue grecque a vingt-quatre lettres, qui sont :

	Noms des lettres.		Prononciation scolaire.	Prononciation des Grecs modernes.
A, α,	ἄλφα,	alpha,	a <i>long ou bref</i> ,	a.
B, β, β,	βῆτα,	bêta,	b,	v.
Γ, γ,	γάμμα,	gamma,	g <i>dur</i> ,	gh.
Δ, δ,	δέλτα,	delta,	d,	th <i>anglais, doux</i> .
E, ε,	ἑψιλόν,	epsilonn,	é <i>bref</i> ,	é.
Z, ζ,	ζῆτα,	dzêta,	dz,	z.
H, η,	ἦτα,	êta,	é <i>long fermé</i> ,	i.
Θ, θ, θ,	θῆτα,	thêta,	th,	th <i>anglais, fort</i> .
I, ι,	ἰώτα,	iôta,	i <i>long ou bref</i> ,	i.
K, κ,	κάππα,	cappa,	k,	k.
Λ, λ,	λάμβδα,	lambda,	l,	l.
M, μ,	μῦ,	mu,	m,	m.
N, ν,	νῦ,	nu,	n,	n.
Ξ, ξ,	ξί,	xi,	x <i>dur</i> ,	x.
O, ο,	ὀμικρόν,	omícronn,	o <i>bref</i> ,	o.
Π, π,	πί,	pi,	p,	p.
P, ρ,	ῥῶ,	rhô,	r,	r.
Σ, σ, ς,	σίγμα,	sigma,	s <i>dur</i> ,	s.
T, τ,	ταῦ,	tau,	t,	t.
Υ, υ,	ὑψιλόν,	upsilonn,	u <i>long ou bref</i> ,	y.
Φ, φ,	φί,	phi,	f,	f.
X, χ,	χί,	chi,	k,	ch <i>allemand</i> .
Ψ, ψ,	ψί,	psi,	ps,	ps.
Ω, ω,	ὦ μέγα,	ôméga,	ô <i>long</i> ,	o.

En France, on ne se sert généralement du signe β qu'au

commencement des mots, du signe ς qu'à la fin. Le signe ς , commode pour l'écriture, est peu usité dans l'impression.

On doit bien se garder de mettre un point sur l' ι .

2. Généralement, les diphtongues $\alpha\iota$, $\epsilon\iota$, $\omicron\iota$, formées par la voyelle faible ι placée à la suite des voyelles fortes α , ϵ , \omicron , se prononcent d'une seule émission de voix, de manière que l' ι ait le son de notre semi-voyelle y .

Les groupes de voyelles dont la dernière est un υ ($\alpha\upsilon$, $\epsilon\upsilon$, $\omicron\upsilon$) se prononcent comme *au*, *eu*, *ou*, en français; on peut prononcer $\eta\upsilon$ et $\omega\upsilon$ comme *eu* et *ou*.

Le μ et le ν se font toujours entendre distinctement, et n'ont jamais le son nasal que m et n reçoivent souvent en français. Le γ se prononce comme v devant γ , χ , χ et ξ : $\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$, *messenger* (pron. *ann-gué-loss*); $\alpha\nu\acute{\alpha}\gamma\chi\eta$, *nécessité* (pron. *a-nann-ké*); $\lambda\alpha\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$, *obtenir* (pron. *lann-ka-nó*).

Le σ a toujours le son fort de ς , jamais celui de z ; de même le τ est toujours dur, comme t dans *retentir*, jamais sifflante comme t dans *nation*.

REMARQUE. Voici la prononciation des Grecs modernes pour quelques lettres et diphtongues :

ζ — z	$\alpha\upsilon$ — af, av	$\alpha\iota$ — i long
$\alpha\iota$ — è ouvert	$\epsilon\upsilon$ — ef, ev	υ — i

Classification des consonnes.

3. Les consonnes se divisent en *muettes* ou *explosives liquides*, *sifflantes* et *doubles*.

Les **explosives**, ainsi appelées parce que, pour les prononcer, la bouche s'ouvre ou se ferme brusquement, se subdivisent en trois groupes selon qu'on les prononce plus spécialement des lèvres, de la gorge ou des dents :

CONSONNES EXPLOSIVES	SONORES	SOURDES	ASPIRÉES
Labiales.	β	π	φ
Gutturales.	..	χ	χ
Dentales.	δ	τ	θ

Les **liquides** sont λ, μ, ν, ρ, ainsi appelées parce que leur prononciation est douce et coulante. Le μ et le ν sont des consonnes *nasales*. De plus, le μ est une labiale et la ν est une dentale.

Les **sifflantes** sont σ et ζ.

Les **doubles** sont ψ et ξ, qui équivalent à βσ, πσ, φσ d'une part, et γσ, κσ, χσ, de l'autre. Par exemple, κόραξ, *corbeau*, est le simple équivalent de κορακ-ς.

REMARQUE Une semi-voyelle a disparu de l'ancien alphabet grec : c'est le F, appelé *digamma* (double gamma) à cause de sa forme. Il se prononçait à peu près comme un v, et avait une certaine parenté avec l'v

Esprits et accents.

4. Les **esprits** sont des signes orthographiques qui se placent sur la voyelle initiale des mots. Si un mot commence par une diphtongue, c'est sur la seconde voyelle que l'esprit doit se placer : αι, si. On distingue l'*esprit doux* ('), qui n'a pas d'influence sur la prononciation : ἔργη, *colère*; et l'*esprit rude* ('), qui équivaut à notre *h* aspirée : ἡμεῖς, *nous*.

L'v initial et le ρ initial, assimilé en cela aux voyelles, sont toujours marqués de l'esprit rude : ὑβρίσκειν, *insulter*; ῥίπτειν, *jeter*. Voilà pourquoi les mots latins qui dérivent de mots grecs commençant par l'une de ces deux lettres s'écrivent par une *h* : *rhétorique*, de ῥητορικὴ; *hymnus*, de ὕμνος.

5. Dans toutes les langues, la voix s'élève ou appuie davantage sur certaines syllabes des mots. C'est ce qu'on appelle l'*accent tonique*. Ainsi, dans les mots français *charité*, *refuge*, *reconnaissance*, les syllabes *té*, *fu*, *san*, sont accentuées. En grec, on appelle **accents**, c'est-à-dire *signes d'accentuation*, les signes placés sur chaque mot, pour en indiquer la syllabe accentuée.

Il y a trois accents : l'*aigu* ('), le *grave* (') et le *circonflexe* ("). L'accent aigu peut se placer sur les trois dernières syllabes d'un mot, le circonflexe sur les deux dernières, le grave sur la dernière seulement.

Certains mots, que la prononciation rattache au mot suivant (ce sont les *proclitiques*) ou au mot précédent (ce sont les *enclitiques*), ne reçoivent pas d'accent. Ex. : οὐκ ἀκούω, *non audio*; πόλεμός τε, *bellumque*.

L'accent, comme l'esprit, se place toujours sur la seconde voyelle des diphtongues : οἶκος, *maison*; πλοῦτος, *richesse*; Αἴγυπτος, *Égypte*. Il se met non pas au-dessus des majuscules, mais un peu en avant : Ἑλλην, *Grec*.

NOTIONS DE PHONÉTIQUE¹

Rencontre des consonnes.

6. Les organes de la parole répugnent à certains assemblages de sons, qu'amènent la déclinaison, la conjugaison et la composition des mots. De là des modifications nécessaires, quand deux voyelles ou deux consonnes viennent à se rencontrer dans le corps des mots ou même dans deux mots consécutifs.

1^o Muettes suivies de σ. — Les labiales et les gutturales, suivies de σ, se combinent avec cette lettre pour former les lettres doubles ψ et ξ; les dentales, et par conséquent aussi le ν, tombent devant σ.

Ainsi	γραφ-σω	deviendra	γράφω, j'écrirai
	ἄγ-σω	»	ἄξω, je conduirai
	φροντιδ-ς	»	φροντίς, <i>scuci</i>

2^o Muettes suivies de μ. — Devant μ, les labiales se changent en μ, les gutturales en γ, les dentales en σ.

Exemples : γράφ-ω, j'écris; γράμ-μα, *inscription*
 διώκ-ω, je poursuis; διωγ-μα, *poursuite*
 πείθ-ω, je persuade; πέπεισ-μαι, *je suis persuadé*

3^o Assimilation des muettes. — Deux muettes consécutives doivent être du même degré. La première, qui est toujours une labiale ou une gutturale, doit prendre le degré de la dentale qui suit. Voici les seules combinaisons possibles entre des muettes :

γδ,	κτ,	χθ
βδ,	πτ,	φθ

¹ Les commençants feront bien de laisser de côté les notions qui suivent, et qu'on a imprimées à dessein en petits caractères; ils les étudieront avec plus de fruit dans une révision qui pourrait se faire avant d'aborder les verbes à muette (§ 84).

Ainsi	τετριβ-ται, deviendra	τέτριπ-ται, a été écrasé
	γεγραφ-ται	› γέγραπ-ται, a été écrit
	ταγ-τος, »	ταχ-τός, déterminé
	λεγ-θησεται »	λεχ-θήσεται, sera dit

EXCEPTION. Toutefois la préposition *ἐκ*, *de*, reste invariable, même dans les composés. Ex. : *ἐκ Θεοῦ*, *de la part de Dieu*; *ἐκ-θεσις*, *exposition*.

REMARQUE En vertu du même principe, une muette finale sourde est remplacée par l'aspirée correspondante, si le mot qui suit a l'esprit rude, parce que l'esprit rude équivaut à une aspirée.

Exemple : οὐκ ἐγώ, *non pas moi*; οὐκ οὗτος, *non pas lui*.

Cette règle s'applique aussi dans la composition des mots. Ainsi, des mots *ἐπὶ*, *sur*, et *ἡμέρα*, *jour*, se forme le composé *ἐφ-ἡμέρος*, *journalier*, *éphémère*.

4° **Dissimilation des muettes.** — Une dentale suivie d'une autre dentale se change généralement en σ, pour être mieux entendue.

Exemple : ἀνύτ-ω, *j'achève*; ἀνυσ-τός, *achevé*
ἡδ-ομαι, *je me réjouis*; ἡσ-θην, *je me suis réjoui*

5° **Suppression d'une aspiration.** — En certains cas, si deux syllabes commençant chacune par une aspirée viennent à se suivre, l'une des deux aspirées se remplace par la sourde correspondante.

Exemple : πεφίληχα, *j'ai aimé*, est pour φεφίληχα
λύθητι, *sois délié* » λυθητι

6° **Muettes précédées de v.** — Dans le corps des mots, le v demeure sans changement devant les dentales; il se change en γ devant les gutturales, en μ devant les labiales; devant les liquides il s'assimile.

Exemple : σύν-ταξις, *arrangement (syntaxe)*
συγ-καλεῖν, *convoquer* (σύν, *avec*; καλεῖν, *appeler*)
συμ-φωνία, *symphonie* (σύν, *avec*; φωνή, *voix*, son)
συλ-λέγειν, *rassembler* (cf. col-ligere)
συν-ρήγνυμι, *briser* (cf. cor-rumpere)

Rencontre des voyelles.

7. Les voyelles peuvent se rencontrer ou bien dans le corps d'un mot, ou bien à la fin d'un mot et au commencement du suivant. Dans le premier cas, il se produit souvent une **contraction**, c'est-à-dire la fusion de deux voyelles en une seule ou en une diphthongue. Dans le second cas, l'hiatus peut être évité de trois manières : par l'**élision** ou retranchement de la voyelle finale, par la **crase** ou fusion de deux mots en un seul, par l'emploi des lettres **euphoniques**.

1° **Contraction.** — Dans la déclinaison et la conjugaison, les voyelles fortes α, ε, ο, η, ω, se contractent le plus souvent. Ainsi,

ε se change en ει, οο se change en ου. On peut remarquer d'une manière générale que les voyelles *sourdes* ο, ω, l'emportent dans la contraction sur les *sonores* α, ε, η. Ainsi, αο, αω, εω, οα, οη, deviennent ω; d'autre part, εο et οε deviennent ου. De plus, dans les groupes αε, αη, εα, c'est d'ordinaire la première voyelle qui l'emporte : τιμά-ετι et τιμά-ητι, donnent τιμάτι, mais τείχε-α donne τείχη.

2° Élision. — La voyelle supprimée par l'élision ne peut être qu'une brève; elle se remplace par l'apostrophe : ἀλλ' ἐγώ, *mais moi*, est pour ἀλλὰ ἐγώ. Une fois l'élision faite, il y a souvent lieu de modifier la consonne qui précède l'apostrophe (§ 6, 3°).

Exemple : μετὰ σοῦ, *avec toi*; μετ' ἐμοῦ, *avec moi*; μεθ' ἡμῶν, *avec nous*
 νύκτα μέλαιναν, *nuit noire*; νύχθ' ὅλην, *nuit entière*

REMARQUE. La conjonction δτι et la préposition περί ne s'élident jamais.

3° Crase. — La crase s'indique par un petit signe qui a la même forme que l'esprit doux et qu'on appelle *coronis* (').

Exemple : καὶ ἐγώ, *et moi*, ou *moi aussi*
 ταῦτά > τὰ αὐτά, *les mêmes choses*
 ἐγὼ οἶδα > ἐγὼ οἶδα, *je sais*

4° Euphonie. — Le ν euphonique peut s'employer avec les datifs pluriels en αι, les 3^{es} personnes des verbes terminées en αι et en ει, enfin les mots ἐστι, *il est*, et εἶκοσι, *vingt*.

De même οὕτως, *ainsi*, s'écrit en général οὕτω devant une consonne; la négation οὐ devient toujours οὐκ et οὐχ devant une voyelle.

La préposition ἐκ s'écrit toujours ἐκ devant les consonnes ἐξ devant les voyelles.

Chute des consonnes.

8. Loi générale. — Un mot grec ne peut se terminer que par une voyelle ou par l'une des trois consonnes ν, ρ, σ. Toute consonne autre que ν, ρ, σ, doit donc tomber à la fin d'un mot¹. Ainsi σῶμα, *corps*, est pour σωματ; γάλα, *lait*, est pour γαλακτ.

REMARQUE. — Souvent, dans la déclinaison et la conjugaison, un σ ou un Ϝ a été supprimé à une époque ancienne entre deux voyelles. Ainsi γένη, *racas*, est pour γένε(σ)α, mot identique au latin *genera*; ἐλίου est pour ἐλύε(σ)ο, ἐλύσω pour ἐλύσα(σ)ο. Le mot βοῦς, *bœuf*, est pour βοϜ-ς, βοϜ-ος (cf. le latin *bos*, *bovis*); le mot οἷς, *brebis*, est pour ὄϜις (cf. le latin *ovis*).

¹ Les deux mots οὐκ et ἐκ, qui sont des proclitiques et ne font qu'un avec le mot suivant, ne sont pas une exception réelle. La preuve, c'est qu'à la fin d'une phrase, on écrit toujours οὐ, jamais οὐκ.

Ponctuation et orthographe.

9. 1° En grec, nos deux points et notre point et virgule sont remplacés par le *point en haut* (·). Le *point et virgule* grec répond à notre point d'interrogation.

2° Un ι, qui ne se prononce plus, s'écrit, dans certains cas, au-dessous des voyelles longues fortes : α, η, ω, et s'appelle pour cette raison *iota souscrit*. Avec les majuscules, on peut l'écrire à côté et non au dessous : Αι, Ηι, Ωι ; alors c'est un *iota adscriit*.

3° L'orthographe γλῶσσα est remplacée chez les écrivains de la bonne époque par l'orthographe γλῶττα ; on dit de même ταραττω, *troubler*, au lieu de ταρασσω, et ainsi partout où se trouvent deux σ consécutifs.

REMARQUE. — Les formes mentionnées dans cette grammaire sont celles de la *prose attique*, c'est-à-dire de la langue parlée à Athènes depuis l'époque de Périclès jusqu'à celle d'Alexandre. La connaissance exacte de ces formes nous est fournie par une multitude d'inscriptions authentiques gravées sur le marbre ou le bronze, tandis que les textes confiés aux manuscrits ont été souvent altérés par les copistes, qui y introduisaient à tort l'orthographe de leur temps.

Parties du discours.

10. Les *parties du discours* (ou *espèces de mots*) sont les mêmes en grec qu'en français. On y distingue : trois genres, comme en latin ; cinq cas, qui sont ceux du latin moins l'ablatif ; trois nombres, le singulier, le pluriel et le *duel*, qu'on *peut* employer lorsqu'on parle de deux personnes ou de deux choses¹.

Le vocatif pluriel et duel est toujours semblable au nominatif. Comme en latin, le nominatif, le vocatif et l'accusatif neutres sont toujours semblables, et se terminent le plus souvent en α au pluriel.

¹ Pédagogiquement, il est bon, pendant la première année de grec, de laisser de côté l'étude du duel, lequel est rare et n'est presque jamais obligatoire.

PREMIÈRE PARTIE

MORPHOLOGIE

11. La morphologie étudie la forme des mots, tandis que la **syntaxe** étudie l'arrangement des mots entre eux ou des propositions entre elles. Au point de vue de la forme des mots, on distingue le *radical*, la *racine*, et la *désinence*. La **désinence** se compose des lettres placées à la fin des mots variables pour en indiquer le cas, le genre, le nombre, la personne et la voix. La **racine** est la partie du mot qui en indique le sens général. Le **radical** est ce qui reste du mot quand on en a retranché la désinence; tantôt il se confond avec la racine, tantôt il se compose de la racine plus certaines syllabes nommées *préfixes* ou *suffixes*. Ainsi, dans τί-θε-μεν, nous posons, la racine est θε, le radical verbal est τιθε, la désinence est μεν; dans λόγος, parole, la racine est λογ équivalant à λεγ, le radical est λογο, la désinence est ς.

CHAPITRE I

ARTICLE ET NOMS

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE	
12. Nom.	ὁ	ἡ	τό	<i>le, la</i>
Gén.	τοῦ	τῆς	τοῦ	<i>du, de la</i>
Dat.	τῷ	τῇ	τῷ	<i>au, à la</i>
Acc.	τόν	τήν	τό	<i>le, la</i>

PLURIEL

Nom.	οἱ	αἱ	τά	les.
Gén.	τῶν	τῶν	τῶν	des.
Dat.	τοῖς	ταῖς	τοῖς	aux.
Acc.	τούς	τάς	τά	les.

DUEL

Nom. Acc.	τὼ	(pour les 3 genres)	les deux,
Gén. Dat.	τοῖν		des deux, aux deux.

REMARQUE. ὁ μὲν... ὁ δὲ signifie *l'un... l'autre*; οἱ μὲν... οἱ δὲ, *les uns... les autres*. En tête d'une phrase, ὁ δὲ signifie *mais celui-ci, or ce dernier*.

PREMIÈRE DÉCLINAISON

Noms féminins.

Noms en α pur.	Noms en α mixte.	Noms en η.
----------------	------------------	------------

SINGULIER

13. N ἡ ἡμέρα, <i>le jour</i>	ἡ γλῶττα, <i>la langue</i>	ἡ κεφαλὴ, <i>la tête</i> .
V. ἡμέρα	γλῶττα	κεφαλὴ
G. τῆς ἡμέρας	τῆς γλώττης	τῆς κεφαλῆς
D. τῇ ἡμέρᾳ	τῇ γλώττῃ	τῇ κεφαλῇ
A. τὴν ἡμέραν	τὴν γλῶτταν	τὴν κεφαλὴν

PLURIEL

N. αἱ ἡμέραι	αἱ γλῶτται	αἱ κεφαλαί
V. ἡμέραι	γλῶτται	κεφαλαί
G. τῶν ἡμερῶν	τῶν γλωττῶν	τῶν κεφαλῶν
D. ταῖς ἡμέραις	ταῖς γλώτταις	ταῖς κεφαλαῖς
A. τὰς ἡμέρας	τὰς γλώττας	τὰς κεφαλὰς

DUEL

N. A. τὼ ἡμέρα	τὼ γλώττα	τὼ κεφαλά
G. D. τοῖν ἡμέραιν	τοῖν γλώτταιν	τοῖν κεφαλαῖν

Les noms en α pur, c'est-à-dire dont l'α est précédé d'une voyelle ou d'un ρ, gardent l'α à tous les cas du singulier; ceux en α mixte, c'est-à-dire dont l'α est précédé d'une consonne autre que le ρ, prennent l'η au génitif et au datif du singulier.

Noms masculins.

Masculins en ας.

Masculins en ης.

SINGULIER

14. N.	ὁ	νεανίας, le jeune homme	ὁ	στρατιώτης, le soldat.
V.		νεανία		στρατιῶτα
G.	τοῦ	νεανίου	τοῦ	στρατιώτου
D.	τῷ	νεανίᾳ	τῷ	στρατιώτῃ
A.	τὸν	νεανίαν	τὸν	στρατιώτην

PLURIEL

N.	οἱ	νεανίαι	οἱ	στρατιῶται
V.		νεανίαι		στρατιῶται
G.	τῶν	νεανιῶν	τῶν	στρατιωτῶν
D.	τοῖς	νεανίαις	τοῖς	στρατιώταις
A.	τούς	νεανίας	τούς	στρατιώτας

DUEL

N. A.	τὸ	νεανία	τὸ	στρατιῶτα
G. D.	τῷ	νεανίᾳ	τῷ	στρατιώτῃ

Les noms propres d'homme en ης, comme Εὐριπίδης, *Euripide*, ont le vocatif en η. — Le pluriel et le duel sont semblables pour tous les noms de la première déclinaison.

REMARQUE. L'α de νεανίας, comme celui de ἡμέρα, est amené par la voyelle (ou le ρ) qui le précède. On aura plusieurs fois encore l'occasion de constater cette tendance du grec à substituer α à η après une voyelle ou un ρ. Cf. § 32. νέα; 35, ἀργυρή; 37, ὕγιᾱ; 82, 3°, ἔασω, πειράσομαι; 96, Rem. ἐμάρανα; 115, ἰδραν.

Emploi des cas.

15. L'emploi des cas, dans son ensemble, est à peu près le même en grec qu'en latin. L'ablatif y est remplacé tantôt par le génitif, tantôt par le datif.

1° Le **nominatif** est le cas du sujet et de l'attribut et des qualificatifs qui s'y rapportent.

2° Le **vocatif** est ordinairement précédé de la particule ὦ. Ex. : *Ecoute, soldat*, ἀκούε, ὦ στρατιῶτα.

3° Le **génitif** correspond en général à notre préposition *de*.

Le génitif complément d'un nom peut se placer de trois manières différentes. Ex. : *La tête du soldat*, ἡ κεφαλὴ τοῦ στρατιώτου, ἢ τοῦ στρατιώτου κεφαλῇ, τοῦ στρατιώτου ἢ κεφαλῇ. — Au pluriel, le génitif signifie souvent *parmi*, et alors c'est un génitif partitif. Ex. : *Parmi les jeunes gens, les uns sont appliqués, les autres sont oisifs*, τῶν νεανιῶν οἱ μὲν σπουδάζουσι, οἱ δὲ σχολάζουσι. — Enfin, le génitif peut marquer, à lui seul, la date d'une chose avec les noms généraux de temps, comme *été, hiver, jour, nuit*. Ex. : *De jour*, ἡμέρας.

4° Le **datif** correspond en général à notre préposition *à*. Souvent il faut le rendre par *pour*. Ex. : *Pour les jeunes gens, la langue est une source de fautes*, τοῖς νεανίαις ἡ γλῶττα πηγὴ ἀμαρτιῶν ἐστίν. — Le datif grec remplace l'ablatif latin de manière et de cause. Ex. : *Par nécessité*, ἀνάγκῃ.

5° L'**accusatif** est le cas du complément d'objet direct, et celui du sujet de la proposition infinitive. — A lui seul il exprime, avec les noms généraux de temps, comme *jour, mois, année*, la durée d'une chose. Ex. : *Pendant un jour*, ἡμέραν.

DEUXIÈME DÉCLINAISON

Noms masculins en *ος*. Noms féminins en *ος*. Noms neutres en *ον*.

SINGULIER

16. N. ὁ λόγος, <i>la parole</i> ἡ	ὁδός, <i>la route</i> τὸ	δῶρον, <i>le don</i> .
V. λόγῳ	ὁδῇ	δῶρον
G. τοῦ λόγου	τῆς ὁδοῦ	τοῦ δώρου
D. τῷ λόγῳ	τῇ ὁδῷ	τῷ δώρῳ
A. τὸν λόγον	τὴν ὁδόν	τὸ δῶρον

PLURIEL

N. οἱ λόγοι	αἱ ὁδοί	τὰ δῶρα
V. λόγοις	ὁδοίς	δῶρα
G. τῶν λόγων	τῶν ὁδῶν	τῶν δώρων
D. τοῖς λόγοις	ταῖς ὁδοῖς	τοῖς δώροις
A. τοὺς λόγους	τὰς ὁδούς	τὰ δῶρα

DUEL

N. A. τὸ λόγῳ	τὸ ὁδώ	τὸ δώρῳ
G. D. τοῖν λόγοιν	τοῖν ὁδῶν	τοῖν δώροιν.

RÈGLE. — Quand un sujet est au pluriel neutre, le verbe se met ordinairement au singulier.

17. Quelques noms, peu nombreux, ont au nominatif au lieu d'un ο, un ω qu'ils gardent à tous les cas. C'est ce qu'on appelle la seconde déclinaison attique.

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
N.	ὁ νεώς, <i>le temple</i>	οἱ νεῶ	τὼ νεῶ
V.	νεώς	νεῶ	νεῶ
G.	τοῦ νεῶ	τῶν νεῶν	τοῦν νεῶν
D.	τῷ νεῷ	τοῖς νεῶς	τοῖν νεῶν
A.	τὸν νεῶν (νεῷ) ¹	τοὺς νεῶς	τὼ νεῶ.

TROISIÈME DÉCLINAISON

18. Genres. — La troisième déclinaison renferme des noms masculins, des noms féminins et des noms neutres. Les noms féminins se déclinent comme les noms masculins; les noms neutres n'ont pas de désinence au nominatif singulier.

Radical et désinences. — Le radical des noms de la troisième déclinaison se termine généralement par une consonne². On trouve ce radical en retranchant la désinence ος du génitif singulier.

La désinence du datif pluriel est σι. Au nominatif singulier, tantôt la désinence est ς, tantôt il n'y a pas de désinence. La désinence des autres cas commence par une voyelle, et, par là même, s'unit sans difficulté au radical.

Rencontre des consonnes. — Ce qui rend difficile la troisième déclinaison, c'est que la consonne finale du radical rencontre le ς de la désinence, souvent au nominatif singulier, toujours au datif pluriel. Voici les principes sur la rencontre des consonnes muettes, qu'il y a lieu d'appliquer à ces deux cas.

1° Les dentales δ, τ, θ, et par conséquent aussi le ν, tombent devant ς.

¹ Les mots entre parenthèses sont des formes accessoires, moins pures ou moins fréquentes que les autres.

² Ceux dont le radical se termine par une voyelle (ι ou υ sont les noms contractes). Voir § 26 et suivants.

2° Les gutturales γ, χ, χ, suivies de ς, se combinent avec cette lettre pour former la lettre double ζ.

3° Les labiales β, π, φ, suivies de ς, se combinent avec cette lettre pour former la lettre double ψ.

Noms à nominatif sans ς.

SINGULIER

19. N. δ	φῶρ, <i>le voleur</i> δ	δαίμων, <i>la divinité</i> τδ	σῶμα, <i>le corps</i> .
V.	φῶρ	δαῖμον	σῶμα
G.	τοῦ φωρ-ός	τοῦ δαίμον-ος	τοῦ σώματ-ος
D.	τῷ φωρ-ί	τῷ δαίμον-ι	τῷ σώματ-ι
A.	τὸν φῶρ-α	τὸν δαίμον-α	τὸ σῶμα

PLURIEL

N.	οἱ φῶρ-ες	οἱ δαίμον-ες	τὰ σώματ-α
V.	φῶρ-ες	δαίμον-ες	σώματ-α
G.	τῶν φωρ-ῶν	τῶν δαιμόν-ων	τῶν σωμάτ-ων
D.	τοῖς φωρ-σί (ν)	τοῖς δαίμοσι (ν)	τοῖς σώμασι (ν)
A.	τοὺς φῶρ-ας	τοὺς δαίμον-ας	τὰ σώματ-α

DUEL

N. A.	τὼ φῶρ-ε	τὼ δαίμον-ε	τὼ σώματ-ε
G. D.	τοῖν φωρ-οῖν	τοῖν δαιμόν-οιν	τοῖν σωμάτ-οιν

REMARQUES. I. Le nominatif σῶμα est pour σωματ. Le τ est tombé parce qu'un mot grec ne peut se terminer que par une voyelle ou par l'une des trois consonnes ν, ρ, ς (§ 8).

Les datifs pluriels σώμασι et δαίμοσι sont pour σωματ-σι et δαιμον-σι. Le τ et le ν sont supprimés parce que les dentales tombent devant σ. La désinence -σι peut recevoir le ν euphonique (§ 7, 4°).

II. En général, le vocatif des noms terminés par ν ou ρ est semblable au radical : δαίμων, δαίμον-ος, voc. δαῖμον; Ἑλλήν, Grec, Ἑλληνος, voc. Ἑλλήν.

Noms à nominatif sigmatique.

SINGULIER

20. N. δ	κόραξ, <i>le corbeau</i> ἡ	φροντίς, <i>le souci</i> ἡ	χάρις, <i>la grâce</i>
V.	κόραξ	φροντί	χάρι
G.	τοῦ κόρακ-ος	τῆς φροντίδ-ος	τῆς χάριτ-ος
D.	τῷ κόρακ-ι	τῇ φροντίδ-ι	τῇ χάριτ-ι
A.	τὸν κόρακ-α	τὴν φροντίδ-α	τὴν χάριν

PLURIEL

N. οἱ κόρακ-ες	αἱ φροντίδ-ες	αἱ χάριτ-ες
V. κόρακ-ες	φροντίδ-ες	χάριτ-ες
G. τῶν κοράκ-ων	τῶν φροντίδ-ων	τῶν χαρίτ-ων
D. τοῖς κόραξι	ταῖς φροντίσι	ταῖς χάρισι
A. τοὺς κόρακ-ας	τὰς φροντίδ-ας	τὰς χάριτ-ας

DUEL

N. A. τὸ κόρακ-ε	τὸ φροντίδ-ε	τὸ χάριτ-ε
G. D. τοῖν κοράκ-οιν	τοῖν φροντίδ-οιν	τοῖν χαρίτ-οιν.

REMARQUES. I. Κόραξ et κόραξι sont pour κορακ-ς et κορακ-σι, parce que les gutturales, suivies de ς, se combinent avec cette lettre pour former la lettre double ξ.

De même φλέψ, φλεβός (ή), *veine*, fait au datif pluriel φλεψί, pour φλεβ-σί, parce que les labiales, suivies de ς, se combinent avec cette lettre pour former la lettre double ψ.

Φροντίς et φροντίσι sont pour φροντιδ-ς et φροντιδ-σι, parce que les dentales tombent devant σ (§ 6, 1°).

II. La différence entre l'accusatif singulier de φροντίς et celui de χάρις vient de la différence de leur accentuation. Quelques noms, peu nombreux, qui ne sont pas accentués sur la finale, imitent les noms en ις, εως (§ 27) et prennent par analogie la désinence ν à l'accusatif. Tel est le mot ἔρις, ἔριδος (ή), *querelle*, acc. ἔριν, et tous les noms propres en ις, ιδος, parce qu'ils reculent l'accent.

21. Les noms accentués sur la finale ont en général le vocatif semblable au nominatif : ἡ Ἑλλάς, *la Grèce*, gén. τῆς Ἑλλάδος, voc. ὦ Ἑλλάς; ποιμήν, ποιμένος, *berger*, voc. ὦ ποιμήν.

Par exception, le vocatif des noms ις, ιδος n'a pas de σ final. De même le vocatif de παῖς, παιδός, *enfant*, est ὦ παῖ.

22. Les mots dont le radical se termine par ντ perdent ces deux consonnes, souvent au nominatif singulier, toujours au datif pluriel, devant le σ de la désinence; mais, par compensation, la voyelle qui précède s'allonge. Leur vocatif se termine par ν et non par ντ (§ 8).

ὁ γίγας, <i>le géant</i> , gén. γίγαντ-ος, dat. pl. γίγαν-σι, voc. γίγαν.			
ὁ λέων, <i>le lion</i>	λέοντ-ος	λέον-σι	λέον.
ὁ ὀδόντης, <i>la dent</i>	ὀδόντ-ος	ὀδον-σι	—
λυθείς, <i>délié</i>	λυθέντ-ος	λυθεῖ-σι	(§ 66, III)

Noms syncopés.

23. Quelques noms en -τηρ, qui s'abrègent au génitif et au datif du singulier, ont le datif pluriel en -τράσι, et le

vocatif singulier en -ερ. Le mot ἀνὴρ se décline à peu près de même.

SINGULIER

N.	ὁ	πατήρ, <i>le père</i>	ὁ	ἀνὴρ, <i>l'homme</i>
V.		πάτερ		ἄνερ
G.	τοῦ	πατρός	τοῦ	ἀνδρός
D.	τῷ	πατρί	τῷ	ἀνδρί
A.	τὸν	πατέρα	τὸν	ἄνδρα

PLURIEL

N.	οἱ	πατέρες	οἱ	ἄνδρες
V.		πατέρες		ἄνδρες
G.	τῶν	πατέρων	τῶν	ἀνδρῶν
D.	τοῖς	πατράσι	τοῖς	ἀνδράσι
A.	τούς	πατέρας	τούς	ἄνδρας

DUEL

N. A.	τὸ	πατέρε	τὸ	ἄνδρε
G. D.	τοῖν	πατέροιν	τοῖν	ἀνδροῖν.

Les noms suivants se déclinent et s'accentuent comme πατήρ : μήτηρ, *mère*; θυγάτηρ, *filles*; ἡ γαστήρ, *le ventre*.

Δημήτηρ, *Cérès*, recule l'accent et fait à l'accusatif Δήμητρα.

Noms contractes des deux premières déclinaisons.

24. Les noms **contractes** sont ceux où deux voyelles consécutives se combinent de manière à former une voyelle longue ou une diphtongue (§ 7, 1°).

La prose classique n'emploie que les formes contractées, quand elles existent.

Les noms contractes de la 1^{re} déclinaison sont peu nombreux et ne diffèrent des autres que par l'accentuation. Ex. : Ἀθηνᾶ (= Ἀθηνά), génitif ᾱς, *Athéné* (Minerve). συχῇ (= συχέτι), *figuier*;

Ἑρμῆς (= Ἑρμέας), *Hermès* (Mercure).

¹ Ἀνὴρ correspond au latin *vir*, et ἄνθρωπος à *homo*.

25. Dans les noms contractes de la seconde déclinaison, également assez rares, εο, οο, οε se changent en ου; ailleurs, les brèves ε et ο sont absorbées par les voyelles qui suivent.

SINGULIER

N. δ	νοῦς, [νόος]	<i>l'esprit</i>	τὸ	δοστοῦν, [δοστέον]	<i>l'os</i>
G. τοῦ	νοῦ [νόου]		τοῦ	δοστοῦ [δοστέου]	
D. τῷ	νῷ [νόῳ]		τῷ	δοστῷ [δοστέῳ]	
A. τὸν	νοῦν [νόον]		τὸ	δοστοῦν [δοστέον]	

PLURIEL

N. οἱ	νοῖ [νόοι]		τὰ	δοστᾶ [δοστέα]	
G. τῶν	νῶν [νόων]		τῶν	δοστῶν [δοστέων]	
D. τοῖς	νοῖς [νόοις]		τοῖς	δοστοῖς [δοστέοις]	
A. τοὺς	νοῦς [νόους]		τὰ	δοστᾶ [δοστέα]	

DUEL

N. A. τὸ	νώ [νόῳ]		τὸ	δοστῶ [δοστέῳ]	
G. D. τοῖν	νοῖν [νόοιν]		τοῖν	δοστοῖν [δοστέοιν]	

Noms contractes de la troisième déclinaison.

26. Les noms en υς, υος, masculins ou féminins, ne se contractent pas, sauf ὁ ἰχθύς, ὁ μῦς, *le rat*, ἡ ἄρκυς, *le filet*. L'accusatif singulier a pour désinence ν, comme tous les noms dont le radical se termine par υ ou ι.

SINGULIER

N. δ	ἰχθύς-, <i>le poisson</i>
V.	ἰχθύ
G. τοῦ	ἰχθύος
D. τῷ	ἰχθύϊ
A. τὸν	ἰχθύν

PLURIEL

οἱ	ἰχθύ-ες ou ἰχθῦς
	ἰχθύ-ες ou ἰχθῦς
τῶν	ἰχθύων
τοῖς	ἰχθύσι
τοὺς	ἰχθῦς (ἰχθύας)

DUEL

N. A.	τὸ ἰχθύ-ε ou ἰχθῦ
G. D.	τοῖν ἰχθύ-οιν.

Βούς, *bœuf*, γραῦς, *vieille femme*, οἷς *brebis*, se déclinent à peu près comme ἰχθύς : βούς, βοί, βοῦν, βόες, βοῶν, βουσί, βοῦς; — αἰός, αἰί, οἷν, οἷες, οἷων, οἰσί, οἷς.

27. Parmi les noms dont le génitif est en εως, ceux en ους, tous masculins, et ceux en ις, presque tous féminins, sont très nombreux. Trois ou quatre seulement, tous masculins, ont le nominatif en υς¹.

SINGULIER

N. ἡ πόλις, <i>la ville</i>	δ πῆχυς, <i>la coudée</i>	δ βασιλεύς, <i>le roi</i>
V. πόλι	πῆχυ	βασιλεῦ
G. τῆς πόλεως	τοῦ πήχεως	τοῦ βασιλέως
D. τῇ πόλει	τῷ πήχει	τῷ βασιλεῖ
A. τὴν πόλιν	τὸν πῆχυν	τὸν βασιλέα

PLURIEL

N. αἱ πόλεις [πόλεις]	οἱ πῆχεις [πήχεις]	οἱ βασιλεῖς ou βασιλῆς
V. πόλεις [πόλεις]	πῆχεις [πήχεις]	βασιλεῖς ou βασιλῆς
G. τῶν πόλεων	τῶν πήχεων	τῶν βασιλέων
D. ταῖς πόλεσι	τοῖς πήχεσι	τοῖς βασιλεῦ-σι
A. τὰς πόλεις	τοὺς πῆχεις	τοὺς βασιλέας (βασιλεῖς)

DUEL

N.A. τὼ πόλει [πόλει]	τὼ πῆχει [πήχλει]	τὼ βασιλῆ
G.D. τοῖν πόλεσιν	τοῖν πηχέσιν	τοῖν βασιλέσιν.

REMARQUES. — I. Τὸ ἄστυ, *la ville* (ordinairement *la ville d'Athènes*, par opposition à la campagne et au Pirée), pl. τὰ ἄστυ, se décline pour le reste comme πῆχυς.

II. Ὁ πρεσβευτής, *le député*, a pour pluriel οἱ πρεσβευταί régulièrement, ou plus souvent οἱ πρέσβεις (plur. de πρέσβυς).

III. Le vrai radical de βασιλεύς est βασιλεF. D'après la loi qui veut que le F se change en υ devant une consonne et tombe entre deux voyelles (§ 8, Rem.), le nominatif singulier et le datif pluriel sont pour βασιλεF-ς et βασιλεF-σι; les trois accusatifs sont pour βασιλεF α, βασιλεF-ας et βασιλεF-ε.

Noms propres masculins en ης.

Noms neutres en ος.

SINGULIER

28. N. δ Σωκράτης, <i>Socrate</i>	τὸ τεῖχος, <i>le rempart</i>
V. Σώκρατες	τεῖχος
G. τοῦ Σωκράτους [Σωκράτεος]	τοῦ τεύχους [τεύχεος]
D. τῷ Σωκράτει	τῷ τείχει [τεύχεϊ]
A. τὸν Σωκράτη ou Σωκράτην	τὸ τεῖχος

¹ Pour les contractions des divers noms qui suivent (27-30), voy. le § 7, 1°, et, relativement à l'accusatif pluriel, le § 40 bis.

PLURIEL

N. οἱ	Σωκράται	τὰ	τείχη	[τείχεα]
V.	Σωκράται		τείχη	[τείχεα]
G. τῶν	Σωκρατῶν	τῶν	τειχῶν	[τειχέων]
D. τοῖς	Σωκράταις	τοῖς	τείχεσι	
A. τοὺς	Σωκράτας	τὰ	τείχη	[τείχεα]

DUEL

N. A.	τὸ Σωκράτα	τὸ	τείχει	[τείχεε]
G. D.	τοῖν Σωκράταιν	τοῖν	τειχοῖν.	[τειχεοῖν]

REMARQUES. — I. Il n'y a que des noms propres pour se décliner comme Σωκράτης, car ἡ τριήρης, *la trirème*, est un adjectif employé substantivement (s.-ent. ναῦς). Par analogie, ces noms propres en -ης empruntent souvent leur accusatif singulier et toujours leur pluriel aux noms en -ης de la première déclinaison.

II. Les noms propres en -κλῆς sont pour -κλέης et se déclinent ainsi : Περικλῆς, ὦ Περικλείς, Περικλέους, Περικλεῖ, Περικλέα.

III. Le vrai radical de Σωκράτης et de τείχος est Σωκρατες et τειχες. Par la chute du σ entre deux voyelles, τείχε(σ)α est devenu τείχεα, puis τείχη (§ 8, Rem.). Au nominatif singulier, les noms neutres se distinguent des adjectifs analogues par l'affaiblissement d'ε en ο.

Noms neutres en ας.

SINGULIER

PLURIEL

29. N. V. A.	τὸ κρέας, <i>la viande</i>	τὰ	κρέα	[κρέαα]
G.	τοῦ κρέως [κρέαος]	τῶν	κρεῶν	[κρέαων]
D.	τῷ κρέαϊ [κρέαϊ]	τοῖς	κρέασι	

DUEL

N. A.	τὸ κρέα	[κρέαε]
G. D.	τοῖν κρεῶν.	[κρέαοιν]

Les seuls noms qui se déclinent ainsi sont γῆρας, *vieillesse*; γέρας, *récompense*; κέρας, *corne*, *aile d'armée*. Ce dernier peut aussi se décliner sans contraction : κέρατος, κέρατι, — κέρατα, κεράτων, κέρασι.

Noms féminins en ω.

SINGULIER

30.	N. ἡ	πειθῶ, <i>la persuasion</i>
	V.	πειθοῖ
	G. τῆς	πειθοῦς [πειθός]
	D. τῇ	πειθοῖ [πειθόϊ]
	A. τὴν	πειθῶ [πειθόα]

Le pluriel manque. Ainsi se déclinent : φειδώ, *action d'épargner*; ἡχώ, *l'écho*; Λητώ, *Latone*; Ἰλυθώ, *Delphes*, et un seul nom en ὤς : αἰδώς, *pudeur, respect*, accusatif αἰδῶ.

31. Noms irréguliers ou difficiles.

ὁ Θεός, <i>Dieu</i>	ὦ Θεός, τοῦ Θεοῦ.
ὁ Ἰησοῦς, <i>Jésus</i>	gén. dat. voc. Ἰησοῦ, acc. Ἰησοῦν.
ὁ Ἀπόλλων, <i>Apollon</i>	ὦ Ἀπολλων, τὸν Ἀπόλλωνα ou Ἀπόλλω.
ὁ ἀστήρ, <i>l'astre</i>	τοῦ ἀστέρος, τοῖς ἀστέρας.
ὁ (ἄρην) <i>l'agneau</i>	τοῦ ἄρνός, τοῖς ἄρνάσι. Le nom. sing., très rare, se remplace par ὁ ἄμνός.
τὸ γάλα, <i>le lait</i>	τοῦ γάλακτος (§ 8) Cf. <i>lac, lactis</i> .
ἡ γυνή, <i>la femme, l'épouse</i>	ὦ γύναι, τῆς γυναικός, ταῖς γυναιξί.
τὸ γόνυ, <i>le genou</i>	τοῦ γόνατος.
τὸ δόρυ, <i>la lance</i>	τοῦ δόρατος, τῷ δορί.
ἡ ἕως, <i>l'aurore</i>	τῆς ἕω, τῇ ἕω, τὴν ἕω.
ὁ Ζεὺς, <i>Zeus (Jupiter)</i>	ὦ Ζεῦ, τοῦ Διός, τῷ Δί, τὸν Δία.
ὁ ἥρως, <i>le héros (demi-dieu)</i>	ἥρωος, ἥρωι et ἥρω, ἥρωα et ἥρω, pl. τοὺς ἥρωας et ἥρωες.
ἡ θριξ, <i>le cheveu, le poil</i>	τῆς τριχός, ταῖς θριξί (§ 89).
ἡ κλεῖς, <i>la clé</i>	τῆς κλειδός, τὴν κλεῖν.
ὁ (ῆ) κύων, <i>le chien</i>	ὦ κύον, τοῦ κυνός, τοῖς κυσί.
ὁ μάρτυς, <i>le témoin</i>	τοῦ μάρτυρος, τοῖς μάρτυσι.
ἡ ναῦς, <i>le navire</i>	νεώς, νηῖ, ναῦν; pl. νῆες, νεῶν, ναυσί, ναῦς; duel —, νεοῖν. Rad. ναF (<i>nav-is</i>).
ἡ νύξ, <i>la nuit</i>	τῆς νυχτός, ταῖς νυξί.
τὸ ὄναρ, <i>le songe</i>	τοῦ ὀνείρατος, τὰ ὀνείρατα. Ὁ ὄνειρος, qui a le même sens, est régulier.
ὁ (ῆ) ὄρνις, <i>l'oiseau</i>	τῆς ὀρνιθος, τὴν ὀρνιθα ou ὄρνιν, αἱ ὀρνιθες ou ὄρνεις.
ὁ Πειραιεύς, <i>le Pirée</i>	τοῦ Πειραιεύς ou Πειραιῶς.
ὁ πούς, <i>le pied</i>	τοῦ ποδός, τοῖς ποσί.
ὁ σῖτος, <i>le blé, le pain</i>	τὰ σῖτα, <i>la nourriture</i> (τὰ σιτία, <i>les vivres</i>).
τὸ στάδιον, <i>le stade</i>	τὰ στάδια ou οἱ στάδιοι.
ὁ σωτήρ, <i>le sauveur</i>	ὦ σῶτερ, τοῦ σωτήρος.
τὸ ὕδωρ, <i>l'eau</i>	τοῦ ὕδατος, τοῖς ὕδασι.
ὁ υἱός ou υῖός, <i>le fils</i>	ὦ υἱέ, υἱοῦ et υἱέος, υἱῶ et υἱεῖ, υἱόν; pl. υἱοί et υἱεῖς, υἱῶν et υἱέων, υἱοῖς et υἱέσι, υἱούς et υἱεῖς; duel, υἱῶ et υἱεῖ.
ἡ χεῖρ, <i>la main</i>	τῆς χειρός, ταῖς χερσί, τοῖν χεροῖν.

CHAPITRE II

ADJECTIFS

Adjectifs parisyllabiques.

32. Ces adjectifs sont de la première déclinaison au féminin, de la seconde au masculin et au neutre.

SINGULIER

MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. ἀγαθός, <i>bon</i>	ἀγαθή, <i>bonne</i>	ἀγαθόν, <i>bon</i>
V. ἀγαθός	ἀγαθή	ἀγαθόν
G. ἀγαθοῦ	ἀγαθῆς	ἀγαθοῦ
D. ἀγαθῷ	ἀγαθῇ	ἀγαθῷ
A. ἀγαθόν	ἀγαθήν	ἀγαθόν

PLURIEL

N. V. ἀγαθοί	ἀγαθαί	ἀγαθά
G. ἀγαθῶν (pour les trois genres)		
D. ἀγαθοῖς	ἀγαθῶν	ἀγαθοῖς
A. ἀγαθοὺς	ἀγαθάς	ἀγαθὰ

DUEL

N. A. ἀγαθὸν	ἀγαθὴ	ἀγαθὸν
G. D. ἀγαθοῖν	ἀγαθαῖν	ἀγαθοῖν.

Les adjectifs en εος, ιος, ou ρος, déclinent leur féminin sur ἡμέρα : νέος, νέα, νέον, *jeune*; ιερός, ἅ, ὄν, *sacré*.

RÈGLE. L'adjectif qualificatif se place entre l'article et le nom qualifié : *l'homme bon*, ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ.

33. Tous les adjectifs composés et beaucoup d'adjectifs dérivés n'ont que deux terminaisons : celle du masculin sert pour le féminin. Εκ. : ἀθάνατος, ον, *immortel* (α privatif); φρόνιμος, ον, *sensé* (φρήν, *intelligence*).

34. Quelques adjectifs se déclinent sur νεώς (§ 17) et n'ont que deux terminaisons. Tels sont ὡλεως, ὦν, *propre*; ἐκπλεως, ὦν, *plein*; ἀγήρως, ὦν (= ἀγήρως), *qui ne vieillit pas*. Le pluriel neutre est en α : ὡλεα, πλέα, mais quelquefois aussi en -ω : ἀνάπλειω.

35. Il y a un petit nombre d'adjectifs contractes qui se déclinent comme νοῦς et ὁστοῦν. Les uns sont en -εος et possèdent les trois genres, les autres, en -οος et n'ont que deux terminaisons¹. Tels sont :

Sing. χρυσοῦς	[χρύσεος]	χρυσῇ	χρυσοῦν, d'or.
Plur. χρυσοῖ		χρυσαῖ	χρυσᾶ
Sing. ἀργυροῦς	[ἀργύρεος]	ἀργυρᾶ	ἀργυροῦν, d'argent.
Plur. ἀργυροῖ		ἀργυραῖ	ἀργυρᾶ
Sing. εὖνους	[εὖνοος]		εὖνουν <i>bienveillant</i> .
Plur. εὖνοι			εὖνοα

Adjectifs imparisyllabiques.

36. Ces adjectifs sont de la 3^e déclinaison et n'ont que deux terminaisons.

1° Adjectifs non contractes.

SINGULIER

MASCULIN ET FÉMININ

N. εὐδαίμων, *heureux*.

V. εὐδαιμον

G. εὐδαίμων-ος

D. εὐδαίμων-ι

A. εὐδαίμων-α

NEUTRE

εὐδαιμον

} pour les trois genres.

εὐδαιμον

PLURIEL

N. V. εὐδαίμων-ες

G. εὐδαιμόν-ων

D. εὐδαίμοσι

A. εὐδαίμων-ας

εὐδαίμων-α

} pour les trois genres.

εὐδαίμων-α

DUEL

N. A. εὐδαίμων-ε

G. D. εὐδαιμόν-ειν

} pour les trois genres.

¹ Toutefois, les adjectifs multiplicatifs en πλοος, πλοη, πλοον se déclinent entièrement comme χρυσοῦς. Ex. : ἀπλοῦς, ἀπλῇ, ἀπλοῦν, *simple*, διπλοῦς, διπλῇ, διπλοῦν, *double*. Mais ἄ-πλους, *innavigable* se décline comme εὖνους.

2° Adjectifs contractes.

SINGULIER

MASCULIN ET FÉMININ		NEUTRE
37. N.	ἀληθής, <i>vrai</i>	ἀληθές
V.	ἀληθές	} pour les trois genres
G.	ἀληθεύς [ἀληθεύς]	
D.	ἀληθεῖ [ἀληθεῖ]	
A.	ἀληθεῖ [ἀληθεῖα]	
		ἀληθές

PLURIEL

N. V.	ἀληθεῖς [ἀληθεύς]	ἀληθεῖ [ἀληθεῖα]
G.	ἀληθεῶν [ἀληθεῶν]	} pour les trois genres
D.	ἀληθεῖσι	
A.	ἀληθεῖς	ἀληθεῖ [ἀληθεῖα]

DUEL

N. A.	ἀληθεῖ [ἀληθεῖ]	} pour les trois genres.
G. D.	ἀληθεῖν [ἀληθεῖν]	

Les adjectifs ὑγιής, *sain*, ἐνδεής, *dépourvu*, *inférieur*: εὐφύης, *bien doué*, font à l'accusatif singulier et au pluriel neutre ὑγιᾶ et ὑγιᾶ, ἐνδεᾶ et ἐνδεᾶ, εὐφυᾶ et εὐφυᾶ, parce qu'une voyelle précède la terminaison (§ 14, Rem.).

Adjectifs mixtes.

38. Ces adjectifs sont parisyllabiques et de la 1^{re} déclinaison au féminin, imparisyllabiques et de la 3^e déclinaison au masculin et au neutre.

1° Adjectifs non contractes¹.

SINGULIER

MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. πᾶς, <i>tout</i>	πᾶσα	πᾶν
G. παντ-ός	πάσης	παντ-ός
D. παντ-ί	πάσῃ	παντ-ί
A. πάντ-α	πᾶσιν	πᾶν

¹ Ces adjectifs sont en très petit nombre. Outre ceux que nous indiquons, on ne cite que les adjectifs poétiques ταλας, τάλαινα, ταλαν, *infortuné*, εἰ τεργην, τέρεινα, τερεν, *lendre*.

PLURIEL

N. πάντ-ες	πᾶσαι	πάντ-α
G. πάντ-ων	πασῶν	πάντ-ων
D. πᾶσι	πάσαις	πᾶσι
A. πάντ-ας	πάσας	πάντ-α

DUEL

N. A. πάντ-ε	πάσα	πάντ-ε
G. D. πάντ-οιν	πάσαιν	πάντ-οιν.

Ainsi se déclinent :

ἅπας, ἅπασα, ἅπαν, *tout, absolument tout.*

μέλας, μέλαινα, μέλαν, *noir*, γέν. μελανος, μελαίνης, μελανος.
 έχών, έχουσα, έχόν (*libens*), γέν. έχόντος, ἐκούσης, έχόντος.
 ἄκων, ἄκουσα, ἄκον (*invitus*), γέν. ἄκοντος, ἀκούσης, ἄκοντος.

Χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν, *gracieux*, γέν. χαρίεντος, χαρίεσσης, χαρίεντος, fait au datif pluriel masculin et neutre χαρίεσι irrégulièrement. Le vocatif singulier masculin de ces adjectifs est semblable au nominatif neutre.

REMARQUE. — Πᾶς, *tout, chaque*, correspond à *omnis* et à *totus*; ὅλος, -η, -ον, *tout entier*, ne correspond qu'à *totus*. De plus, πᾶσα πόλις signifie *toute ville*, πᾶσα ἡ πόλις, *toute la ville*, ἡ πᾶσα πόλις, *l'ensemble de la ville*. Au pluriel, πάντες ἄνθρωποι et πάντες οἱ ἄνθρωποι, se disent indifféremment.

2° Adjectifs contractes en -ύς.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
39. N.	ἡδύ-ς, <i>agréable</i>	ἡδεῖα	ἡδύ
V.	ἡδύ	ἡδεῖα	ἡδύ
G.	ἡδέος	ἡδεῖας	ἡδέος
D.	ἡδεῖ [ἡδέϊ]	ἡδεῖα	ἡδεῖ [ἡδέϊ]
A.	ἡδύ-ν	ἡδεῖαν	ἡδύ

PLURIEL

N. V.	ἡδέεις [ἡδέεις]	ἡδεῖαι	ἡδέα
G.	ἡδέων	ἡδεῖων	ἡδέων
D.	ἡδέσι	ἡδέιαις	ἡδέσι
A.	ἡδεῖς	ἡδεῖας	ἡδέα

DUEL

N. A.	ἡδεῖ [ἡδέε]	ἡδεῖα	ἡδεῖ [ἡδέε]
G. D.	ἡδέοιν	ἡδεῖαιν	ἡδέοιν.

Comme on le voit, ces adjectifs ne se contractent qu'au datif singulier du masculin et du neutre, et aux trois cas semblables du pluriel masculin.

Adjectifs irréguliers.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
40. N.	πολύς, <i>nombreux</i>	πολλή	πολύ
G.	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
D.	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ
A.	πολύν	πολλήν	πολύ
N.	μέγας, <i>grand</i>	μεγάλη	μέγα
V.	μεγάλε	μεγάλη	μέγα
G.	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου
D.	μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ
A.	μέγαν	μεγάλην	μέγα

Au pluriel, πολλοί et μεγάλοι se déclinent régulièrement sur ἄγαθος.

REMARQUE. Au point de vue du sens, πολύς est l'équivalent du latin *multus*. Il n'y a pas d'adjectif français qui lui corresponde exactement; mais on peut souvent le rendre par l'adverbe *beaucoup*. Il signifie au singulier *considérable*, au pluriel *nombreux*. Ex. : πολλῇ ὁδῷ, *beaucoup de chemin*; πολλῇ χώρᾳ, *pays étendu*; πολὺν χρόνον, *pendant longtemps*.

De plus, il faut bien distinguer πολλοί, *beaucoup, plusieurs*, de οἱ πολλοί, *la plupart (plurique)*. Τὰ πολλὰ s'emploie adverbialement dans le sens de *la plupart du temps, d'ordinaire (plerumque)*. L'adverbe *beaucoup* se rend par πολύ, et devant un comparatif par πολὺ ou πολλῷ à volonté.

Désinences de la troisième déclinaison.

	SINGULIER	PLURIEL	DUEL
*40 bis N.	— ς ou nulle désinence.	— ες	— ε
V.	— ς	— ες	— ε
G.	— ος	— ων	— οιν
D.	— ι	— σι	— οιν
A.	— ν ou α	— ας	— ε

Les nominatifs, vocatifs et accusatifs neutres n'ont pas de désinences au singulier, et prennent la désinence α au pluriel.

NOMINATIF SINGULIER. — 1° Comme les consonnes ν, ρ, σ peuvent terminer un mot grec, les radicaux masculins et féminins terminés par ν, ρ ou σ n'ont pas besoin de la désinence σ, mais allongent leur voyelle pénultième, si elle est brève, et se distinguent ainsi du neutre et du vocatif, où cette voyelle reste brève.

Ex. : εὐδαιμόν, neutre εὐδαιμόν; — εὐσεβής, neutre εὐσεβής; — πατήρ, voc. ὦ πάτερ. — Μελας (= μελαν-ς) est la seule exception à cette loi.

2° Les radicaux qui ne se terminent pas par ν, ρ ou σ prennent la désinence σ, qui s'unit au radical de diverses manières en vertu des lois phonétiques.

Ex. : φλέψ (= φλεβ-ς), *veine*; κόραξ (= κορακ-ς); ἐλπς (= ἐλπιδ-ς); ἰχθύς, πόλις, βασιλεύς.

3° Les radicaux en ντ ont, les uns le nominatif sigmatique : γίγας (= γιγαντ-ς), ὀδούς (= οδοντ-ς), πᾶς (= παντ-ς), les autres le nominatif sans σ : λέων (= λεοντ), ἐκών (= ἐκοντ).

GÉNITIF. — Les radicaux en ι et une partie de ceux en υ affaiblissent en ε cet ι et cet υ devant la désinence, sauf au nominatif, au vocatif et à l'accusatif du singulier : πόλις, gén. πόλε-ως; ἡδύς, gén. ἡδέ-ος.

DATIF. — L'ι du datif singulier, si visible dans la 3^e déclinaison, est souscrit dans les deux premières : κεφαλῇ, λόγῳ.

ACCUSATIF. — Après une voyelle, le ν de la désinence s'ajoute sans difficulté au radical, comme dans les deux premières déclinaisons : ἰχθύς-ν, πόλις-ν. Après une consonne, comme on ne pourrait le prononcer seul, il a développé le son α qui a fini par le remplacer : φῶρ-α, κόλαξ-α, ἐλπιδ-α.

ACCUSATIF PLURIEL. — Ce cas n'est autre chose que l'accusatif du singulier, plus le σ, signe du pluriel : φῶρα-ς, κόλαξα-ς. De même, ἰχθύς devient ἰχθύς, pour ἰχθυον-ς. Mais dans les noms contractes dont le nominatif pluriel est en -εις pour -εις, c'est ce nominatif qu'on emploie comme accusatif, de façon que les deux cas soient semblables : πόλεις, ἀληθεῖς, ἡδείς. Autrement on ne comprendrait pas que πόλεας donne par contraction πόλεις.

Comparatifs et superlatifs.

41. 1° Les adjectifs en -ος font leur comparatif par le changement de -ος en -ώτερος ou -ότερος, et leur superlatif par le changement de -ος en -ώτατος ou -έτατος, selon que

l'avant-dernière syllabe est brève ou longue. Une syllabe est longue, lorsqu'elle contient une voyelle longue, ou une diphtongue, ou bien une voyelle brève suivie de deux consonnes.

σοφός, <i>savant, sage</i> , comp.	σοφώτερος, α, ον, sup.	σοφώτατος, η, ον.
δεινός, <i>habile, redoutable</i>	δεινότερός	δεινότατος
ἐνδοξος, <i>illustre</i>	ἐνδοξότερος	ἐνδοξότατος
εὐθυμός, <i>plein d'ardeur</i>	εὐθυμότερος	εὐθυμότατος

2° Pour les adjectifs en -ης, en -ας et en -υς on obtient le comparatif et le superlatif en ajoutant -τερος et -τατος au neutre, c'est-à-dire au radical pur de ces adjectifs. Ex. :

σαφής, <i>clair</i> , comp.	σαφές-τερος	sup.	σαφές-τατος
μέλας, <i>noir</i>	μελάν-τερος		μελάν-τατος
ὀξύς, <i>aigu</i>	ὀξύ-τερος		ὀξύ-τατος

3° Pour avoir le comparatif et le superlatif des adjectifs en -ων, on peut ajouter au neutre -έστερος et -έστατος. Ex. : σώφρων, *sage*, σωφρον-έστερος, σωφρον-έστατος.

RÈGLE. Le complément du comparatif se met au génitif, ou bien, plus rarement, on traduit *que* par ἤ, : *Plus brillant que le soleil*, λαμπρότερος τοῦ ἡλίου, ou bien ἡ ὁ ἥλιος.

Le complément du superlatif se met toujours au génitif sans préposition : *Le plus sage des hommes*, τῶν ἀνθρώπων ὁ σοφώτατος.

42. Quelques adjectifs ont leur comparatif en -ίων et leur superlatif en -ιστος. Le superlatif se décline comme ἀγαθός, le comparatif comme εὐδαίμων, avec cette différence que les terminaisons -ονα, -ονες et -ονας sont moins usitées que d'autres en -ω et en -ους, qui viennent d'un radical différent. Ex. : ἡδύς, *agréable*, ἡδίων, ἡδιστος¹.

Sing. N.	ἡδίων	ἡδιον
A.	(ἡδίονα) ἡδίω	ἡδιον
Plur. N.	(ἡδίονες) ἡδίους	(ἡδίονα) ἡδίω
A.	(ἡδίονας) ἡδίους	(ἡδίονα) ἡδίω.

¹ Comme on le voit, la voyelle finale du radical tombe devant l'i du suffixe. Ce suffixe -ίων, -ιστος ne se rencontre, en prose, que dans ἡδύς et les comparatifs et superlatifs irréguliers qui suivent (§ 43).

Comparatifs et superlatifs irréguliers.

POSITIF	COMPARATIF	SUPERLATIF
43. ἀγαθός <i>bon, brave</i>	βελτίων, <i>meilleur</i> ἀμείνων, <i>préférable</i> κρείττων, <i>supérieur</i> λώων (<i>rare</i>)	βέλτιστος ἄριστος κράτιστος λῶστος (<i>rare</i>)
κακός, <i>mauvais, lâche</i>	κακίων	κάκιστος
καλός, <i>beau</i>	χείρων, <i>moins bon</i> καλλίων	χείριστος κάλλιστος
μακρός, <i>long</i>	μακρότερος	μακρότατος (<i>μήκιστος</i>)
μέγας, <i>grand</i>	μεΐζων	μέγιστος
(ἐλαχύς), <i>petit</i>	ἐλάττων (= ἐλαχίων)	ἐλάχιστος
μικρός, <i>petit</i>	μείων	μικρότατος
ὀλίγος, <i>peu nombreux</i>	ἐλάττων	ὀλίγιστος et ἐλάχιστος
πολύς, <i>nombreux</i>	πλείων (<i>neutre πλέον</i>)	πλείστος
αἰσχρός, <i>laid, honteux</i>	αἰσχίων	αἰσχιστος
ἐχθρός, <i>ennemi</i>	ἐχθίων	ἐχθιστος
ἁπλοῦς, <i>simple</i>	ἁπλούστερος	ἁπλούστατος
ῥάδιος, <i>facile</i>	ῥάων	ῥᾶστος
ταχύς, <i>prompt</i>	θάττων (§ 89)	τάχιστος
φίλος, <i>ami, cher</i>	φιλότερος (<i>rare</i>)	φίλτατος (<i>très usité</i>)
(πλησίος), <i>proche</i>	πλησιαίτερος	πλησιαίτατος
χαρής, <i>gracieux</i>	χαριέστερος	χαριέστατος

REMARQUES. — I. L'opposé de κρείττων, *supérieur, plus fort*, est ἥττων (*ήσσων*), *inférieur, plus faible*. Ἐλάττων, ἐλάχιστος s'opposent à la fois à μεΐζων, μέγιστος, et à πλείων, πλείστος.

II. Les mots poétiques πρεσβύς, *vieux*, et γεραίός, *agé*, s'emploient en prose au comp. πρεσβύτερος, γεραιότερος (*senior*), et au sup. πρεσβύτατος, γεραιτάτος, surtout quand on oppose les différents âges entre eux : *vieillards et jeunes gens*, πρεσβύτεροι καὶ νεώτεροι.

44. Quand un adjectif n'a pas de comparatif ou de superlatif, on y supplée au moyen des degrés de comparaison de l'adverbe μάλα, *beaucoup*; comparatif μᾶλλον, *plus*; superlatif μάλιστα, *très, le plus, surtout*. Pour exprimer l'infériorité, on emploie ὀλίγον, *peu*; ἥττων (= ἥκιον. Cf. § 85, Rem.), *moins*; ἥκιστα, *le moins, très peu*.

45. Le positif des adverbes de manière est ordinairement en -ως. Ces adverbes empruntent le plus souvent leur comparatif à l'accusatif singulier neutre, et toujours leur superlatif à l'accusatif pluriel neutre des degrés de comparaison de l'adjectif. Exemple :

σαφῶς, *clairement*, comp. σαφέστερον (très rarement σαφεστέρως), sup. σαφέστατα
 ταχέως, *promptement*, comp. θᾶττον, sup. τάχιστα.
 εὖ, *bien*, comp. ἄμεινον ou βέλτιον, sup. ἄριστα.

REMARQUE. Ὡς ou ὅτι placés devant un superlatif lui donnent le sens de *le plus possible* : ὥς τάχιστα, *le plus tôt possible*.

Noms de nombre ou Adjectifs numéraux.

46. Les noms de nombre cardinaux sont indéclinables, sauf les quatre premiers et les noms des centaines et des milliers.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
1°	N. εἷς, <i>un</i>	μία	ἓν
	G. ἐνός	μιάς	ἐνός
	D. ἐνί	μιά	ἐνί
	A. ἓνα	μιάν	ἓν

Déclinez de même :

οὐδεῖς (= οὐδὲ εἷς), οὐδεμία, οὐδέν, *pas un, personne, rien*
 μηδεῖς (= μηδὲ εἷς), μηδεμία, μηδέν, *pas un, personne* (§ 129, 3°).

2° N. A. δύο, *deux*
 G. D. δυῶν (δύο, δυῶν) } pour les trois genres.

Tous les deux (à la fois) se dit ἄμφω, ἀμφότεν, avec le duel, ou plus souvent ἀμρότεροι, -τεραι, -τερα.

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
3°	N. A. τρεῖς, <i>trois</i>	τρία
	G. τριῶν	} pour les trois genres.
	D. τρισί	
4°	N. τέτταρες, <i>quatre</i>	ἑτταρα
	G. τετάρων	} pour les trois genres.
	D. τέτταροι	
	A. τέτταρας	τέτταρα.

	Nombres cardinaux.		Nombres ordinaux.	Averbes numéraux.
47.	1	α' εἰς	πρῶτος	ἅπαξ
	2	β' δύο	δύτερος	δίς
	3	γ' τρεῖς	τρίτος	τρίς
	4	δ' τέτταρες ου τέσσαρες	τέταρτος	τετράκις
	5	ε' πέντε	πέμπτος	πεντάκις
	6	ς' ἑξ	ἕκτος	ἑξάκις
	7	ζ' ἑπτά	ἑβδομος	ἑπτάκις
	8	η' ὀκτώ	ὀγδοος	ὀκτάκις
	9	θ' ἑννέα	ἐνατος	ἐνάκις
	10	ι' δέκα	δέκατος	δεκάκις
	11	ια' ἑνδεκα	ἐνδέκατος	ἐνδεκάκις
	12	ιβ' δώδεκα	δωδέκατος	δωδεκάκις
	13	ιγ' τρεῖς καὶ δέκα	τριακαίδεκατος	»
	14	ιδ' τέτταρες καὶ δέκα	τετταρακαίδεκατος	»
	15	ιε' πεντεκαίδεκα	πεντεκαίδεκατος	»
	16	ισ' ἑκκαίδεκα	ἑκκαίδεκατος	»
	17	ιζ' ἑπτακαίδεκα	ἑπτακαίδεκατος	»
	18	ιη' ὀκτωκαίδεκα	ὀκτωκαίδεκατος	»
	19	ιθ' ἑννεακαίδεκα	ἑννεακαίδεκατος	»
	20	κ' εἴκοσι (ν)	εἰκοστός	εἰκοσάκις
	30	λ' τριάκοντα	τριακοστός	τριακοντάκις
	40	μ' τετταράκοντα	τετταρακοστός	»
	50	ν' πενήκοντα	πεντηκοστός	»
	60	ξ' ἑξήκοντα	ἑξηκοστός	»
	70	ο' ἑβδομήκοντα	ἑβδομηκοστός	»
	80	π' ὀγδοήκοντα	ὀγδοηκοστός	»
	90	ι' ἑνενήκοντα	ἑνενηκοστός	»
	100	ρ' ἑκατόν	ἑκατοστός	ἑκατοντάκις
	200	σ' διακόσιοι	διακοσιοστός	διακοσιόκις
	300	τ' τριακόσιοι	τριακοσιοστός	»
	400	υ' τετρακόσιοι	τετρακοσιοστός	»
	500	φ' πεντακόσιοι	πεντακοσιοστός	»
	600	χ' ἑξακόσιοι	ἑξακοσιοστός	»
	700	ψ' ἑπτακόσιοι	ἑπτακοσιοστός	»
	800	ω' ὀκτακόσιοι	ὀκτακοσιοστός	»
	900	Ϡ' ἑνακόσιοι	ἐνακοσιοστός	»
	1 000	,α χίλιοι	χιλιοστός	χιλιάκις
	2 000	,β δισχιλίοι	δισχιλιοστός	»
	10 000	,ι μύριοι	μυριοστός	μυριάκις
	20 000	,κ δισμύριοι	δισμυριοστός	»

REMARQUES. — I. Le *digamma* ς, le *coppa* ι et le *sampi* Ϡ ne servent que comme signes de numération. Les deux premiers représentent d'anciennes lettres (F et ϕ) disparues de l'alphabet grec.

II. Pour les nombres considérables, on peut se servir du mot *μυριάς* (ή), *myriade*, nombre de dix mille. Ex. : 20 000, δύο μυριάδες.

48. 1° Πρῶτος correspond au latin *primus*; πρότερος correspond à *prior*, le premier des deux, et signifie aussi *précédent, supérieur*. De même, πρῶτον signifie *en premier lieu, d'abord*, tandis que πρότερον veut dire *précédemment, auparavant*. Cf. ὕστατος, (*postremus*), dernier de tous; ὕστερος, (*posterior*), dernier des deux, *postérieur, inférieur*; ὕστερον, *plus tard, dans la suite*.

2° *Vingt-cinq* peut se dire εἴκοσι πέντε, εἴκοσι καὶ πέντε, πέντε καὶ εἴκοσι; *vingt-cinquième*, εἰκοστὸς πέμπτος, εἰκοστὸς καὶ πέμπτος, πέμπτος καὶ εἰκοστός. *Vingt-neuf* se rend aussi par ἑνὸς δέοντες τριάκοντα, litt., trente s'en fallant de un. *Vingt et unième*, εἷς καὶ εἰκοστός.

3° Μυρίος, accentué sur l'avant-dernière syllabe, signifie *infini, extrêmement grand*; μυρία signifie *innombrables*, comme *sescenti* en latin. Ex. : μυρίος χρόνος

4° *Pour la première fois* se dit τὸ πρῶτον; *pour la seconde fois*, τὸ δεύτερον, etc. — *Plus de mille* se dit πλείονες (ou πλέον) χιλίων (ou ἡ χίλιοι); *plus de soixante-dix*, πλείους ἑβδομήκοντα; *pas moins de dix mille*, οὐκ ἐλάττους μυρίων, ou bien οὐκ ἔλαττον ἡ μύρια.

5° A la place des adjectifs numéraux distributifs *singuli, bini, terni*, qu'emploie le latin, on se sert de la préposition κατὰ suivie des nombres cardinaux à l'accusatif. Ex. : *Un à un*, καθ' ἓνα; *deux à deux*, *deux pour chacun*, κατὰ δύο.

6° Après les nombres cardinaux, πάντες signifie *en tout*. Ex. : Δώδεκα πάντες, *douze en tout*.

RÈGLE I. L'accusatif des mots *jour, mois, année*, avec un adjectif numéral cardinal, répond à la question : Pendant combien de temps? Ex. : *Pendant plus de dix ans*, πλείω δέκα ἔτη.

RÈGLE II. Le datif des mêmes mots avec un adjectif numéral ordinal répond à la question : Quand? Ex. : *Le troisième jour*, τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, *la vingt-neuvième année*, ἐνὸς δέοντι τριακοστῷ ἔτει.

RÈGLE III. Le complément des noms de nombre et de quantité se met au génitif sans préposition. Ex. : *Un des soldats*, εἷς τῶν στρατιωτῶν.

CHAPITRE III

PRONOMS

I. Pronoms personnels.

SINGULIER		PLURIEL
49. N. ἐγώ	<i>je ou moi</i>	ἡμεῖς <i>nous</i>
G. ἐμοῦ ou μου	<i>de moi</i>	ἡμῶν <i>de nous</i>
D. ἐμοί » μοι	<i>à moi</i>	ἡμῖν <i>à nous</i>
A. ἐμέ » με	<i>moi</i>	ἡμᾶς <i>nous</i>

DUEL

N. A. νῶ	<i>nous deux</i>
G. D. νῶν	<i>de ou à nous deux.</i>

SINGULIER		PLURIEL
N. V. σὺ	<i>tu ou toi</i>	ὕμεῖς <i>vous</i>
G. σοῦ ou σου	<i>de toi</i>	ὕμῶν <i>de vous</i>
D. σοί » σοι	<i>à toi</i>	ὕμῖν <i>à vous</i>
A. σέ » σε	<i>toi</i>	ὕμᾶς <i>vous</i>

DUEL

N. V. A. σφώ	<i>vous deux</i>
G. D. σφῶν	<i>de ou à vous deux.</i>

REMARQUES. Pour mettre en relief le pronom personnel, on y ajoute souvent la particule γι : ἔγωγε, *ego quidem*, ἐμοῦγε, ἡμοίγε, ἐμεγε, σόγε, etc. — De plus, les formes pleines et accentuées ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ, σοῦ, σοί, σέ, ne s'emploient qu'en tête des phrases, ou lorsqu'on veut faire ressortir le pronom, par exemple dans les antithèses. Les formes faibles, au contraire, ne peuvent commencer une phrase. Ex. : *Crois-moi*, ἐμοὶ πείθου, mais πείθου μοι. — *Il me semble*, δοκεῖ μοι ou ἔμοιγε δοκεῖ.

50. Il n'y a pas en grec de pronom personnel de la 3^e personne. On y supplée, au nominatif, par les pronoms

démonstratifs, οὗτος et ἐκεῖνος, aux autres cas, par le pronom αὐτός.

SINGULIER

MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. αὐτός	αὐτή	αὐτό
G. αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ
D. αὐτῷ	αὐτῇ	αὐτῷ
A. αὐτόν	αὐτήν	αὐτό

PLURIEL

N. αὐτοί	αὐταί	αὐτά
G. αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν
D. αὐτοῖς	αὐταῖς	αὐτοῖς
A. αὐτούς	αὐτάς	αὐτά

DUEL

N. A. αὐτώ } pour les trois genres.
G. D. αὐτοῖν }

Αὐτός a trois emplois : il signifie : 1° *même* ou *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, comme le latin *ipse*; 2° *le même*, comme le latin *idem*, quand il est immédiatement précédé de l'article; 3° *de lui*, *d'eux*, etc., comme *ejus*, *eorum*, etc., aux autres cas que le nominatif.

Ex. : *Je leur dirai moi-même les mêmes choses*, αὐτὸς αὐτοῖς τὰ αὐτὰ ἐρῶ. — *Le même Dieu*, ὁ αὐτὸς θεός, ou ὁ θεὸς ὁ αὐτός; *Dieu même*, αὐτὸς ὁ Θεός, ou ὁ Θεός αὐτός.

REMARQUE. Les crases suivantes : ταῦτοῦ, ταῦτῳ, ταύτῃ, ταῦτό ou ταυτόν, ταῦτά, équivalent à τοῦ αὐτοῦ, τῷ αὐτῷ, τῇ αὐτῇ, τὸ αὐτό, τὰ αὐτά (§ 7, 3°).

Pronoms réfléchis.

51 Pronom réfléchi simple de la troisième personne.

SINGULIER	PLURIEL
N. —	σφεῖς <i>eux-mêmes</i>
G. οἷ <i>de soi</i>	σφῶν <i>d'eux-mêmes</i>
D. οἷ <i>à soi</i>	σφ(σ)ι (ν) <i>à eux mêmes</i>
A. ἑ <i>soi</i>	σφᾶς <i>eux-mêmes</i>

Ce pronom s'emploie peu, surtout au singulier : on le remplace d'ordinaire par le pronom réfléchi *composé* de la troisième personne.

Pronoms réfléchis composés.

52. 1^{re} pers. ἐμαυτοῦ, ἐμαυτῆς, ἐμαυτοῦ, *de moi-même.*

2^e » σεαυτοῦ, σεαυτῆς, σεαυτοῦ,
σαυτοῦ σαυτῆς, σαυτοῦ, *de toi-même.*

3^e » ἑαυτοῦ, ἑαυτῆς, ἑαυτοῦ,
αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ, *de lui-même.*

L'esprit rude distingue ces dernières formes de celle qui appartiennent à αὐτός. Au pluriel, les deux premières personnes sont toujours ἡμῶν αὐτῶν, etc., et ὑμῶν αὐτῶν, etc. La troisième fait à volonté σφῶν, αὐτῶν, σφίσιν αὐτοῖς, σφᾶς αὐτούς ou ἑαυτῶν, ἑαυταῖς, ἑαυτούς

RÈGLE. Ces pronoms s'emploient comme compléments, au lieu des pronoms personnels, quand ils désignent la même personne que le sujet du verbe. Ex. : *Je me tue*, ἐμαυτὸν ἀποκτείνω. *Il me tue*, ἀποκτείνει με.

Pronom réciproque. — On appelle ainsi le pronom réfléchi ἀλλήλων, ἀλλήλοις, ἀλλήλους *les uns des autres, les uns aux autres, les uns les autres.* Il ne peut, naturellement, avoir de nominatif, et se décline comme le pluriel de ἀγαθός. Ex. : *Ils s'entretiennent*, ἀλλήλους ἀποκτείνουσιν.

Pronoms ou adjectifs possessifs.

53. 1. Ces adjectifs sont ὁ ἐμός, *meus*; ὁ σός, *tuus*; ὁ ἡμέτερος, *noster*; ὁ ὑμέτερος, *vester*. On peut les remplacer par le génitif des pronoms personnels ou des pronoms réfléchis, selon les cas.

RÈGLE. I. On enclave toujours entre l'article et le nom ces adjectifs, ainsi que les génitifs ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ; au contraire, on n'enclave jamais les génitifs μου, σου, αὐτοῦ, ἡμῶν, ὑμῶν, αὐτῶν. Ex. : *Mon père est mort*, ὁ ἐμὸς πατήρ, ou ὁ πατήρ μου τέθνηκε. *J'aime mon père*, τὸν ἐμαυτοῦ πατέρα φιλῶ.

RÈGLE II. Quand l'adjectif possessif accompagnant un complément désigne la même personne que le sujet du verbe

et que le sens est clair, on le sous-entend généralement : l'article suffit. Ex. : *J'aime mon père*, τὸν πατέρα φιλῶ. Avec le pronom réfléchi, le sens est un peu différent. Ex. : τὸν ἑαυτοῦ πατέρα ἀπέχτεινε, *il a tué son propre père*.

2. La prose n'a pas d'adjectif correspondant au français *son, sa, ses*; σφέτερος, qui correspond à *leur* et seulement dans le sens réfléchi, n'est guère employé. On se sert des génitifs αὐτοῦ, ἑαυτοῦ, etc., ou bien du génitif des pronoms démonstratifs. Ex. : *Son père est mort*, ὁ πατήρ αὐτοῦ τέθνηκε.

Pronoms ou Adjectifs démonstratifs.

54. Dans ces mots, comme dans l'article et dans αὐτός, le ν final disparaît au neutre singulier et le duel féminin est semblable au duel masculin.

SINGULIER

MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. οὗτος, <i>ce, celui-ci</i>	αὕτη	τοῦτο
G. τούτου	ταύτης	τούτου
D. τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ
A. τοῦτον	ταύτην	τοῦτο

PLURIEL

N. οὗτοι	αὗται	ταῦτα
G. τούτων (pour les trois genres)		
D. τούτοις	ταύταις	τούτοις
A. τούτους	ταύτας	ταῦτα

DUEL

N. A. τούτω	} pour les trois genres.
G. D. τούτοις	

Le pronom οὗτος est, comme on le voit, privé du τ initial aux mêmes cas que l'article. Le féminin αὕτη, *celle-ci*, αὗται, *celles-ci*, se distingue par l'esprit rude et la place donnée à l'accent, de αὐτή, *ipsa*, αὐαί, *ipsae*, qui a l'esprit doux et l'accent sur la finale. On distingue de même ταῦτα, *les choses*, de ταῦτά (= τὰ αὐτά), *les mêmes choses*.

55. Ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο, *celui-là*, se décline comme αὐτός.

Ὅδε, ἧδε, τόδε, *celui que voici*, n'est autre chose que l'article suivi de la particule -δε. Ὅδε désigne ce qu'on montre, ou ce qu'on va dire. Au contraire Οὗτος, *celui-ci*, *ce dernier*, désigne ce dont on parle ou ce qu'on vient de dire.

On ajoute souvent aux différents cas de ces pronoms un *l* démonstratif qui correspond à la particule *ci* dans *celui-ci* : ἐδὲ, οὗτοςί, αὐτήί, τουτί (au neutre), τουτονί, etc.

PETITE SYNTAXE

Dans la formule οὗτος ὁ ἀνὴρ, ὁ ἀνὴρ οὗτος, *cet homme*, l'article est indispensable.

Si le nom a une épithète, au lieu de ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ οὗτος, on peut dire ὁ ἀγαθὸς οὗτος ἀνὴρ.

Pronoms ou Adjectifs interrogatifs.

SINGULIER

MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
56. N. τίς, <i>qui? quel?</i>	τί, <i>quoi? quelle chose?</i>
G. τίνος ου τοῦ	} pour les trois genres
D. τίνι ου τῷ	
A. τίνα	
	τί

PLURIEL

N. τίνες	τίνα
G. τίνων	} pour les trois genres
D. τίσι(ν)	
A. τίνας	
	τίνα

DUEL

N. A. τίνε	} pour les trois genres.
G. D. τίνοιν	

1° Le pronom τίς, placé en tête d'un membre de phrase et accentué de l'aigu sur la première syllabe, est interrogatif et signifie *qui? quel?*

Ex. : Τίς ἄνθρωπος *quel homme?*

Τί, comme en latin *quid*, signifie souvent *pourquoi?*

Ex. : *Pourquoi cela?* τί τοῦτο;

2° Πότερος, *lequel des deux?* correspond au latin *uter?*

Pronoms ou Adjectifs indéfinis.

SINGULIER

MASCULIN ET FÉMININ

NEUTRE

37. N. τις, <i>un, quelqu'un</i>	τι, <i>un, quelque chose</i>
G. τινός ου του	} pour les trois genres
D. τινί ου τῷ	
A. τινά	
	τι

PLURIEL

N. τινές	τινά (ἄττα)
G. τινῶν	} pour les trois genres
D. τισί(ν)	
A. τινάς	
	τινά (ἄττα)

DUEL

N. A. τινέ	} pour les trois genres.
G. D. τινού	

1° Le pronom indéfini τις est enclitique et ne peut jamais commencer une phrase. Il se distingue par l'accent du pronom interrogatif τίς.

Ex. : Ἀνθρωπός τις, *un homme*.

Il équivaut très souvent à notre pronom *on*.

Ex. : *On vient*, ἔρχεται τις.

2° Ἐκαστος, *chaque, chacun (quisque)*, et ἐκάτερος, *chacun des deux (utroque)*, diffèrent quant à l'emploi de l'article. Le plus souvent on dit ἐκάστη πόλις, *chaque cité*; mais ἐκατέρα ἡ χεῖρ, *chaque main*.

3° Ἄλλος, -η, -ο, *autre (alius)*, se décline sur αὐτός; il faut distinguer ἄλλοι, *d'autres (alii)*, de οἱ ἄλλοι, *les autres (ceteri)*. Au singulier, ἡ ἄλλη Ἑλλάς signifie *le reste de la Grèce, (reliqua Græcia)*.

4° Ἄτερος, *autre (aller)*, ne s'emploie, comme tous les mots en -τερος, qu'en parlant de deux personnes ou de deux choses : ὁ ἕτερος, *l'un des deux, l'autre*. Il a pour composés οὐδέτερος et μηδέτερος, *aucun des deux*.

REMARQUE. Les formes ἄτερος, θατέρου, θατέρῳ, θαῤτερον, θαῤτερα, nées d'une forme ancienne et dorienne ἄτερος, équivalent pour le sens à ὁ ἕτερος, τοῦ ἐτέρου, τῷ ἐτέρῳ, τὸ ἕτερον, τὰ ἕτερα.

Pronoms ou Adjectifs relatifs.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
58. N.	ὅς, <i>qui, lequel</i>	ἥ	ὅ
G.	οὗ	ἥς	οὗ
D.	ὃ	ἣ	ὃ
A.	ὅν	ἣν	ὅ

PLURIEL

N.	οἱ	αἱ	ἃ
G.	ῶν pour les trois genres.		
D.	οἷς	αἷς	οἷς
A.	οὓς	ἅς	ἅ

DUEL

N. A.	ὡ	} pour les trois genres.
G. D.	οἷν	

59. Le pronom relatif ὅς correspond au latin *qui*; à *quicumque* correspond le pronom composé et indéfini ὅστις, *celui qui* (en général), *quiconque*, dont les deux parties se déclinent.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ὅστις	ἥτις	ὅ τι
G.	οὗτινος ou ὅτου	ἥστινος	οὗτινος
D.	ὃτινι ou ὅτῳ	ἣτινι	ὃτινι
A.	ὅντινα	ἣντινα	ὅ τι

PLURIEL

N.	οἷτινες	αἷτινες	ἅτινα (ἅττα)
G.	ῶντινων (pour les trois genres)		
D.	οἷστισι	αἷστισι	οἷστισι
A.	οὗστινας	ἅστινας	ἅτινα (ἅττα)

DUEL

N. A.	ὡτινε	} pour les trois genres.
G. D.	οἷντινιν	

On peut remplacer οὗτινος par ὅτου, ὃτινι par ὅτῳ, et ἅτινα par ἅττα, que l'esprit rude distingue de l'indéfini ἅττα, *quædam*.

PETITE SYNTAXE

I. Quand l'antécédent est un mot négatif, on emploie *ὅστις* au lieu de *ὃς*.

II. Dans l'interrogation indirecte, on emploie *τίς* ou *ὅστις* à volonté.

Ex. : *Je ne sais qui est venu, οὐκ οἶδα ὅστις (ou τίς) ἦλθεν.*

Pronoms ou Adjectifs corrélatifs.

60. Les adjectifs corrélatifs qui commencent par *π* sont interrogatifs ou indéfinis, et ne diffèrent entre eux que par l'accentuation; ceux qui commencent par *τ* sont démonstratifs; par *ὁ*, relatifs ou exclamatifs; par *ὅπ*, relatifs indéfinis ou interrogatifs indirects.

REMARQUES. I. Le relatif *ὅς* suivi de la particule *τε* prend le sens de *capable* (§ 256, rem.) Au neutre, *οἷόν τέ ἐστι* signifie *il est possible*.

II. *Τοιοῦτος*, *talis*, et *τοσοῦτος*, *tantus*, se déclinent comme *οὗτος*, dont ils sont formés, sauf que le neutre est *τοιοῦτον* et *τοσοῦτιν*, rarement *τοιοῦτο* et *τοσοῦτο*.

Ex. : *Nul de vous deux n'est capable de faire une telle œuvre, οὐδέτερος ὑμῶν οἷός τέ ἐστι τοιοῦτόν τι ἐργάζεσθαι.*

61. Il faut distinguer les pronoms relatifs *définis* *ὃς*, *ὅσος*, *οἷος*, des pronoms relatifs *indéfinis* *ὅστις*, *ὁπόσος*, *ἐποῖος*. Les premiers se rapportent à un objet précis et déterminé; les seconds, à une classe d'individus en général. On ajoute souvent aux relatifs *définis* la particule *περ*, pour indiquer plus nettement encore que l'objet est bien déterminé : *ὁσπερ*, *celui-là même qui*; *οἷσπερ*, *tel précisément que*.

Par contre, on ajoute souvent aux relatifs *indéfinis* les particules *οὖν* ou *δήποτε*, qui les changent en simples *adjectifs* indéfinis, et marquent très nettement que l'objet est indéterminé : *ὅστισοῦν*, *ὅστισδήποτε*, *n'importe lequel, quelconque*; *ὅποτεροῦν*, *n'importe lequel des deux*.

PETITE SYNTAXE

La particule *ἄν* peut s'ajouter aux relatifs, avec la valeur du latin *cumque*, quand il s'agit du présent ou de l'avenir, mais non du passé. Les relatifs accompagnés de *ἄν* sont toujours suivis du mode subjonctif.

Ex. : *Je ferai ce que vous ordonnerez, ὃ τι ἄν κελεύης ποιήσω. — Celui qui craint Dieu ne craint pas les hommes, ὅστις ἄν Θεὸν φοβῆται οὐ φοβείται ἀνθρώπους.*

INTERROGATIFS DIRECTS OU INDIRECTS	INDÉFINIS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS DÉFINIS OU EXCLAMATIFS	RELATIFS INDÉFINIS OU INTERROGATIFS INDIRECTS
τίς; qui? ποῖος; quel? de quelle sorte? <i>qualis</i> ?	τις, quelqu'un. ποῖός, d'une cer- taine espèce.	ὅδε, ὅτος, celui-ci. τοιοῦδε, τοιοῦτος, tel; <i>ta- lis</i> .	ὅς, qui. οἷος, que, quel; <i>qua- lis</i> !	ὅστις, qui, quiconque. ὅστιος, que, quel; <i>qualis- cumque</i> .
πόσος; combien grand? <i>quantus</i> ?	ποσός, d'une cer- taine grandeur.	τοσούδε, τοσοῦτος, aussi grand; <i>tantus</i> .	ὅσος, que, combien grand; <i>quantus</i> .	ὅσος, que, combien grand, <i>quantuscumque</i> .
πόσοι; combien? <i>quot</i> ?		τοσοῦτοι, autant; <i>tot</i> .	ὅσοι, que, combien; <i>quot</i> , <i>omnes qui</i> .	ὅσοι, combien, tous, ceux qui.
πόσους; lequel des deux		ὁ ἕτερος, l'un des deux.		ὁ πρῶτος, celui des deux qui.
πῶς; combien grand? de quel âge?		τηλικούδε, τηλικούτος, aussi grand, aussi âgé.	ήλικος, que, combien grand!	ὅπῃλιος, quel, de quel âge.
πόσους; le quantième?		είκοστός, vingtième, etc.		ὁ πόστος, que, le quantième.

62. Il y a trois **voix** (ou **formes**) dans les verbes grecs : l'actif, le passif et le *moyen*, ou voix *indirectement réfléchie*.

Les **temps** se divisent en trois couples : le présent et l'imparfait, le futur et l'*aoriste*, le parfait et le plus-que-parfait. Le premier temps de chacun des trois groupes, c'est-à-dire le présent, le futur et le parfait, s'appelle temps *principal*; les trois autres, c'est-à-dire l'imparfait, l'*aoriste* et le plus-que-parfait, se forment des premiers et s'appellent temps *secondaires* ou *historiques*.

L'*aoriste* est, par excellence, le temps de la narration historique, et correspond à notre passé défini ou indéfini. Le *parfait* se rapporte, comme le présent, au moment où l'on parle, mais sert à exprimer une action terminée. Ainsi le présent λύω signifie : *je suis en ce moment occupé à délier*; le parfait λέλυχα veut dire : *j'ai en ce moment fini de délier*.

Outre ces six temps, le passif a un futur antérieur, peu usité du reste. Le moyen n'a que deux temps de forme spéciale : le futur et l'*aoriste*; les quatre autres se confondent pour la forme avec ceux du passif.

63. Les temps secondaires se rapportent au passé et sont caractérisés à l'indicatif seulement par l'**augment**. L'augment est un ε placé devant la première lettre du verbe, ἔ-λυον. Si cette lettre est une voyelle, l'ε se contracte avec elle : ἀνύω, *j'achève*, imparfait ἤνυον.

Le parfait et le futur antérieur sont caractérisés à tous leurs modes par le **redoublement**. Le redoublement s'obtient en répétant la consonne initiale du verbe devant l'augment : λέ-λυκα. Le plus-que-parfait reçoit, avant le redoublement, un augment : ἐ-λε-λύκειν¹. Si le verbe commence par une voyelle, le redoublement se confond *pour la forme* avec l'augment, mais il passe à tous les modes du parfait².

64. Il y a en grec six **modes** : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, l'*optatif*, l'infinitif et le participe. L'*optatif* (*optare*, souhaiter) sert proprement et par lui-même à exprimer un souhait : λούμι, *puissé-je délier!* Mais il a beaucoup d'autres emplois, notamment celui de servir de passé au subjonctif dont il est, pour ainsi dire, le mode secondaire, comme *amarem* en latin est le temps secondaire de *amem*.

Le duel se retrouve dans la conjugaison comme dans la déclinaison; mais la première personne du duel fait défaut, et les deux autres ne sont jamais d'un emploi obligatoire.

65. Les verbes grecs se divisent en deux grandes sections : les *verbes en -ω*, c'est-à-dire terminés en -ω à la première personne du présent de l'indicatif actif, et les *verbes en -μι*. Parmi les premiers, qui sont de beaucoup les plus nombreux, on distingue : 1° les verbes dont le radical finit par une voyelle (*verbes en ω pur*); 2° les verbes dont le radical finit par une consonne.

A cause de son importance, nous donnons immédiatement les formes du verbe εἰμί, *je suis*, bien que logiquement il ne doive trouver place que plus tard. Εἰμί est un verbe défectif et irrégulier : en effet il n'a que trois temps, et son radical pur ἐς a subi, en s'unissant aux désinences, de nombreuses altérations.

¹ Cet augment est facultatif.

² On trouvera plus loin (§ 69-73) le détail des règles qui concernent l'augment et le redoublement.

65. Conjugaison du verbe εἰμί, je suis.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis.	Sois.	Que je sois.
S. 1 p.	εἰμί		ᾧ
2 p.	εἶ	ἴσθι	ᾗς
3 p.	ἐστ(ν)	ἔστω	ᾗ
P. 1 p.	ἐσμέν		ᾧμεν
2 p.	ἐστέ	ἔστε	ᾗτε
3 p.	εἰσ(ν)	ὄντων (ἔστωσαν)	ᾧσι(ν)
D. 2 p.	ἐστόν	ἔστον	ᾗτον
3 p.	ἐστόν	ἔστων	ᾗτων
IMPARFAIT	J'étais,		
S. 1 p.	ἦ οὐ ἦν (ἦμην)		
2 p.	ἦσθα		
3 p.	ἦν		
P. 1 p.	ἦμεν		
2 p.	ἦτε (ἦστε)		
3 p.	ἦσαν		
D. 2 p.	ἦστην		
3 p.	ἦστην		
FUTUR	Je serai.		
S. 1 p.	ἔσομαι		
2 p.	ἔσει (ἔσῃ)		
3 p.	ἔσται		
P. 1 p.	ἐσόμεθα		
2 p.	ἔσεσθε		
3 p.	ἔσονται		
D. 2 p.	ἔσεσθον		
3 p.	ἔσεσθον		

PETITE SYNTAXE.

I. Après un verbe principal au passé, l'imparfait de la proposition subordonnée se rend bien par l'optatif. Ex. : *Il me demanda qui j'étais*, ἤρετό με ὅστις εἶην.

II. L'optatif présent accompagné de la particule ἄν prend le sens de notre conditionnel : εἶην ἄν, *je serais*; la proposition correspondante

Radical pur : ἔς.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puissé-je être</p> <p>εἶην εἶης εἶη εἶμεν (εἶημεν) εἶτε (εἶητε) εἶεν (εἶησαν) εἶτην (εἶή-την) εἶτην (εἶή-την)</p>	<p>Être.</p> <p>εἶναι</p>	<p>Êtant.</p> <p>M. ὧν ὄντος</p> <p>F. οὔσα οὔσης</p> <p>N. ὄν ὄντος</p>
<p>ἔσοίμην ἔσοιο ἔσοιτο ἔσοίμεθα ἔσοισθε ἔσцинτο ἔσοίσθην ἔσοίσθην</p>	<p>Devoir être.</p> <p>ἔσεσθαι</p>	<p>Devant être, futur.</p> <p>M. ἐσόμενος ἐσομένου</p> <p>F. ἐσομένη ἐσομένης</p> <p>N. ἐσόμενον ἐσομένου</p>

qui commence par εἶ, si, se met également à l'optatif, mais sans ἄν.
 Ex. : Si j'étais (= si je devenais) riche, je ne serais pas plus heureux,
 εἰ πλούσιος εἶην, οὐκ ἄν εὐδαιμονέστερος εἶην.

III. Les principaux composés de εἶμι sont : πάρεμι, je suis présent (dat.); ἄπειμι, je suis absent ou éloigné (gén.); σύνειμι, je suis avec (dat.); περιεἶναι, l'emporter sur (gén.); προσεἶναι, s'ajouter à (dat.); μέτεστί μοι τούτου, j'ai droit (ou part) à cela; ἔξεῖναι, être permis.

66. Verbes en ω pur.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT		Délie.	Que Je délie.
S. 1 p.	λύ ω		λύ ω
2 p.	λύ εις	λύ ε	λύ ης
3 p.	λύ ει	λυ έτω	λύ η
P. 1 p.	λύ ομεν		λύ ωμεν.
2 p.	λύ ετε	λύ ετε	λύ ητε
3 p.	λύ ουσι(ν)	λυ όντων (λυέτωσαν)	λύ ωσι(ν)
D. 2 p.	λύ ετον	λύ ετον	λύ ητον
3 p.	λύ ετον	λυ έτων	λύ ητον
IMPARFAIT			
Je déliais.			
S 1 p.	ἔλυ ον		
2 p.	ἔλυ ες		
3 p.	ἔλυ ε(ν)		
P. 1 p.	ἐλύ ομεν		
2 p.	ἐλύ ετε		
3 p.	ἔλυ ον		
D. 2 p.	ἐλυ έτην		
3 p.	ἐλυ έτην		
FUTUR			
Je délierai.			
S. 1 p.	λύ σω		
2 p.	λύ σεις		
3 p.	λύ σει		
P. 1 p.	λύ σομεν		
2 p.	λύ σετε		
3 p.	λύ στυσι(ν)		
D. 2 p.	λύ σετον		
3 p.	λύ σετον		
AORISTE		Délie.	Que je délie.
S. 1 p.	ἔλυ σα		λύ σω
2 p.	ἔλυ σας	λύ σον	λύ σης
3 p.	ἔλυ σε(ν)	λυ σάτω	λύ ση
P. 1 p.	ἐλύ σαμεν		λύ σωμεν
2 p.	ἐλύ σατε	λύ σατε	λύ σητε
3 p.	ἔλυ σαν	λυ σάντων (λυσάτωσαν)	λύ σωσι(ν)
D. 2 p.	ἐλυ σάτην	λύ σατον	λύ σητον
3 p.	ἐλυ σάτην	λυ σάτων	λύ σητον

Conjugaison de λύω, *je délie*. — Voix active.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puisse-je délier.</p> <p>λύ οἰμι λύ οἰς λύ οἰ λύ οἰμει λύ οἰτε λύ οἰεν λυ οἶτῃ λυ οἶτῃν</p>	<p>Délier.</p> <p>λύ εἶν</p>	<p>Déliant.</p> <p>M. λύ ων λύ οντος</p> <p>F. λύ ουσα λυ ούσης</p> <p>N. λῦ ον λύ οντος</p>
<p>Voir § 239, rem. III.</p>		
<p>λύ σοιμι λύ σοις λύ σοι λύ σοιμεν λύ σοιτε λύ σοιεν λυ σοῖτῃ λυ σοῖτῃν</p>	<p>Devoir délier.</p> <p>λύ σειν</p>	<p>Devant déliés.</p> <p>M. λύ σων λύ σοντος</p> <p>F. λύ σουσα λυ σούσης</p> <p>N. λῦ σον λύ σοντος</p>
<p>Puisse-je délier!</p> <p>λύ σαιμι λύ σειας (λύσαις) λύ σεις (λύσαι) λύ σαιμεν λύ σαιτε λύ σαιεν λυ σαίτῃ λυ σαίτῃν</p>	<p>Délier, avoir délié.</p> <p>λῦ σαι</p>	<p>Ayant délié.</p> <p>M. λύ σας λύ σαντος</p> <p>F. λύ σαςά λυ σάσης</p> <p>N. λῦ σαν λύ σαντος</p>

Verbes en ω pur.

INDICATIF		SUBJONCTIF
PARFAIT	J'ai fini de délier, j'ai délié.	Que j'aie fini de délier.
S. 1 p.	λέλυ κα	λέλύ κω
2 p.	λέλυ κας	λέλύ κης
3 p.	λέλυ κε(ν)	λέλύ κη
P. 1 p.	λέλύ καμεν	λέλύ κωμεν
2 p.	λέλύ κατε	λέλύ κητε
3 p.	λέλύ κασι(ν)	λέλύ κωσι(ν)
D. 2 p.	λέλύ κατον	λέλύ κητον
3 p.	λέλύ κατον	λέλύ κητον
PL.-Q.-PARF.	J'avais fini de délier.	
S. 1 p.	έλελύ κειν ου έλελύκη	
2 p.	έλελύ κεις ου έλελύκης	
3 p.	έλελύ κει(ν)	
P. 1 p.	έλελύ κειμεν	
2 p.	έλελύ κειτε	
3 p.	έλελύ κεσαν (έλελύκεισαν)	
D. 2 p.	έλελυ κείτην	
3 p.	έλελυ κείτην	

Remarques sur la voix active.

I. L'impératif aoriste n'a jamais le sens du passé; le subjonctif, l'optatif et l'infinitif aoriste ne l'ont pas non plus d'ordinaire. Ces quatre modes se confondent à peu près *pour le sens* avec les mêmes modes du présent.

A l'optatif aoriste, les formes λύσειας, λύσειε, λύσειαν, d'origine éolienne, sont beaucoup plus usitées que λύσαις, λύσαι, λύσαιεν, bien que celles-ci paraissent plus régulières.

II. Les formes λελύκω et λελύκοιμι, du parfait actif, servent fort peu; on les trouve ordinairement remplacées par les périphrases λελυκώς ὦ, λελυκώς εἶην. Il n'y a pas d'impératif parfait à la voix active. Du reste, le parfait actif en général est moins fréquemment employé que l'aoriste, et dans une foule de verbes il est complètement inusité.

III. Dans les participes, le vocatif est toujours semblable au nominatif. Pour le reste, λύων se décline comme λέων (§ 22), et λύσας comme πᾶς (§ 38). Au datif μωριελ, λελυκώς fait λελυκόσι régulièrement.

Conjugaison de λύω. — Voix active (suite).

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puisse-je avoir délié.	Avoir fini de délier.	Ayant fini de délier.
λελύ κοιμι	λελυ κέναι	M. λελυ κώς λελυ κότος
λελύ κοίς		
λελύ κοι		
λελύ κοιμεν		F. λελυ κυῖα λελυ κυίας
λελύ κοίτε		
λελύ κοίεν		
λελυ κοίτην		N. λελυ κός λελυ κότος
λελυ κοίτην		

PETITE SYNTAXE

IV. Notre conditionnel présent, se rend d'ordinaire par l'optatif (présent ou aoriste) avec ἄν. Ex. : *Si tu l'ordonnais, je le délierais*, τοῦτον, εἰ κελεύεις, λύοιμι ἄν. Souvent cet optatif avec ἄν doit se rendre à l'aide du verbe *pouvoir*. Ex. : *Je ne pourrais le délier*, οὐκ ἄν λύσαιοι αὐτόν.

Notre conditionnel passé se rend par l'indicatif aoriste avec ἄν. Ex. : *Si tu l'avais ordonné, je l'aurais délié*, τοῦτον, εἰ ἐκέλευσας, ἔλυσα ἄν. On voit qu'après *si*, notre plus-que-parfait se rend par l'indicatif aoriste.

Quand le verbe principal est au futur, *si* se rend par εἰ avec l'indicatif futur, ou par εἰάν avec le subjonctif. Ex. : *Si tu l'ordonnes, je le délierai*, εἰ κελεύσεις (ou εἰάν κελεύῃς), τοῦτον λύσω.

V. Dans les défenses, on emploie la négation μή avec l'impératif présent ou le subjonctif aoriste : *Ne délie pas*, μὴ λύε ou μὴ λύσῃς.

VI. *Celui qui délie* se rend ordinairement par l'article et le participe présent : ὁ λύων ; — *celui qui a délié*, ὁ λύσας, etc.

A l'ablatif absolu du latin correspond en grec le génitif absolu : *Quand Dieu l'ordonne* (*Dieu l'ordonnant*), Θεοῦ κελεύοντος.

67. Verbes en ω pur.

INDICATIF		IMPERATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT		Sois délié.	Que je sois délié.
S. 1 p.	λύ ομαι		λύ ωμαι
2 p.	λύ ει (λύῃ)	λύ ου	λύ η
3 p.	λύ εται	λυ έσθω	λύ ηται
P. 1 p.	λυ όμεθ		λυ ώμεθ
2 p.	λύ εσθε	λύ εσθε	λύ ησθε
3 p.	λύ ονται	λυ έσθων (λυέσθωσαν)	λύ ωνται
D. 2 p.	λύ εσθον	λύ εσθον	λύ ησθον
3 p.	λύ εσθον	λυ έσθων	λύ ησθον
IMPARFAIT			
J'étais délié.			
S. 1 p.	έλυ όμην		
2 p.	έλύ ου		
3 p.	έλύ ετο		
P. 1 p.	έλυ όμεθα		
2 p.	έλύ εσθε		
3 p.	έλύ οντε		
D. 2 p.	έλυ έσθην		
3 p.	έλυ έσθην		
FUTUR			
Je serai délié.			
S. 1 p.	λυ θήσομαι		
2 p.	λυ θήσαι (λυθήσῃ)		
3 p.	λυ θήσεται		
P. 1 p.	λυ θησόμεθα		
2 p.	λυ θήσεσθε		
3 p.	λυ θήσονται		
D. 2 p.	λυ θήσεσθον		
3 p.	λυ θήσεσθον		
AORISTE		Sois délié.	Que je sois délié.
S. 1 p.	έλύ θην		λυ θῶ
2 p.	έλύ θης	λύ θητι	λυ θῆς
3 p.	έλύ θη	λυ θήτω	λυ θῇ
P. 1 p.	έλύ θήμεν		λυ θῶμεν
2 p.	έλύ θητε	λύ θητε	λυ θῆτε
3 p.	έλύ θησαν	λυ θέντων (λυθήτωσαν)	λυ θῶσι (ν)
D. 2 p.	έλυ θήτην	λύ θητον	λυ θῆτον
3 p.	έλυ θήτην	λυ θήτων	λυ θῆτον

Conjugaison de λύω, je délie. — Voix passive.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puisse-je être délié.</p> <p>λυ οίμην λυ οιο λυ οιοτο λυ οίμεθα λυ οισθε λυ οιντο</p> <p>λυ οίσθην λυ οίσθην</p>	<p>Être délié.</p> <p>λύ εσθαι</p>	<p>Êtant délié.</p> <p>M. λυ όμενος λυ ομένου</p> <p>F λυ ομένη λυ ομένης</p> <p>N. λυ όμενον λυ ομένου</p>
<p>λυ θησοίμην λυ θήσοιο λυ θήσοιοτο λυ θησοίμεθα λυ θήσοισθε λυ θήσιντο λυ θησοίσθην λυ θησοίσθην</p>	<p>Devoir être délié.</p> <p>λυ θήσεσθαι</p>	<p>Devant être délié.</p> <p>M. λυ θησόμενος λυ θησομένου</p> <p>F. λυ θησομένη λυ θησομένης</p> <p>N. λυ θησόμενον λυ θησομένου</p>
<p>Puisse-je être délié.</p> <p>λυ θείην λυ θείης λυ θείη λυ θεΐμεν (λυθειήμεν) λυ θεΐτε (λυθειήτε) λυ θεΐεν (λυθειήσαν)</p> <p>λυ θεΐτην (λυθειήτην) λυ θεΐτην (λυθειήτην)</p>	<p>Être délié, avoir été délié.</p> <p>λυ θῆναι</p>	<p>Ayant été délié.</p> <p>M. λυ θείς λυ θέντος</p> <p>F. λυ θεΐσα λυ οείσης</p> <p>N. λυ θέν λυ θέντος</p>

Verbes en ω pur

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PARFAIT	J'ai été délié.	Sois délié.	Que j'aie été délié.
S. 1 p.	ἔλυμαι		ἔλυ μένος ὦ
2 p.	ἔλυσαι	ἔλυσο	ἔλυ μένος ἦς
3 p.	ἔλυται	ἔλύσθω	ἔλυ μένος ἦ
P. 1 p.	ἔλύμεθα		ἔλυ μένοι ὦμεν
2 p.	ἔλυσθε	ἔλυσθε	ἔλυ μένοι ἦτε
3 p.	ἔλυνται	ἔλύσθων (ἔλύσθωσαν)	ἔλυ μένοι ὦσι(ν)
D. 2 p.	ἔλυσθον	ἔλυσθον	ἔλυ μένω ᾗτον
3 p.	ἔλυσθον	ἔλύσθων	ἔλυ μένω ᾗτον
P.-Q.-P.	J'avais été délié.		
S. 1 p.	ἔλελύμην		
2 p.	ἔλέλυσο		
3 p.	ἔλέλυτο		
P. 1 p.	ἔλελύμεθα		
2 p.	ἔλέλυσθε		
3 p.	ἔλέλυντο		
D. 2 p.	ἔλελύσθην		
3 p.	ἔλελύσθην		
FUT. ANT.	J'aurai été délié.		
	ἔλύσμαι		

Remarques sur la voix passive.

I. Le parfait ἔλυμαι peut se traduire par *je suis délié*, c'est-à-dire *on m'a délié*; au contraire, le présent λύομαι, *je suis délié*, signifie exactement *on me délie*. Le même rapport existe entre l'imparfait et le plus-que-parfait : ἔλυμην, *on me déliait*; ἐλελύμην, *j'étais délié*.

II. Le participe futur λυθησόμενος ne marque pas l'obligation, comme le latin *solvendus*¹ : *Ceux qui seront déliés*, οἱ λυθησόμενοι.

III. Plusieurs verbes, réguliers du reste, intercalent un σ entre le radical et la terminaison au futur, à l'aoriste et au parfait passifs. Ex. : ἀκούω, *j'entends*, ἀκουσθήσομαι, ἠκούσθην, ἤκουσμαι. Tels sont κλείω, *ordonner, inviter*; σείω, *secouer*; πρίω, *scier*. Ces parfaits en -σμαι se conjuguent comme πέπεισμαι (§ 90).

Θραύω, *briser*, χρίω, *frotter, oindre*; κρούω, *heurter*; κλείω (ou κλήω),

¹ Aux adjectifs en -ndus correspondent des adjectifs en -τέος, dont il sera parlé à la fin de la conjugaison (§ 121).

Conjugaison de λύω. — Voix passive (suite).

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je av. été délié! λελυ μένος εἶην λελυ μένος εἶης λελυ μένος εἶη λελυ μένοι εἶμεν λελυ μένοι εἶτε λελυ μένοι εἶεν λελυ μένω εἴτην λελυ μένω εἴτην	Avoir été délié. λελύσθαι	Délié. M. λελυ μένος λελυ μένου F. λελυ μένη λελυ μένης N. λελυ μένον λελυ μένου
λελυ σείμην	Devoir se trouver délié. λελύσεσθαι	Devant se trouver délié. λελυ σόμενος

fermer, font au parfait τέθρυμαι, κέχριμαι, κέκρουμαι, κέκλειμαι, sans σ, bien que l'aoriste soit ἐθράυσθην, ἐχρίσθην, ἐκρούσθην, ἐκλείσθην.

PETITE SYNTAXE

IV. Le complément d'un verbe à la voix passive, désignant la personne ou la chose *par qui* se fait l'action, se met au génitif avec ὑπό, si c'est un nom d'être vivant, au datif, si c'est un nom de chose. Ex. : *Je suis instruit par mon père*, παιδεύομαι ὑπὸ τοῦ πατρός. — *Maison secouée par le vent*, οἰκία ἀνέμῳ σεισμένη.

V. Les verbes qui signifient *penser* ne se contruisent qu'avec l'infinitif; ceux qui signifient *dire*, veulent l'infinitif ou la conjonction ὅτι, *que*; ceux qui signifient *voir*, *faire voir*, *savoir*, veulent ὅτι ou le participe, mais non l'infinitif. Ex. : *Je pense que c'est vrai*, νομίζω ταῦτα ἀληθῆ εἶναι. *Je dis que c'est vrai*, λέγω ταῦτα ἀληθῆ εἶναι, ou ὅτι ταῦτα ἀληθῆ ἐστι. *Je vois que c'est vrai*, ὁρῶ ὅτι ταῦτα ἀληθῆ ἐστι, ou ταῦτα ἀληθῆ ὄντα. (*Je disais que c'était vrai*, ἔλεγον ὅτι ταῦτα ἀληθῆ εἶη).

68. Verbes en ω pur.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je délie pour moi. λύ ομαι	Délie pour toi. λύ ου	Que je délie p. moi. λύ ωμαι
IMPARFAIT	Je déliais pour moi. ἔλυ όμην		
FUTUR	Je délierai pour moi.		
S. 1 p.	λύ σομαι		
2 p.	λύ σει (λύση)		
3 p.	λύ σετι		
P. 1 p.	λυ σόμεθα		
2 p.	λύ σεσθε		
3 p.	λύ σονται		
D. 2 p.	λύ σεσθον		
3 p.	λύ σεσθον		
AORISTE	Je déliai pour moi.	Délie pour toi.	Que je délie p. moi.
S. 1 p.	ἔλυ σάμην		λύ σωμαi
2 p.	ἔλυ σω	λύ σαι	λύ ση
3 p.	ἔλυ σατο	λυ σάσθω	λύ σηται
P. 1 p.	ἔλυ σάμεθα		λυ σόμεθα
2 p.	ἔλυ σασθε	λύ σασθε	λύ σησθε
3 p.	ἔλυ σαντο	λυ σάσθων (λυσάσθωσαν)	λύ σωνται
D. 2 p.	ἔλυ σάσθην	λύ σασθον	λύ σησθον
3 p.	ἔλυ σάσθην	λυ σάσθων	λύ σησθον
PARFAIT	J'ai délié pour moi. λέλυ μαι	Délie pour toi. λέλυ σο	Q. j'aie délié p. moi. λελυ μένος ὦ
PLUS-QUE-PARFAIT	J'avais délié pour moi. ἔλελύ μην		

1. La voix moyenne n'existe pas pour chaque verbe actif; le sens ne s'y prête pas toujours. De plus, comme elle n'a qu'une signification *indirectement* réfléchie, on doit traduire *je me délie* par *ἐμαυτὸν λύω*. Par contre, certains verbes ne se conjuguent qu'à la voix moyenne, bien qu'ils aient le sens transitif ou intransitif, et correspondent aux verbes *déponents* latins : *ὀδύρομαι*, *je me lamente*. Plusieurs de ces verbes prennent la forme passive à l'aoriste et

Conjugaison de λύω, *je délie*. — Voix moyenne.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je délier pour moi! λυ οίμην	Délier pour soi. λύ εσθαι	Déliant pour soi. λυόμενος, -μένη, -μένον
λυ σοίμην λύ σοιο λύ σοιτο λυ σοίμεθα λύ σοισθε λύ σοιντο λυ σοίσθην λυ σοίσθην	Devoir délier pour soi. λύ σεσθαι	Devant délier pour soi. M. λυ σόμενος λυ σομένου F. λυ σομένη λυ σομένης N. λυ σόμενον λυ σομένου
Puissé-je délier pour moi! λυ σαίμην λύ σαιο λύ σαιτο λυ σαίμεθα λύ σαισθε λύ σαιντο λυ σαίσθην λυ σαίσθην	Délier (av. délié) p. soi. λύ σασθαι	Ayant délié pour soi. M. λυ σάμενος λυ σαμένου F. λυ σαμένη λυ σαμένης N. λυ σάμενον λυ σαμένου
Puissé-je av. délié p. moi! λελυ μένος εἶην	Av. finl de délier p. soi. λελύ σθαι	Ayant fini de délier pour soi. λελυ μένος, -μένη, -μένον

s'appellent *déponents passifs* : βούλομαι, *je veux*; πορεύομαι, *je marche*.

II. Dans plusieurs verbes, le futur actif est inusité et se remplace par le futur moyen. Exemple :

ἀπο-λαύω, *je jouis* fut. ἀπολαύσομαι aor. ἀπέλαυσα
ἀκούω, *j'entends* fut. ἀκούσομαι aor. ἤκουσα.

Augment et redoublement.

69. Quand l'**augment** précède une consonne initiale, il s'appelle *syllabique*, parce que le verbe se trouve augmenté d'une syllabe; quand il s'unit à une voyelle initiale pour former une longue, on l'appelle *temporel*, parce qu'une longue se prononce plus lentement qu'une brève.

1° Après l'augment, la consonne ρ se redouble : ῥίπτω, *jeter, lancer*, imparf. ἔρριπτον.

2° Uni à l'augment,

α	devient η	: ἀγορεύω, <i>dire en public</i>	imp. ἡγόρευον
ε	— η	: ἐλπίζω, <i>espérer</i>	— ἡλπίζον
ο	— ω	: ὀρέγω, <i>présenter</i>	— ὠρεγον.
αι	— η	: αἴρω, <i>lever, élever</i>	— ἡρον
αυ	— ηυ	: αὖξω, <i>augmenter</i>	— ἡύξον.
ει	— φ	: οἰκίζω, <i>fonder</i>	— ὤκιζον

3° La diphtongue ευ *peut* devenir ηυ. Ex. : εὐχομαι, *souhaiter, prier*, imp. ἡνύχουμην ou εὐνύχουμην. Les verbes qui commencent par ει, ι ou υ, ne reçoivent pas de modification¹.

70. Par exception, quelques verbes commençant par ε ont l'augment en ει, et non en η. Ces verbes ont dû commencer anciennement par une consonne dont la chute entre deux voyelles a amené la contraction de εε en ει (§ 8).

ἔχω (= σεχω), *avoir*, imp. εἶχον

ἐργάζομαι (= Φεργαζομαι), *travailler*, imp. εἰργαζόμην

ἔπομαι (= σεπομαι), *suivre*, imp. εἰπόμην

Ajoutez : ἐῶ, *permettre*; ἐθίζω, *j'habitue*; ἔλκω, *tirer*; ἐλίσσω, *rouler*; ἔρπω (= σερπω), *ramper*.

71. 1° Le **redoublement** complet fait défaut dans les verbes qui commencent par une voyelle, dans ceux qui commencent par un ρ, par une lettre double, ou par deux consonnes dont la seconde n'est pas une liquide. Alors le redoublement se confond *pour la forme* avec l'augment.

Ex. : ξύω, *racler*, parf. pass. ἔξυσμαι; πτύω, *cracher*, parf. ἔπτουχα. Mais κλείω, *fermer*, fait au parfait passif κέ-κλειμαι, parce que la seconde consonne est une liquide.

¹ Par exception, εἰκάζω, *assimiler, conjecturer*, fait à l'imparf. εἰκαζον et ἡκαζον. La longue ω ne change pas dans ὠφελεῖν, *aider*, mais prend l'augment syllabique dans ὠθεῖν, *pousser*, et ὠνεῖσθαι, *acheter*.

2° Quand un verbe commence par une aspirée, on redouble, non pas l'aspirée, mais la sourde correspondante : *φύω, faire naître*, parf. *πέ-φυκα, je suis né, je suis* (§ 6, 5°).

72. Redoublement attique. — Le *redoublement attique* est particulier à quelques verbes qui commencent par l'une des voyelles α, ε, ο, suivie d'une consonne. Il consiste à répéter devant l'initiale allongée les deux premières lettres du radical. Ex. : *ἀκούω, entendre*, parf. *ἀκ-ήκοα (= ἀκ-ηκοῦα)*; *ἐγείρω, éveiller*, parf. *ἐγ-ήγερκα*.

73. Augment et redoublement des verbes composés. — 1° Dans les verbes composés d'une préposition, l'augment et le redoublement se placent d'ordinaire entre la préposition et le verbe. Ex. : *κατα-λύω, faire cesser*, imparf. *κατ-έλυον*, parf. *κατα-λέλυκα*.

2° La voyelle finale des prépositions s'élide devant l'augment, sauf celle de *περί*, qui ne change pas, et celle de *πρό*, qui se contracte souvent avec l'augment pour former la syllabe *πρὺ*. Ex. : *προ-τρέπω, exhorter*, impf. *προὔ-τρεπον (πρόετρεπον)*. — *Ἐκ* devient *ἐξ* devant l'augment.

3° Les accidents subis par le ν des prépositions *ἐν* et *σύν* devant la consonne initiale du verbe (§ 6, 6°) n'ont plus de raison d'être devant l'augment, et le ν reparait. Ex. : *συμ-πίπτω, survenir*, impf. *συν-έπιπτον*; *συν-λέγω, réunir*, impf. *συν-έλεγον*; *συγ-γινώσκω, pardonner*, impf. *συν-εγίνωσκον*; *συν-στρέφω, mettre en faisceau*, impf. *συν-έστρεφον*.

Formation des temps et des modes.

73 bis. 1° Tableau des désinences personnelles.

ACTIF		MOYEN ET PASSIF	
Temps principaux	Temps secondaires	Temps principaux	Temps secondaires
S. 1 — ou -μι	-ν	-μαι	-μην
2 — » (-σι)	-ς	-σαι	-σο
3 — » (-τι)	—	-ται	-το
P. 1 -μεν	-μεν	-μεθα	-μεθα
2 -τε	-τε	-σθε	-σθε
3 — » (-ντι)	-ν ου -σαν	-νται	-ντο
D. 2 -τον	-την	-σθον	-σθην
3 -τον	-την	-σθον	-σθην

2° Dans les verbes en ω , la désinence personnelle ne s'ajoute pas immédiatement au radical pur : entre les deux s'intercale une *voyelle de liaison*, à savoir un σ devant μ et ν , un ϵ devant les autres consonnes. Ex. : $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\sigma\text{-}\mu\epsilon\nu$, $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\epsilon\text{-}\tau\epsilon$, $\lambda\upsilon\text{-}\acute{\omicron}\text{-}\mu\epsilon\theta\alpha$, $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\epsilon\text{-}\sigma\theta\epsilon$.

3° A la voix moyenne ou passive, les désinences des temps principaux se montrent nettement et sans altération au parfait de l'indicatif, celles des temps secondaires au plus-que-parfait : $\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\upsilon\text{-}\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\epsilon\text{-}\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\mu\eta\nu$; $\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\upsilon\text{-}\sigma\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\upsilon\text{-}\sigma\sigma\text{-}\epsilon$, etc.

Mais les désinences $\text{-}\sigma\alpha\iota$ $\text{-}\sigma\sigma\text{-}\epsilon$ et de la 2^e personne du singulier sont altérées dans $\lambda\acute{\upsilon}\epsilon\iota$ ($\lambda\acute{\upsilon}\eta$), $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\sigma\upsilon$ $\lambda\acute{\upsilon}\sigma\epsilon\iota$ ($\lambda\acute{\upsilon}\sigma\eta$) $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\sigma\omega$, et $\lambda\upsilon\theta\acute{\iota}\tau\epsilon\iota$ ($\lambda\upsilon\theta\eta\sigma\eta$), au lieu des formes primitives $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\epsilon\text{-}\sigma\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\epsilon\text{-}\sigma\sigma\text{-}\epsilon$, $\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\sigma\epsilon\text{-}\sigma\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\sigma\alpha\text{-}\sigma\sigma\text{-}\epsilon$, $\lambda\upsilon\theta\eta\text{-}\sigma\epsilon\text{-}\sigma\alpha\iota$. Après la chute du σ primitif entre deux voyelles (§ 8), il y a eu contraction.

4° La lettre *caractéristique* du futur actif et moyen est un σ , qui passe à l'aoriste; celle de l'aoriste est un α ; celle du parfait actif est un α , qui passe au plus-que-parfait; celle du futur et de l'aoriste passifs est la syllabe $\theta\eta$ ($\theta\epsilon$). L'optatif est caractérisé par la voyelle ι ($\iota\eta$ à l'aoriste passif), et le subjonctif par l'emploi constant des longues η et ω .

Ainsi, par exemple, $\lambda\epsilon\text{-}\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\alpha\text{-}\sigma\text{-}\iota\text{-}\mu\iota$ se compose du redoublement $\lambda\epsilon$, du radical pur $\lambda\upsilon$, de la caractéristique du parfait α , de la voyelle de liaison σ , de la caractéristique de l'optatif ι , enfin de la désinence de la 1^{re} personne du singulier $\mu\iota$.

5° Le subjonctif a les désinences des temps principaux; l'optatif, celles des temps secondaires, sauf à la 1^{re} personne du singulier. L'impératif a des désinences spéciales. Celles de l'infinitif sont $\epsilon\nu$, $\nu\alpha\iota$ et $\sigma\theta\alpha\iota$. Ex. : $\lambda\acute{\upsilon}\epsilon\iota\nu$ (= $\lambda\upsilon\text{-}\epsilon\text{-}\epsilon\nu$), $\lambda\upsilon\text{-}\theta\eta\text{-}\nu\alpha\iota$, $\lambda\epsilon\text{-}\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\sigma\theta\alpha\iota$.

Classification des verbes en ω .

74. D'après la lettre qui termine leur radical pur, les verbes en ω se divisent en *verbes à voyelle* (verbes en ω pur) et en *verbes à consonne*. De plus, à cause des modifications que ce radical pur subit parfois au présent de l'indicatif, on fait une classe à part des verbes *allongés*.

1. **Verbes à voyelle.** — 1° Ceux dont le radical se termine par ι ou υ forment la classe des verbes en ω pur non contractes : ces deux voyelles, en effet, s'unissent également bien aux autres voyelles et aux consonnes. Ex. : $\alpha\omega\lambda\acute{\upsilon}\text{-}\omega$, *j'empêche*.

2° Quand le radical se termine par un α , un ϵ ou un σ , la rencontre de ces voyelles avec celle de la terminaison amène au présent et à l'imparfait une contraction. Les

verbes en -αω, -έω, -όω, forment la classe des *verbes contractes*.

II. Verbes à consonne. — 1° Quand le radical se termine par une consonne muette, la rencontre de cette muette avec la consonne initiale de la terminaison donne lieu à des modifications diverses au futur et à l'aoriste, au parfait et au plus-que-parfait. De là une nouvelle classe de verbes, celle des *verbes à muette*.

2° Les verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω, forment leur futur d'une façon spéciale, et constituent la catégorie des *verbes à liquide*.

III. Verbes allongés. — Ces verbes se distinguent, au présent et à l'imparfait, par l'addition de certaines lettres qui allongent ou simplement renforcent le radical pur, mais ne passent pas aux autres temps. On les range d'ordinaire parmi les *verbes irréguliers*.

VERBES CONTRACTES

75. Les *verbes contractes* sont ceux dont le radical se termine par ε, α, ou ο. Le présent et l'imparfait étant les seuls temps où la terminaison commence par une voyelle, ce sont aussi les seuls où une contraction ait lieu.

Au futur et à l'aoriste, au parfait et au plus-que-parfait, la voyelle brève du radical s'allonge ordinairement : ε et α en η, ο en ω. Ex. :

φιλῶ (= φιλέ-ω), <i>j'aime</i> ,	fut. φιλήσω	parf. πεφίληχα
τιμῶ (= τιμά-ω), <i>j'honore</i>	τιμήσω	τετίμηχα
δηλῶ (= δηλό-ω), <i>je montre</i>	δηλώσω	δεδήλωχα

Les contractions, obligatoires en prose attique, se font d'après les principes suivants (§ 7, 1°).

Verbes en έω. Ε est absorbé par une voyelle longue ou une diphtongue; — εε devient ει; — εο devient ου.

Verbes en άω. Αε et αη deviennent α; — αει et αη deviennent α; — αο, αω et αου deviennent ω; — αοι devient ω.

Verbe en όω. Οη et οω deviennent ω; — οε, οο et οου deviennent ου; — οη, εει et οοι deviennent οι.

78. Verbes contractes en *έω*.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	J'aime.	Aime.	Que j'aime.
S. 1 p.	φιλω [φιλέω]		φιλω [φιλέω]
2 p.	φιλεῖς [φιλέεις]	φιλει [φιλεε]	φιλῆς [φιλέης]
3 p.	φιλεῖ [φιλέει]	φιλείτω [φιλέετω]	φιλῇ [φιλέῃ]
P. 1 p.	φιλοῦμεν [φιλέομεν]		φιλωμεν [φιλέωμεν]
2 p.	φιλεῖτε [φιλέετε]	φιλεῖτε [φιλέετε]	φιλήτε [φιλέητε]
3 p.	φιλοῦσι(ν) [φιλέουσι]	φιλούντων ¹ [φιλέοντων]	φιλῶσι(ν) [φιλέωσι]
D. 2 p.	φιλεῖτον [φιλέετον]	φιλεῖτον [φιλέετον]	φιλήτον [φιλέητον]
3 p.	φιλεῖτον [φιλέετον]	φιλείτων [φιλέετων]	φιλήτον [φιλέητον]
IMPARF.	J'aimais.		
S. 1 p.	ἐφίλουν [ἐφιλεον]		
2 p.	ἐφίλεις [ἐφιλεες]		
3 p.	ἐφίλει [ἐφιλεε]		
P. 1 p.	ἐφιλοῦμεν [ἐφιλέομεν]		
2 p.	ἐφιλεῖτε [ἐφιλέετε]		
3 p.	ἐφίλουν [ἐφιλεον]		
D. 2 p.	ἐφιλείτην [ἐφιλέετην]		
3 p.	ἐφιλείτην [ἐφιλέετην]		
FUTUR	φιλήσω		
AORISTE	ἐφίλησα	φίλησον	φιλήσω
PARFAIT	πεφίληκα		πεφίληκα
PL.-Q.-P.	ἐπεφίληκειν ου ἐπεφίληκη		

¹ Mieux que φιλείωσαν.

Conjugaison de φιλῶ, j'aime. — Voix active.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je aimer!	Aimer.	Aimant.
φιλοῖην [φιλεοίτην] φιλοῖης [φιλεοίης] φιλοῖη ¹ [φιλεοίη] φιλοῖμεν [φιλεοίμεν] φιλοῖτε [φιλεοίτε] φιλοῖεν [φιλεοίεν] φιλοῖτην [φιλεοῖτην] φιλοῖτῃν [φιλεοῖτῃν]	φιλεῖν [φιλέεν]	M. φιλῶν [φιλέων] φιλοῦντος [φιλέοντος] F. φιλοῦσα [φιλέουσα] φιλούσης [φιλεούσης] N. φιλοῦν [φιλέον] φιλοῦντος [φιλέοντος]
φιλήσοιμι	φιλήσειν	φιλήσων, φιλήσουσα, φιλήσαν
φιλήσαιμι	φιλήσαι	φιλήσας, φιλήσασα, φιλήσαν
πεφιλήκοιμι	πεφιληκέναι	πεφιληκώς, -κυῖα, -κός

¹ Optatif attique, mieux que φιλοῖμι, φιλοῖς, φιλοῖ.

77. Verbes contractes en *ίω*.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis aimé.	Sois aimé.	Que je sois aimé.
S. 1 p.	φιλοῦμαι [φιλέομαι]		φιλῶμαι [φιλέωμαι]
2 p.	φιλεῖ ¹ [φιλέει]	φιλοῦ [φιλέου]	φιλῇ [φιλέη]
3 p.	φιλεῖται [φιλέεται]	φιλείσθω [φιλέεσθω]	φιλήται [φιλέηται]
P. 1 p.	φιλούμεθα [φιλέομεθα]		φιλώμεθα [φιλέωμεθα]
2 p.	φιλεῖσθε [φιλέεσθε]	φιλεῖσθε [φιλέεσθε]	φιλήσθε [φιλέησθε]
3 p.	φιλοῦνται [φιλέονται]	φιλείσθων ² [φιλέεσθων]	φιλῶνται [φιλέωνται]
D. 2 p.	φιλεῖσθον [φιλέεσθον]	φιλεῖσθον [φιλέεσθον]	φιλήσθον [φιλέησθον]
3 p.	φιλεῖσθον [φιλέεσθον]	φιλείσθων [φιλέεσθων]	φιλήσθον [φιλέησθον]
IMPARF.	J'étais aimé.		
S. 1 p.	ἐφιλούμην [ἐφιλεόμην]		
2 p.	ἐφιλοῦ [ἐφιλέου]		
3 p.	ἐφιλεῖτο [ἐφιλέετο]		
P. 1 p.	ἐφιλούμεθα [ἐφιλεόμεθα]		
2 p.	ἐφιλεῖσθε [ἐφιλέεσθε]		
3 p.	ἐφιλοῦντο [ἐφιλέοντο]		
D. 2 p.	ἐφιλείσθην [ἐφιλέεσθην]		
3 p.	ἐφιλείσθην [ἐφιλέεσθην]		
FUTUR	φιληθήσομαι		
AORISTE	ἐφιλήθην	φιλήθητι	ἐιληθῶ
PARFAIT	πεφιλημαι	πεφιλησο	πεφιλημένος ᾧ
PL.-Q.-P.	ἐπεφιλήμην		
F. ANT.	πεφιλήσομαι		
Voix			
FUTUR	φιλήσομαι ³		
AORISTE	ἐφιλησάμην	φιλησαι	φιλήσωμαι

¹ Mieux que φιλῇ. — ² Mieux que φιλείσθων. — ³ S'emploie dans le sens

Conjugaison de *φιλῶ, j'aime*. — Voix passive.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être aimé!	Être aimé.	Étant aimé.
φιλοίμην [φιλεοίμην] φιλοῖο [φιλέοιο] φιλοῖτο [φιλέοιτο] φιλοίμεθα [φιλεοίμεθα] φιλοῖσθε [φιλέοισθε] φιλοῖντο [φιλέοιντο] φιλοίσθην [φιλεοίσθην] φιλοίσθην [φιλεοίσθην]	φιλεῖσθαι [φιλέεσθαι]	M. φιλούμενος [φιλεόμενος] φιλουμένου [φιλεομένου] F. φιλουμένη [φιλεομένη] φιλουμένης [φιλεομένης] N. φιλούμενον [φιλεόμενον] φιλουμένου [φιλεομένου]
φιληθσοίμην	φιληθήσεσθαι	φιληθσόμενος, -μένη, -μενον
φιληθείην	φιληθῆναι	φιληθείς, -θεῖσα, -θέν
πεφιλημένος εἶην	πεφιλησθαι	πεφιλημένος, -μένη, -μένον
πεφιλησοίμην	πεφιλησεσθαι	πεφιλησόμενος, -μένη, -μενον
moyenne.		
φιλησοίμην	φιλήσεσθαι	φιλησόμενος, -μένη, -μενον
φιλησαίμην	φιλήσασθαι	φιλησάμενος, -μένη, -μενον

passif : *je serai aimé* (§ 99). Quant à l'aoriste *ἐφιλησάμην*, il n'est pas en usage.

78. Verbes contractes en άω.

INDICATIF		IMPÉRATIF		SUBJONCTIF
PRÉSENT	J'honore.	Honore.		Que j'honore.
S. 1 p.	τιμῶ [τιμᾶω]			τιμῶ [τιμᾶω]
2 p.	τιμᾷς [τιμᾷεις]	τίμα [τίμαε]		τιμᾷς [τιμᾷης]
3 p.	τιμᾷ [τιμᾷει]	τιμᾶτω [τιμαίτω]		τιμᾷ [τιμᾷη]
P. 1 p.	τιμῶμεν [τιμᾶομεν]			τιμῶμεν [τιμᾶωμεν]
2 p.	τιμᾶτε [τιμᾶετε]	τιμᾶτε [τιμᾶετε]		τιμᾶτε [τιμᾶητε]
3 p.	τιμῶσι (ν) [τιμᾶουσι]	τιμῶντων ¹ [τιμᾶόντων]		τιμῶσι(ν) [τιμᾶωσι]
D. 2 p.	τιμᾶτον [τιμᾶετον]	τιμᾶτον [τιμᾶετον]		τιμᾶτον [τιμᾶητον]
3 p.	τιμᾶτον [τιμᾶετον]	τιμᾶτων [τιμαέτων]		τιμᾶτον [τιμᾶητον]
IMPARF.	J'honorais.			
S. 1 p.	ἐτίμων [ἐτίμαον]			
2 p.	ἐτίμας [ἐτίμαες]			
3 p.	ἐτίμα [ἐτίμαε]			
P. 1 p.	ἐτιμῶμεν [ἐτιμᾶομεν]			
2 p.	ἐτιμᾶτε [ἐτιμᾶετε]			
3 p.	ἐτίμων [ἐτίμαον]			
D. 2 p.	ἐτιμᾶτην [ἐτιμαέτην]			
3 p.	ἐτιμᾶτην [ἐτιμαέτην]			
FUTUR	τιμήσω			
AORISTE	ἐτίμησα	τίμησον		τιμήσω
PARFAIT	τετίμηκα			τετιμήχω
PL.-Q.-P.	ἐτετιμήκη ου ἐτετιμήκειν			

¹ Mieux que τιμίσωσαν.

Conjugaison de τιμῶ, j'honore. — Voix active.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je honorer!	Honorer.	Honorant.
τιμῶην [τιμαοῖην]	τιμαῖν [τιμάειν]	M. τιμῶν [τιμάων] τιμῶντος [τιμάοντος]
τιμῶης [τιμαοῖης]		F. τιμῶσα [τιμάουσα] τιμῶσης [τιμαούσης]
τιμῶῃ ¹ [τιμαοίῃ]		N. τιμῶν [τιμάον] τιμῶντος [τιμάοντος]
τιμῶμεν [τιμάοιμεν]		
τιμῶτε [τιμάοιτε]		
τιμῶεν [τιμάοιεν]		
τιμῶτην [τιμαοίτην]		
τιμῶτην [τιμάοιτην]		
τιμῆσοιμι	τιμῆσειν	τιμῆσων, τιμῆσουσα, τιμῆσον
τιμῆσαιμι	τιμῆσαι	τιμῆσας, τιμῆσασα, τιμῆσαν
τετιμῆχοιμι	τετιμῆχέναι	τετιμῆχώς, -κυῖα, -χός

¹ Mieux que τιμῶμι, τιμῶς, τιμῶ.

79. Verbes contractes en *άω*.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis honoré.	Sois honoré.	Que je sois honoré.
S. 1 p.	τιμῶμαι [τιμάομαι]		τιμῶμαι [τιμάωμαι]
2 p.	τιμᾷ [τιμάει]	τιμῶ [τιμάου]	τιμᾷ [τιμάῃ]
3 p.	τιμᾶται [τιμάεται]	τιμάσθω [τιμαίεσθω]	τιμᾶται [τιμάηται]
P. 1 p.	τιμῶμεθα [τιμαόμεθα]		τιμῶμεθα [τιμαώμεθα]
2 p.	τιμᾶσθε [τιμάεσθε]	τιμᾶσθε [τιμάεσθε]	τιμᾶσθε [τιμάησθε]
3 p.	τιμῶνται [τιμáονται]	τιμάσθων ¹ [τιμαίεσθων]	τιμῶνται [τιμάωνται]
D. 2 p.	τιμᾶσθον [τιμαεσθον]	τιμᾶσθον [τιμάεσθον]	τιμᾶσθον [τιμάησθον]
3 p.	τιμᾶσθον [τιμάεσθον]	τιμάσθων [τιμαίεσθων]	τιμᾶσθον [τιμάησθον]
IMPARF.	J'étais honoré.		
S. 1 p.	ἔτιμῶμην [ἐτιμαόμην]		
2 p.	ἔτιμῶ [ἐτιμάου]		
3 p.	ἔτιμᾶτο [ἐτιμάετο]		
P. 1 p.	ἔτιμῶμεθα [ἐτιμαόμεθα]		
2 p.	ἔτιμᾶσθε [ἐτιμάεσθε]		
3 p.	ἔτιμῶντο [ἐτιμáοντο]		
D. 2 p.	ἔτιμᾶσθην [ἐτιμαίεσθην]		
3 p.	ἔτιμᾶσθην [ἐτιμαίεσθην]		
FUTUR	τιμηθήσομαι		
AORISTE	ἐτιμήθην	τιμήθητι	τιμηθῶ
PARFAIT	τετίμημαι	τετίμησο	τετιμημένος ὤ
PL.-Q.-P.	ἔτετιμήμην		
F. ANT.	τετιμήσομαι		

Voix

FUTUR	τιμήσομαι ²		
AORISTE	ἐτιμησάμην	τίμησαι	τιμήσωμαι

¹ Mieux que τιμάσθων. — ² A aussi le sens passif : *je serai honoré*. On emploie peu τιμηθήσομαι (§ 99).

Conjugaison de τιμῶ, *j'honore*. — Voix passive.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puisse-je être honoré!</p> <p>τιμώμην [τιμασίμην] τιμῶο [τιμάοιο] τιμῶτο [τιμάοιτο] τιμώμεθα [τιμασίμεθα] τιμῶσθε [τιμάοισθε] τιμῶντο [τιμάοιντο] τιμώσθην [τιμασίσθην] τιμῶσθην [τιμασίσθην]</p>	<p>Être honoré,</p> <p>τιμᾶσθαι [τιμάεσθαι]</p>	<p>Êtant honoré.</p> <p>M. τιμώμενος [τιμαδόμενος] τιμωμένου [τιμασομένου] F. τιμωμένη [τιμαομένη] τιμωμένης [τιμαομένης] N. τιμώμενον [τιμαδόμενον] τιμωμένου [τιμασομένου]</p>
τιμηθσοίμην	τιμηθήσεσθαι	τιμηθσόμενος, -μένη, -μενον
τιμηθείην	τιμηθῆναι	τιμηθείς, -θείσα, -θέν
τετιμημένος εἶην	τετιμῆσθαι	τετιμημένος, -μένη, -μένον
τετιμησοίμην	τετιμῆσεσθαι	τετιμησόμενος, -μένη, -μενον

moyenne ¹.

τιμησοίμην	τιμῆσεσθαι	τιμησόμενος, -μένη, -μενον
τιμησαίμην	τιμῆσασθαι	τιμησάμενος, -μένη, μενον

¹ Le moyen signifie *estimer, évaluer* : μέλλωνος τιμᾶσθαι, *mettre à plus haut prix*; τιμᾶται μοι θανάτου (s.-e. τὴν δίκην), *il requiert contre moi la peine de mort*.

80. Verbes contractes en *όω*.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je montre.	Montre.	Que je montre.
S. 1 p.	δηλῶ [δηλόω]		δηλῶ [δηλόω]
2 p.	δηλοῖς [δηλόεις]	δηλου [δηλοε]	δηλοῖς [δηλόης]
3 p.	δηλοῖ [δηλόει]	δηλούτω [δηλοέτω]	δηλοῖ [δηλόη]
P. 1 p.	δηλοῦμεν [δηλόομεν]		δηλῶμεν [δηλόωμεν]
2 p.	δηλοῦτε [δηλόετε]	δηλοῦτε [δηλόετε]	δηλῶτε [δηλόητε]
3 p.	δηλοῦσι(ν) [δηλόουσι]	δηλούντων ¹ [δηλοόντων]	δηλῶσι(ν) [δηλόωσι]
D. 2 p.	δηλοῦτον [δηλόετον]	δηλοῦτον [δηλόετον]	δηλῶτον [δηλόητον]
3 p.	δηλοῦτον [δηλόετον]	δηλούτων [δηλοέτων]	δηλῶτον [δηλόητον]
IMPARF.	Je montrais.		
S. 1 p.	ἔδηλουν [ἐδηλοον]		
2 p.	ἔδηλους [ἐδηλοες]		
3 p.	ἔδηλου [ἐδηλοε]		
P. 1 p.	ἔδηλοῦμεν [ἐδηλόομεν]		
2 p.	ἔδηλοῦτε [ἐδηλόετε]		
3 p.	ἔδηλουν [ἐδηλοον]		
D. 2 p.	ἔδηλούτην [ἐδηλοῖτήν]		
3 p.	ἔδηλούτην [ἐδηλοῖτην]		
FUTUR	δηλώσω		
AORISTE	ἔδηλωσα	δηλῶσον	δηλώσω
PARFAIT	ᾔδηλωκα		ᾔδηλώκω
I ¹ L. - Q. - P.	ἔδεδηλώκη οὐ ἔδεδηλώκειν		

¹ Mieux que ἐηλούτσαν.

Conjugaison de δηλῶ, *je montre*. — Voix active.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puisse-je montrer!	Montrer.	Montrant.
δηλοῖην [δηλοοίην] δηλοίης [δηλοοίης] δηλοίῃ ¹ [δηλοοίῃ] δηλοῖμεν [δηλόοιμεν] δηλοῖτε [δηλόοιτε] δηλοῖεν [δηλόοιεν] δηλοίτην [δηλοοίτην] δηλοίτην [δηλοοίτην]	δηλοῦν [δηλόςεν]	M. δηλῶν [δηλῶων] δηλοῦντος [δηλόοντος] F. δηλοῦσα [δηλῶουσα] δηλούσης [δηλοούσης] N. δηλοῦν [δηλόον] δηλοῦντος [δηλόοντος]
δηλώσοιμι	δηλώσειν	δηλώσων, δηλώσουσα, δηλῶσον
δηλώσαιμι	δηλῶσαι	δηλώσας, δηλώσασα, δηλῶσαν
δεδηλώκοιμι	δεδηλακέναι	δεδηλακώς, -κυῖα, -κός

¹ Mieux que δηλοῖμι, δηλοῖς, δηλοῖ.

81. Verbes contractes en *ώω*.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis montré.	Sois montré.	Que je sois montré.
S. 1 p.	δηλοῦμαι [δηλόομαι]		δηλωῖμαι [δηλώομαι]
2 p.	δηλοῖ [δηλόει]	δηλοῦ [δηλόου]	δηλοῖ [δηλόη]
3 p.	δηλοῦται [δηλόεται]	δηλούσθω [δηλοέσθω]	δηλῶται [δηλόηται]
P. 1 p.	δηλούμεθα [δηλοόμεθα]		δηλώμεθα [δηλώόμεθα]
2 p.	δηλοῦσθε [δηλόεσθε]	δηλοῦσθε [δηλόεσθε]	δηλῶσθε [δηλόησθε]
3 p.	δηλοῦνται [δηλόονται]	δηλούσθων ¹ [δηλοέσθων]	δηλῶνται [δηλόωνται]
D. 2 p.	δηλοῦσθον [δηλόεσθον]	δηλοῦσθον [δηλόεσθον]	δηλῶσθον [δηλόησθον]
3 p.	δηλοῦσθον [δηλόεσθον]	δηλούσθων [δηλοέσθων]	δηλῶσθον [δηλόησθον]
IMPARF.	J'étais montré.		
S. 1 p.	ἔδηλούμην [ἐδηλόόμην]		
2 p.	ἔδηλοῦ [ἐδηλόου]		
3 p.	ἔδηλοῦτο [ἐδηλόετο]		
P. 1 p.	ἔδηλούμεθα [ἐδηλοόμεθα]		
2 p.	ἔδηλοῦσθε [ἐδηλόεσθε]		
3 p.	ἔδηλοῦντο [ἐδηλόοντο]		
D. 2 p.	ἔδηλούσθην [ἐδηλοέσθην]		
3 p.	ἔδηλούσθην [ἐδηλοέσθην]		
FUTUR	δηλωθήσομαι		
AORISTE	ἐδηλώθην	δηλώθητι	δηλωθῶ
PARFAIT	δεδηλωμαι	δεδηλωσο	δεδηλωμένος ᾧ
PL.-Q.-P.	ἔδεδηλώμην		
F. ANT.	δεδηλώσομαι		
Voix			
FUTUR	δηλώσομαι ²		
AORISTE	ἐδηλwsάμην	δηλwsαι	δηλώσωμαι

¹ Mieux que δηλούσθων. — ² Comme φιλήσομαι, le futur δηλώσομαι a le sens passif;

Conjugaison de δηλῶ, *je montre*. — Voix passive.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être montré! δηλοίμην [δηλοοίμην] δηλοῖτο [δηλόοιο] δηλοῖτο [δηλόοιτο] δηλοίμεθα [δηλοοίμεθα] δηλοῖσθε [δηλόοισθε] δηλοῖντο [δηλόοιντο] δηλοίσθην [δηλοοίσθην] δηλοίσθην [δηλοοίσθην]	Être montré. δηλοῦσθαι ἢ-λῶσθαι	Étant montré. Μ. δηλούμενος [δηλοόμενος] δηλουμένου [δηλοομένου] F. δηλουμένη [δηλοομένη] δηλουμένης [δηλοομένης] N. δηλούμενον [δηλοόμενον] δηλουμένου [δηλοομένου]
δηλωθσοίμην δηλωθείην δεδηλωμένος εἶην δεδηλωσοίμην	δηλωθῆσθαι δηλωθῆναι δεδηλῶσθαι δεδηλώσασθαι	δηλωθσόμενος, -μένη, -μενον δηλωθείς, -θείσα, -θέν δεδηλωμένος, -μένη, -μενον δεδηλωσόμενος, -μένη, -μενον

moyenne.		
δηλωσοίμην	δηλώσασθαι	δηλωσόμενος, -μένη, -μενον
δηλωσαίμην	δηλώσασθαι	δηλωσάμενος, -μένη, -μενον

comme ἐφιλησάμην, l'aoriste ἐδηλωσάμην est inusité.

Remarques sur les verbes contractes.

82. 1° Dans plusieurs verbes contractes, la voyelle qui termine le radical reste brève à tous les temps : ἀρκεῖν, *suffire*, fut. ἀρχέσω; τελεῖν *finir*, aor. ἐτέλεσα; γελᾶν, *rire*, fut. γελάσομαι, aor. ἐγέλασα; σπᾶν, *tirer*, fut. σπάσω; αἰδεῖσθαι, *rougir, avoir honte*, fut. αἰδέσομαι.

2° La plupart de ces verbes ont, au passif, le futur en σθήσομαι, l'aoriste en σθην et le parfait en σμαι σπασθήσομαι, ἐγελάσθην, τετέλεσμαι.

3° Dans d'autres verbes, en εᾶω, ιᾶω, ρᾶω, l'α bref s'allonge au futur en α long, au lieu de se changer en η (§ 14, Rem.). Ex. : ἔαν, *permettre, laisser tranquille*, fut. ἐάσω, aor. εἶασα; — ἀνιᾶν, *affliger*, fut. ἀνιάσω; — ἀκροᾶσθαι, *écouter*, fut. ἀκροάσομαι; — πειρᾶσθαι *tâcher, essayer*, fut. πειράσομαι, aor. ἐπειρασάμην ou ἐπειράθην.

83. 1° Les verbes suivants font en η les contractions qui devraient se faire en α : χρῆσθαι, *se servir* (dat.); ζῆν, *vivre*; πεινῆν, *avoir faim*; διψῆν *avoir soif*. Ex. : χρῶμαι, χρῆ, χρῆται, χρῶμεθα, χρῆσθε, χρῶνται; fut. χρήσομαι¹.

2° Les verbes en έω de deux syllabes, comme πλέω, *navi-guer, faire voile*; χέω, *verser*, ne font généralement que les contractions en ει. Ainsi, on conjugue πλέω, πλεῖς, πλεῖ, πλέομεν, πλεῖτε, πλέουσι.

3° Πλέω (= πλέϜω) reprend au futur, sous forme d'υ, le digamma qui au présent, est tombé entre deux voyelles (§ 27, Rem. III) : πλεύσομαι, ἔπλευσα, πέπλευκα. — Πνέω, *souffler*, et νέω, *nager*, se conjuguent de même — Θέω, *courir*, fut. θεύσομαι, se complète par τρέχω (§ 93).

REMARQUE I. Ζῶ (= ζᾶω), *je vis*, impf. ἔζων, fut. rare ζήσω, se complète par le futur, l'aoriste et le parfait de βιώω-ῶ (§ 115), qui précisément ne s'emploie guère au présent et à l'imparfait.

II. Κτᾶσθαι, *acquérir*, fait au parfait κέκτημαι, *je possède* (= j'ai acquis), avec redoub'tement, bien que la seconde consonne du radical ne soit pas une liquide (subj. κεκτῶμαι, opt. κεκτήμην).

¹ Ἀποχρῆν, *suffire*, est ordin. impers. : ἀπόχρη, ἀπέχρη, ἀποχρήσει, ἀπέχρησε.

VERBES A MUETTE

84. Dans ces verbes, la muette finale du radical rencontre la consonne initiale de la terminaison au futur, à l'aoriste et au parfait. Il faut donc rappeler les principes énoncés sur la rencontre des consonnes (§ 6).

1° Combinées avec un σ consécutif, les labiales β , π , φ , forment un ψ , les gutturales γ , κ , χ un ξ ; les dentales δ , τ , θ tombent.

2° Devant μ , les labiales se changent en μ , les gutturales en γ , les dentales en σ .

3° Deux muettes consécutives doivent être du même degré.

4° Une dentale suivie d'une autre dentale se change σ .

5° De plus, au parfait actif, le κ tombe après une labiale ou une gutturale, qui en revanche devient aspirée; au contraire, les dentales tombent devant ce κ .

Radicaux à labiale. — Les verbes en $\beta\omega$, $\pi\omega$, $\varphi\omega$ et $\pi\tau\omega$, ont à l'actif le futur en $\psi\omega$ (1°) et le parfait en $\varphi\alpha$ (5°); au passif, l'aoriste en $\varphi\theta\eta\eta$ (3°) et le parfait en $\mu\mu\alpha\iota$ (2°). Ex. :

$\tau\rho\acute{\iota}\beta\omega$, <i>broyer</i>	$\tau\rho\acute{\iota}\psi\omega$	$\tau\acute{\epsilon}\tau\rho\iota\varphi\alpha$	($\acute{\epsilon}\tau\rho\acute{\iota}\varphi\theta\eta\eta$)	$\tau\acute{\epsilon}\tau\rho\iota\mu\mu\alpha\iota$
$\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$, <i>écrire</i>	$\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\omega$	$\gamma\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\chi\alpha$	($\acute{\epsilon}\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\theta\eta\eta$)	$\gamma\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\mu\mu\alpha\iota$
$\beta\acute{\iota}\pi\text{-}\tau\text{-}\omega$, <i>jeter</i>	$\beta\acute{\iota}\psi\omega$	$\xi\rho\rho\iota\varphi\alpha$	$\xi\rho\rho\acute{\iota}\varphi\theta\eta\eta$	$\xi\rho\rho\iota\mu\mu\alpha\iota$

Le τ des verbes en $\pi\tau\omega$ est une simple lettre de renforcement qui s'ajoute au présent et à l'imparfait de quelques radicaux terminés par une labiale.

85. Radicaux à gutturale. — Les verbes en $\gamma\omega$, $\kappa\omega$, $\chi\omega$ et la plupart de ceux en $\tau\omega$ ($\sigma\sigma\omega$) ont à l'actif le futur en $\xi\omega$ (1°) et le parfait en $\chi\alpha$ (5°); au passif, l'aoriste en $\chi\theta\eta\eta$ (3°) et le parfait en $\gamma\mu\alpha\iota$ (2°). Ex. :

$\alpha\gamma\omega$, <i>conduire</i>	$\alpha\xi\omega$	$\eta\chi\alpha$	$\eta\chi\theta\eta\eta$	$\eta\gamma\mu\alpha\iota$
$\delta\acute{\iota}\omega\kappa\omega$, <i>poursuivre</i>	$\delta\acute{\iota}\omega\xi\omega$	$\delta\epsilon\delta\acute{\iota}\omega\chi\alpha$	$\acute{\epsilon}\delta\acute{\iota}\omega\chi\theta\eta\eta$	($\delta\epsilon\delta\acute{\iota}\omega\gamma\mu\alpha\iota$)
$\pi\rho\acute{\alpha}\tau\tau\omega$, <i>faire, agir</i>	$\pi\rho\acute{\alpha}\xi\omega$	$\pi\acute{\epsilon}\pi\rho\alpha\chi\alpha$	$\acute{\epsilon}\pi\rho\acute{\alpha}\chi\theta\eta\eta$	$\pi\acute{\epsilon}\pi\rho\alpha\gamma\mu\alpha\iota$

REMARQUE. Une gutturale suivie d'un ι consonne (j) produisait anciennement le groupe $\tau\tau$ ou $\sigma\sigma$ (cf. $\acute{\epsilon}\lambda\alpha\tau\tau\omega\eta$ pour $\acute{\epsilon}\lambda\alpha\chi\iota\omega\eta$, $\theta\acute{\alpha}\tau\tau\omega\eta$ pour $\tau\alpha\chi\iota\omega\eta$, § 43). Ainsi $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\tau\omega$ représente le radical $\pi\rho\alpha\gamma$ renforcé au présent par un ι consonne (cf. le mot poétique $\pi\rho\acute{\alpha}\gamma\text{-}\sigma\epsilon$, *affaire*). De même $\varphi\acute{\upsilon}\lambda\alpha\tau\tau\omega$, *garder*, est pour $\xi\upsilon\lambda\alpha\chi\text{-}\iota\omega$ (cf. $\varphi\acute{\upsilon}\lambda\alpha\chi\text{-}\epsilon\varsigma$, *gardiens*); $\tau\rho\acute{\alpha}\tau\tau\omega$, *troubler*, est pour $\tau\rho\alpha\chi\text{-}\iota\omega$ (cf. $\tau\rho\alpha\chi\text{-}\acute{\eta}$, *trouble*).

86. Radicaux à dentale. — Dans les verbes en δω, τω, θω, et dans la plupart de ceux en ζω, la dentale tombe devant la terminaison du futur (1°) et du parfait (5°) actifs; elle se change en σ devant celle de l'aoriste (4°) et du parfait passifs (2°). Ex. :

ἀνύτω, <i>achever</i>	ἀνύσω	ἦνυχα	ἦνύσθην	ἦνυσμαι
πείθω, <i>persuader</i>	πείσω	πέπειχα	ἐπέισθην	πέπεισμαι
σχευάζω, <i>préparer</i>	σχευάσω	[ἐσχεύαχα]	ἐσχεύσθην	ἐσχεύασμαι

REMARQUE. Dans σπένδομαι, *conclure un traité*, au futur σπενδομαι a produit régulièrement σπείσομαι, de même que λυθιεντ-σι a produit λυθεῖ-σι (§ 22).

87. Par exception, un petit nombre de verbes en ζω se conjuguent comme les radicaux à gutturale, et quelques verbes en ττω comme les radicaux à dentale. Ex. :

οἰμώζω, <i>se lamenter</i>	οἰμώξομαι	ῶμωξα		
στιζω, <i>tatouer</i>	στιξω	ἔστιξα	(ἐστίζην)	ἔστιγμαι
πλάττω, <i>façonner</i> ,	πλάσω	ἔπλασα	ἐπλάσθην	πέπλασμαι
ἀρμόττω, <i>adapter</i>	ἀρμόσω	ἤρμωσα	ἤρμόσθην	ἤρμωσμαι

88. Quelques verbes changent au parfait actif l'ε du radical en ο : κλέπτω, *voler, dérober*, pf. κέκλοφα; πέμπω, *envoyer*, pf. πέπομφα (alternance des voyelles).

Trois verbes changent ε en α au parfait passif : στρέφω, *tourner, retourner*, pf. p. ἔστραμμαι; τρέφω, *nourrir*, τέθραμμαι (§ 89); τρέπω, *tourner*, τέτραμμαι.

89. Dans plusieurs mots dont le radical commence par un τ et finit par une aspirée (τρεφ), si cette aspirée disparaît par suite de la déclinaison ou de la conjugaison, l'aspiration se reporte sur le τ initial, qui devient alors un θ (§ 31; θρίξ, τριχός; § 43, ταχύς, θάττων). Ex. :

τρέφω, <i>nourrir</i> fut. θρέψω aor. 2 p. ἐτράφην	cf. θρέμω, <i>nourrisson</i>
θάπτ-ω, <i>ensevelir</i> θάψω	ἐτάφην (§ 91, 4°) τάφος, <i>tombe</i>
θρυπ-ω, <i>amollir</i> (θρύψω)	(ἐτρύφην) τρυφή, <i>mollesse</i>

REMARQUE. Un fait analogue a lieu pour ἔχω, qui, perdant l'aspiration au futur, la remplace par l'esprit rude : ἔξω. Dans les verbes composés, l'aspiration se reporte sur la préposition : κατ-έχω, *contenir*, fut. καθ-έξω, adj. verbal καθ-ιστός; ἀπ-έχω, *être éloigné*, fut. ἀφ-έξω.

90. Conjugaison des parfaits passifs en *μαι, γμαι, σμαι*.

PARFAIT			
INDICATIF	Je suis broyé.	J'ai été conduit.	Je suis persuadé.
S. 1 p.	τέτριμμαί	ἤγμαι	πέπεισμαι
2 p.	τέτριψαι	ἤξαι	πέπεισαι
3 p.	τέτριπται	ἤχται	πέπεισται
P. 1 p.	τετρίμμεθα	ἤγμεθα	πεπεισμεθα
2 p.	τέτριφθε	ἤχθε	πέπεισθε
3 p.	τετριμμένοι εἰσί(ν)	ἡγμένοι εἰσί(ν)	πεπεισμένοι εἰσί(ν)
D. 2 p.	τέτριφθον	ἤχθον	πέπεισθον
3 p.	τέτριφθον	ἤχθον	πέπεισθον
IMPÉRATIF	τέτριψο	ἤξο	πέπεισο
SUBJONCTIF	τετριμμένος ᾧ	ἡγμένος ᾧ	πεπεισμένος ᾧ
OPTATIF	τετριμμένος εἶην	ἡγμένος εἶην	πεπεισμένος εἶην
INFINITIF	τετρίφθαι	ἤχθαι	πεπεισθαι
PARTICIPE	τετριμμένος	ἡγμένος	πεπεισμένος
PLUS-QUE-PARFAIT			
S. 1 p.	ἐτετρίμμην	ἤγμην	ἐπεπείσμην
2 p.	ἐτέτριψο	ἤξο	ἐπέπεισο
3 p.	ἐτέτριπτο	ἤχτο	ἐπέπειστο
P. 1 p.	ἐτετρίμμεθα	ἤγμεθα	ἐπεπείσμεθα
2 p.	ἐτέτριφθε	ἤχθε	ἐπέπεισθε
3 p.	τετριμμένοι ἦσαν	ἡγμένοι ἦσαν	πεπεισμένοι ἦσαν
D. 2 p.	ἐτετρίφθην	ἤχθην	ἐπεπείσθην
3 p.	ἐτετρίφθην	ἤχθην	ἐπεπείσθην

I. Le σ des désinences σθε et σθαι disparaît entre deux consonnes : τετριφ-θε, τετριφ-θαι, ἤχ-θε, ἤχ-θαι. La langue n'admet pas des combinaisons telles que * τετριψθε, * ἤξθαι.

II. A la 3^e personne du pluriel, * τετριβ-νται, * ετετριβ-ντο, seraient d'une prononciation trop dure. Ces formes sont évitées de deux manières : par la périphrase τετριμμένοι εἰσί (ou ἦσαν), qui est classique, et par les formes τετρίφαται, ἐτετρίφατο, qui se rencontrent dans le dialecte ionien et jusque dans Thucydide.

Temps seconds.

91. Ce nom désigne des futurs, des aoristes et des parfaits, qui se forment et en partie se conjuguent d'une façon particulière.

Par opposition à ces formes spéciales, on appelle *temps premiers* les futurs, aoristes et parfaits dont il a été parlé jusqu'ici.

Les temps seconds sont caractérisés d'une manière générale par l'absence de σ au futur et à l'aoriste de l'actif et du moyen, de κ au parfait actif, de θ à l'aoriste et au futur passifs.

On distingue quatre espèces de temps seconds :

1° Des futurs seconds actifs et moyens en $-\omega$ et en $-\sigma\upsilon\mu\alpha\iota$, par contraction pour $-\epsilon\sigma\omega$ ou $-\epsilon\sigma\sigma\omicron\mu\alpha\iota$. Ces futurs se conjuguent comme les présents $\phi\iota\lambda\omega$ et $\phi\iota\lambda\sigma\upsilon\mu\alpha\iota$. Ex. :

$\mu\acute{\alpha}\chi\omicron\mu\alpha\iota$, combattre, $\mu\alpha\chi\sigma\upsilon\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\mu\pi\chi\epsilon\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$, $\mu\epsilon\mu\acute{\alpha}\chi\eta\mu\alpha\iota$.

On les rencontre régulièrement dans les verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$ (§ 96), et dans les verbes en $-\zeta\omega$ de plus de deux syllabes. Ex. : $\nu\omicron\mu\acute{\iota}\zeta\omega$, penser, f. $\nu\omicron\mu\acute{\iota}\omega$; — $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\zeta\omicron\mu\alpha\iota$, faire plaisir, f. $\chi\alpha\rho\iota\sigma\upsilon\mu\alpha\iota$; — $\beta\alpha\delta\acute{\iota}\zeta\omega$, marcher, f. $\beta\alpha\delta\iota\sigma\upsilon\mu\alpha\iota$.

REMARQUE. — Ce futur en ω au lieu de $-\iota\omega$ s'appelle *futur attique*. Le futur dorien, rare en prose, est un futur à la fois sigmatique et contracte en $-\sigma\sigma\upsilon\mu\alpha\iota$ au lieu de $-\sigma\sigma\omicron\mu\alpha\iota$. Ex. : $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omega$, $\pi\lambda\epsilon\upsilon\sigma\sigma\upsilon\mu\alpha\iota$.

2° Des aoristes seconds actifs et moyens, à radical bref, en $-\omicron\nu$ et $-\acute{\omicron}\mu\eta\nu$, au lieu de $-\sigma\alpha$ et $-\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$. Ils se conjuguent à l'indicatif comme $\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\omicron\nu$, $\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\acute{\omicron}\mu\eta\nu$, et aux autres modes comme le présent de $\lambda\acute{\upsilon}\omega$. Ex. :

$\lambda\acute{\epsilon}\iota\pi\omega$, laisser $\acute{\epsilon}\lambda\iota\pi\omicron\nu$, $\lambda\acute{\iota}\pi\epsilon$, $\lambda\acute{\iota}\pi\omega$, $\lambda\acute{\iota}\pi\omicron\iota\mu\iota$, $\lambda\iota\pi\epsilon\acute{\iota}\nu$, $\lambda\iota\pi\acute{\omega}\nu$.
 $\acute{\alpha}\gamma\omega$, conduire $\acute{\eta}\gamma\alpha\gamma\omicron\nu$ ¹, $\acute{\alpha}\gamma\acute{\alpha}\gamma\omega$, $\acute{\alpha}\gamma\acute{\alpha}\gamma\omicron\iota\mu\iota$, $\acute{\alpha}\gamma\alpha\gamma\epsilon\acute{\iota}\nu$, $\acute{\alpha}\gamma\alpha\gamma\acute{\omega}\nu$.

3° Des parfaits et plus-que-parfaits seconds actifs en $-\alpha$ et en $-\epsilon\iota\nu$, où ces désinences s'ajoutent immédiatement à la consonne finale du radical sans la modifier. Ex. : $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\tau\omega$ (rad. pur $\pi\rho\alpha\gamma$), faire, parf. 1 $\pi\acute{\epsilon}\pi\rho\alpha\chi\alpha$, j'ai fait; parf. 2 $\pi\acute{\epsilon}\pi\rho\alpha\gamma\alpha$, je réussis (bien ou mal). On voit par cet exemple

¹ On remarque dans $\acute{\eta}\gamma\alpha\gamma\omicron\nu$ une sorte de redoublement attique (§ 72), mais intérieur, qui le distingue de l'imparfait $\acute{\eta}\gamma\omicron\nu$. L'impératif $\acute{\alpha}\gamma\alpha\gamma\epsilon$ est inusité.

que lorsque le parfait second et le parfait premier existent tous deux, celui-ci garde généralement le sens transitif, tandis que l'autre prend le sens intransitif ou passif.

L'optatif des parfaits seconds est en -οίην plutôt qu'en -οιμι. De plus, ils ont d'ordinaire la valeur d'un présent.

4° Des futurs et aoristes seconds passifs en -ησομαι et en -ην, sans la caractéristique θ. Ainsi τρέβω, fait plus souvent au passif τριβήσομαι et ἐτρέβην que τριφθήσομαι et ἐτρίφθην; de même συν-ελέγην est plus usité que συν-ελέχθην.

REMARQUE. La désinence θι n'est pas altérée à l'impératif aor. 2 passif : τρέβη-θι, comme elle l'est dans λύθη-τι (§ 6, 5°).

92. 1° Le radical du présent est souvent modifié d'une manière sensible à l'aoriste second et au parfait second.

Ex. : λείπω, *laisser*, parf. 2 λέλοιπα

πειθω, *persuader*, parf. 2 πέποιθα, *je crois, je me fie*

κλέπτω, aor. 2 p. ἐκλάπην; στρέφω, aor. 2 p. ἐστράφην

τήκω, *liquéfier*, aor. 2. p. ἐτάκην, pf. 2. τέτηκα, *tabéo*

σῆπω, *putréfier*, ἐσάπην, σέσηπα, *putreo*

2° Aucun verbe grec ne possède à la fois tous les temps seconds. Les verbes en ω pur et les verbes contractes en sont complètement dépourvus, sauf τελεῖν *accomplir*, et καλεῖν *appeler*, qui font au futur τελῶ et καλῶ, comme au présent, plutôt que τελέσω et καλέσω. Cf. § 95, 1°.

3° A côté des futurs seconds en -ῶ pour -έσω, il s'en trouve quelques-uns en -ῶ pour -άσω, qui se conjuguent comme τιμῶ. Ex. : εἰς-διδάξω, *faire entrer, embarquer*, fut. εἰς-διδῶ, aor. εἰς-εδίδασα; — ἐλαύνω, *pousser en avant*, fut. ἐλῶ (= ἐλάσω), ἐλᾶς, ἐλᾶ.

4° Les verbes suivants n'ont au passif, en prose classique, que l'aoriste et le futur seconds :

γράφω, *écrire*

σκάπτω, *creuser*

κόπτω, *couper battre*

σφάττω, *égorger*

βάπτω, *plonger, teindre*

ἀπο-πνίγω, *étouffer, étrangler*

ἐγράφην

ἐσκάφην

ἐκόπην

ἐσφάγην

ἐδόφην

ἀπ-επνίγην

γραφήσομαι

(σκαφήσομαι)

κοπήσομαι

σφαγήσομαι.

VERBES IRRÉGULIERS

93. Dans toutes les langues, les verbes les plus irréguliers sont précisément les plus usités, comme ces pièces de monnaie qui, à force de circuler, perdent la netteté de leur contour et de leur empreinte. Il importe donc de les connaître parfaitement et de bonne heure.

Les verbes véritablement irréguliers sont ceux qui empruntent leurs divers temps à des radicaux différents, comme en latin *fero, tuli, latum*, et en français *je vais, j'irai, aller*.

I. — Verbes a radicaux différents.

αἰρεῖν, <i>prendre</i>	αἰρήσω	εἶλον	ἤρηκα
αἰρεῖσθαι <i>choisir</i>	αἰρήσομαι	εἰλόμην	ἤρημαι
αἰρεῖσθαι, <i>être choisi</i>	αἰρεθήσομαι	ἡρέθην	ἡρημαι.

Autres modes de l'aor. 2 actif : ἔλε, ἔλω, ἔλοιμι, ἐλεῖν, ἐλών. Dans le sens de *être pris, être convaincu*, c'est ἀλίσκομαι (§ 115) qu'on emploie au passif. Du radical αἶρε vient ἡ αἶρε-σις, *la prise, le choix*.

ἔρχομαι, *aller, venir* (ἐλεύσομαι) ἦλθον ἐλ-ήλυθα

*Ἦλθον est pour ἦλυθον, qu'emploient les poètes. Autres modes : ἐλθέ, ἔλθω, ἔλθοιμι, ἐλθεῖν, ἐλθών. Cf. § 116. Sur ἐλ-ήλυθα, cf. § 72.

ἐσθίω, <i>manger</i>	ἔδομαι	ἔφαγον	ἐδ-ήδωκα (βέβρωκα)
ἐσθίομαι	—	ἡδέσθην	ἐδ-ἡδεσμαι (βέβρωμαι)

ἔχω, *avoir, tenir* ἔξω ἔσχον ἔσχηκα
ἔχομαι, *s'attacher à* (gén.) ἔξομαι ἐσχόμεν ἔσχημαι.

Les formes accessoires ἱ-σχω (cf. § 94), fut. σχήσω, moins usitées que ἔχω et ἔξω, ont spécialement le sens de *tenir*. Autres modes de l'aor. 2 actif : σχέξ, σχῶ, σχοῖμι ou σχοίην, σχεῖν, σχών. L'imparfait est εἶχον.

Des radicaux ἔχ et σχη, métathèse de σ(ε)χ, viennent ἡ εἶς, *la possession, l'état*, et τὸ σχῆ-μα, *la forme extérieure, le maintien*.

REMARQUE. Ἐχω, accompagné d'un adverbe de manière, prend le sens de *être, se trouver*. Ex. : ὁμοίως ἔχειν, *ressembler*; ὡσπερ, ἔχω, *comme je me trouve*; οὕτως ἔχει, *il en est ainsi*.

καθ-ίζω, *asseoir, s'asseoir*

καθιῶ

ἐκάθισα

καθ-ίζομαι } *s'asseoir*

καθ-ιζήσομαι ἐκαθισάμην

καθ-έζομαι }

καθ-εζεύμαι

L'imparfait ἐκαθεζόμεν s'emploie souvent dans le sens d'un aoriste. Sur le parfait κάθημαι, voyez § 103, 1°. Du radical ἐδρ, viennent ἔδρα, *siège, séjour; retraite*; συνέδριον, *assemblée assise*.

λέγω, *dire*

ἐρῶ, λέξω

εἶπον, ἔλεξα

εἶρηκα

λέγομαι

ῥηθήσομαι ἐρρήθην (ἐλέχθην) εἶρημαι (λέλεγμαι).

Ἐρῶ et εἶπον sont plus usités que λέξω et ἔλεξα. Autres modes de l'aor. 2 : εἶπέ, εἶπω, εἶποιμι, εἶπεῖν, εἶπών. L'aoriste εἶπα, fréquent dans Hérodote, ne se rencontre guère chez les Attiques qu'à la 2^e pers. εἶπας, et à l'impératif : εἶπον, εἶπάτω, εἶπατε.

ὄρῃν, *voir*

ὄψομαι

εἶδον

έώρακα (έώρακα)

ὄρᾱσθαι,

ὀφθήσομαι

ὥφθην

έώραμαι, ὥμμαι.

Autres modes de l'aor. 2 actif : ἰδέ, ἴδω, ἴδοιμι, ἰδεῖν, ἴδών. La 2^e personne de ὄψομαι est toujours ὄψει. L'imparfait actif est ἐώρων. Des radicaux ὄρξ, ὄπ et ἰδ, viennent τὸ δρα-μα, *le spectacle*; τὸ δμ-μα, *l'œil*; ἡ δψις, *la vue, la vision*; ἡ ἰδέα, *l'aspect, la forme, l'espèce*.

πάσχω, *éprouver, souffrir* πείσομαι ἔπαθον πέπονθα.

Ce verbe a deux radicaux : παθ et πενθ, d'où viennent τὸ πάθος, *la souffrance, l'impression*, et τὸ πένθος, *le deuil*. Ainsi, πάσχω est pour παθ-σκω, avec chute de la dentale θ devant σ (§ 6, 1°) et report de l'aspiration sur le x du suffixe σκω (§ 89). Le futur, qu'il ne faut pas confondre avec celui de πειθομαι, est pour πενθ-σομαι, comme λυθεῖσι est pour λυθεντ-σι. Au parfait, il y a changement d'e en ο, comme dans λείλοιπα, de λείπω (§ 92, 1°).

τρέχω, *courir*

δραμοῦμαι

ἔδραμον

δεδράμηναι.

Dans les formes poétiques θρέξομαι et ἔθρεξ, on peut remarquer un déplacement de l'aspiration (§ 89).

πίνω, *boire*

πίομαι

ἔπιον

πέπωκα

πίνομαι

ποθήσομαι

ἐπόθην

πέπομαι

Des radicaux πο et πω se sont formés ἡ πό-σις, τὸ πο-τόν, τὸ πῶ-μα, *la boisson*; ὁ πότος, *l'action de boire*; ποτιζω, *faire boire*; τὸ ποτήριον, *la coupe*; πότιμος, *potable*.

φέρω, *porter*

οἴσω

ἤνεγχα, ἤνεγκον

ἐν-ήνοχα

φέρομαι

ἐνεχθήσομαι

ἠνέχθην

ἐν-ήνεγμαι

L'aor. 2 ἤνεγκον ne paraît usité, à l'indic., qu'à la 1^{re} personne du singulier; à l'impér., qu'à la 2^e. Mais l'inf. est toujours ἐνεχεῖν.

II. — Irrégularités diverses.

ἀνοίγω, ouvrir	ἀνοίξω	ἀνέωξα	—
—	ἀνέωξομαι	ἀνέωχθην	ἀνέωγμαι
δέω, <i>lier</i>	δήσω	ἔδησα	δέδεχα
—	δεθήσομαι	ἐδέθην	δέδεμαι
ἔλκω, <i>tirer, attirer</i>	ἔλξω	εἴλκυσα	pp. εἴλκυσμαι
ἐπαινεῖν, <i>louer, approuver</i>	ἐπαινέσομαι	ἐπήνεσα	ἐπήνεκα
—	ἐπαινέθηςομαι	ἐπηνέθην	ἐπήνημαι
ἔπομαι, <i>suiivre (dat.)</i>	ἔψομαι	ἐσπόμην	—
ἐρᾶν, <i>être épris (gén.)</i>	(ἐρασθήσομαι)	ἠράσθην	—
κάω (καίω), <i>brûler</i>	καύσω	ἔκαυσα	κέκαυκα
—	καυθήσομαι	ἐκαύθην	κέκαυμαι
καλεῖν, <i>appeler</i>	καλῶ (§ 92, 2°)	ἐκάλεσα	κέκληκα
—	κληθήσομαι	ἐκλήθην	κέκλημαι
(κράζω), <i>crier, s'écrier</i>	(κεκράζομαι)	ἀν-έκραγον	κέκραγα
ὀρύττω, <i>creuser, enfouir</i>	ὀρύξω	ὠρύξα	pp. ὀρ-ώρυγμαι
πέτομαι, <i>voler, voltiger</i>	πτήσομαι	ἐπτόμην	—
σῶζω, <i>sauver</i>	τώσω	ἔσωσα	σέσωκα
—	σωθήσομαι	ἐσώθην	σέσωμαι
τρέπω, <i>tourner</i> ¹	τρέψω	ἔτρεψα	τέτροφα
τρέπομαι, <i>se diriger</i>	τρέψομαι	ἐτραπόμην	τέτραμμαι
φεύγω, <i>fuir, éviter</i>	φεύξομαι	ἔφυγον	πέφευγα
χέω (verser § 83, 2°)	χέω	ἔχεα	κέχυκα

III. — Redoublement par ι.

94. L'augment et le redoublement par ι caractérisent le passé; il y a aussi en grec un augment et redoublement par ι pour caractériser le présent. Il n'existe que dans quelques verbes en ω et en μι (§ 95, 8° et 106-115). Ex. : γί-γνομαι (= γι-γένομαι), πί-πτω (= πι-πετω), τί-κτω (= τι-τχω = τι-τεχω).

γίγνομαι, <i>devenir</i>	γενήσομαι	ἐγενόμην	γέγονα ou γεγένημαι
πίπτω, <i>tomber</i>	πεσοῦμαι	ἔπεσον	πέπτωκα
τίκτω, <i>enfanter</i>	τέξομαι	ἔτεκον	τέτοκα

REMARQUE. — Γίγνομαι signifie aussi 1° *naître* : οἱ ἐξ ἡμῶν γεγονότες,

¹ Τρέπω est le seul verbe qui ait six aoristes. Ce sont, outre les deux indiqués, ἐτρεψάμην, *fugavi*; ἐτράπην *fugi*; ἐτρέπην, *conversus sum*; ἐτραπον, *verti* (poét.).

nos descendants; 2° avoir lieu, être : τὰ γεγονότα ἢ ὄντα ἢ ἐσόμενα. Avec l'accusatif d'un nombre cardinal, γεγονώς veut dire *âgé de*, comme en latin *natus* : τέτταρα ἐτη γεγονώς, *âgé de quatre ans*.

IV. — Verbes à radical renforcé

95. Dans beaucoup de verbes, d'apparence irrégulière, certaines lettres, au présent et à l'imparfait, renforcent le radical pur; il n'y a pas à en tenir compte pour la formation des autres temps.

On a déjà vu que, dans les verbes comme ῥίπ-τ-ω, le τ est un élément caduc qui n'appartient pas au radical pur. Les autres lettres de renforcement sont :

1° un ε inséré au présent ou au futur : *verbes en ε*

2° un ν ou la syllabe αν, souvent avec insertion au radical d'une nasale (μ, ν, γ) : *verbes à nasale*.

3° les lettres σκ, que précède parfois un redoublement par ι : *verbes inchoatifs*.

I. — Verbes en ε.

1° RENFORCEMENT DU PRÉSENT PAR ε

γαμεῖν, prendre pour femme	γαμῶ (92, 2°) ἔγημα	γεγάμηκα
γαμεῖσθαι, prendre p. mari (dat.)	γαμοῦμαι ἐγμήμαην	γεγάμημαι
δοκεῖν, sembler, penser	δόξω ἔδοξα	pf. p. δέδογμαι
ώθειν, pousser repousser	ῶσω ἔωσα	—
ώθεισθαι	ῶσθήσομαι ἔωσθην	ἔωσμαι

2° RENFORCEMENT DU FUTUR ET DES AUTRES TEMPS PAR ε

αὔξω, accroître	αὔξῃσω	ηὔξησα	ηὔξηκα
ἄχθομαι, s'affliger, se fâcher	ἄχθήσομαι	ἠχθέσθην	—
βούλομαι, vouloir, désirer	βουλῆσομαι	ἐβουλήσθην	βεβούλημαι
δεῖ, il faut, il est besoin	δεήσεται	ἐδέησε	δεδέηκε
δέομαι, avoir besoin, prier (83, 2°)	δεήσομαι	ἐδεήσθην	δεδέημαι
ἐθέλω, vouloir, consentir	ἐθελήσω	ἠθέλησα	ἠθέληκα
καθεύδω, dormir	καθευδήσω	—	—
μέλει μοι, je me soucie (gén.)	μελήσει	ἐμέλησε	μεμέληκε
μέλλω, être sur le point de	μελλήσω	ἐμέλλησα	—
ὄζω, avoir une odeur (gén.)	ὄξῃσω	ᾤξησα	(ὄῶδα)
οἶμαι, penser, s'imaginer	οἴξομαι	ὤξθην	—
οἴχομαι, s'en aller	οἴξομαι	ὤχόμεν	—

¹ La seconde personne de οἶμαι et de βούλομαι est toujours οἶται, βούλει. A la première du singulier, les formes brèves οἶμαι et ὤμην sont plus usitées.

ὀφείλω, <i>devoir</i> (une dette)	ὀφειλήσω	ὠφείλησα	ὠφείληκα
ῥέω, <i>couler</i> (88, 3°)	ῥυήσομαι	ῥέρῳην	ῥέρύτκα
χαίρω, <i>se réjouir</i>	χαίρησω	ἔχαρην	(κεχάρηκα)

II. — Verbes à nasales.

3° RENFORCEMENT DU PRÉSENT PAR ν

δίσκ-νω, <i>mordre</i>	δήξομαι	ἔδακον	pf. δέδηγμαι
ἐλα-ύνω, <i>pousser, chasser, partir</i>	ἐλῶ (92, 3°)	ἤλασα	ἐλήλκα (§ 72)
τί-νω, <i>expier, compenser</i>	τίσω	ἔτισα	pf. τέτισμαι

4° RENFORCEMENT DU PRÉSENT PAR LA SYLLABE νε

ἄφ-ικ-νεῖσθαι, <i>arriver, venir</i>	ἀφίξομαι	ἀφικόμην	ἀφίγμαι
ὑπ-ισχ-νεῖσθαι, <i>promettre</i> (94)	ὑποσχίσομαι	ὑπεσχόμην	ὑπέσχημαι

5° RENFORCEMENT PAR αν (APRÈS UN GROUPE DE CONSONNES)

αἰσθάνομαι, <i>s'apercevoir</i>	αἰσθήσομαι	ἤσθόμην	ἤσθημαι
ἁμαρτ-άνω, <i>se tromper, pécher</i>	ἁμαρτήσομαι	ἤμαρτον	ἤμαρτηκα
ἄπ-εχθ-άνομαι, <i>être odieux à</i>	ἄπεχθήσομαι	ἄπηχθόμην	ἄπήχθημαι

6° RENFORCEMENT PAR αν AVEC INSERTION D'UNE NASALE

Tous ces verbes ont un aoriste 2 qui offre le radical pur. La nasale insérée dans ce radical prend la forme ν, γ ou μ, selon qu'elle est suivie d'une dentale, d'une gutturale ou d'une labiale (§ 6, 7°).

λαγχάνω, <i>obtenir par le sort</i>	λήξομαι	ἔλαχον	εἴληχα
λαμβάνω, <i>prendre, recevoir</i>	λήψομαι	ἔλαβον	εἴληφα
λαμβάνομαι	ληφθήσομαι	ἐλήφθην	εἴλημμαι
λανθάνω, <i>échapper à l'œil de (acc.)</i>	λήσω	ἔλαθον	λέληθα
ἐπι-λανθάνομαι, <i>oublier (gén.)</i>	ἐπιλήσομαι	ἐπελαθόμην	ἐπιέλησμαι
μανθάνω, <i>apprendre, étudier</i>	μαθήσομαι	ἔμαθον	μεμάθηκα
πυνθάνομαι, <i>s'informer, apprendre</i>	πέυσομαι	ἐπυθόμην	πέπυσμαι
τυγχάνω, <i>se trouver, obtenir (gén.)</i>	τεύξομαι	ἔτυχον	τετύχηκα.

III. — Verbes inchoatifs.

7° RENFORCEMENT PAR σκ (ισκ APRÈS UNE CONSONNE)

ἀναλ-ίσκω, <i>dépenser</i>	ἀναλώσω	ἀνήλωσα	ἀνήλωκα
ἄρε-σκω, <i>plaire, contenter</i>	ἄρέσω	ἤρεσα	—
γηρά-σκω, <i>vieillir</i>	γηράσομαι	ἐγήρασα	γεγήρακα
διδά-σκω, <i>enseigner</i>	διδάξω	ἐδίδαξα	δεδίδαχα
εὕρ-ίσκω, <i>trouver</i>	εὕρήσω	εὔρον	εὔρηκα
εὐρίσκομαι, <i>se procurer</i>	εὕρήσομαι	εὐρόμην	εὔρημαι
<i>être trouvé</i>	εὐρεθήσομαι	εὐρέθην	εὐρημαι
θνή-σκω, <i>mourir</i>	ἀπο-θανοῦμαι	ἀπ-έθανον	τέθνηκα
ὀφλ-ισκάνω, <i>s'exposer à, encourir</i>	ὀφλήσω	ὠφλον	ὠφληκα

REMARQUE I. Διδάσκω veut dire *apprendre à un autre*; μανθάνω, *apprendre par l'étude*; πυνθάνομαι, *apprendre par oui-dire*.

REMARQUE II. Le composé ἀπο-θνήσκω est plus usité que le verbe simple, sauf au parfait. Le parfait τέθνηκα signifie *je suis mort*, et a donné naissance au futur τεθνήξω, *je serai mort*. De plus, à côté des formes pleines τεθνήκαμεν, τεθνηκέναι, etc., on trouve aussi les formes plus courtes τέθναμεν, τεθνάσι, pl.-q.-pf. ἐτέθνασαν, impér. τέθναθι, opt. τεθναλὴν, inf. τεθνάναι, part. τεθνεώς, -ῶσα, -ώς, gén. τεθνεῶτος.

8° RENFORCEMENT PAR σκ AVEC REDOUBLEMENT AU PRÉSENT

τι-τρώ-σκω, <i>blessar</i>	τρώσω	ἔτρωσα	—
ὑπο-μι-μνή-σκω, <i>faire souvenir</i>	ὑπομνήσω	ὑπέμνησα	—

REMARQUE. Le verbe simple μιμνήσκω n'est usité en prose qu'aux formes suivantes : μέμνημαι, *je me souviens* (subj. μεμνῶμαι, opt. μεμνήμην), fut. μεμνήσομαι, aor. ἐμνήσθην (gén. ou acc.). Quand μέμνημαι signifie *faire mention de* (gén. avec ou sans περι), le futur est μνησθήσομαι.

VERBES A LIQUIDE

(VERBES EN λω, μω, νω, ρω)

96. **Futur et aoriste.** — Ces verbes ont régulièrement le futur second en -ῶ et en -οῦμαι, et non le futur ordinaire en σω et en σομαι. Et comme l'aoriste se tire du futur, il est également en -α, sans σ.

κρίνω, <i>juger</i>	fut. κρίνω	aor. ἔκρινα
---------------------	------------	-------------

Au futur, la pénultième doit être brève. Le futur perd donc ce qui renforce d'ordinaire le présent, à savoir une consonne redoublée ou l'i des verbes en αἶρω, αῖνω, εἶρω, εῖνω.

στέλλω, <i>envoyer</i>	fut. στελῶ
αἶρω, <i>lever, élever</i>	ἀρῶ
φαίνω, <i>faire voir</i>	φανῶ
φθείρω, <i>corrompre, détruire</i>	φθερῶ
ἀπο-κτείνω, <i>tuer</i>	ἀπο-κτενῶ.

A l'aoriste, la pénultième doit être longue. Aussi l'ε ει l'α de la pénultième du futur deviennent ει et η à l'aoriste.

στέλλω, στελῶ, ἔστειλα	φθείρω, φθερῶ, ἔφθειρα
φαίνω, φανῶ, ἔφηναι	ἀπο-κτείνω, ἀπο-κτενῶ, ἀπ-έκτειναι

REMARQUE. Les verbes en -ραίνω ou -ιαίνω allongent simplement à l'aoriste l'α bref du futur : μαραίνω, *flétrir*, μαράνω, *εμάρανα* (§ 14, Rem.). De même, αἶρω, aor. ἤρα (à cause de l'augment), ἄρον, ἄρω, ἄραιμι, ἄραι, ἄρας, et, par exception, κερδαίνω, *gagner*, κερδᾶνω, *ἐκέρδᾶνα*.

97. Parfait. — Comme le futur, le parfait actif se forme du radical pur : ἀγγέλλω, *annoncer*, ἀγγελῶ, ἤγγειλα, ἤγγελχα; φαίνω, *faire voir*, φανῶ, ἔφηνα, πέφαγγα (§ 6, 6°). Mais il modifie souvent ce radical :

1° Les dissyllabes en λω et ρω changent l'ε du futur en α : στελλω, στελῶ, ἔσταλχα; φθείρω, φθερῶ, ἔφθορχα.

2° Κρίνω, *fait* κέχρικα; τείνω, *tendre*, fait τέταχα.

3° Les verbes en μω, ainsi que μένω et βάλλω, ont le parfait en -ηχα.

νέμω, <i>distribuer, accorder</i>	fut. νεμῶ	aor. 1	ἔνειμα	pf. νενέμηχα
μένω, <i>rester, demeurer</i>	μενῶ		ἔμεινα	μεμένηχα
βάλλω, <i>lancer, jeter</i>	βαλῶ	aor. 2	ἔβαλον	βέβληχα
τέμνω, <i>couper, ravager</i>	τεμῶ		ἔτεμον	τέτμηχα
κάμνω, <i>travailler, se fatiguer</i>	καμοῦμαι		ἔκαμον	κέκμηχα.

REMARQUE. Le ν de τέμ-ν-ω et de κάμ-ν-ω est une lettre de renforcement, qui n'appartient qu'au présent et à l'imparfait.

98. Voix passive. — Le futur, l'aoriste et le parfait passifs ont le même radical que le parfait actif :

φθείρω	pf. ἔφθορχα	aor. 2 p. ἐφθάρην	pf. p. ἔφθορμαι
στελλω	ἔσταλχα	ἑστάλην	ἑσταλμαι
τείνω	τέταχα	aor. 1 p. ἐτάθην	τέταμαι
νέμω	νενέμηχα	ἐνεμήθην	νενέμημαι
βάλλω	βέβληχα	ἐβλήθην	βέβλημαι

REMARQUES. I. Dans les parfaits où la désinence est précédée d'une consonne, comme ἔφθορμαι les terminaisons σθι, εθων, σθαι, n'ont pas de σ : ἔφθορθι (et non ἔφθορσθι). De plus, on emploie à la 3^e personne du pluriel la périphrase ἐφθορμένοι εἰσί.

II. Les verbes en αίνω ont le parfait passif en -σμαι. Ex. : Φαίνομαι, *paraître, se montrer*, fut. φανοῦμαι et φανήσομαι, aor. ἐφάνην (ἐφάνθην), pf. πέφασμαι (= πεφαν-μαί), πέφανσαι, πέφανται, πεφάσμεθα, πέφανθε, πεφασμένοι εἰσί; infin. πεφάνθαι. — Mais ὀξύνω, *aigrir*, fait ὤξυμαι.

III. Ont l'aoriste 2 passif : σφάλω, *renverser, tromper*, ἐσφάλην; — σπείρω, *semér*, ἐσπάρην; μαίνομαι, *être furieux*, ἐμάνην.

Observations sur les verbes en ω.

99. Le futur moyen s'emploie souvent avec le sens passif, surtout dans les verbes purs et contractes, au lieu de la forme en -θήσομαι, qui est un peu lourde et, du reste, assez récente, puisqu'Homère ne la connaît pas. Ex. :

κωλύειν, empêcher	κωλύσομαι, on m'empêchera
ἄδικεῖν, faire tort (acc.)	ἀδικήσομαι, on me fera tort
βλάπτειν, nuire (acc.)	βλάψομαι, on me nuira
ταράττειν, troubler	ταράξομαι, on me troublera

100. Les verbes suivants ont au futur la forme moyenne au lieu de la forme active :

ἅπαντᾶν, aller au devant	ἅπαντήσομαι	ἅπ-ήντησα	ἅπ-ήντηκα
ᾄδειν, chanter	ᾄσομαι	ᾄσα	—
βοᾶν, crier	βοήσομαι	ἐβόησα	—
πηδᾶν, bondir, palpiter	πηδήσομαι	ἐπήδησα	πεπήδηκα
σιγᾶν, garder le silence	σιγήσομαι	ἐσίγησα	σεσίγηκα
σιωπᾶν, se taire	σιωπήσομαι	ἐσιώπησα	σεσιώπηκα
σπουδάζειν, s'empresser	σπουδάσομαι	ἐσπούδασα	ἐσπούδακα
τρῶγειν, dévorer	τρῶξομαι	ἔτραχον	—

101. 1° Plusieurs verbes déponents prennent à l'aoriste la forme passive, et s'appellent *déponents passifs*.

αἰδεῖσθαι, respecter	αἰδέσομαι	ἡδέσθην	ἡδέσμαι
αἰσχύνομαι, rougir	αἰσχυνοῦμαι	ἡσχύνθην	—
διαλέγεσθαι, parler, converser	διαλέξομαι	διελέχθην	διελεγμαι
ἐναντιοῦσθαι, s'opposer	ἐναντιώσομαι	ἡναντιώθην	ἡναντιώμαι
ἐπείγεσθαι, se hâter	ἐπείξομαι	ἡπείχθην	—
ἐνθυμοῦμαι, songer	ἐνθυμήσομαι	ἐνεθυμήθην	ἐντεθύμημαι
προθυμοῦμαι, aspirer à	προθυμήσομαι	προθύμηθην	—
ἐπιμελεῖσθαι, prendre soin	ἐπιμελήσομαι	ἐπεμελήθην	—
εὐλαβεῖσθαι, prendre garde	εὐλαθήσομαι	εὐλαβήθην	—
κοιμᾶσθαι, se coucher, dormir	κοιμήσομαι	ἐκοιμήθην	—
ὀρμᾶσθαι, s'élancer	ὀρμήσομαι	ὠρμήθην	ὠρμημαι
ὀρέγομαι, souhaiter (gén.)	ὀρέξομαι	ὠρέχθην	—
πειθομαι, croire, obéir	πείσομαι	ἐπείσθην	πέπεισμαι
πορεύομαι, marcher	πορεύσομαι	ἐπορεύθην	πεπόρευμαι
φιλοτιμῶσθαι, rivaliser	φιλοτιμήσομαι	ἐφιλοτιμήθην	πεφιλοτίμημαι

ἀρνεῖσθαι, <i>nier, refuser</i>	ἀρνήσομαι	ἤρνήθην	ἤρνημαι
δαπανᾶσθαι, <i>dépenser (son bien)</i>	δαπανήσομαι	ἐδαπανήθην	δεδαπάνημαι
πλανᾶσθαι, <i>s'égarer, errer</i>	πλανήσομαι	ἐπλανήθην	πεπλάνημαι
φοβεῖσθαι, <i>s'effrayer, craindre</i>	φοβήσομαι	ἐφοβήθην	πεφοβήμαι

2° Quelques verbes déponents ont deux aoristes, l'un de sens actif, l'autre de sens passif. Le parfait s'emploie d'ordinaire dans les deux sens.

δέχομαι, <i>recevoir</i>	ἐδεξάμην, <i>je reçus</i>	ἐδέχθην, <i>je fus reçu</i>
ἐργάζομαι, <i>faire en travaillant</i>	εἰργασάμην, <i>je fis</i>	εἰργάσθην, <i>je fus fait</i>
ἰῶμαι, <i>guérir</i>	ἰασάμην	ιάθην,
κτῶμαι, <i>acquérir</i>	ἐκτησάμην	ἐκτήθην,
δωρεῖσθαι, <i>donner en présent</i>	ἐδωρησάμην	ἐδωρήθην

3° Μιμεῖσθαι, *imiter et être imité*; βιάζεσθαι, *forcer et être forcé*, ont au complet la voix moyenne et la voix passive.

REMARQUE. Quelques verbes de sens transitif ou intransitif ont la forme passive, même au futur. Tels sont : ἡδομαι *je me réjouis de, aimer* (une chose), fut. ἡσθήσομαι, aor. ἡσθην (dat.); — διανοεῖσθαι, *avoir dans l'esprit*, fut. διανοηθήσομαι ou διανοήσομαι, aor. διανοήθην; — ὀργίζομαι, *irasci*, fut. ὀργισθήσομαι ou ὀργισῶμαι, aor. ὤργισθην.

102. Ont à la fois l'aor. 1 et l'aor. 2 au passif :

ἀλλάττω, <i>changer, échanger</i>	ἡλλάγην et ἡλλάχθην
βλάπτω, <i>nuire</i>	ἐβλάβην et ἐβλάφθην
κλίνω, <i>incliner</i>	ἐκλινην et ἐκλίθην
πλέκω, <i>tresser</i>	ἐπλάκην et ἐπλέχθην.

VERBES DÉFECTIFS

103. 1° Κεῖμαι, *je suis étendu (jaceo)*, n'a que le présent, l'imparfait et le futur : ἐκείμην, κείσομαι. — Κάθημαι, *je suis assis*, n'a que le présent et l'imparfait : ἐκαθήμην. Tous deux se conjuguent comme le parfait passif, sauf qu'ils ont une forme spéciale au subjonctif et à l'optatif : κέωμαι et κεοίμην, καθῶμαι et καθοίμην.

2° Le parfait 2 εἶωθα, *j'ai coutume*, n'a que le plus-que-parfait εἰώθειν, l'inf. εἰωθέναι et le part. εἰωθώς, *accoutumé, habituel* (παρὰ τὸ εἰωθός, *contre l'ordinaire*; κατὰ τὸ εἰωθός *à l'ordinaire*; τὰ εἰωθότα, *l'usage, la coutume*). Ce verbe se complète par le passif de ἐθίζω, *habituer* (§ 70).

3° Ἐρωτᾶν, *interroger*, est régulier et complet; mais, au lieu du futur et de l'aoriste actifs, on emploie souvent ἐρήσῃμαι et ἡρόμην, dont le présent est à peu près inusité

4° (Πιπράσκω), *vendre*, parf. πέπρακα, *je vends*, est usité à tout le passif : πιπράσχομαι, πεπράσσομαι, ἐπράθην, πέπραμαι. Ce verbe se complète à l'actif par les temps de πωλεῖν et de ἀποδίδομαι (moyen).

5° Τύπτω ou παίω *battre, frapper*, fut. τυπτήσω ou παίσω aor. ἐπάταξα ou ἔπαισα. Passif : τύπτομαι ou παίομαι, fut. πληγήσομαι, πεπλήξομαι, aor. ἐπλήγην, parf. πέπληγμαι. Le verbe πλήττω, à qui sont empruntées ces dernières formes, n'est entièrement usité que dans ses composés : ἐκ-πλήττω, *effrayer, étonner*; ἐπι-πλήττω, *reprocher*; κατα-πλήττω, *déconcerter*. On dit à l'aoriste passif ἐκ-πλαγῆναι, κατα-πλαγῆναι, *être effrayé, déconcerté*.

6° Κλάω (κλαίω) ou δακρύω, *pleurer*, fut. κλάύσομαι ou κλαήσω, aor. ἐδάκρυσα.

7° Σκοπεῖν et σκοπεῖσθαι, *examiner*, impf. ἐσκόπουν et ἐσκοπούμην, fut. σκέψομαι, aor. ἐσκεψάμην, parf. ἔσκεμμαι, *j'ai examiné et j'ai été examiné*. Le présent σκέπτομαι et le futur σκοπήσω sont rares : ainsi les deux radicaux se complètent l'un par l'autre.

8° Ἦκω, *venir, être arrivé*, impf. ἦκον, fut. ἦξω, n'a pas d'autres temps. L'imparfait a le sens d'un aoriste. Le composé προσ-ήκω est très souvent employé impersonnellement. Εκ. : προσήκει σιωπᾶν, *il convient de se taire*; προσήκει μοι τούτου, *cela me regarde* (οἱ προσήκοντες, *les parents*; τὰ προσήκοντα, *ce qui convient, le devoir*).

9° Σέβω ou σέβομαι, *vénérer, révéler*, impf. ἐσεβόμην, emprunte les autres temps à αἰδεῖσθαι, *respecter* (§ 101).

10° Ἔοικα (εἰκώ, εἰκοίμην, εἰκέναι, εἰκώς), plus-que-parfait ἐώκειν, *ressembler, avoir l'air de*. Le participe neutre εἶκός (= εἰικός), τὸ, s'emploie comme nom : *le vraisemblable, le naturel*, surtout dans les expressions κατὰ τὸ εἶκός, ἐκ τῶν εἰκότων, *vraisemblablement*; ὡς εἶκός, ὡς τὸ εἶκός, *comme il est naturel, comme on peut s'y attendre*.

104. Οἶδα, *je sais*.

INDICATIF	PRÉSENT	IMPARFAIT	FUTUR
	Je sais.	Je savais.	Je saurai.
S. 1 p.	οἶδα	ᾔδῃ (ᾔδειν)	εἴσομαι
2 p.	οἶσθα	ᾔδησθα (ᾔδειςθα)	εἴσει (εἴση)
3 p.	οἶδε(ν)	ᾔδει ου ᾔδειν	εἴσεται
P. 1 p.	ἴσμεν	ᾔμεν (ᾔδειμεν)	εἰσόμεθα
2 p.	ἴστε	ᾔστε (ᾔδειτε)	εἴσεσθε
3 p.	ἴσασι(ν)	ᾔσαν (ᾔδεσαν)	εἴσονται
D. 2 p.	ἴστον	ᾔστην	εἴσεσθον
3 p.	ἴστον	ᾔστην	εἴσεσθον
IMPÉRATIF	ἴσθι, ἴστω		
SUBJONCTIF	εἰδῶ		
OPTATIF	εἰδείην		εἰσοίμην
INFINITIF	εἰδέναί		εἴσεσθαι
PARTICIPE	εἰδώς		εἰσόμενος

Le radical pur de οἶδα est ἰδ ou plutôt Fiδ, qui se retrouve dans ἰδεῖν, *voir*, et dans le latin *videre*. Ainsi, ἴσ-μεν est pour ἰδ-μεν, forme qu'emploie Homère. Sauf à quelques personnes, ce radical est renforcé en οἶδ ou εἰδ.

Δέδοικα, *je crains*.

INDICATIF	PRÉSENT	IMPARFAIT	AORISTE
	Je crains.	Je craignais.	Je craignis.
S. 1 p.	δέδοικα (δέδια)	ἔδεδοικη (ἔδεδοίειν)	ἔδεια
2 p.	δέδοικας (δέδιας)	ἔδεδοίκης (ἔδεδλείς)	ἔδειςας
3 p.	δέδοικε (δέδιε)	ἔδεδοίκει (ἔδεδλει)	ἔδειςε
P. 1 p.	δέδιμεν (δεδοίκαμεν)	ἔδεδλειμεν	ἔδειςαμεν
2 p.	δέδιτε (δεδοίκατε)	ἔδεδίετε	ἔδειςατε
3 p.	δέδισι (δεδοίκασι)	ἔδέδισαν (ἔδεδοίκεσαν)	ἔδισαν
IMPÉRATIF	δέδιθι		δεῖσον
SUBJONCTIF	δεδίω		δείσω
OPTATIF	δεδείην		δείσαιμι
INFINITIF	δεδιέναι (δεδοικέναι)		δεῖσαι
PARTICIPE	δεδιώς (δεδοικώς)		δείσας

Comme οἶδα, δέδοικα et δέδια sont des parfaits à sens présent. L'un est le radical fort, l'autre le radical faible d'un même verbe, *δεῖδω, mot rare et exclusivement poétique.

DEUXIÈME SECTION

VERBES EN μ .

105. Les verbes en μ ne diffèrent des verbes en ω ¹ qu'au présent et à l'imparfait des trois voix, et à l'aoriste 2 actif et moyen. Ces différences consistent :

1° A la voix active, dans des désinences particulières²;

2° En ce que les désinences s'unissent directement au radical : τίθε-μεν, tandis que dans la conjugaison en ω elles ne s'unissent au radical que grâce à une voyelle de liaison : λύ-ο-μεν.

Classification des verbes en μ

Les verbes en μ se divisent en trois classes :

1° *Verbes à redoublement*, c'est-à-dire verbes dont le présent et l'imparfait sont caractérisés par le redoublement du présent (§ 94). Ex. : τί-θη-μι.

2° *Verbes sans redoublement*. Ex. : φη-μι.

3° *Verbes en νυμι* c'est-à-dire dont le radical du présent est renforcé par la syllabe νυ insérée entre le radical pur et la désinence. Ex. : δεῖ(νυ)-μι.

Les verbes en μ des deux premières classes ont un radical pur terminé par α, ε ou ο. A l'actif, cette voyelle brève s'allonge au singulier de l'indicatif. Ainsi le radical θε devient τί-θη-μι; στα devient ἴ-στη-μι; δε devient δέ-δω-μι. Le futur se forme, comme dans les verbes contractes, en allongeant la brève du radical :θή-σω, στή-σω, δώ-σω.

¹ Dès l'origine des langues indo-européennes, dont le grec et le latin font partie, cette double conjugaison existait simultanément. Le sanscrit n'a gardé que celle en *mi*, le latin que celle en *o*; le grec les a conservées toutes les deux.

² Ces désinences sont : 1° μ , ς , σ i au singulier de l'indicatif présent : τίθη-μι, τίθη-ς, τίθη-σι; 2° $\sigma\alpha\nu$ à la 3° pers. du pluriel des temps secondaires : έθε-σαν; 3° θ i dans quelques impératifs : στή-θi; 4° $\nu\alpha$ i à l'infinitif : τίθέ-ναι, στή-ναι.

Première classe.

106. Conjugaison de τίθημι, *je pose, je mets.*

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je pose.	Pose.	Que je pose.
S. 1 p.	τίθημι		τιθῶ
2 p.	τίθης	τίθει	τιθῇς
3 p.	τίθῃσι(ν)	τιθέτω	τιθῇ
P. 1 p.	τίθεμεν		τιθῶμεν
2 p.	τίθετε	τίθετε	τιθῆτε
3 p.	τιθέασι(ν)	τιθέντων(τιθέτωσαν)	τιθῶσι(ν)
D. 2 p.	τίθετον	τίθετον	τιθῆτον
3 p.	τίθετον	τιθέτων	τιθῆτον
IMPARFAIT	Je posais.		
S. 1 p.	ἐτίθην		
2 p.	ἐτίθεις (ἐτίθης)		
3 p.	ἐτίθει (ἐτίθη)		
P. 1 p.	ἐτίθεμεν		
2 p.	ἐτίθετε		
3 p.	ἐτίθεσαν		
D. 2 p.	ἐτιθέτην		
3 p.	ἐτιθέτην		
AORISTE¹	Je posai.	Pose.	Que je pose.
S. 1 p.	ἔθηκα		θῶ
2 p.	ἔθηκας	θές	θῇς
3 p.	ἔθηκε(ν)	θέτω	θῇ
P. 1 p.	ἔθεμεν (ἐθήκαμεν)		θῶμεν
2 p.	ἔθετε (ἐθήκατε)	θέτε	θῆτε
3 p.	ἔθεσαν (ἔθηκαν)	θέντων (θέτωσαν)	θῶσι(ν)
D. 2 p.	ἐθέτην	θέτον	θῆτον
3 p.	ἐθέτην	θέτων	θῆτον
FUTUR	Je poserai.		
	θήσω		
PARFAIT	J'ai posé.		τεθείκω
	τέθεικα ΟΥ τέθηκα		
PL.-Q.-P.	J'avais posé.		
	ἔτεθήκειν ΟΥ ἐτεθήκη		

¹L'aoriste 2 est inusité aux trois personnes du singulier de l'indicatif (ἐτίθην, ἐτίθης, ἐτίθη).

Verbes en μ avec redoublement.Radical pur : $\theta\epsilon$. — VOIX ACTIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puissé-je poser!</p> <p>τιθείην τιθείης τιθείη τιθείμεν (τιθείημεν) τιθείτε (τιθείητε) τιθείεν (τιδείησαν) τιθείτην (τιδείητην) τιθείτην (τιδείητην)</p>	<p>Poser.</p> <p>τιθέναι</p>	<p>Posant.</p> <p>M. τιθείς τιθέντος</p> <p>F. τιθείσα τιθείσης</p> <p>N. τιθέν τιθέντος</p>
<p>Puissé-je poser!</p> <p>θείην θείης θείη θείμεν (θείημεν) θείτε (θείητε) θείεν (θείησαν) θείτην (θείητον) θείτην</p>	<p>Poser (avoir posé).</p> <p>θεῖναι</p>	<p>Ayant posé.</p> <p>M. θείς θέντος</p> <p>F. θείσα θείσης</p> <p>N. θέν θέντος</p>
<p>θήσοιμι</p>	<p>θήσειν</p>	<p>θήσων, θήσουσα, θήσων</p>
<p>τεθείκοιμι</p>	<p>τεθεικέναι</p>	<p>τεθεικώς, -κυῖα, -χός</p>

L'aor. 1 ἔθηκα, qui n'existe précisément qu'à l'indicatif, sert à remplacer ces trois personnes.

RAGON. — Gr. grecque.

107. Conjugaison de τίθημι, je pose, je mets.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRESENT	Je suis posé.	Sois posé.	Que je sois posé.
S. 1 p.	τίθεμαι		τιθῶμαι
2 p.	τίθειςαι	τίθεςο	τιθῇ
3 p.	τίθεται	τίθέσθω	τιθῇται
P. 1 p.	τιθέμεθα		τιθώμεθα
2 p.	τίθεσθε	τίθεσθε	τιθῃσθε
3 p.	τίθενται	τιθέσθων	τιθῶνται
D. 2 p.	τίθεσθον	τίθεσθον	τιθῃσθον
3 p.	τίθεσθον	τιθέσθων	τιθῃσθον
IMPARFAIT	J'étais posé.		
S. 1 p.	ἐτίθεμην		
2 p.	ἐτίθεςο		
3 p.	ἐτίθετο		
P. 1 p.	ἐτιθέμεθα		
2 p.	ἐτίθεσθε		
3 p.	ἐτίθεντο		
D. 2 p.	ἐτιθέσθην		
3 p.	ἐτιθέσθην		
FUTUR	τεθήσομαι ¹		
AORISTE	ἐτέθην	τέθητι	τεθῶ
PARFAIT	τέθειμαι ²	τέθεισο	τεθειμένος ᾧ
PL.-Q.-PARF.	ἐτεθείμην		

Voix			
FUTUR	θήσομαι		
AORISTE 2	Je posai pour moi.	Pose pour toi	Que je pose pour moi
S. 1 p.	ἐθέμην		θῶμαι
2 p.	ἔθου	θοῦ	θῇ
3 p.	ἔθετο	θέσθω	θῇται
P. 1 p.	ἐθέμεθα		θώμεθα
2 p.	ἔθεσθε	θέσθε	θῃσθε
3 p.	ἔθεντο	θέσθων	θῶνται
D. 2 p.	ἐθέσθην	θέσθον	θῃσθον
3 p.	ἐθέσθην	θέσθων	θῃσθον

Τεθήσομαι et ἐτέθην sont pour θε-θήσομαι et ἐ-θέ-θην (§ 6, 5°).

Radical pur : θε. — VOIX PASSIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puissé-je être posé!</p> <p>τιθείμην τιθεῖο, τίθοιο τιθεῖτο, τίθοιτο τιθείμεθα τιθείσθε τιθεῖντο τιθείσθην τιθείσθην</p>	<p>Être posé.</p> <p>τίθεσθαι</p>	<p>Étant posé.</p> <p>M. τιθέμενος τιθεμένου</p> <p>F. τιθεμένη τιθεμένης</p> <p>N. τιθέμενον τιθεμένου</p>
<p>τεθησοίμην τεθείην τεθειμένος εἶην</p>	<p>τεθήσεσθαι τεθῆναι τεθείσθαι</p>	<p>τεθησόμενος, -η, -ον τεθείς, τεθείσα, τεθέν τεθειμένος, -η, -ον</p>

moyenne.

θησοίμην	θήσεσθαι	θησόμενος, -η, -ον
<p>Puissé-je poser p. moi!</p> <p>θείμην θεῖο, θοῖο θεῖτο, θοῖτο θείμεθα θείσθε θεῖντο θείσθην θείσθην</p>	<p>Poser (avoir posé) p. soi.</p> <p>θέσθαι</p>	<p>Ayant posé pour soi.</p> <p>M. θέμενος θεμένου</p> <p>F. θεμένη θεμένης</p> <p>N. θέμενον θεμένου</p>

¹ Ce parfait, peu usité, se remplace par κειμαι, je suis étendu (§ 103, 1°).

108. Conjugaison de ἵημι, je lance (sur τίθημι).

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	ἂφ ἵημι, je laisse aller	ἂφ ἱεῖ	ἂφ ἱῶ
IMPARFAIT	ἂφ ἵην OU ἂφ ἱεῖν		
FUTUR	ἂφ ἵσω		
AORISTE	Je laissai aller.	laisse aller.	Que je laisse aller.
S. 1 p.	ἂφ ἵχα		ἂφ ἱῶ
2 p.	ἂφ ἵχας	ἂφ ες	ἂφ ἵης
3 p.	ἂφ ἵχε	ἂφ ἕτω	ἂφ ἵῃ
P. 1 p.	ἂφ εἶμεν (ἂφ ἵκαμεν)		ἂφ ἱῶμεν
2 p.	ἂφ εἴτε (ἂφ ἵκατε)	ἂφ ετε	ἂφ ἵτε
3 p.	ἂφ εἶσαν (ἂφ ἵκαν)	ἂφ ἑντων	ἂφ ἱῶσιν(ν)
PARFAIT	ἂφ εἶχα		ἂφ εἶχω
PL.-Q.-PARF.	ἂφ εἶχειν		

Voix			
PRÉSENT	ἂφ ἱέμαι	ἂφ ἱεσο	ἂφ ἱῶμαι
IMPARFAIT	ἂφ ἱέμην		
FUTUR	ἂφ ἐθήσομαι		
AORISTE	ἂφ ἐθην	ἂφ ἐθητι	ἂφ ἐθῶ
PARFAIT	ἂφ εἶμαι	ἂφ εἶσο	ἂφ εἰμένος ᾧ
PL.-Q.-PARF.	ἂφ εἶμην		

Voix			
FUTUR	ἂφ ἵσομαι		
AORISTE	ἂφ εἵμην, ἂφ εἶσο	ἂφ οῖ	ἂφ ᾧμαι

I. A la 3^e personne du pluriel, ἵημι fait ἱᾶσι. On remarquera la ressemblance du pl.-q.-pf. passif avec l'ind. et l'opt. aoriste moyen.

Radical pur ι. — VOIX ACTIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
ἄφ ιέην	ἄφ ιέναι	ἄφ ιείς, -ιείσα, -ιέν
ἄφ ἥσοιμι	ἄφ ἥσειν	ἄφ ἥσων, -σουσα, -σον
Puissé-je laisser aller. ἄφ εἶην ἄφ εἶης ἄφ εἶη ἄφ εἶμεν (ἄφ εἶημεν) ἄφ εἶτε (ἄφ εἶητε) ἄφ εἶεν (ἄφ εἶησιν)	Laisser aller. ἄφ εἶναι	Ayant laissé aller. M. ἄφ εἶς ἄφ έντος F. ἄφ εἶσα ἄφ εἶσης N. ἄφ έν ἄφ έντος
ἄφ εἰχοιμι	ἄφ εικέναι .	ἄφ εικώς, -κυῖα, -χός

passive.

ἄφ ιείμην	ἄφ ιεσθαι	ἄφ ιέμενος, -η, -ον
ἄφ εθησοίμην	ἄφ εθήσεσθαι	ἄφ εθησόμενος
ἄφ εθειήν	ἄφ εθηῆναι	ἄφ εθείς, -εἶσα, έν
ἄφ ειμέμενος εἶην	ἄφ εἶσθαι	ἄφ ειμέμενος, -η, -ον

moyenne (ἄφ ιεμαι, lâcher, renoncer à, gén.)

ἄφ ησοίμην	ἄφ ἥσεσθαι	ἄφ ησόμενος
ἄφ εἶμην, ἄφ εἶο	ἄφ ἔσθαι	ἄφ ἔμενος

II. Ἰημι n'est guère usité en prose que dans les composés, comme παρήμι, ἀνήμι, lâcher ; προῖμαι, abandonner ; συνήμι, comprendre.

109. Conjugaison de ἵστημι, je place.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT		Place.	Que je place.
S.	1 p.	ἵστη ἵσταίτω	ἵστῶ
	2 p.		ἵστης
	3 p.		ἵσῃ
P.	1 p.	ἵστατε ἱστάντων	ἵσῶμεν
	2 p.		ἵστητε
	3 p.		ἵσῶσι(ν)
D.	2 p.	ἵστατον ἱστάτων	ἵστητον
	3 p.		ἵστητον
IMPARFAIT			
Je plaçais.			
S.	1 p.		ἵστην
	2 p.		ἵστης
	3 p.		ἵστη
P.	1 p.		ἵσταμεν
	2 p.		ἵστατε
	3 p.		ἵστασαν
D.	2 p.		ἱστάτην
	3 p.		ἱστάτην
FUTUR			
στήσω, je placerai.			
AORISTE 1		στήσον	στήσω
ἔστησα, je plaçai.			
AORISTE 2		Place-toi.	Que je me place.
S.	1 p.	στήθι στήτω	στῶ
	2 p.		στής
	3 p.		σῃ
P.	1 p.	στήτε στάντων	στῶμεν
	2 p.		στήτε
	3 p.		στῶσι(ν)
D.	2 p.	στήτον στήτων	στήτον
	3 p.		στήτον
PARFAIT			
Je me tiens (sto).			
ἕστηκα			ἕστηκα
PL.-Q.-P.			
Je me tenais (stadam).			
εἰστήκειν ou εἰστήκη			

I. Les quatre premiers temps de ἵστημι ont le sens actif de *placer*; les trois derniers ont le sens intransitif de *se placer, se tenir debout*. Ainsi ἵστησαν veut dire *ils mirent debout* ou *ils se tinrent debout*, selon qu'il appartient à l'aoriste 1 ou à l'aoriste 2.

II. Au lieu des formes pleines ἱστήκαμεν, ἱστήκεναι, etc., on trouve

Radical pur : στα. — VOIX ACTIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je placer! ισταῖν ισταίης ισταίη ισταῖμεν (ισταίημεν) ισταῖτε (ισταίητε) ισταῖεν (ισταίησαν) ισταίτην (ισταίητην) ισταίτην (ισταίητην)	Placer. ισtάναι	Plaçant. M. ισtάς ισtάντος F. ισtᾶσα ισtάσης N. ισtάν ισtάντος
στήσοιμι στήσαιμι	στήσιν στήσαι	στήσων, -σουσα, -σον στήσας, -σασα, -σαν
Puisse-je me placer! σταῖν σταίης σταίη σταῖμεν (σταίημεν) σταῖτε (σταίητε) σταῖεν (σταίησαν) σταίτην (σταίητην) σταίτην (σταίητην)	Se placer (s'être placé). σtῆναι	S'étant placé. M. σtάς σtάντος F. σtᾶσα σtάσης N. σtάν σtάντος
ἐσtήχοιμι	ἐσtηχέναι	ἐσtηxώς, -χυῖα, -xός

des formes plus courtes, dont voici à peu près les seules usitées : *ind.* : ισταμεν, ιστατε, ισtᾶσι; *impér.* : ἑσταθι, ισtάτω, ιστατε; *subj* : ισtῶμεν, ισtῶσι; *opt.* : ισταῖν; *inf.* : ισtάναι; *part.* : ισtώς, ισtῶσα, ισtώς; *pl.-q.-parf.* : ιστασαν. — Le parfait ἑστηκα, qui s'emploie comme un présent, je me tiens (debout ou immobile), a formé le futur 3 ισtήξω.

110. Conjugaison de ἵστημι, je place.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis placé.	Sois placé.	Que je sois placé.
S. 1 p.	ἵσταμαι		ἵσῶμαι
2 p.	ἵτασαι	ἵτασο (ἵστω)	ἵτῃ
3 p.	ἵταται	ἱτάσθω	ἱτῇται
P. 1 p.	ἱτάμεθα		ἱτώμεθα
2 p.	ἱτασθε	ἱτασθε	ἱτῆσθε
3 p.	ἱτάνται	ἱτάσθων	ἱτῶνται
D. 2 p.	ἱτασθον	ἱτασθον	ἱτῆσθον
3 p.	ἱτασθον	ἱτάσθων	ἱτῆσθον
IMPARFAIT	J'étais placé.		
S. 1 p.	ἱτάμην		
2 p.	ἱτασο		
3 p.	ἱτατο		
P. 1 p.	ἱτάμεθα		
2 p.	ἱτασθε		
3 p.	ἱταντο		
D. 2 p.	ἱτάσθην		
3 p.	ἱτάσθην		
FUTUR	σταθήσομαι		
AORISTE	ἐστάθην	στάθητι	σταθῶ
Voix			
FUTUR	στήσομαι		
AOR. 1 ^{er} .	ἐστήσάμην	στήσαι	στήσωμαι

I. Le parfait passif ou moyen ἵσταμαι et le plus-que-parfait ἱστάμην sont à peu près inusités.

II. Le moyen ἵσταμαι est : 1° un moyen transitif, avec l'aor. 1 ἱστησάμην; 2° un moyen intransitif, avec l'aor. 2 ἱστην et le parfait ἱστήκα. En conséquence, le présent ἵσταμαι et l'imparfait ἱτάμην ont à la fois le sens transitif : *placer pour soi*; le sens intransitif : *se placer*, et le sens passif : *être placé*. Le futur moyen στήσομαι a le sens transitif et le sens intransitif : *je placerai pour moi* et *je me placerai*. L'aoriste 1 ἐστήσάμην n'a que le sens transitif : *je plaçai pour moi*.

Radical pur : στα. — VOIX PASSIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puissé-je être placé!</p> <p>ἰσταίμην ἰσταῖο ἰσταῖτο ἰσταίμεθα ἰσταῖσθε ἰσταίντο ἰσταίσθην ἰσταίσθην</p>	<p>Être placé.</p> <p>ἰστασθαι</p>	<p>Étant placé.</p> <p>M. ἰστάμενος ἰσταμένου</p> <p>F. ἰσταμένη ἰσταμένης</p> <p>N. ἰστάμενον ἰσταμένου</p>
<p>σταθῆσοίμην σταθείην</p>	<p>σταθήσεσθαι σταθῆναι</p>	<p>σταθισόμενος, -μένη, -μενον σταθείς, σταθείσα, σταθέν</p>

moyenne.

<p>στησοίμην στησαίμην</p>	<p>στήσεσθαι στήσασθαι</p>	<p>στησόμενος, -μένη, -μενον στησάμενος, -μένη, -μενον</p>
--------------------------------	--------------------------------	--

Signification des diverses formes d'ἵστημι.

	Placer.	Placer pour soi.	Se placer.	Être placé.
PRÉSENT	ἵστημι	ἵσταμαι	ἵσταμαι	ἵσταμαι
FUTUR	στήσω	στήσομαι	στήσομαι	σταθήσομαι
AORISTE	ἔστησα	ἔστησάμην	ἔστην	ἐστάθην
PARFAIT			ἔστηχα	
FUTUR ANT.			ἐστήξω	

111. Conjugaison de δίδωμι, je donne.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je donne.	Donne.	Que je donne.
S. 1 p.	δίδωμι		δίδῃ
2 p.	δίδως	δίδου	δίδῃς
3 p.	δίδωσι (ν)	διδότω	δίδῃ
P. 1 p.	δίδομεν		δίδῃμεν
2 p.	δίδοτε	δίδετε	δίδῃτε
3 p.	διδόασι (ν)	διδόντων (διδότωσαν)	δίδῃσι (ν)
D. 2 p.	δίδοτον	δίδετον	δίδῃτον
3 p.	δίδοτον	διδότων	δίδῃτον
IMPARF.	Je donnais.		
S. 1 p.	ἔδιδουν		
2 p.	ἔδιδους		
3 p.	ἔδιδου		
P. 1 p.	ἔδιδομεν		
2 p.	ἔδιδετε		
3 p.	ἔδιδοσαν		
D. 2 p.	ἔδιδότην		
3 p.	ἔδιδότην		
AORISTE¹	Je donnai.	Donne.	Que je donne.
S. 1 p.	ἔδωκα		δῶ
2 p.	ἔδωκας	δός	δῶς
3 p.	ἔδωκε (ν)	δότω	δῶ
P. 1 p.	ἔδομεν (ἔδώκαμεν)		δῶμεν
2 p.	ἔδοτε (ἔδώκατε)	δότε	δῶτε
3 p.	ἔδοσαν (ἔδωκαν)	δόντων (δότωσαν)	δῶσι (ν)
D. 2 p.	ἔδότην	δότον	δῶτον
3 p.	ἔδότην	δότων	δῶτον
FUTUR	Je donnerai.		
	δώσω		
PARFAIT	J'ai donné.		
	δέδωκα		δέδωκα
PL.-Q.-P.	J'avais donné.		
	ἔδεδῶκειν Οὔ ἔδεδῶκη		

¹ L'aoriste 2 est inusitée au singulier de l'indicatif (ἔδων, ἔδως, ἔδω). Ce qui lui

Radical pur : δο. — VOIX ACTIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je donner! δίδωίνην δίδωίης δίδωίῃ δίδωῖμεν (διδώοιμεν) δίδωῖτε (διδωίητε) δίδωῖεν (διδώοιησαν) δίδωίτην (διδωοιήτην) δίδωίτην (διδωοιήτην)	Donner. δίδόναι	Donnant. M. δίδούς διδόντος F. δίδουσα διδούσης N. δίδόν διδόντος
Puissé-je donner! δοίην δοίης δοίῃ δοῖμεν (δοίημεν) δοῖτε (δοίητε) δοῖεν (δοίησαν) δοίτην (δοιήτην) δοίτην (δοιήτην)	Donner (avoir donné). δοῦναι	Ayant donné. M. δούς δόντος F. δοῦσα δούσης N. δόν δόντος
δώσοιμι	δώσεω	δώσων, -σουσα, δῶσον
δεδώκοιμι	δεδωκέναι	δεδωκώς, -κυῖα, -χός

manque est remplacé par l'aoriste ἔδωκε, qui n'existe qu'à l'indicatif.

112. Conjugaison de δίδωμι, je donne.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT		Sois donné.	Que je sois donné.
S.	1 p. δίδωμαι		δίδῃμαι
	2 p. δίδῃσαι	δίδου	δίδῃ
	3 p. δίδωται	δίδου	δίδῃται
P.	1 p. δίδόμεθα		διδώμεθα
	2 p. δίδοσθε	δίδοσθε	διδῶσθε
	3 p. δίδονται	διδόσθων	διδῶνται
D.	2 p. δίδεσθον	δίδεσθον	διδῶσθον
	3 p. δίδεσθων	διδέσθων	διδῶσθων
IMPARFAIT			
S.	1 p. ἐδίδόμην		
	2 p. ἐδίδου		
	3 p. ἐδίδοτο		
P.	1 p. ἐδιδόμεθα		
	2 p. ἐδίδοσθε		
	3 p. ἐδίδοντο		
D.	2 p. ἐδιδέσθην		
	3 p. ἐδιδέσθην		
FUTUR			
AORISTE		δώσει	δώ
PARFAIT		δέδωκε	δέδωκεν ᾧ
PL.-Q.-PARF.			

Voix

FUTUR	ἀποδώσομαι ¹		
AORISTE 2	Je vendis.	Vends.	Que je vende.
S.	1 p. ἀπέδωκην		ἀποδῶμαι
	2 p. ἀπέδου	ἀπόδου	ἀποδῃ
	3 p. ἀπέδοτο	ἀποδόσθω	ἀποδῃται
P.	1 p. ἀπέδόμεθα		ἀποδώμεθα
	2 p. ἀπέδοσθε	ἀπόδοσθε	ἀποδῶσθε
	3 p. ἀπέδοντο	ἀποδόσθων	ἀποδῶνται
D.	2 p. ἀπέδεσθην	ἀπόδεσθον	ἀποδῶσθον
	3 p. ἀπέδεσθην	ἀποδέσθων	ἀποδῶσθων

¹ Δίδωμαι n'est usité à la voix moyenne que dans les composés ἀποδίδωμι,

Radical pur : δο. — VOIX PASSIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puisse-je être donné!</p> <p>διδόμην διδούτο διδούτο διδόμεθα διδούσθε διδούντο διδούσθην διδούσθην</p>	<p>Être donné.</p> <p>δίδουσαι</p>	<p>Étant donné.</p> <p>M. διδόμενος διδομένου</p> <p>F. διδομένη διδομένης</p> <p>N. διδόμενον διδομένου</p>
<p>δοθησοίμην δοθείην δεδομένος εἶην</p>	<p>δοθήσεσθαι δοθῆναι δεδόσθαι</p>	<p>δοθησόμενος, -η, -ον δοθείς, δοθείσα, δεθέν δεδομένος, -η, -ον</p>

moyenne.

ἀποδωσοίμην	ἀποδώσεσθαι	ἀποδωσόμενος, -η, -ον
<p>Puisse-je vendre!</p> <p>ἀποδοίμην ἀποδοῖτο ἀποδοῖτο ἀποδόμεθα ἀποδοῖσθε ἀποδούντο ἀποδοίσθην ἀποδοίσθην</p>	<p>Vendre.</p> <p>ἀποδόσθαι</p>	<p>Ayant vendu.</p> <p>M. ἀποδόμενος ἀποδομένου</p> <p>F. ἀποδομένη ἀποδομένης</p> <p>N. ἀποδόμενον ἀποδομένου</p>

rendre; ἀποδίδομαι, vendre; περιδίδομαι, parier; ἐκδίδομαι, livrer.

Verbes à redoublement en ημι.

113. Ces verbes se conjuguent sur ἵ-σθη-μι. Dans ὀ-νί-νημι, le redoublement est intérieur, parce que le mot commence par une voyelle. Dans πί-μ-πρημι et πί-μ-πλημι, outre le redoublement, il y a un μ de renforcement, qui peut disparaître au présent de ἐμ-πίπρημι, ἐμ-πίπλημι.

ὀ-νί-νημι, être utile (acc.)	ὀνήσω	ὠνήσα	—
ὀ-νί-ναμαι, trouver avantage	ὀνήσομαι	ὠνήμην et ὠνάμην	(inf. ὄνασθαι)
πί-μ-πλημι, remplir	πλήσω	ἔπλησα	πέπληχα
πίμπλαμαι, être rempli	πλησθήσομαι	ἐπλήσθην	πέπλημαι
πί-μ-πρημι, brûler	πρήσω	ἔπρησα	(πέπρηχα)
κί-χρημι, prêter	χρήσω	ἔχρησα	κέχρηχα

DEUXIÈME CLASSE

Verbes en μι sans redoublement.

114. 1° εἰμί (= εἶ-μι), je suis (§ 65); εἶμι, ἵ'ῆται (§ 116).

2° Les verbes suivants se conjuguent sur ἴσταμαι au présent et à l'imparfait :

ᾄγαμαι, admirer	—	ἡγάσθην	—
δύναμαι, pouvoir	δυνήσομαι	ἔδυνήθην	δεδύνημαι
ἐπίσταμαι, savoir	ἐπιστήσομαι	ἡπιστήθην	—
κρέμαμαι, être suspendu	κρεμήσομαι	ἐκρεμάσθην	—

3° L'aoriste isolé ἐπριάμην, ἵ'αχεται, se conjugue à l'indicatif comme l'imparfait de ἴσταμαι, aux autres modes comme le présent. Il se complète par ὠνεῖσθαι, acheter impf. ἐωνούμην.

4° Χρή, il faut (subj. χρῆ, opt. χρεῖη, inf. χρῆναι, part. neutre χρεών), n'a que l'imparfait χρῆν ou ἐχρῆν et le futur χρήσει. Avec ou sans ἐστι, χρεών peut signifier il faut.

5° Ἡμί, dire, n'est usité en prose que dans les locutions ἦν δ'έγω, dis-je; ἦ δ'ὅς, dit-il.

6° Φημί, dire, affirmer (rad. φα). L'imparfait ἔφην et l'infinitif φάναι ont d'ordinaire la valeur d'un aoriste. Dans le sens d'affirmer, on emploie surtout les formes φάσκω, ἔφασκον, φήσω, ἔφησα.

INDICATIF	PRÉSENT	IMPARFAIT	FUTUR	AORISTE
S. 1 p.	φημί	ἔφην	φήσω	ἔφησα
2 p.	φής	ἔφησθα (ἔφης)	φήσεις	ἔφησας
3 p.	φησί(ν)	ἔφη	φήσει	ἔφησε
P. 1 p.	φαμέν	ἔφαμεν	φήσομεν	ἐφήσαμεν
2 p.	φατέ	ἔφατε	φήσετε	ἐφήσατε
3 p.	φασί(ν)	ἔφασαν	φήσουσι(ν)	ἔφησαν
D. 2 p.	φατόν	ἐφάτην	φήσετον	ἐφησάτην
3 p.	φατόν	ἐφάτην	φήσετον	ἐφησάτην
IMPÉRATIF	φάθι			(φήσον)
SUBJONCTIF	φῶ			φήσω
OPTATIF	φαίην		φήσοιμι	φήσαιμι
INFINITIF	φάναι		φήσειν	φῆσαι
PARTICIPE	(φάς)		φήσων	φήσας

Aoristes seconds en ην et en ων.

115. Plusieurs verbes en ω, dont le radical, terminé par une voyelle, est renforcé ou allongé au présent, ont un aoriste 2 qui se rattache à la conjugaison en μι, et garde, comme ἔστην, la voyelle longue à tout l'indicatif.

βαίνω, <i>marcher</i>	βήσομαι	ἔβην	βέδῃχα
ἀλίσκομαι, <i>être pris, convaincu</i>	ἄλώσομαι	ἔάλων	ἔάλωχα
(βιόω-ῶ), <i>vivre</i> (§ 88, Rem.)	βιώσομαι	ἔβίων	βεδίωχα
γι-γνώσκω, <i>connaître</i> (§ 94)	γνώσομαι	ἔγνων	pf. p. ἔγνωσμαι
ἀπο-δι-δράσχω, <i>s'enfuir</i> (§ 94)	ἀπο-δράσομαι	ἀπ-έδραν	ἀπο-δέδραχα
φθάνω, <i>devancer</i>	φθήσομαι	ἔφθην et ἔφθασα	—

Les aoristes en ην se conjuguent comme ἔστην : ἔβην, βῆθι, βῶ, βάλην, βῆναι, βάς. Les aoristes en ων se conjuguent ainsi : ἔγνων, ἔγνως, ἔγνω, ἔγνωμεν, ἔγνωτε, ἔγνωσαν, imp. γνῶθι, subj. γνῶ, γνῶς, γνῶ, opt. γνώην, inf. γνῶναι, part. γνούς, γνούσα, γνόν, gén. γνόντος. Quant à ἔδραν, ἔδρας, ἔδρα, inf. δρᾶναι, c'est à cause du ρ qu'a remplace η.

116. Conjugaison de *ἔναι*, *aller*.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je vais.	Va.	Que j'aile.
S. 1 p.	ἔρχομαι		ἴω
2 p.	ἔρχει (ἔρχῃ)	ἴθι	ἴῃς
3 p.	ἔρχεται	ἴτω	ἴῃ
P. 1 p.	ἔρχόμεθα		ἴωμεν
2 p.	ἔρχεσθε	ἴτε	ἴητε
3 p.	ἔρχονται	ιόντων ου ἴτωσαν	ἴωσι(ν)
D. 2 p.	ἔρχεσθον	ἴτον	ἴητον
3 p.	ἔρχεσθον	ἴτων	ἴητον
IMPARFAIT	J'allais.		
S. 1 p.	ἦα (ἦειν)		
2 p.	ἦεισθα (ἦεις)		
3 p.	ἦει (ν)		
P. 1 p.	ἦμεν (ἦιμεν)		
2 p.	ἦτε (ἦειτε)		
3 p.	ἦεσαν ου ἦσαν		
D. 2 p.	ἦτην		
3 p.	ἦτην		
FUTUR	J'irai.		
S. 1 p.	εἶμι		
2 p.	εἶ		
3 p.	εἴσι(ν)		
P. 1 p.	ἶμεν		
2 p.	ἴτε		
3 p.	ἴασι(ν)		
D. 2 p.	ἴτον		
3 p.	ἴτον		
ΑΟΡΙΣΤΕ 2	J'allai.		
	ἦλθον	ἐλθέ	ἐλθω
PARFAIT 2	Je suis allé.		
	ἐλήλυθα		ἐληλύθω
PL.-Q.-P.	J'étais allé.		
	ἐληλύθειν ου ἐληλύθη		

I. L'impératif ἔρχου ne se rencontre pas en prose ; les formes ἔρχομαι, ἔρχοίμην, ἔρχεσθαι, l'imparf. ἦρχομην et surtout le futur ἐλεύσομαι sont fort rares en prose attique. Le présent εἶμι y sert de futur.

Trois radicaux : ἐρχ, ι, ἐλϑ.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puissé-je aller!</p> <p>ἴοιμι ου ἰοίην ἴοις ἴοι ἴοιμεν ἴοιτε ἴοιεν ἰοίτην ἰοίτην</p>	<p>Aller.</p> <p>ἰέναι</p>	<p>Allant.</p> <p>M. ἰών (ἐρχόμενος) ἰόντος F. ἰούσα (ἐρχομένη) ἰούσης N. ἰόν (ἐρχόμενον) ἰόντος</p>
<p>ἴοιμι ου ἰοίην ἴοις ἴοι ἴοιμεν ἴοιτε ἴοιεν ἰοίτην ἰοίτην</p>	<p>Devoir aller.</p> <p>ἰέναι</p>	<p>Devant aller:</p> <p>M. ἰών ἰόντος F. ἰούσα ἰούσης N. ἰόν ἰόντος</p>
ἔλθοιμι	ἐλθεῖν	ἐλθών, ἐλθοῦσα, ἐλθόν
ἐληλυθοίην	ἐληλυθέναι	ἐληλυθώς, -υῖα, -ός
		<p>adj. verbal :</p> <p>ἰτέον</p>

II. Les principaux composés de ce verbe sont : ἀπιέναι, *s'en aller*; ἐπιέναι, *s'avancer vers, attaquer*; ἐξιέναι, *sortir, partir*; διεξιέναι, *parcourir, raconter*; προσιέναι, *s'approcher (dat.)*; προιέναι, *s'avancer*.

Troisième classe.

117. Conjugaison de δείκνυμι, *je montre*.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je montre.	Montre.	Que je montre.
S. 1 p.	δείκνυμι		δείκνύω
2 p.	δείκνυς	δείκνυ	δείκνύῃς
3 p.	δείκνυσσι(ν)	δείκνύτω	δείκνύῃ
P. 1 p.	δείκνυμεν		δείκνύωμεν
2 p.	δείκνυτε	δείκνυτε	δείκνύητε
3 p.	δείκνύσσι(ν)	δείκνύτων (δείκνύτωσαν)	δείκνύωσι(ν)
D. 2 p.	δείκνυτον	δείκνυτον	δείκνύητον
3 p.	δείκνυτον	δείκνύτων	δείκνύητον
IMPARF.	Je montrais.		
S. 1 p.	ἔδεικνυν		
2 p.	ἔδεικνυς		
3 p.	ἔδεικνυ		
P. 1 p.	ἔδεικνυμεν		
2 p.	ἔδεικνυτε		
3 p.	ἔδεικνυσαν		
D. 2 p.	ἔδεικνύτην		
3 p.	ἔδεικνύτην		
FUTUR	δείξω		
AORISTE	ἔδειξα	δείξον	δείξω
PARFAIT	δεδείχα		δεδείχω
PL.-Q.-P.	ἔδεδειχεν OU ἔδεδείχη		

I. Le subjonctif et l'optatif présent se conjuguent toujours comme si le présent était en -νύω. De plus, surtout pour les verbes δείκνυμι et δυνυμι, on emploie aussi les formes δείκνύω, δείκνύουσι, δείκνυε, δείκνύνειν, δείκνύων, et l'imparf. ἔδεικνυν.

Verbes en νυμι.

Radical pur : δεικ. — VOIX ACTIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
<p>Puissé-je montrer!</p> <p>δεικνύοιμι δεικνύοις δεικνύοι δεικνύοιμεν δεικνύοιτε δεικνύοιεν</p> <p>δεικνυοίτην δεικνυοίτην</p>	<p>Montrer.</p> <p>δεικνύναι</p>	<p>Montrant.</p> <p>M. δεικνύς δεικνύντος</p> <p>F. δεικνῦσα δεικνύσης</p> <p>N. δεικνύν δεικνύντος</p>
δείξοιμι	δείξειν	δείξων, δείξουσα, δείξον
δείξαιμι	δείξαι	δείξας, δείξασα, δείξαν
δεδείχοιμι	δεδειχέναι	δεδειχώς, -χούα, -χός

II. Ces verbes sont en -νυμι ou en -ννυμι, selon que le radical pur se termine par une consonne ou par une voyelle : δεικ-νυμι, σέδ-ννυμι. Le futur se forme en ajoutant la terminaison σω à ce radical : δείξω σέδι-σω.

118. Conjugaison de δείκνυμι, je montre.

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis montré.	Sois montré.	Que je sois montré.
S. 1 p.	δείκνυμαι		δείκνύμαι
2 p.	δείκνυσαι	δείκνυσο	δείκνύη
- 3 p.	δείκνυται	δείκνύσθω	δείκνύηται
P. 1 p.	δείκνύμεθα		δείκνυώμεθα
2 p.	δείκνυσθε	δείκνυσθε	δείκνύησθε
3 p.	δείκνυνται	δείκνύσθων (δείκνύσθωσαν)	δείκνύωνται
D. 2 p.	δείκνυσθον	δείκνυσθον	δείκνύησθον
3 p.	δείκνυσθον	δείκνύσθων	δείκνύησθον
IMPARFAIT	Étais montré.		
S. 1 p.	ἔδεικνύμην		
2 p.	ἔδεικνυσσο		
3 p.	ἔδεικνυτο		
P. 1 p.	ἔδεικνύμεθα		
2 p.	ἔδεικνυσθε		
3 p.	ἔδεικνυντο		
D. 2 p.	ἔδεικνύσθην		
3 p.	ἔδεικνύσθην		
FUTUR	δειχθήσομαι		
AORISTE	ἐδείχθην	δείχθητι	δείχθῶ
PARFAIT	δέδειγμαι	δέδειξο	δέδειγμένος ᾧ
PL.-Q.-P.	ἐδέδειγμην		

Voix

FUTUR	δείξομαι		
AORISTE	ἐδείξάμην	δείξαι	δείξωμαι

REMARQUE. Deux verbes en ῶ ont un aoriste 2 en υν, qui est intrané. sitif et se conjugue sur l'imparfait et le présent de δείκνυμι. Ce sont : Φῶ, produire (aor. 2 ἔφυν, je naquis, je fus, subj. φῶ, inf. φῦναι, part.

Radical pur : δείκ. — VOIX PASSIVE.

OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être montré! δεικνυοίμην δεικνύοιο δεικνύοιτο δεικνυοίμεθα δεικνύοισθε δεικνύοιντο δεικνυοίσθην δεικνυοίσθην	Être montré. δείκνυσθαι	Étant montré. M. δεικνύμενος δεικνυμένου F. δεικνυμένη δεικνυμένης N. δεικνύμενον δεικνυμένου
δειχθησοίμην	δειχθήσεσθαι	δειχθησόμενος, η, ον
δειχθείην	δειχθῆναι	δειχθείς, -θεῖσα, -θέν
δεδειγμένος εἶην	δεδεῖχθαι	δεδειγμένος, -η, -ον

moyenne.

δειξοίμην	δείξεσθαι	δειξόμενος, -η, ον
δείξάμην	δείξασθαι	δείξάμενος, -η, -ον

φύς, φύντος), pf. πέφυκα, je suis (naturellement); et Δύομαι, s'enfoncer, fut. δύομαι, aor. 2 ἔδυν, (δύθι, δύω, δύναι, δύς), pf. δέδυκα. L'optatif de ces deux aoristes est rare et douteux.

1° Verbes en -νυμι (radical à consonne).

119. κατ-άγνυμι, <i>briser</i>	1. κατ-άζω	aor. κατ-έαξα	parf. —
»	—	κατ-εάγην	κατ-έαγα
ζεύγνυμι, <i>joindre</i>	ζεύζω	ἔζευξα	—
»	—	ἐζύγην	ἔzeugμαι
μείγνυμι, μίσγω, <i>mêler</i>	μείζω	ἔμειξα	—
»	μειγθήσομαι	ἐμείχθην, ἐμίγην	μέμειγμαι
ἀπ-όλλυμι, <i>faire périr</i>	ἀπ-ολῶ (§ 91)	ἀπ-ώλεσα	ἀπ-ολ-ώλεκα
» <i>périr</i>	ἀπ-ολοῦμαι	ἀπ-ωλόμην	ἀπ-ολ-ωλα
δυννυμι, <i>juror</i>	ὁμοῦναι	ὥμοσα	ὁμ-ώμοχα
»	ὁμοσθήσομαι	ὥμόσθην, ὠμόσθην	ὁμ-ώμομαι
πῆγνυμι, <i>fixer</i>	πῆζω	ἔπηξα	—
»	παγήσομαι	ἐπάγην	πέπηγα
ρήγνυμι, <i>rompre</i>	ρήζω	ἔρορξα	—
»	ράγήσομαι	ἐρράγην	ἔρωγα

2° Verbes en -ννυμι (radical à voyelle).

120. κεράννυμι, <i>mêler</i>	(κερῶ)	ἐκέρασα	—
»	κραθήσομαι	ἐκεράσθην, ἐκράθην	κέκραμαι
κρεμάννυμι, <i>suspendre</i>	κρεμῶ (§ 92, 3°)	ἐκρέμασα	—
»	—	ἐκρεμάσθην	—
ἀνα-πετάννυμι, <i>déployer</i>	ἀνα-πετῶ	ἀν-επέτασα	—
»	—	(ἐπετάσθην)	ἀν-πέπταμαι
σχεδάννυμι, <i>dispenser</i>	σχεδῶ (§ 92, 8°)	ἐσχέδασα	—
»	(σχεδασθήσομαι)	ἐσχεδάσθην	ἐσχεδασμαι
ἄμφι-έννυμι, <i>vétir</i>	ἄμφιῶ (§ 91)	ἡμφίεσα	—
» <i>se vétir de</i> , aor. ἄμφιέσομαι	—	ἡμφιεσάμην	ἡμφίεσμαι
σθέννυμι, <i>éteindre</i>	σθέσω	ἔσθεσα	—
» <i>s'éteindre</i>	σθήσομαι	ἔσθην	ἔσθηκα
(ῥώννυμι) <i>fortifier</i>	(ῥώσω)	ἔρρωσα	—
»	(ῥωσθήσομαι)	ἔρρωσθην	ἔρρωμαι, <i>valere</i>
ζώννυμι, <i>ceindre</i>	(ζώσω)	ἔζωσα	(ἔζωκα)
» <i>se ceindre</i>	(ζώσομαι)	ἔζωσάμην	ἔζωμαι

REMARQUES. I. Ἀπο-κτείννυμι, *tuer*, emprunte ses autres temps à ἀπο-κτείνω (§ 93). Ζώννυμι n'est guère usité que comme verbe composé : περι-ζώννυμι, δια-ζώννυμι.

II. Le parfait ἔρρωμαι a le sens présent et correspond au latin *avleo*, Le participe ἔρρωμένος s'emploie comme adjectif et correspond

à *validus*; il a formé le comparatif ἑρρωμενέστερος, le superlatif ἑρρωμενέτατος, et l'adverbe ἑρρωμένως, avec *force*. L'impératif ἑρῶσο correspond au latin *vale*, « porte-toi bien, adieu! »

Adjectifs verbaux.

121. Il y a en grec des adjectifs verbaux en -τός, qui marquent la possibilité, comme les adjectifs latins en *-bilis*, ou les adjectifs français en *-able*, *-ible*. Quelquefois ils équivalent simplement au participe passé passif. Il y en a d'autres en -τέος, qui marquent l'obligation et correspondent, dans une certaine mesure, aux adjectifs en *-ndus*. Ex. : ὁρα-τός, *visible*; παιδευ-τέος, *docendus*.

Ces adjectifs peuvent se former le plus souvent en substituant -τος ou -τέος à la désinence -θείς du participe aoriste *-passif*¹ :

τιμῶ, <i>honorer</i>	τιμη-θείς	τιμη-τός	τιμη-τέος.
τάττω, <i>ranger</i>	ταχ-θείς	ταχ-τός	ταχ-τέος
αἰροῦμαι, <i>choisir</i>	αἶρε-θείς	αἶρε-τός	αἶρε-τέος
τέμνω, <i>couper</i>	τμη-θείς	τμη-τός	τμη-τέος
δίδωμι, <i>donner</i>	δο-θείς	δο-τός	δο-τέος

REMARQUE. Les adjectifs en -τός ne sont pas tous usités; ceux en -τέος le sont presque toujours. Voici ceux de ces derniers dont la formation offre quelque difficulté :

φέρω, <i>porter</i>	οἰστέος	οἶδα, <i>savoir</i>	ἰστέος
σώζω, <i>sauver</i>	σωστέος	ἔ-έναι, <i>aller</i>	ἔτέος
παύω, <i>faire cesser</i>	παστέος	τρέχω, <i>courir</i>	θρεχτέος
δια-βαίνω, <i>traverser</i>	δια-βατέος	φημί, <i>affirmer</i>	φατέος

RÈGLE. Les adjectifs en -τέος ne s'emploient que de deux manières : 1° d'ordinaire impersonnellement : δοτέον (δοτίν), *il faut donner* (avec l'acc.); 2° comme attribut de εἶναι, souvent sous-entendu : ταῦτά μοι πραχτέα, *voilà ce que je dois faire*. Mais les tournures latines *in ferendis calamitatibus, dedit libros legendos*, etc., n'existent pas en grec.

¹ Sauf dans le verbe τίθημι, où le radical verbal est modifié à cet aoriste : Τηθείς étant pour θε-θείς (§ 6, 5°), l'adj. verbal est ητεός, θετεός.

² Πειστέον signifie : 1° *il faut persuader* (de πείθω), 2° *il faut obéir* (de πείθομαι).

CHAPITRE V

ADVERBES

122. Outre les adverbes ordinaires de *lieu*, de *temps*, de *quantité*, de *manière*, il y a des adverbes *corrélatifs* qui correspondent à chacune de ces quatre classes, et se forment d'après les mêmes procédés que les pronoms corrélatifs (§ 60). La terminaison -οτε exprime le temps; -ου, -οθι, le repos dans un lieu; -οι, οσε, le mouvement vers un lieu; -οθεν, l'éloignement d'un lieu; -η, le passage par un lieu, ou la manière; -ως, la manière.

Adverbes de lieu.

- 123.** ἄνω, en haut μεταξύ, dans l'intervalle ἔνδον, dedans
 κάτω, en bas ὀπίσω, en arrière πέρα, au delà
 περίξ, tout autour πόρρω, en avant, au loin ἔξω, dehors
 χωρίς, à part ἐντός, à l'intérieur μακράν, loin
 ἐγγύς, auprès πλησίον, πέλας, proche ἀντιπρό, en face

INTERROGATIFS	INDÉFINIS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS
ποῦ; où? <i>ubi</i>	ποῖ, quelque part.	ἐκεῖ, là, là-bas. ἐνθάδε, τῇδε, ici. ἐνταῦθα, là.	οὗ, ἐνθα, où, ὅπου, où, partout οὐ.
ποῖ; où? <i>quo?</i>	ποῖ, quelque part.	ἐκεῖσε, là. ἐνθάδε, δεῦρο, ici. ἐνταῦθα, là.	οἷ, ἐνθα, où. ὅπου, où, partout οὐ.
πόθεν; d'où? <i>unde?</i>	ποθεν, de quelque part.	ἐκεῖθεν, de là, de là-bas. ἐνθενδε, d'ici. ἐντεῦθεν, de là.	ὅθεν, ἐνθεν, d'où. ὅπόθεν, d'où, de quelque part que.
πῇ; par où? de quel côté <i>quâ?</i> <i>quomodo?</i>	πῇ, par quelque endroit.	ἐκείνη, par là, <i>eo modo</i> . ταύτη, τῇδε, par ici, <i>hoc modo</i> .	ἣ, par où, <i>eo modo quo</i> . ὅπῃ, <i>quacumque, quoquo modo</i> .

Aux diverses questions de lieu, on répond encore par les adverbes suivants :

ποῦ (πόθι); <i>ubi?</i>	ποῦ (πόσε); <i>quo?</i>	πόθεν; <i>unde?</i>	πῇ; <i>qua?</i>
οὐδαμοῦ, <i>nulle part</i>	οὐδαμόσε	οὐδαμόθεν	οὐδαμῇ
πανταχοῦ, <i>partout</i>	πανταχόσε, πανταχοῖ	πανταχόθεν	πανταχῇ
—	πάντοσε	πάντοθεν	πάντη
ἐκασταχοῦ, <i>partout</i>	ἐκασταχόσε	ἐκασταχόθεν	—
—	ἐκατέρωσε	ἐκατέρωθεν	—
ἄλλοθι, <i>ailleurs</i>	ἄλλοσε	ἄλλοθεν	ἄλλῃ
αὐτοῦ, αὐτόθι, <i>là même</i>	αὐτόσε	αὐτόθεν	—
οἴκοι, <i>domi</i>	οἴκαδε	οἴκοθεν	—
πολλαχοῦ, <i>multis locis</i>	πολλαχόσε	πολλαχόθεν	πολλαχῇ
ὁμοῦ, <i>au même lieu, ensemble</i>	ὁμόσε	ὁμόθεν	—
Ἀθήνησι, <i>à Athènes</i>	Ἀθήναζε	Ἀθήνηθεν	—
Μεγαροῖ, <i>à Mégare</i>	Μεγαράδε	Μεγαρόθεν	—

La terminaison -θεν surtout est fréquente : ἔμπροσθεν, *en avant*; ὀπισθεν, *en arrière*; ἄνωθεν, *d'en haut*; κάτωθεν, *d'en bas*; ἐνδοθεν, *du dedans*; ἔξωθεν, *du dehors*; πόρρωθεν, *de loin*; ἐγγύθεν, *de près*.

REMARQUE. Le comparatif et le superlatif de quelques adverbes de lieu est en -ω : πορρωτέρω, πορρωτάτω; ἐγγύτερον ou ἐγγυτέρω; ἀνωτέρω, κατωτέρω.

Adverbes de temps.

124. πάλαι, <i>autrefois, depuis longtemps</i>	αὖθις, <i>une autre fois, de nouveau</i>
ἀεί, <i>toujours</i>	πάλιν, <i>en arrière, de nouveau</i>
νῦν, <i>maintenant</i>	πρίν, <i>avant</i>
μέχρι νῦν, <i>jusqu'à présent</i>	χθές, <i>hier</i>
νῦν δὴ, <i>naguère, tout à l'heure</i>	τήμερον <i>aujourd'hui</i>
ἤδη, <i>déjà, désormais, bientôt</i>	αὔριον, <i>demain</i>
αὐτίκα, <i>sur-le-champ</i>	πρώην, <i>naguère, avant-hier</i>
ἄρτι, <i>il n'y a qu'un instant</i>	εὐθύς, <i>aussitôt</i>
τάχα, <i>bientôt, peut-être</i>	αἰφνιδίως, <i>ἐξαίφνης, soudain</i>
ἔτι, <i>encore; οὐκέτι, ne... plus</i>	ἅμα, <i>ensemble, à la fois</i>
πρῶτον, <i>d'abord</i>	ἐξῆς, ἐφεξῆς, <i>à la file, de suite</i>
εἴτα, ἔπειτα, <i>ensuite</i>	πρῶ, πρωί, <i>tôt, de bonne heure</i>
τέλος, τελευταῖον, <i>enfin</i>	ὀψέ, <i>tard</i>
πρότερον, <i>auparavant</i>	νύκτωρ, <i>de nuit</i>
ὕστερον, <i>plus tard</i>	νεωστί, <i>récemment</i>

INTERROGATIFS	INDÉFINIS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS
πότε; quand?	ποτέ, un jour. quelquefois. ἐνίοτε, parfois. οὐποτε, οὐδέποτε, <i>nunquam</i> . ἄλλοτε, une autre fois.	τότε, alors. ἐκάστοτε, chaque fois.	ὅτε, lorsque ὅποτε, chaque fois que.
πηνίκα; à quel moment? à quelle heure?	—	πηνίκα } à πηνικᾶδε } ce mo- πηνικᾶτα } ment.	πηνίκα, lorsque. ὀπηνίκα, lorsque.
ποσάκις; combien de fois?	πολλάκις, <i>saepe</i> , plusieurs fois.	ποσάκις, autant de fois. ἐκατέρᾳκις, les deux fois.	ὀσάκις, chaque fois que. ὀποσάκις, chaque fois que.
μέχρι τοῦ; jus- ques à quand?	—	τέως, aussi long- temps.	ἕως, jusqu'à ce que, tant que.

REMARQUES. 1° Πρώ, *de bonne heure*, comparatif πρωϊότερον, superlatif πρωϊαίτατα. — Ὅψέ, *tard*, comp. ὀψιότερον, sup. ὀψιαίτατα.

2° A la question ποσάκις, répondent encore ὀλιγάκις, *peu souvent, rarement*; ἑλαττονάκις, *moins souvent*; πλειστάκις, *très souvent*; τὰ πλείστα, *le plus souvent*.

3° *Tantôt... tantôt* se dit τοτὲ μὲν... τοτὲ δέ, ou νῦν μὲν... νῦν δέ, ou encore ἐνίοτε μὲν... ἐνίοτε δέ. Au lieu de ἐνίοτε, on dit aussi ἔστιν ὅτε, *il y a des fois que*, de même qu'on dit ἔστιν οἱ, *il y a des gens qui*, au lieu de ἐνιοι, *quelques-uns*.

4° Τέως, ou τέως μὲν, signifie souvent *pendant un temps, jusqu'à un certain moment*; en ce cas on lui oppose d'ordinaire νῦν δέ, *mais maintenant*; ἐπεὶ δέ, *mais depuis que*; ἔπειτα δέ, *mais dans la suite*.

Adverbes de quantité.

125. ἄλεις, assez

ἄγαν, λίαν, trop

σχεδόν, presque

πάνυ, tout à fait

οὐ... πάνυ, pas du tout

ἄδην, abondamment

παντάπασιν(ν), entièrement

κομιδῇ, complètement, parfaitement

μάλα, fort, très; μᾶλλον, *magis*

πολύ, beaucoup; πλέον, plus

ὀλίγον, peu

μόνον, seulement

INTERROGATIFS	INDÉFINIS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS
πόσον; combien?	ποσόν, en certaine quantité.	τοσοῦτον, autant.	ὅσον, ὁπόσον, autant que.

REMARQUES. I. *Μάλα* se joint aux adjectifs et aux adverbes : *εἰ μάλα complètement*; *αὐτίκα μάλα, à l'instant même*, Dans les réponses : *μάλα γε, καὶ μάλα, certainement*.

Adverbes de manière.

126. Ils se tirent généralement du radical des adjectifs et des participes, auquel on ajoute le suffixe *-ως*. Pour leur comparatif et leur superlatif, voir § 45.

σοφός, habile

σώφρων, sage

ἀληθής, vrai

ὢν, qui est

ἴσος, égal

ἡδύς, agréable

πᾶς, tout

σοφῶς, habilement

σωφρόνως, sagement

ἀληθῶς, vraiment

ὄντως, réellement

ἴσως, peut-être

ἡδέως, agréablement

πάντως, πανταχῶς, de toute façon

INTERROGATIFS	INDÉFINIS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS
πῶς; comment?	<i>πως, aliquo modo.</i> <i>οὐδαμῶς, nullement.</i> <i>ἄλλως, autrement, en vain.</i>	<i>ὧδε, οὕτως, } sic.</i> <i>ἐκείνως</i> <i>ὡσαύτως, de même.</i> <i>οὕτως, tellement, de telle sorte.</i>	<i>ὧς, comme.</i> <i>ὅπως, de quelque façon que.</i> <i>ὥστε, que, au point de.</i>

REMARQUES. I. *ὧδε*, comme *ὅδε*, se rapporte à ce qui suit; *οὕτως*, comme *οὗτος*, plutôt à ce qui précède; *ἐκείνως* veut dire *de cette façon-là*. En prose, *ὧς* (accentué) n'a le sens démonstratif que dans les expressions *καὶ ὧς, même ainsi*, et *οὐδ' ὧς, pas même ainsi*.

II. Ce sont les adverbes relatifs définis qu'on emploie comme exclamatifs (§ 60) : *ὅσκις, que de fois!* *ὅσον, combien!* *ὧς, comme!* Ex. : *Que tu es aimable!* *ὧς ἡδύς εἰ.* — *Quel bel enfant!* *ὧς καλὸς ὁ παῖς.*

III. *Moins... que* se rend habituellement en grec par un tour négatif, soit *οὐ μᾶλλον... ἢ* soit *οὐ τοσοῦτον... ὅσον* soit *οὐχ οὕτως... ὧς*.

127. Les adverbess de manière ne se terminent pas toujours en $\omega\varsigma$. Plusieurs sont formés au moyen des suffixes $-\delta\eta\nu$ et $-\tau\iota$. $\Pi\eta$, $\tau\acute{\alpha}\tau\eta$, $\acute{\alpha}\lambda\lambda\eta$, sont aussi souvent adverbess de manière qu'adverbess de lieu. Ex. : $\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\tau\epsilon$ $\acute{\alpha}\lambda\lambda\eta$, *tantôt d'une façon, tantôt d'une autre*.

$\mu\acute{o}\lambda\iota\varsigma$, $\mu\acute{o}\gamma\iota\varsigma$, à peine, avec peine	$\lambda\acute{\alpha}\theta\rho\alpha$, en secret	$\iota\delta\acute{\iota}\alpha$, en particulier
$\sigma\upsilon\lambda\lambda\acute{\eta}\delta\delta\eta\nu$, en bloc, en somme	$\pi\rho\omicron\iota\chi\alpha$, gratis	$\kappa\omicron\iota\nu\eta$, en commun
$\acute{\epsilon}\lambda\lambda\eta\nu\iota\sigma\acute{\iota}$, à la grecque	$\acute{\epsilon}\iota\chi\eta$, au hasard	$\mu\acute{\alpha}\tau\eta\nu$, en vain

Plus souvent encore, le neutre singulier ou pluriel de l'adjectif s'emploie adverbialement :

$\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha$, grandement	$\sigma\phi\acute{o}\delta\rho\alpha$, fortement	$\epsilon\acute{\iota}\varsigma$, par exemple
--	---	--

Adverbess relatifs composés.

128. Les adverbess relatifs sont, comme les pronoms relatifs, les uns définis les autres *indéfinis*. On joint souvent aux premiers la particule $-\pi\epsilon\rho$. Ex. : $\epsilon\acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho$, *précisément là où*; $\sigma\acute{\iota}\pi\epsilon\rho$, $\acute{o}\theta\epsilon\nu\pi\epsilon\rho$, $\acute{o}\tau\epsilon\pi\epsilon\rho$, $\acute{o}\sigma\omicron\nu\pi\epsilon\rho$, $\acute{\omega}\sigma\pi\epsilon\rho$. Si on joint aux seconds les suffixes $-\omicron\nu$ ou $-\delta\eta\pi\omicron\tau\epsilon$, ils cessent d'être des relatifs. Ex. : $\acute{o}\pi\omicron\upsilon\omicron\nu$, *n'importe où*; $\acute{o}\pi\omicron\sigma\omicron\nu\omicron\nu$, *n'importe combien*; $\acute{\epsilon}\pi\omega\sigma\omicron\nu$, *n'importe comment*.

La particule $\acute{\alpha}\nu$ se joint aux uns et aux autres, mais plus souvent aux relatifs indéfinis; ils gouvernent alors le subjonctif. Ex. : $\acute{o}\pi\omicron\upsilon$ $\acute{\alpha}\nu$ η , *où qu'il soit*, c.-à-d. *partout où il est (sera)*; $\acute{o}\tau\alpha\nu$, $\acute{o}\pi\acute{o}\tau\alpha\nu$ $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\eta$, *quand il parle*.

REMARQUE. Les adverbess relatifs indéfinis (ceux qui commencent par $\acute{o}\pi$) s'emploient aussi comme interrogatifs indirects. Dans ce cas, ils ne peuvent être accompagnés de $\acute{\alpha}\nu$ Ex. : *Je sais où il est*, $\sigma\acute{\iota}\delta\alpha$ $\delta\pi\omicron\upsilon$ $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$.

Adverbess interrogatifs, affirmatifs, négatifs.

129. 1° η ; $\acute{\alpha}\rho\alpha$; *est-ce que?*

$\acute{\alpha}\rho'$ $\omicron\acute{\upsilon}$; *est-ce que... ne... pas? nonne?*

$\mu\eta$; $\acute{\alpha}\rho\alpha$ $\mu\eta$; $\mu\acute{\omega}\nu$; *est-ce que par hasard? num?*

$\pi\acute{o}\tau\epsilon\rho\omicron\nu$... η ...; *utrum... an...?* (quand l'interrogation est double).

$\acute{\epsilon}\iota$, *si* (dans l'interrogation indirecte : Dites-moi si vous irez).

εἰ... ἤ, πότερον... ἤ, εἴτε... εἴτε, *utrum... an* (interrogation indirecte double).

2° ναί, *oui*; νῆ τὸν Δία, *oui, par Zeus*.

οὐ, *non*; οὐ μὰ τὸν Δία, *non, par Zeus*.

ἦ, *assurément*; ἦ μὴν, *oui, en vérité* (dans les serments).

3° οὐ, οὐκ, οὐχ, οὐχί, *ne... pas, non* (dans les propositions énonciatives à l'indicatif ou à l'optatif avec ἄν).

μή, *ne... pas* (dans les défenses, dans les propositions subordonnées au subjonctif ou à l'optatif; ordinairement avec l'infinitif).

La distinction entre οὐ et μή s'applique aux nombreux composés de ces deux négations, comme οὐδείς et μηδείς, οὐπω et μήπω, *pas encore*; οὐδαμῶς et μηδαμῶς, οὐκέτι et μηκέτι.

οὐδέ, μηδέ, *et... ne... pas, pas même, ne quidem; ni non plus*.

οὔτε... οὔτε, *et μήτε... μήτε, ni... ni nec... nec* (ne s'emploient que répétés).

PETITE SYNTAXE

I. Les adverbess de temps et de lieu, précédés de l'article, tiennent lieu d'adjectifs qualificatifs. Ex. : Οἱ πάλαι, *ceux d'autrefois, les anciens*; οἱ πῆλας, *les proches*; ὁ νῦν χρόνος, *le temps actuel*.

II. Une négation simple est annulée par une négation composée qui précède, fortifiée par une négation composée qui suit. Les négations composées se fortifient toujours entre elles. Ex. : Οὐδεὶς οὐκ ἦλθε, *nemo non venit*; οὐκ ἦλθεν οὐδεὶς, *personne n'est venu*; οὐδεὶς οὐδέποτε οὐδὲν τοιοῦτον εἶπε, *personne n'a jamais rien dit de tel*.

III. Dans le sens de *nec*, on emploie καὶ οὐ, καὶ μή après un premier membre affirmatif, mais οὐδέ, μηδέ après un premier membre négatif. Ex. : Ἐτερος ἦν καὶ οὐχ ὁ αὐτός, — Οὐκ ἐποίησα οὐδὲ ποιήσω.

IV. L'enclitique που signifie : 1° *en quelque endroit*; 2° *peut-être, sans doute, si je ne me trompe*, pour adoucir une affirmation. Ex. : *Personne, je suppose, n'ignore cela, Οὐδεὶς που τοῦτο ἀγνοεῖ*.

CHAPITRE VI

PRÉPOSITIONS

130. Il y a dix-huit prépositions, dont six se construisent avec trois cas, quatre avec deux, huit avec un seul.

REMARQUE. On pourra les retenir à l'aide des vers mnémotechniques suivants :

Ἐξ, ἀντί, πρό, ἀπό, n'ont que le génitif;

Εἰς, ἀνά, l'accusatif, ἐν, σύν que le datif;

Mais deux cas ont : ὑπέρ, κατὰ, διὰ, μετά;

Trois : ἐπὶ, πρὸς, ὑπὸ, ἀμφὶ, περὶ, παρά.

SENS GÉNÉRAL	GÉNITIF	ACCUSATIF	DATIF
ἀντί (en face).	au lieu de, en échange de.		
ἀπό (en partant de).	d'auprès de, de, loin de; — depuis; — en vertu de.		
ἐξ, ἐξ (en sortant de).	hors de, de; — après, depuis; — par suite de.		
πρό (devant).	devant, avant; — pour, en faveur de; — de préférence à.		
ἀνά (en montant).		en remontant, à travers; — ἀνὰ δύο, chaque fois deux.	
εἰς, εἰς (in, avec l'accusatif).		à, vers, jusqu'à, dans; — pour (tel jour); — environ (cinquante).	

SENS GÉNÉRAL	GÉNITIF	ACCUSATIF	DATIF
ἐν (in avec l'ablatif). ἐν, ἐν, (avec).			en, dans, sur, parmi. avec (rare en prose).
διὰ (en partageant).	au milieu de (la crainte), à travers, par ; — durant ; — au moyen de, avec.	à cause de.	
κατά (en descendant).	du haut de ; — en descendant sur ; — sous (terre) ; — contre.	en descendant le long de ; — sur l'étendue de ; — du temps de ; — selon ; — en vue de ; — καθ' ἡμέραν, par jour ; — κατὰ δύο, deux à deux.	
ὑπέρ (au-dessus).	au dessus de, au delà de ; — dans l'intérêt de, pour.	au dessus de, au delà de.	
ἀμφί, (des deux côtés).	au sujet de (rare).	autour de ; — vers (le soir) ; — environ (mille).	(chez les poètes).
ἐπί (sur).	sur (sans mouvement) ; — à la tête de ; — devant (des témoins) ; — vers (la patrie) ; — du temps de (Cyrus).	sur, (dans la direction de) ; — vers, contre ; — dans l'étendue de ; — en vue de.	sur, près de, dans ; — devant (les juges) ; — après (quelqu'un) ; — (se réjouir, au sujet de ; — à condition de ; — (être) au pouvoir de ; — en vue de l'utilité).
μετά (au milieu de, idée de changement).	avec	après ; — μεθ' ἡμέραν, en plein jour.	(chez les poètes).

SENS GÉNÉRAL	GÉNITIF	ACCUSATIF	DATIF
παρά (à côté).	de, d'auprès de (quelqu'un); — de la part de.	auprès de (quelqu'un, question <i>quo</i>); — le long de; — à côté de; — en comparaison de; — contrairement à.	auprès de (question <i>ubi</i>).
περί (autour).	au sujet de; — περί πολλοῦ, περί παντός ποιεῖσθαι, estimer beaucoup, tenir essentiellement à.	autour de; — vers (le soir); — à l'égard de; — environ (mille).	autour de (<i>rare</i>).
πρός (idée de contact).	du côté de (question <i>ubi</i>); — de la part de, au nom de (dans une prière); du parti de.	du côté de (question <i>quo</i>), vers, jusqu'à; — contre, envers — par rapport à; — en vue de.	à côté de; — outre.
ὑπό (sous; idée de chose secrète).	sous l'influence de, par; — ὑπὸ δέους, par crainte.	sous (question <i>quo</i>); — en bas, le long de; — vers (telle époque).	sous (question <i>ubi</i>), au pouvoir de.

EXEMPLES

131. Ἀπό. Depuis ce jour-là, ἀπὸ ταύτης τῆς ἡμέρας. — Chasser à cheval, θηρεύειν ἀπὸ ἵππου. — S'écarter de son sujet, ἀπὸ στόκου λέγειν.

Ἐκ. Dès l'enfance, ἐκ παιδός, ἐκ παίδων. — Aussitôt après le repas, ἐκ τοῦ ἀρίστου. — A droite, ἐκ δεξιᾶς.

Πρὸ. Préférer la mort à l'esclavage, αἰρεῖσθαι πρὸ δουλείας θάνατον. — Avant cela, auparavant, πρὸ τοῦ.

Ἀνά. Errer par les montagnes, πλανᾶσθαι ἀνά τὰ ὄρη. — Fuir de toute sa force, φεύγειν ἀνά κράτος. — Cent hommes à la fois, de cent hommes chacun, ἀνά ἑκατὸν ἄνδρας.

Εἰς. Se réunir au même endroit, εἰς ταῦτὸ συνιέναι. — Leur adresser la parole, εἰς αὐτοὺς λέγειν. — Habit de fête, ἡ εἰς ἑορτὰς ἐσθῆς. — Renommé pour sa sagesse, εὐδόκιμος εἰς σοφίαν. — Environ mille, εἰς (ou ἀμφὶ) τοὺς χιλίους.

Ἐν. A ce moment-là, ἐν τούτῳ. — Mettre au nombre de ses amis, ἐν τοῖς φίλοις τιθέναι. — La bataille de Marathon, ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη. — Parler devant les juges, λέγειν ἐν τοῖς δικασταῖς. — Autant que cela est en mon pouvoir, ὅσων ἐστὶν ἐν ἐμοί (ou ἐπ' ἐμοί).

Διὰ. C'est pourquoi, διὰ ταῦτα. Pourquoi? διὰ τί; — Être dans la crainte, διὰ φόβου εἶναι. — Avec rapidité, διὰ τάχους (ἀπὸ τάχους, κατὰ τάχος). — Après un long intervalle, διὰ χρόνου. — Être bien avec quelqu'un, διὰ φιλίας ἰέναι τινί.

Κατά. Sur terre et sur mer, κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. — Combattre un à un, καθ' ἓνα μάχεσθαι. — Tout seul, en soi-même, καθ' ἑαυτόν. — Sous le règne de Cyrus, κατὰ Κύρον βασιλεύοντα (ἐπὶ Κύρου βασιλεύοντος). Avec célérité, κατὰ σπουδὴν. — Selon l'usage, κατὰ νόμον.

Ὑπέρ. Oublier qu'on est homme, ὑπὲρ ἄνθρωπον φρονεῖν.

Ἐπί. Inviter à diner, ἐπὶ δεῖπνον καλεῖν. — A droite, à gauche (terme militaire), ἐπὶ δόρυ ἐπ' ἀσπίδα. — Être quatre de front, τάττεσθαι ἐπὶ τετάρων. — Là-dessus, après cela, ἐπὶ τούτοις. — L'arrière-garde, οἱ ἐπὶ πᾶσιν. — Ceux qui dirigent les affaires, οἱ ἐπὶ τοῖς πράγμασιν (ou τῶν πραγμάτων). — Prêter à intérêt, δανεῖζειν ἐπὶ τόκῳ.

Παρά. Côtoyer la terre, πλεῖν παρὰ γῆν. — En buvant, παρὰ πότον. — Contre les prévisions, παρὰ τὴν δόξαν. — Ne faire nul cas d'une chose, παρ' οὐδὲν ποιεῖσθαι τι.

Περὶ. S'occuper des sacrifices, εἶναι περὶ (ou ἀμφὶ) τὰ ἱερά. — Les choses de l'agriculture, τὰ περὶ τὴν γεωργίαν. — L'entourage de Socrate, Socrate et ses amis, οἱ περὶ Σωκράτην.

Πρὸς. Outre cela. πρὸς τούτοις. — Près de la maison, πρὸς τῇ οἰκίᾳ. — Être du parti de quelqu'un, εἶναι πρὸς τινος. — Dire par flatterie, flatter en paroles, πρὸς χάριν λέγειν. — Vers le soir, πρὸς ἑσπέραν.

Ὑπὸ. Mettre en son pouvoir, ὑφ' ἑαυτῷ ποιεῖσθαι; tomber au pouvoir du roi, ὑπὸ βασιλέα γίγνεσθαι. — Vers la même époque, ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους. — Au pied de la colline, ὑπὸ τὸν λόφον. — Au son de la flûte, ὑπ' αὐλητῶν.

132. D'autres mots, d'origine diverse, s'emploient également comme prépositions :

1° ὥς, *vers*, veut l'accusatif d'un nom de personne.

2° L'adverbe ἄμα peut signifier *en même temps que*, *dès*, avec le datif.

3° Les mots suivants veulent le génitif :

χάριν, en faveur de, pour

ἐνεκα, en vue de, à cause de

ἄνευ, sans

δίχην, à la façon de

ἄχρι, μέχρι, jusqu'à

πλήν, excepté, sauf

REMARQUE. Χάριν et δίχην, accusatifs employés adverbialement, se placent, ainsi que ἐνεκα, habituellement après leur complément. — Ἄνευ, ἐνεκα, πλήν et μέχρι n'entrent pas dans la composition des verbes.

4° La plupart des adverbes de lieu s'emploient comme prépositions avec le génitif :

ἔμπροσθεν, devant

πόρρω, loin de

εὐθύ, tout droit vers

μεταξύ entre

ἔπισθεν, derrière

ἐγγύς, πλησίον, πέλας, près de

χωρίς, à l'exclusion de

πέρα, au delà de

ἐντός, en dedans de, dans les limites de ἐκτός, hors de, en dehors de

ἐνδον, (être) à l'intérieur de

ἔξω, hors de, à côté de

εἰσω, (aller) à l'intérieur de

ἔξωθεν, en dehors de

REMARQUE. Au rebours, la préposition πρὸς peut s'employer adverbialement : πρὸς δέ, πρὸς δὲ καί, καὶ πρὸς γε *et de plus, en outre*.

PETITE SYNTAXE

I. Les prépositions peuvent avoir pour complément un adverbe de temps ou de lieu précédé de l'article neutre. Ex. : Ἐν τῷ ἔμπροσθεν, *en face*; ἐν τῷ παραχρῆμα, ἐκ τοῦ παραχρῆμα, *à l'improviste*.

II. Tous les compléments circonstanciels, de lieu, même les noms de ville, s'indiquent à l'aide de prépositions : ἐν à la question *ubi*, εἰς à la question *quo*, ἐξ à la question *unde*. Ex. : *Je suis à Athènes*, ἐν Ἀθῆναις εἰμί. *Je vais à Athènes*, εἰς Ἀθῆνας ἔρχομαι. *Je viens d'Athènes*, ἐξ Ἀθηνῶν ἦκω.

La préposition παρά est réservée aux noms de personnes Ex. : *Être chez le roi*, παρὰ τῷ βασιλεῖ; *aller chez le roi*, παρὰ τὸν βασιλέα; *venir de chez le roi*, παρὰ τοῦ βασιλέως.

III. Les prépositions sont parfois placées après leur complément. L'accent d'une préposition est placé sur la syllabe la plus rapprochée du complément : περὶ γεωργίας, mais γεωργίας περὶ (§ 383, 30).

133. On distingue les conjonctions proprement dites ou *conjonctions de subordination*, qui indiquent de quelle manière une proposition dépend d'une autre et gouvernent tel ou tel mode, — et les conjonctions de coordination ou *particules*, qui servent simplement à unir ou opposer entre elles des propositions ou des phrases de même nature.

I. — Conjonctions de subordination.

134. ὅτι, ὥς, que (après *je dis, je sais, je montre*).

ἵνα, ὅπως, afin que; ἵνα μή, de peur que, *subjonctif*.

ὅτι, διότι, parce que; — ἔτε, ἐπεί, ἐπειδή, puisque.

ὥστε, de manière à, *infinitif*; en sorte, que *indicatif*.

εἰ, si *indic.* ou *optatif*; — ἐάν (ἤν, ἄν) si, *subjonctif*.

εἴπερ, si vraiment, si comme je le crois, puisque; εἰ

ἄρα, εἰ που, si par hasard; εἰ γε, si toutefois.

εἰ μή, si... ne pas, à moins que; εἰ δὲ μή, sinon.

εἰ καί, quoique; — καὶ εἰ, ἐάν (pour καὶ ἐάν), même

si, quand même; — καίπερ, bien que, *participe*.

πλὴν, πλὴν ὅτι, sauf que; πλὴν εἰ, πλὴν ἐάν, excepté si.

ὅτε, lorsque; ἡνίκα, au moment où; ὁπότε, chaque fois que.

ὥς, comme; — ἐπεί, ἐπειδή, quand, après que.

ἕως, ἕστε, μέχρι οὐ, jusqu'à ce que; — ἕως ἔστε, tant que.

πρίν, avant de, avant que, *infin.*, *indic.* ou *optatif*.

ἐν ᾧ, pendant que; — ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, depuis que.

REMARQUES. I. Il ne faut pas confondre les expressions comparatives οὕτως ὥσπερ, *de même que*; τοσοῦτον ὅσον, *autant que*; τοιοῦτος οἷος, *tel que*, avec celles qui expriment le degré, comme οὕτως ὥστε, *tellement que*; τοσοῦτος ὥστε, *tellement grand que*; τοιοῦτος ὥστε *de telle nature que*.

II. Une conjonction accompagnée de ἄν prend un sens indéterminé et veut toujours le subjonctif : ἔταν, ὁπόταν, ἐπάν, ἐπειδάν, ἕως ἄν, πρὶν ἄν. Ces conjonctions, ainsi que εἰ, veulent la négation μή.

Ex. : *Quand tu verras tomber les feuilles, l'hiver sera proche*, ἔταν ἴδης τὰ φύλλα πίπτοντα, πλησίον ἔσται ὁ χειμῶν.

II. — Particules de coordination.

135. Les unes se placent en tête des propositions ou devant le mot sur lequel elles portent. Ce sont :

καί, *et, aussi, même*. Tous les termes d'une énumération doivent être unis entre eux par καί.

ἤ, *ou bien*. — ἤτοι... ἤ, *ou... ou bien*. Après les comparatifs et après ἄλλος et ἕτερος, ἤ signifie *que*. ἀλλά, 1° *mais, et*, surtout après une proposition négative); 2° *du moins* après une proposition conditionnelle); 3° *en vérité* en tête d'une réponse.

οὐ μόνον... ἀλλὰ καί, *non seulement... mais encore*.

ὅμως, *cependant*, après εἰ καί ou καίπερ.

ἀλλ' ὅμως, *toutefois*.

ἀλλὰ γάρ, *mais, malheureusement*.

καί τοι, καί μήν, 1° *et en vérité, et de fait*; 2° *toutefois*; — ἀλλὰ μήν, 1° *et en vérité*; 2° *d'autre part*.

καί γάρ, *et en effet*; — καί δὲ καί, *et même*.

τοιγαροῦν, τοιγάρτοι, *c'est pourquoi, par conséquent*.

ἀτάρ, *mais* (pour passer à une idée nouvelle).

διό, δι' ὅ, *c'est pourquoi, aussi*.

ὥς a de temps en temps le sens de *car*.

REMARQUE I. On intercale toujours un ou deux mots dans les locutions conjonctives καί-γε, *et même, et certes*; ἀλλὰ-γε, *du moins* (après une proposition conditionnelle).

REMARQUE II. Οὐκοῦν, accentué sur οῦν signifie *dans ce cas, alors*; οὐκουν, accentué sur οὐκ, a une valeur négative et signifie *non igilur*

136. Les autres particules se placent en général après le premier mot de la proposition, ou après deux mots étroitement unis par le sens. Voici les principales :

τε, *et*, comme le latin *que*, mais d'un emploi plus restreint : τε annonce d'ordinaire un second membre précédé de καί : παῖδες τε καὶ γυναῖκες.

μὲν... δέ, *à la vérité... mais*. En général, μὲν suppose δέ; mais δέ s'emploie très souvent seul dans le sens de *or, mais, et*.

μήν, *assurément*, ne s'emploie guère qu'après οὐ, καί, ἀλλά, γε. Dans les serments ἡ μήν, *en vérité*. Dans les réponses, τί μήν; *pourquoi donc? eh bien quoi? et puis?*

τοι, *oui vraiment*; — μέντοι, 1° *en vérité*; 2° *cependant*; — τοίνυν, *donc, eh bien, or*.

οὖν, *cela étant, donc*. Très souvent : μὲν οὖν, 1° *or donc*, 2° *loin de là*; — δ'οὖν, *quoi qu'il en soit; ce qui est sûr, c'est que*.

γε, γοῦν, 1° *du moins*; 2° *certes* (se traduit rarement dans ce cas); — γε μήν équivaut à δέ.

ἄρα, *donc, naturellement, alors*.

δή, *évidemment, donc*; — δήπου, *sans doute*.

γάρ, *car, en effet, c'est que*; — γάρ δή, *en effet*.

αὖ, *d'autre part*, sert souvent à renforcer δέ : δ'αὖ.

PETITE SYNTAXE

I. La particule δέ ne doit pas suivre la négation οὐ, ce qui amènerait une confusion avec la négation οὐδέ. Dans ce cas, ou bien on remplace δέ par μέντοι ou μήν, ou bien on déplace la négation. Ex. : *Il est brave, mais non sage*, ἀνδρείος μὲν ἔστιν, οὐ μέντοι σώφρων, ou bien ἀνδρείος μὲν ἔστι, σώφρων δὲ οὐ.

II. *Et* ou *mais* se traduit par ἀλλά après une proposition négative dont celle qui suit est la contrepartie. Ex. : *Ne te décourage pas, et travaille*, μὴ ἀθύμει, ἀλλ' ἐργάζου. Après une proposition affirmative, *mais* se traduit par δέ. Ex. : *Il est riche, mais ignorant*, πλούσιός ἐστιν, ἀμαθής δέ. Ainsi οὐκ... ἀλλά exclut μὲν... δέ.

III. Les particules τε et μὲν, qui annoncent simplement le membre de phrase qui suit, sont souvent accompagnées de particules en rapport avec ce qui précède. Ces dernières ont toujours la seconde place : τε γάρ, μὲν γάρ, μὲν οὖν, μὲν δή, μὲν τοίνυν.

IV. Après les mots interrogatifs, on emploie, dans le sens de notre mot *donc*, les particules δή, οὖν, πότε. Ex. : *Qui donc?* τίς δή; τίς δέποτε; — *Quand donc?* πότε οὖν; πότε δή οὖν.

CHAPITRE VIII

MOTS DÉRIVÉS ET COMPOSÉS

137. Les mots dérivés se forment au moyen de *suffixes* qu'on ajoute aux mots simples.

1° Pour former les noms dérivés, on emploie surtout les **suffixes** suivants :

-εύς	désigne l'auteur de l'action	γραφεύς, <i>peintre</i> , κουρεύς, <i>barbier</i>
-σις	» l'action	μάθησις, <i>action d'étudier</i>
-μα	» l'objet de l'action	μάθημα, <i>science</i> , <i>objet d'étude</i>
-τρον	» l'instrument	ἄρουτρον, <i>charrue</i>
-εῖον, τήριον	» le lieu de l'action	κουρείον, <i>boutique de barbier</i> ; δικαστήριον, <i>tribunal</i>
-ων	» le lieu où est une chose	ἀμπελών, <i>vignoble</i>
-της, του	» la profession, l'état	μαθητής, <i>écolier</i> ; δικαστής, <i>juge</i>
-δης, -ιδης	» le fils de quelqu'un	Πηλεΐδης, <i> fils de Pélée</i>
-ις, ἰδως	» une femme	Πριαμίς, <i> fille de Priam</i>
-άς, ἄδως	» »	Δηλιάς, <i> femme de Délos</i>
-ια, -σύνη	» la qualité	ἀλήθεια, <i>vérité</i> ; σωφροσύνη, <i>sagesse</i>
-της, τητος	» »	δεινότης, <i>habileté</i> ; ἡμερότης, <i>douceur</i>
-ιον, -ίσκος	» les diminutifs	ξιφίδιον, <i>poignard</i> ; νεανίσκος, <i>adolescent</i>

2° Pour former les adjectifs dérivés, on emploie surtout les **suffixes** suivants :

-ικός	marque l'aptitude	μαθηματικός, <i>studieux</i>
-ειδής	» la ressemblance	θεοειδής, <i>divin</i>

-ιος, -ινος	marque la matière	λίθινος <i>de pierre</i>
-ιος, -ιμος	}	ὠφέλιμος, <i>utile</i>
νος, -ρος		λαμπρός, <i>brillant</i>
μων, -εινος		ἀλγεινός <i>douloureux</i>

3° Les verbes dérivés appartiennent, presque sans exception, à la catégorie des verbes contractes et à celle des verbes en -εύω, -ίζω, -άζω, -αίνω et -ύνω. Ex. : δουλοῦν, *rendre esclave*; δουλείω, *être esclave*; φιλιππίζω, *être pour Philippe*; διακάζω, *juger*; μαλακισάν, *être maladif*; μαλακίζω, μαλακύνω, *rendre maladif*; χαλεπαίνω, *s'irriter*. Les verbes en σείω expriment le désir, ceux en -σκω (verbes *inchoatif/s*) marquent le commencement ou la cause. Ex. : πολεμῆσαι, *désirer se battre* (πολεμεῖν, *faire la guerre*; πολεμοῦν, *rendre hostile*); γηράσχω, *vieillir*; μεθύσχω, *enivrer* (μεθύω, *être ivre*).

REMARQUE. Dans une foule de noms dérivés de deux syllabes, l'e de la racine est remplacé par un o (alternance des voyelles). Ex. :

λέγω, <i>dire</i>	λόγος, <i>parole</i>
τεμεῖν, <i>couper</i>	τομή, <i>coupure</i>
μένω, <i>rester</i>	μονή, <i>séjour, retard</i>
φέρω, <i>porter</i>	φόρος, <i>tribut, φορά, élan</i>

138. La langue grecque doit en partie sa richesse et sa flexibilité à la facilité admirable avec laquelle elle forme des **mots composés**. Ces mots se forment par l'union de deux noms : νομο-φύλαξ; d'un substantif et d'un verbe : νομο-θέτης; d'un verbe et d'un adjectif : φιλό-σοφος; — ou bien au moyen de *préfixes* qu'on place devant les mots simples, et qui peuvent s'unir avec un nom, un adjectif ou un verbe : εὐ-δαίμων, εὐ-πιστος, εὐ-σεβής.

I. Le premier terme d'un composé, si c'est un mot déclinable, est ordinairement écourté, quand le second terme commence par une voyelle : λογ-αγός, (λόγος, ἄγω), *capitaine*, et terminé par un o si le second terme commence par une consonne. Cet o tantôt appartient au radical : οἰκο-νόμος, *intendant*, tantôt n'est qu'une voyelle de liaison : πατρο-κτόνος, *parricide*, ἰχθυο-φάγος, *ichtyophage*.

II. Les particules composantes qui servent à former des verbes composés sont principalement les prépositions : κατα-βαίνω.

Les autres préfixes sont :

1° α ou αν privatif ou négatif, qui équivaut à *in* dans *in-firmus*, *im-peritus*, *in-cognitus*. Ex. : ἀ-τυχής *infortuné*; ἄ-δικος, *injuste*; ἀν-άξιος, *indigne*.

2° δυσ, qui marque difficulté, souffrance. Ex. : δυσ-τυχής, *malheureux, infortuné*; δύσ-βατος, *difficile à passer*.

3° εὐ, bien, signifie en composition prospérité, abondance, facilité. Ex. : εὐ-τυχής, *favorisé de la fortune*; εὐ-βατος, *facile à franchir*.

139. Les Grecs ont une très grande variété d'adjectifs composés formés des noms de nombre : on les obtient en substituant diverses terminaisons à la terminaison -εις des adverbres numériques, et au -ς de δέ et de τρεις. Exemples :

τετρα-πλάσιος, *quadruple*
 τετρα-ετής, *qui a, qui dure quatre ans*
 τετρα-μήνος, *qui a, qui dure quatre mois*
 τετρα-πούς, *qui a quatre pieds*
 τετρα-γωνος, *quadrangulaire*
 τετρα-δραχμος, *qui vaut quatre drachmes*
 τετρα-κυλός, *à quatre roues*
 τετρα-πηχυσ, *de quatre coudées*

Cf. τρι-πλάσιος (πολλα-πλάσιος)
 τρι-ετής
 τρι-μήνος
 τρι-πούς (gén. τρίποδος, acc. τρίπου)
 τρι-γωνος
 τρι-δραχμος
 τρι-κέφαλος, *à trois têtes*
 τρι-πηχυσ

DEUXIÈME PARTIE

PRÉCIS DE LA SYNTAXE GRECQUE

Le discours se compose de phrases; les phrases se composent de propositions; les propositions se composent de mots. La première partie de la grammaire, ou *Morphologie*, s'occupe de la forme des mots; la *Syntaxe* s'occupe des propositions, soit isolées et indépendantes, soit groupées et dépendant les unes des autres pour former des phrases et des périodes. Il y a donc lieu d'étudier séparément : 1° la syntaxe des propositions indépendantes, 2° la syntaxe des propositions subordonnées.

SYNTAXE DES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

CHAPITRE I

RÈGLES D'ACCORD

Τὰ ζῶα τρέχει

140. Quand le sujet est au pluriel neutre, le verbe se met ordinairement au singulier. Ex. : *Les animaux courent*, τὰ ζῶα τρέχει.

Ἀνθρώπων οὐ δύο ἐστὼν ψυχὰι.

141. L'emploi du duel est facultatif, et le pluriel peut toujours le remplacer, soit pour le sujet, soit pour le verbe,

soit pour tous les deux. Ex. : *L'homme n'a pas deux âmes*, ἀνθρώπῳ οὐ δύο ἐστὸν (εἰς) ψυχὰι (ψυχά).

Αἰσχρὸν ἐστὶ ψεύδεσθαι.

142. Quand le sujet est un infinitif, l'adjectif attribut se met en général au neutre singulier, quelquefois au neutre pluriel. Ex. : *Il est honteux de mentir*, αἰσχρὸν ἐστὶ ψεύδεσθαι. — *Il était impossible de repousser l'ennemi*, ἀδύνατα ἦν τοὺς πολεμίους ἀμύνεσθαι.

Ἀθάνατον ἡ ψυχὴ

143. L'adjectif attribut peut se mettre au neutre, même avec un sujet du masculin ou du féminin; il équivaut alors à un nom, et doit se traduire en conséquence. Ex. : *L'âme est un être immortel*, ἀθάνατον ἡ ψυχὴ. (PLATON.) — *C'est une chose terrible que la multitude*, δεινὸν οἱ πολλοί. (EURIPIDE.)

REMARQUE. Comme on le voit par ces deux exemples, le verbe εἰμί, à la 3^e personne, se sous-entend souvent, surtout dans les maximes et les pensées générales, parce qu'alors il est facile à suppléer.

Σὲ φιλεῖ ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ.

144. Si plusieurs sujets sont de même personne, le verbe, surtout quand il les précède, *peut* ne s'accorder qu'avec le plus rapproché. Ex. : *Ton père et ta mère t'aiment*, σὲ φιλεῖ ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ. (PLATON.)

REMARQUES. — I. Cela a lieu, à plus forte raison, si l'attribut est un adjectif au pluriel neutre. : Ex. *La guerre et la sédition sont choses pernicieuses pour les États*. πόλεμος καὶ στάσις ὀλέθρια ταῖς πόλεσιν ἐστίν.

II. Ἔστι, en tête d'une phrase, peut être suivi d'un sujet au pluriel. Ex. : *Il y a des magistrats dans les autres États aussi*, ἐστὶ καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν ἄρχοντες. (PLATON.)

Αἱ Θῆβαι Αἴγυπτος ἐκαλεῖτο.

145. Le verbe peut s'accorder en nombre, non avec le sujet, mais avec l'attribut, si ce dernier est le plus proche. Ex. : *Autrefois Thèbes s'appelait Égypte*, πάλαι αἱ Θῆβαι Αἴγυπτος ἐκαλεῖτο. (D'après HÉRODOTE.)

CHAPITRE II

DE L'ARTICLE

Ἀρχὴ σοφίας ὁ Θεοῦ φόβος.

146. En général, l'attribut ne prend pas l'article. Ex. : *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*, ἀρχὴ σοφίας ὁ Θεοῦ φόβος. Mais si l'attribut est un participe employé comme nom l'article est nécessaire. Ex. : *C'est moi qui vous sauve*, ἐγὼ εἰμι ὁ ὑμᾶς σφύζων.

Φόβος μνήμην ἐκπλήττει.

147. L'article peut s'exprimer ou s'omettre avec les noms propres de personnes et de peuples; on l'omet souvent dans les phrases sentencieuses, très souvent dans les locutions adverbiales formées d'une préposition. Ex. : *Dieu a créé le monde*, τὰ πάντα ἐποίησε Θεός ου ἐποίησεν ὁ Θεός. — *La peur paralyse la mémoire*, φόβος μνήμην ἐκπλήττει. (THUCYDIDE.) — *A la campagne*, κατ' ἀγρούς.

REMARQUE. Il en est de même avec les noms qui désignent des parties du monde ou des divisions du temps : θάλαττα, *la mer*; ἔως, *l'aurore*.

Οἱ πλούσιοι πολῖται.

148. L'adjectif employé comme simple épithète, et en général les mots qui servent à déterminer un nom se placent entre l'article et ce nom. Ex. : *Les citoyens riches*, οἱ πλούσιοι πολῖται. — *Le peuple athénien*, ὁ Ἀθηναίων δῆμος ου ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων. — *La bataille de Marathon*, ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη. — *Les hommes d'autrefois, les anciens*, οἱ πάλαι ἄνθρωποι, ou simplement οἱ πάλαι.

REMARQUE. — Pour insister davantage sur le déterminatif, on le place après le nom en répétant l'article. Ex. : Οἱ πολῖται οἱ πλούσιοι.

Φίλιππος ὁ βασιλεύς.

149. L'apposition qui sert de complément déterminatif à un nom propre ou à un pronom se met, en général, après ce nom ou ce pronom avec l'article. Ex. : *Le roi Philippe*, Φίλιππος ὁ βασιλεύς. — *L'île de Rhodes*, Ῥόδος ἡ νῆσος. — *Nous autres Grecs*, ἡμεῖς οἱ Ἕλληνες.

REMARQUE. — Toutefois on dit habituellement ὁ Εὐρράτης ποταμός. *La ville de Rome* se dit ἡ Ῥώμη ou bien ἡ Ῥωμαίων πόλις.

Μέλανας ἔχω τοὺς ὀφθαλμούς

150. Quand l'adjectif n'est pas enclavé entre l'article et le nom, c'est qu'au lieu d'être épithète simple, il est *attribut*. Ex. : Πλούσιοι οἱ πολῖται, les citoyens *sont* riches. — Μέλανας ἔχω τοὺς ὀφθαλμούς, j'ai *les* yeux noirs. — *Il faut rendre les enfants dociles*, εὐπειθεῖς δεῖ τοὺς παῖδας ποιεῖν.

REMARQUES. I. Dans ce cas, l'article grec ne se traduit pas d'ordinaire en français. Ex. : *Enfant, tu poursuis des espérances fugitives*, ο.-à-d. les espérances que tu poursuis sont fugitives, πτηνὰς διώξεις, ὦ τέκνον, τὰς ἐλπίδας. — *Ils s'avançaient par un étroit sentier*, c.-à-d. étroit était le sentier par où ils s'avançaient, διὰ στενῆς τῆς ὁδοῦ ἐπορεύοντο. Au contraire, ἡ στενὴ ὁδός veut dire *le chemin de traverse*, par opposition à ἡ φανερά ὁδός, *la grande route*.

II. Le sens d'une expression varie, selon que l'adjectif est attribut ou épithète. Ex. : Μέση ἡ πόλις, *le milieu de la ville*; ἡ μέση πόλις, *la ville centrale* (située au milieu du pays); ἐσχάτη ἡ νῆσος, *l'extrémité de l'île*; ἡ ἐσχάτη νῆσος, *la dernière île*; μόνος ὁ παῖς, *seulement l'enfant*; ὁ μόνος παῖς, *le fils unique*.

Βραχύτερος ὁ τοῦ ἵππου βίος τοῦ τῶν ἀνθρώπων.

151. *Celui, celle de*, se rend par l'article suivi du génitif; *celui qui, celle qui*, se rend par l'article et le participe. Ex. : *La vie du cheval est plus courte que celle de l'homme*, βραχύτερος ὁ τοῦ ἵππου βίος τοῦ τῶν ἀνθρώπων, — *Ceux qui savent l'emportent sur ceux qui ne savent pas*, οἱ εἰδότες τῶν μὴ εἰδόντων κρείττους εἰσίν.

Ὁ πατήρ μου φιλεῖ με.

152. On doit enclaver entre l'article et le nom : 1° les adjectifs possessifs, mais non les adjectifs démonstratifs; 2° le génitif des pronoms réfléchis et des pronoms démonstratifs, mais non celui des pronoms personnels Ex. : *Ma maison*, ἡ ἐμὴ οἰκία; *cette maison*, ἐκείνη ἡ οἰκία. — *Mon père m'aime*, ὁ πατήρ μου φιλεῖ με; *j'aime mon père*, τὸν ἐμυτοῦ πατέρα φιλῶ. — *Leur ville*, ἡ ἐκείνων πόλις, οὐ ἡ πόλις αὐτῶν.

REMARQUES. I. Toutefois, si le nom est accompagné d'une épithète, on peut dire ὁ ἀγαθὸς μου πατήρ, au lieu de ὁ ἀγαθὸς πατήρ μου, ainsi que ἡ καλὴ ἐκείνη οἰκία, au lieu de ἡ καλὴ οἰκία ἐκείνη.

II. On dit ἐφ' ἑκτέρῳ τῷ κέρει, à chaque aile; τῷ παιδί ἀμφοτέρῳ, les deux enfants, parce que ἑκάτερος et ἀμφότεροι sont des pronoms; mais ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ, talis vir, parce que τοιοῦτος est un adjectif.

Τὴν μητέρα φιλῶ.

153. Quand l'adjectif possessif désigne la même personne que le sujet du verbe, et qu'il n'y a pas d'obscurité à craindre pour le sens, on se contente de l'article. Ex. : Τὴν μητέρα φιλῶ, j'aime *ma* mère; τὴν μητέρα φιλεῖς, tu aimes *ta* mère; τὴν μητέρα φιλεῖ, il aime *sa* mère.

Ὁ τοῦ πράττειν χρόνος.

154. Quand l'infinitif dépend d'un nom ou d'une préposition, il se construit avec les différents cas de l'article τὸ. Ex. : *Le temps d'agir*, ὁ τοῦ πράττειν χρόνος.

REMARQUE. On n'emploie pas l'article devant l'infinitif dans les expressions telles que : 1° αἰσχρὸν ἐστὶ ψεύδισθαι, 2° ὥρα οὐ καιρὸς ἐστὶν ἀπιέναι, il est temps de partir.

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου.

155. Le grec omet habituellement après l'article certains noms faciles à suppléer. Ex. : *Alexandre, fils de Philippe*, Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου (υἱός). — *Le lendemain les ennemis ne parurent pas*, τῇ ὑστεραίᾳ (ἡμέρᾳ) οὐκ ἐφάνησαν οἱ πολέμιοι. — *Suis le droit chemin*, βάδιζε τὴν εὐθεῖαν (ὁδόν). — *Hors de notre pays*, ἔξω τῆς ἡμετέρας (χώρας).

De même, on sous-entend régulièrement γῇ avec ἡ οἴκου-

μένη, *la terre habitée, les pays civilisés*, et τέχνη avec tous les noms d'arts, tels que μουσική, γραμματική, ῥητορική, etc. Mais il n'y a pas de nom à sous-entendre dans les expressions τὰ τῆς πόλεως, *les intérêts de la ville*; τὰ Ἀθηναίων, *le parti des Athéniens*.

Τὰ μὲν ἐμάχοντο, τὰ δὲ καὶ ἀνεπαύοντο.

156. A l'origine, l'article était un pronom démonstratif. Il a conservé sa valeur primitive dans les locutions très usitées ὁ μὲν... ὁ δέ, *celui-ci... celui-là, l'un... l'autre*; τὰ μὲν... τὰ δέ, *certaines choses... d'autres*.

Τὰ μὲν... τὰ δέ, ou τὸ μὲν... τὸ δέ, s'emploie aussi adverbialement dans le sens de *tantôt... tantôt, d'un côté... de l'autre*. Ex. : *Tantôt ils combattaient, tantôt ils se reposaient*, τὰ μὲν ἐμάχοντο, τὰ δὲ καὶ ἀνεπαύοντο.

REMARQUES. — I. Ὁ μὲν... ὁ δέ supposent deux membres de phrase semblables et symétriquement opposés. On ne peut donc les employer pour exprimer la réciprocité : *Aimez-vous les uns les autres*, ἀλλήλους φιλεῖτε. — *Les uns aiment une chose, les autres une autre*, ἕτερα ἑτέροις ἐστὶν ἡδέα.

II. L'article sert parfois d'antécédent au pronom relatif, surtout dans Platon. Ex. : *Je désire ce qui est juste*, ὀρέγομαι τοῦ ὅ ἐστι δίκαιον.

Ἐνέκειντο τῷ Περικλεῖ ὁ δὲ σύλλογον ἐποίησεν.

157. Ὁ δέ, *celui-ci, ce dernier*, employé sans autre conjonction et comme sujet en tête d'une phrase, désigne un mot qui n'était pas sujet dans la phrase précédente. Ex. : *Ils s'en prenaient à Périclès. Lui, les voyant fâchés, réunit une assemblée* ἐνέκειντο τῷ Περικλεῖ ὁ δὲ, ὁρῶν αὐτοὺς χαλεπαίνοντας, σύλλογον ἐποίησεν. (THUCYDIDE.)

REMARQUE. — Le relatif ὅς a également le sens démonstratif après καί : καὶ ὅς, et dans la locution ἡ δ' ὅς, ἡ δ' ἡ, *disait-il, disait-elle*.

Ὁ κόραξ ἀμφὶ τὰ διακόσια ἔτη ζῇ.

158. L'article accompagne les noms de nombre : 1° Quand on calcule en chiffres ronds, surtout avec ἀμφὶ et εἰς, *environ*.

Ex. : *Le corbeau vit à peu près deux cents ans*, c.-à-d. *soutour des deux cents ans*, ὁ κόραξ ἀμφὶ τὰ διακόσια ἔτη ζῇ.

2° Quand un nombre est pris sur un plus grand. Ex. : *Soixante-dix vaisseaux, dont vingt de transport*, ἐβδόμηχοντα νῆες, ὧν ἦσαν αἱ εἴκοσι στρατιώτιδες. — *Les deux cinquièmes*, τῶν πέντε αἱ δύο μοῖραι.

CHAPITRE III

DES NOMS

EMPLOI DES CAS

Accusatif.

Οὐδὲν λανθάνει τὸν Θεόν.

159. Les verbes suivants sont transitifs directs en grec, et par conséquent gouvernent l'accusatif :

ὠφελεῖν, être utile à, aider	λανθάνειν, échapper aux regards de
βλάπτειν, nuire à, endommager	αἰδεῖσθαι, respecter
ἀδικεῖν, faire tort à, léser	αἰσχύνεσθαι, rougir devant
εὐεργετεῖν, faire du bien à, obliger	ἀρέσκω (τινί), plaire à
καλῶς, κακῶς λέγειν, dire du bien, ἀμύνεσθαι, se défendre contre, re-	
du mal de	pousser
φυλάττεσθαι, se garder de, éviter	κελεύω, ordonner, inviter
ὀνίνημι, aider, être utile à	κολακεύω flatter

Ex. : *Tu me nuis*, βλάπτεις με. — *Rien n'échappe aux regards de Dieu*, οὐδὲν λανθάνει τὸν Θεόν. — *Il ordonna aux hoplites de rester là*, c.-à-d. il les invita à rester là, τοὺς ὀπλίτας ἐκέλευσεν αὐτοῦ μένειν. (XÉNOPHON.)

Πολλὰ κακὰ τοὺς ἄλλους ἔδρασας.

160. Plusieurs verbes veulent à l'accusatif le nom de la personne et celui de la chose, en particulier ceux qui signifient *dire du bien ou du mal de quelqu'un, faire du*

bien ou du mal à quelqu'un. Ex. : *Tu as fait beaucoup de mal aux autres*, πολλὰ κακὰ τοὺς ἄλλους ἔδρασας. (P.) — *Ils me demandent du pain*, αἰτοῦσί με σῖτον. (X.)

Tels sont encore :

ἐιδάσκειν, *apprendre une chose à quelqu'un* ;
 κρύπτειν, *cacher* ; — πρᾶττεσθαι, *exiger de* ;
 ἀποστερεῖν, *priver de* ; — ἀναμιμνήσκειν *faire souvenir de* ;
 ἀμφιεννύναι, *mettre (un vêtement) à* ;
 σιλᾶν, *dépouiller de* ; — ἀφαιρεῖσθαι, *enlever à* ;
 ἐρωτᾶν, ἐρέσθαι, *questionner sur une chose*.

REMARQUES. — I. Au passif, le nom de la personne devient sujet du verbe, et le nom de la chose reste à l'accusatif. Ex. : *On me demande à manger*, αἰτοῦμαι σῖτον. — *On m'a enlevé un cheval* ἵππον ἀφῆρημαι,

II. Dans la phrase suivante, des deux accusatifs l'un est complément d'objet direct, l'autre attribut du complément : *Les Athéniens choisirent Périclès pour général*, οἱ Ἀθηναῖοι Περικλέα ἐῖλοντο στρατηγόν. Dans les phrases de ce genre, les mots *pour*, *comme*, *en qualité de*, sont des gallicismes qui ne se traduisent jamais en grec.

Accusatif de qualification.

Οἱ φιλάργυροι χαλεπὴν δουλεύουσι δουλείαν

161. On construit à l'accusatif, avec toutes sortes de verbes, un nom de même racine ou du moins de même sens que le verbe, pourvu que ce nom soit accompagné d'un adjectif ou d'un déterminatif quelconque.

Ex. : *Les avarés subissent un dur esclavage*, οἱ φιλάργυροι χαλεπὴν δουλεύουσι δουλείαν. — *Les médecins deviendraient fort habiles, s'ils avaient en personne toutes les maladies*, ἱατροὶ δεινότατοι ἂν γένοιτο, εἰ αὐτοὶ πάσας νόσους κάμοιεν. Κάμνω a ici le même sens que γοσεῖν, *être malade*, qui se construit souvent ainsi ; Νοσεῖ νόσον ἀγρίαν, *il a un mal cruel*.

REMARQUES. I. Par une construction analogue l'accusatif neutre d'un adjectif accompagne très souvent les verbes. Ainsi δεινὰ ὑδρίζειν équivaut à δεινὴν ὕδριν ὑδρίζειν. Ex. : *Ceux qui ne sont plus ne ressentent aucun mal*, οἱ δλωότες οὐδὲν νοσοῦσιν.

II. Dans certaines expressions concises, le nom et le mot qui le détermine sont remplacés par un simple nom qui en est l'équivalent. Ex. : *Concourir dans le stade*, τὸ στάδιον ἀγωνίζεσθαι (= τὴν τοῦ σταδίου ἀγῶνα ἀγωνίζεσθαι). — *Vaincre aux jeux olympiques*, Ὀλύμπια νικᾶν. — *Naviguer sur mer*, πλεῖν θάλατταν.

Accusatif de relation.

Βέλτιόν ἐστι σῶμα ἢ ψυχὴν νοσεῖν.

162. Avec les verbes passifs, transitifs indirects ou intransitifs, et beaucoup d'adjectifs, on met à l'accusatif les compléments qui répondent aux questions suivantes : à quel point de vue? à l'égard de quoi? dans quelle partie du corps ou de l'être? *Ex.* : *Il vaut mieux être malade de corps que d'âme*, βέλτιόν ἐστι σῶμα ἢ ψυχὴν νοσεῖν. (MÉNANDRE.) — *Adolescent par le visage, homme fait par le caractère*, καὶ τὸ εἶδος νεανίσκος, καὶ τὴν ψυχὴν εὖρωστος. (XÉNOPHON.)

On trouve le plus souvent ainsi les accusatifs ὄνομα, *de nom*; γένος, *de race*; φύσιν, *de nature*; μέγεθος, *quant à la grandeur*; μήκος, *en longueur*; εὖρος, *en largeur*; βάθος, *en profondeur*; πλῆθος, τὸν ἀριθμόν, *quant au nombre*; ἥθος, *relativement au caractère*. *Ex.* : *Un enfant d'un caractère doux*, παῖς πρᾶος τὸ ἥθος (et non πράου ἥθους). — *Un fossé de trois pieds de largeur*, τάφρος τριῶν ποδῶν τὸ εὖρος¹

Accusatif adverbial.

Πάντα σοφὸν οὐχ οἷόν τε ἄνθρωπον εἶναι.

163. Un grand nombre d'adjectifs ou de noms s'emploient à l'accusatif à peu près comme des adverbes. L'article les précède souvent dans ce cas, et peut même, au neutre, s'unir à des adverbes pour former des locutions adverbiales. *Ex.* : *Il n'est pas possible qu'un homme soit habile en tout*, πάντα σοφὸν οὐχ οἷόν τε ἄνθρωπον εἶναι.

On dit de même :

τᾶλλα (τὰ ἅλλα), <i>quant au reste</i>	τὸ παλαιόν, <i>anciennement</i>
τὰ πολλὰ, <i>pour la plus grande partie</i>	τὸ τελευταῖον, <i>à la fin</i>
οὐδέν, <i>en rien, nullement</i>	τέλος, τὸ τέλος, <i>enfin, à la fin</i>
τι, <i>en quelque chose, un peu</i>	τὸ πάλαι, τὸ νῦν olim, nunc
τοῦναντίον, <i>au contraire</i>	τοῦτον τὸν τρόπον, <i>de cette manière</i>
πρῶτον, τὸ πρῶτον, <i>pour la première fois</i>	ἀρχήν, <i>avant tout, absolument (devant)</i>
	οὐ, μή)
τὸ λοιπόν, <i>pour le reste, désormais</i>	τὴν ταχίστην (S.-E. ὁδόν), <i>au plus vite</i>

¹ La tournure latine *fossa tres pedes longa* n'existe pas en grec.

Génitif.

Αἱ φιλότιμοι τῶν φύσεων.

164. Le grec fait un usage fréquent du **génitif partitif**, qui signifie *parmi, au nombre de*. Il n'est jamais précédé d'une préposition, et ne s'enclave pas entre l'article et le mot dont il dépend. Ex. : *Les jeunes cavaliers*, litt., les jeunes d'entre les cavaliers, τῶν ἱππέων οἱ νεανίσκοι. — *La justice est un des biens les plus grands*, τῶν μεγίστων ἀγαθῶν ἐστὶ δικαιοσύνη. — *Les natures généreuses sont excitées par la louange*, αἱ φιλότιμοι τῶν φύσεων τῷ ἐπαινῶ παροξύνονται.

REMARQUES. I. Le génitif partitif s'emploie même avec des verbes transitifs signifiant *donner* ou *prendre*. Ex. : *Nous donnons de nos biens*, δίδομεν τῶν ἡμετέρων. (LYSIAS.) — *Ils mangèrent des rayons de miel*, ἔφαγον τῶν κηρίων. (XÉNOPHON.)

II. Autres exemples du génitif partitif : Πηνίκα ἐστὶν τῆς ἡμέρας; *quelle heure du jour est-il?* — Ποῦ τῆς τῶν πολεμίων γῶρας; *sur quel point du territoire ennemi?* — Τῆς Θεσσαλίας ἐπὶ Φάρσαλον, à *Pharsale en Thessalie*. — Πόρρω τῶν νυκτῶν, *fort avant dans la nuit*. — Πῶς ἔχεις δόξης; *quelle est ton opinion* (comment es-tu en fait d'opinion)?

III. Les adjectifs πολὺς, ἥμισυς, λοιπός, accompagnés d'un génitif partitif, peuvent se mettre au neutre en sous-entendant μέρος, *partie*, ou s'accorder en genre avec le nom au génitif. Ex. : *Le reste du temps*, τὸ λοιπὸν οὐ ὁ λοιπός τοῦ χρόνου. — *La moitié des cavaliers*, τῶν ἱππέων οἱ ἡμίσεις (οὐ τὸ ἥμισυ).

Τὸ Μεγαρέων ψήρισμα.

165. Le génitif peut avoir un sens tantôt **subjectif** tantôt **objectif**. Τὸ Μεγαρέων ψήρισμα peut signifier : 1° *le décret rendu par les Mégariens*; 2° *le décret concernant les Mégariens*.

166. On met au génitif, comme compléments d'un verbe :

Πόσου διδάσκει; πέντε μυνῶν

1° Le nom du **prix** pour lequel une chose se fait ou auquel on l'évalue. Ex. : *A quel prix donne-t-il ses leçons? Pour cinq mines*, πόσου διδάσκει; πέντε μυνῶν.

Ἄσεβείας φεύγειν.

2° Le nom du **crime** avec les verbes qui signifient *accuser, convaincre, condamner, absoudre, punir*. Ex. : *Être poursuivi pour impiété, ἀσεβείας φεύγειν*. — *Ils s'accusent de ce qui s'est passé, αἰτιῶνται ἀλλήλους τῶν γεγενημένων*.

Εὐδαιμονίζω σε τοῦ τρόπου.

3° Le nom qui répond à la question : **A cause** de quoi? en fait de quoi? avec les verbes *εὐδαιμονίζω, féliciter; θαυμάζω, admirer; ὀθενεῖν, envier; ζηλοῦν, rivaliser, etc.*

Ex. : *Je te félicite de ton caractère, εὐδαιμονίζω σε τοῦ τρόπου*. — *Digne d'envie pour sa sagesse, μακάριος τῆς σοφίας*.

REMARQUE. Le génitif s'emploie d'une façon absolue dans les exclamations. Ex. : *O Posidon, quelles terribles paroles!* ὦ Πόσειδον, δεινῶν λόγων. — *Ah! quel homme!* φεῦ τοῦ ἀνδρός.

Ἐλαβόν με τῆς ζώνης.

4° Le nom de la **partie** par laquelle on tient un objet. Ex. : *Ils me saisirent par la ceinture, ἔλαβόν με τῆς ζώνης*.

Ἦν εἶχουσιν ἐτῶν.

5° Le nom de **quantité, de possession, de matière** ou d'**origine** avec εἶναι. Ex. : *Il avait vingt ans, ἦν εἶχουσιν ἐτῶν*. — *Il ne s'appartient plus, οὐκέθ' αὐτοῦ γίγνεται*.

Τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο.

167. Veulent le génitif : 1° Les verbes qui expriment souvenir ou souci : *μέμνημι, se souvenir; ἐπιλανθάνομαι, oublier; — ἐπιμέλομαι, s'occuper de; φροντίζω, se soucier de; ἀμελεῖν, ὀλιγωρεῖν, négliger; — μέλει μοι, j'ai à cœur; μεταμέλει μοι, je me repens*.

Ex. : *Souviens-toi des amis absents devant les amis présents, τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο πρὸς τοὺς παρόντας*.

Ἀπὸ τῆς εὐχῆς ἀρχώμεθα παντὸς ἔργου.

2° Les verbes qui expriment participation ou commencement : *μετέχω, κοινωνεῖν, participer à; μεταδίδωμι, faire*

part de; ἀπολκύω, jouir de; — ἅπτομαι, toucher à; λαμβάνομαι, se saisir de; ἔχομαι, s'attacher à; — πειρῶμαι, essayer, tenter; ἄρχομαι, commencer; λήγω, παύομαι, cesser, voir cesser

Ex. : *Commençons tout travail par la prière, ἀπὸ τῆς εὐχῆς ἀρχώμεθα παντὸς ἔργου.*

REMARQUE. — A l'actif, παύω. *faire cesser, défaire de*, veut l'accusatif de la personne et le génitif de la chose. Ex. : *Je ferai cesser ton insolence, παύσω σε βόρειως.*

Νίκης τετυχήκαμεν.

3° Les verbes qui expriment désir ou atteinte : στοχάζομαι, *viser, conjecturer; ἀμαρτάνω, manquer; ἔφικνεῖσθαι, atteindre; τυγχάνω, obtenir; ἀποτυγχάνω, échouer dans; — ἐπιθυμῆναι, désirer; ὀρέγομαι, γλίσχομαι, convoiter; ἐφίεμαι, aspirer à; ἀντιποιεῖσθαι, prétendre à; πεινῆν, avoir faim de; διψῆν, avoir soif de; ἐρᾶν, être épris de.*

Ex. : *Nous avons remporté la victoire; νίκης τετυχήκαμεν. Personne ne manquait son homme, οὐδείς ἡμάρτανεν ἀνδρός.*

Τῶν μαρτύρων ἀκηκόατε.

4° Les verbes qui marquent une opération des sens, sauf celle de voir : ἀκούω, *entendre; ἀκροῶμαι, écouter; γεύομαι, goûter; ὁσφράινομαι, flairer.*

Ex. : *Vous avez entendu les témoins, τῶν μαρτύρων ἀκηκόατε.*

REMARQUE. Avec ἀκούω, *apprendre par ouï-dire; πυνθάνομαι, s'informer, entendre dire; μαθάνω, apprendre*, le nom de la chose se met en général à l'accusatif, celui de la personne par qui l'on apprend quelque chose se met au génitif avec ou sans παρά. Ex. : *Il convient d'apprendre de toi les principes de ton art, εὖ ἔχει τὰ τῆς σῆς τέχνης παρὰ σοῦ πυνθάνεσθαι.*

Αἰσθάνομαι, *percevoir, s'apercevoir* veut l'accusatif ou le génitif.

Ἄρχων ἀγαθὸς οὐδὲν διαφέρει πατρὸς ἀγαθοῦ.

5° Les verbes qui expriment origine ou éloignement : γίγνομαι, *naitre de; εἶναι, être le propre de; — ἀπέχω, être éloigné de; ἀπέχομαι, s'abstenir de; διαφέρω, différer de; ἐλευθεροῦν, ἀπαλλάττω, délivrer de; ἀποτρέπω, détourner*

de; εἶργω, écarter de; φείδομαι, épargner. Ex. : *Un bon prince ne diffère nullement d'un bon père, ἄρχων ἀγαθὸς οὐδὲν διαφέρει πατρὸς ἀγαθοῦ.*

REMARQUE. *Recevoir de quelqu'un* se dit λαμβάνω, δέχομαι παρά τινος. *Acheter, réclamer à quelqu'un, ὠνεῖσθαι, ἀπαιτεῖν* παρά τινος.

Ἡ ἀρετὴ περιεγένετο τῆς δυνάμεως.

6° Les verbes qui expriment préférence, supériorité ou infériorité : ἄρχω, *commander; κρατεῖν, être maître de; περιεῖναι, περιγίγνεσθαι, l'emporter sur; — ἡττῶμαι, être dominé par; λείπομαι, être inférieur à; ὑστερεῖν, venir après.*

Ex. : *La valeur des martyrs a triomphé de la puissance des tyrans, ἡ τῶν μαρτύρων ἀρετὴ περιεγένετο τῆς τῶν τυράννων δυνάμεως.*

Οὐδενὸς δεῖ καταφρονεῖν.

7° Les verbes où la préposition κατά a le sens de contre : καταφρονεῖν, *mépriser; καταγιγνώσκειν, condamner; κατηγορεῖν, accuser; καταγελᾶν, se moquer de; κατελεπεῖν, parler contre.*

Ex. : *Il ne faut mépriser personne, οὐδενὸς δεῖ καταφρονεῖν. — Ils condamnèrent Jésus à mort, litt., ils prononcèrent contre Jésus la peine de mort, Ἰησοῦ θάνατον κατέγνωσαν. Au passif : θάνατος κατεγνώσθη Ἰησοῦ.*

Χρημάτων εὐπορεῖ.

8° Les verbes qui expriment abondance ou privation : γέμω, *être plein de; εὐπορεῖν, regorger de; ἐμπίπλημι, πληροῦν, remplir de; — ἀπορεῖν, être dépourvu de; σπανίζω, manquer de; δέομαι, avoir besoin de; κενοῦν, ἐρημοῦν, vider de; ἀποστερεῖν, priver de; στέρομαι, être privé de.*

Ex. : *Philippe regorge de richesses, Φίλιππος χρημάτων εὐπορεῖ. — Le grec exige beaucoup d'application, ἡ ἐλληνικὴ γλῶττα πολλῆς ἐπιμελείας δεῖται.*

REMARQUE. Autres constructions : οὐδὲν δέομαι, *je n'ai besoin de rien* (§ 161); — δεῖ μοι τούτου, *il me faut, il me manque cela*; — τοῦτό σου δέομαι, *je te demande cela.*

Ὁ νοσημάτων ἄπειρος.

168. On met au génitif le complément des adjectifs qui expriment : 1° **connaissance** ou **désir** : ἔμπειρος, *habile dans*; ἄπειρος, *sans expérience de*; ἐπιμελής, *soigneux de*; μέτοχος, *qui prend part à*; ἐπιθυμητικός, *désireux*; — 2° **abondance** ou **privation** : πλήρης, ἔμπλεως, μεστός, *plein de*; ἄξιος, *digne de*; κενός, ἔρημος, *vide de*; ἐνδεής, *dépourvu de*; ἐλεύθερος, *libre de*; καθαρός, *pur de*; — 3° **différence** : διάφορος, *différent de*; ἄλλος, ἕτερος, *autre que*.

Ex. : *L'homme sans instruction a des yeux pour ne pas voir*, ὁ γραμμάτων ἄπειρος οὐ βλέπει βλέπων.

REMARQUE. Dans l'expression πολλοῦ ἄξιος, *précieux, estimable*, c'est le complément de ἄξιος qui se met au comparatif ou au superlatif. Ex. : *Moins important*, ἐλάττονος (μείονος) ἄξιος. — *Très précieux*, πλείστου ἄξιος.

Datif.

169. Les principaux verbes qui se construisent avec le datif sont :

Δεῖ τῷ Θεῷ πείθεσθαι.

1° Συμφέρειν, λυσιτελεῖν, *être utile*; βοηθεῖν, ἐπικουρεῖν, *secourir*; ἀμύνω, *défendre*; ὑπηρετεῖν, ὑπουργεῖν, *servir*; πείθεσθαι, ὑπακούω, *obéir*; εὐχομαι, *prier*. Ex. : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*, δεῖ τῷ Θεῷ πείθεσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς ἀνθρώποις.

Τοῖς ἀσθενέσι μὴ χαλέπαινε.

2° Χαίρω, ἡδουμαι, *se réjouir de, aimer* (une chose); ὀργίζομαι, χαλεπαίνω, *s'irriter, se fâcher contre*; φθονεῖν, *envier*; ἐπιτίθεμαι, *attaquer*; ἐναντιοῦσθαι, *s'opposer à*.

Ex. : *Ne te fâche pas contre les faibles*, τοῖς ἀσθενέσι μὴ χαλέπαινε.

REMARQUE. Le datif peut se remplacer par πρὸς et l'accusatif avec μάχομαι, *combattre*; πολεμεῖν, *faire la guerre*; εἰρήνην ποιεῖσθαι, *faire la paix avec*; σπένδομαι, *conclure un traité avec*; ἐρίζω, *quereller*.

On dit de même λέγω, διαλέγομαι, πύμπω τινί ou πρὸς τινα.

Λέγε μοι τίσιν ὁμιλεῖς.

3° Χρῶμαι *se servir de, avoir*; ἔπομαι, *suiivre*; ἀκολουθεῖν, *accompagner*; ὁμιλεῖν, *fréquenter*; γαμεισθαι, *prendre pour mari*; πλησιάζω, *s'approcher de*; ἀπαντᾶν, *rencontrer*; ἔοικα, *ressembler*; ὁμολογεῖν *s'accorder avec*.

Ex. : *Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es, λέγε μοι τίσιν ὁμιλεῖς, καὶ σοι ἐρῶ τίς εἶ. — Je veux te suivre, βούλομαι σοι ἔπυσθαι.*

REMARQUE. Χρῆσθαι a des emplois très variés. Dans le sens de *avoir pour, employer comme*, il peut avoir, outre son complément ordinaire, un complément qui sert d'attribut au premier. Ex. : Χρῆσθαι τέχνῃ, *exercer un art*; — θαλάττῃ, *tenir la mer*; — συμφόρᾳ, *avoir du malheur, du bonheur*; — πραότητι, *montrer de la douceur*; — ταῖς τέχναις παραπετάσασιν, *prendre les arts pour prétexte*; — τινι φίλῳ, *avoir pour ami*; — τινι ὡς φίλῳ, *traiter en ami quelqu'un* — τινι πιστῷ, *trouver quelqu'un fidèle*.

Κοινόν τι χαρᾶ καὶ λυπῇ δάκρυά ἐστιν.

170. Les adjectifs analogues par le sens aux verbes qui veulent le datif gouvernent aussi le datif. Ce sont ceux qui expriment une disposition de l'esprit favorable ou défavorable, ressemblance ou dissemblance, comme φίλος, *ami*; ἐχθρός, πολέμιος, *ennemi*; διάφορος, *hostile*; — ὅμοιος, *semblable à*; ἴσος, *égal*; ὁ αὐτός, *le même que*; κοινός, *commun à*; οἰκεῖος, *propre à*. Ex. : *Les larmes sont une chose commune à la joie et à la douleur, κοινόν τι χαρᾶ καὶ λυπῇ δάκρυά ἐστιν. (XÉNOPHON). — Le Christ a mené la même vie que nous, ὅμοιον ἡμῖν ὁ Χριστὸς ἤγε τὸν βίον. — Le recéleur est digne du même châtement que le coupable τῆς αὐτῆς ζημίας ἄξιός ἐστιν ὁ συγκρούπων τῷ ἀμαρτάνοντι. (ISOCRATE.)*

Τῇ πατρίδι γεγενήμεθα.

171. Le datif doit souvent se traduire par *pour* et désigne soit la personne *dans l'intérêt de* qui la chose se fait, soit celle *par rapport à* qui la chose est vraie. Ex. : *Nous ne sommes pas nés seulement pour notre*

père et notre mère, mais aussi pour notre patrie, οὐ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενήμεθα, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι. — C'était le cinquième jour de leur navigation (= pour eux qui naviguaient), ἦν ἡμέρα πέμπτη ἐπιπλέουσιν. (X.)

REMARQUES. I. Ἐπανέλωμεν, εἴ σοι ἡδομένῳ ἐστίν signifie : *Retour nons, si cela te plaît*, litt. : *si c'est pour ton plaisir*. On construit de même les participes βουλομένῳ, ἀσμένῳ, ἀχθομένῳ.

II. Comme en français et en latin, le datif des pronoms personnels semble parfois explétif. Ex. : *Maintenant examine-moi tout*, σὺ δέ μοι ἤδη ἐπισκόπῃς ἅπαντα. (LUCIEN.)

III. Βιβλος ἐστὶ μοι, comme *est mihi liber*, signifie *j'ai un livre*. Mais avec ὄνομα ἐστὶ μοι Πέτρος, *je m'appelle Pierre*, le nom propre se met au nominatif, et non au datif, comme on peut le faire en latin.

IV. Le datif d'intérêt équivaut souvent à un génitif de possession. Ex. : *Mon grand-père mourut*, ὁ πάππος μοι ἀπέθανε.

Θανάτῳ ζημιῶν.

172. On met au datif, comme compléments d'un verbe, les noms qui expriment le **moyen**, l'**instrument**, la **manière**, la **cause** ou le **motif** d'une action. Ex. : *Punir de mort*, θανάτῳ ζημιῶν. — *Il tua le soldat de sa propre main*, ἀπέχετεινε τῇ ἑαυτοῦ χειρὶ τὸν στρατιώτην. — *Entrer de force*, βίᾳ εἰσιέναι. — *Je suis mort de peur*, ἀπόλωλα φόβῳ. — *Ne différer nullement de quelqu'un par le visage*, μηδὲν διαφέρειν τινὸς τῷ εἶδει. — *De toute façon*, παντὶ τρόπῳ (ou πάντα τρόπον, d'après le § 163).

REMARQUES. I. Dans l'exemple suivant, le datif peut être considéré comme un datif de moyen. Ex. : *Le général arriva avec mille soldats, avec dix vaisseaux*, ὁ στρατηγὸς ἦλθε χιλίοις στρατιώταις, δέκα ναυσίν.

II. Quand avec signifie *et en même temps*, on le rend par le datif avec αὐτός (datif d'accompagnement). Ex. : *Il prit quatre vaisseaux avec leur équipage*, τέτταρας ναῦς ἔλαβε αὐτοῖς ἀνδράσιν.

III. Le datif de cause est parfois remplacé par ὑπό et le génitif. Avec les verbes qui expriment un sentiment de l'âme, il est souvent précédé de ἐπί. Ex. : *Ils ne pouvaient dormir par l'effet du chagrin*, οὐκ ἐδύναντο καθεύδειν ὑπὸ λύπης. — *Je m'indigne de ce qui s'est passé*, ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις ἀγανακτῶ.

IV. Ἀδ, suivi de l'accusatif, signifie, avec un nom de personne,

grâce à; avec nom de chose, à cause de, à l'occasion de. Διά, suivi du génitif, signifie par l'intermédiaire de. Ex. : *Les Athéniens devinrent meilleurs grâce à Périclès*, Ἀθηναῖοι διὰ Περικλέα βελτίους ἐγένοντο. — *Voilà pourquoi je me suis tu*, διὰ τοῦτο ἐσίγησα. — *Faire dire par un interprète*, δι' ἐρμηνέως λέγειν.

V. Ἔνεκα (gén.) signifie proprement en vue de. Ἐπί, avec le datif, a parfois le même sens. Ex. : *Pourquoi te flattent-ils? Pour avoir une récompense*, τοῦ ἔνεκα σε κολακεύουσιν; ἔνεκα μισθοῦ. — *Dans l'intérêt de ses amis et au détriment de ses ennemis*, ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν φίλων καὶ ἐπὶ βλάβῃ τῶν ἐχθρῶν.

Τὰ ἐκείνοις πεπραγμένα.

173. Avec les verbes passifs, le nom de l'être vivant par qui se fait l'action se met en général au génitif avec ὑπό, mais plus souvent au datif, si le verbe est au parfait ou au plus-que-parfait.

Ex. : *Ce qu'ils ont fait*, τὰ ἐκείνοις πεπραγμένα.

Le datif est de rigueur avec les adjectifs verbaux en τέρος. Ex. : *Voilà ce que doivent faire les hommes libres*, ταῦτα τοῖς ἐλευθεροῖς ἐστὶ πρακτέα.

REMARQUES. Οὐδενὶ ἀπιτέον équivaut exactement à οὐδένα δεῖ ἀπιέναι. Voilà pourquoi on trouve assez souvent l'accusatif au lieu du datif, dans la construction impersonnelle de l'adjectif verbal. Ex. : *Il ne faut pas que les gens sensés se fassent les esclaves des sots*, οὐ δουλεύτέον τοὺς νοῦν ἔχοντας τοῖς κακῶς φρονοῦσιν. (ISOCRATE.)

Questions de temps.

Τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ.

174. Pour indiquer à quelle date, en quel temps, une chose se fait (question πότε, quando?) on emploie au datif sans préposition : 1° les noms de temps comme jour, mois, année, hiver, s'ils sont accompagnés d'une détermination numérique; 2° les noms de fête. Ex. : *Le cinquième jour*, τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ. — *Le lendemain*, τῇ ὕστεραίᾳ (= τῇ δευτέρᾳ). — *Aux Dionysies*, τοῖς Διονυσίαις.

Dans les autres cas, on met les noms de temps au datif avec ἐν, ou au génitif. Ex. : *En été*, θέρους οὐ ἐν θέρει. — *De jour*, ἡμέρας. — *Quel jour et quel mois a-t-il été élu?* ποίου μηνὸς καὶ ἐν τίνι ἡμέρᾳ ἐχειροτονήθη;

REMARQUES. I. Les noms ordinaires et le mot χρόνος prennent la préposition ἐν. Ex. : *Pendant la paix*, ἐν εἰρήνῃ. — *A cette époque*, ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ Le génitif est rare : τοῦ καθήκοντος χρόνου.

II. On dit également bien τῇδε τῇ ἡμέρᾳ ou ἐν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ, *en ce jour*; τῇ ἐπιούσῃ νυκτί ou τῆς ἐπιούσης νυκτός, *la nuit suivante*.

III. *Dix ans avant la bataille de Salamine*, δέκα ἔτεσιν (ou δεκάτῳ ἔτει) πρὸ (ou πρότερον) τῆς ἐν Σαλαμῖνι μάχης.

Χιλίας δραχμὰς τοῦ ἐνιαυτοῦ λαμβάνει.

175. Sans article, ἡμέρας, νυκτός signifient *de jour, de nuit*; mais, avec l'article, τῆς ἡμέρας peut signifier aussi *par jour*. Ex. : *Il reçoit mille drachmes par an*, χιλίας δραχμὰς τοῦ ἐνιαυτοῦ λαμβάνει.

La locution *tous les deux jours* se rend par διὰ et le génitif du nombre ordinal : διὰ τρίτης ἡμέρας (le grec compte le point de départ et le point d'arrivée).

REMARQUE. *Chaque jour, journellement, de jour en jour* se dit ἐκάστης ἡμέρας, καθ' ἡμέραν, καθ' ἐκάστην ἡμέραν. — *Chaque année*, ἐκάστου ἔτους, κατ' ἐνιαυτόν. (PLATON.)

Ἐν πέντε ἡμέραις.

176. Pour indiquer **en combien de temps** une chose se fait, on emploie ἐν et le datif. Ex. : *En cinq jours*, ἐν πέντε ἡμέραις. — *Plusieurs fois en peu d'années*, πολλάκις ἐν οὐ πολλοῖς ἔτεσιν. (PLATON.)

REMARQUE. Ἐντὸς avec le génitif exprime une nuance un peu différente. Ex. : *Il les amena en moins de vingt jours, comme il l'avait promis*, ἐντὸς εἴκοσιν ἡμερῶν ἤγαγε τοὺς ἄνδρας, ὥσπερ ὑπέσκη. (THUCYDIDE.)

Αἱ σπονδαὶ ἐνιαυτὸν ἔσονται.

177. Pour indiquer **pendant combien de temps** une chose dure, on emploie le nombre cardinal et l'accusatif des noms de temps, comme *jour, mois, année*, ou même de quelques autres d'une signification plus générale. Ex. : *La trêve durera un an*, αἱ σπονδαὶ ἐνιαυτὸν ἔσονται. (THUCYDIDE.)

— *Il resta là cinq jours*, ἐνταῦθα ἔμεινεν ἡμέρας πέντε. (XÉNOPHON.) — *Pendant longtemps*, πολὺν χρόνον. *Pendant tout le voyage*, τὴν ἀποδημίαν πᾶσαν. (DÉMOSTHÈNE.) — *Durant toute la journée*, τὴν ἡμέραν.

REMARQUE. On emploie plus souvent, avec les noms d'une signification générale, et quelquefois avec les autres, παρά et l'accusatif, ou διὰ, et le génitif. Ex. : *Pendant toute la vie*, διὰ παντός τοῦ βίου (PLATON.), παρά πάντα τὸν βίον. (PLATON.) — *Durant la guerre*, παρά τὸν πόλεμον. (ISOCRATE.)

Τρίτην ἤδη ἡμέραν ἀποδεδήμηκεν.

178. Pour indiquer depuis combien de temps une chose dure, combien il y a de temps qu'elle a eu lieu, on emploie le nombre ordinal et l'accusatif (sans article). On ajoute souvent au nombre ordinal l'adjectif οὗτος ou l'adverbe ἤδη.

Ex. : *Il est en voyage depuis deux jours* (= c'est aujourd'hui le troisième jour de son voyage), τρίτην ἤδη ἡμέραν ἀποδεδήμηκεν. — *Il y avait six jours que sa fille était morte* (= c'était le septième jour à partir de sa mort), ἡ θυγάτηρ αὐτῷ ἐβδόμην ἡμέραν ἐτετελευτήκει.

REMARQUE. On emploie toujours le nombre cardinal dans la locution εἴκοσι ἔτη γεγονώς, *viginti annos natus*, et quelquefois ailleurs. Ex. : *Il est mort depuis trois ans*, τέθνηκε ταῦτα τρία ἔτη (sans article). *Il n'y avait pas encore un an qu'il était sur le trône*, οὐπω ἐνιαυτὸν ἦν ἐν τῇ βασιλείᾳ. (XÉNOPHON.)

‘Ὀλίγου χρόνου’ πειράσεται τὰ χρήματα ἀποδοῦναι.

179. Pour indiquer dans quel délai une chose arrivera ou depuis combien de temps elle a cessé, on emploie le génitif. Δέκα ἡμερῶν signifie, pour le passé, depuis dix jours; pour l'avenir, d'ici à dix jours, avant dix jours.

Ex. : *Il tâchera de rendre l'argent d'ici à peu de temps*, ὀλίγου χρόνου πειράσεται τὰ χρήματα ἀποδοῦναι. (ISOCRATE.) — *Désormais, à l'avenir*, τοῦ λοιποῦ (§ 163). — *Je te somme de quitter ce pays avant trois jours*, σὲ τριῶν ἡμερῶν κελεύω τῆς γῆς ἐξιέναι. — *Personne ne m'a interrogé depuis plusieurs années*, οὐδεὶς με ἠρώτηκε πολλῶν ἐτῶν.

Questions de lieu.

180. Les compléments circonstanciels de lieu, même les noms de villes, s'indiquent à l'aide des prépositions. Les trois prépositions ἐν, εἰς et ἐκ, qui ne gouvernent chacune qu'un seul cas, accompagnent les noms de lieux et seulement le pluriel des noms de personnes; la préposition παρά est réservée aux noms de personnes, la préposition πρὸς s'emploie spécialement avec les noms des points cardinaux.

Ὅλον τὸν βίον ἐν Ἀθήναις διήγαγε.

181. A la question *ubi*; on emploie le datif avec ἐν ou παρά. Ex. : *Socrate passa toute sa vie à Athènes*, Σωκράτης ὅλον τὸν βίον ἐν Ἀθήναις διήγαγε. — *La bataille de Marathon* ἢ ἐν Μαραθῶνι μάχη. — *Ils logeaient chez toi*, παρά σοὶ κατέλυον. (DÉMOSTHÈNE.)

Εἰς τὴν Ἑλλάδα βουλοίμην ἂν ἵέναι.

182. A la question *quo*, on emploie l'accusatif avec εἰς, παρά, πρὸς, ἐπὶ et quelquefois ὡς. Ex. : *Je voudrais aller en Grèce*, εἰς τὴν Ἑλλάδα βουλοίμην ἂν ἵέναι. — *Allons trouver Cyrus*, παρὰ τὸν Κῦρον ἴωμεν. — *Vers le couchant*, πρὸς ἐσπέραν. — *Nous irons à la chasse*, ἔξιμεν ἐπὶ θήραν. (X.)

REMARQUE. On trouve aussi κατὰ et l'acc. à la question *ubi*, ἐπὶ et le gén. aux questions *ubi* et *quo*. Ex. : *Il n'était pas dans la ville*, οὐκ ἦν κατὰ πόλιν. (P.). — *Les villes d'Asie*, αἱ ἐπὶ τῆς Ἀσίας πόλεις. — *Ils se retirèrent chez eux*, ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου (T.)

Ἐκ Πύλου ἦλθεν.

183. A la question *unde*, on emploie le génitif avec ἐξ, ἀπὸ ou παρά. Ex. : *Il était venu de Pylos*, ἐκ Πύλου ἦλθεν. — *Les canaux portaient du Tigre*, αἱ διώρυγες ἦσαν ἀπὸ τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ. (X.) — *Je viens de la part du roi*, παρὰ βασιλέως ἔρχομαι.

Ἐν Ἑλλησιν.

184. A toutes les questions de lieu, le nom du peuple remplace souvent le nom du pays. Ex. : *En Grèce*, ἐν Ἑλλησιν ou παρὰ τοῖς Ἑλλησιν. — *Envoyer en Béotie*, εἰς τοὺς Βοιωτοὺς πέμπειν. (THUCYDIDE.) — *Les Indiens que Cyrus avait envoyés en éclaireurs revinrent du pays ennemi*, ἦλθον οἱ Ἴνδοι ἐκ τῶν πολεμίων οὓς ἐπεπόμφει Κῦρος ἐπὶ κατασκοπῇ. (XÉNOPHON.) — *Ils s'avancèrent à travers le pays des Chalybes*, ἐπορεύθησαν διὰ Χαλύβων. (XÉNOPHON.)

Ἐν Ἀἰδοῦ.

185. Avec εἰς et ἐν suivis d'un nom de personne au génitif, il faut suppléer un mot tel que οἰκίαν ou οἰκίᾳ. Ex. : *Aux enfers*, chez *Pluton*, ἐν Ἀἰδοῦ. — *Quand tu étais enfant*, chez *qui* allais-tu à l'école? παῖς ὧν ἐφοίτας εἰς τίνος διδασκάλου ; (ARISTOPHANE.)

Ἀπέχει σταδίους ἑβδομήκοντα.

186. On met à l'accusatif le nom qui marque la distance et l'étendue. Ex. *Platée est à soixante-dix stades de Thèbes*, ἀπέχει ἡ Πλάταια τῶν Θηβῶν σταδίους ἑβδομήκοντα. (THUCYDIDE.)

CHAPITRE IV

DES ADJECTIFS

Ἐτοῖμοι ἦσαν πάντα κίνδυνον ὑπομένειν.

187. Plusieurs adjectifs exprimant *aptitude et capacité* se construisent avec l'infinitif simple : δυνατός, οἷός τε, *capable de*; ἱκανός *en état de*; δεινός, *habile à*; ἐπιτήδειος, *fait pour*; κύριος, *maître de*; ἐτοῖμος, *prêt à*; ἄξιος, ἀνάξιος, *digne, indigne de*; πρόθυμος, *empressé à*. Ex. : *Ils étaient prêts à affronter tout danger*, ἐτοῖμοι ἦσαν πάντα κίνδυνον ὑπομένειν.

Ἄσμενος ἂν τοῦτο ὀρώην.

187 bis. L'adjectif peut s'employer, surtout en poésie, comme attribut adverbial, c.-à-d. tenir lieu d'un adverbe ou d'une locution adverbiale. En prose, on n'emploie guère ainsi que les adjectifs suivants :

πολύς, μέγας, ἄφθονος, *en abondance*.
 ἐκὼν, ἐκούσιος, *volontairement*; ἄκων, ἀκούσιος, *à regret*.
 ἄσμενος, *avec plaisir*; ἐθελόντης, ἐθελούσιος, *volontiers*.
 ἡσυχός, *tranquillement*; ἐθελούσιος *spontanément*.
 ὑπόσπονδος, *en vertu d'une trêve*; πρῶτος, τελευταῖος, etc.
 τριταῖος, *le troisième jour*, etc.; σκοταῖος, *de nuit*.
 πελάγιος, *en pleine mer, par mer*; ἀπότομος, *à pic*.
 ἐναντίος, ἀντίος, *en face, en sens contraire*.

Ex. : *Je verrais cela avec plaisir*, ἄσμενος ἂν τοῦτο ὀρώην. — *Source qui coule abondamment*, κρήνη ἄφθονος ῥέουσα. (XÉN.) — *Les cadavres étaient là depuis cinq jours*, ἤδη οἱ νεκροὶ ἦσαν πεμπταῖοι. (XÉN.) — *Les montagnes pendaient à pic au-dessus du fleuve*, τὰ ὄρη ἀπότομα ὑπὲρ τοῦ ποταμοῦ ἐκρέματο. (XÉN.) — *Il insiste fortement*, πολλὸς ἐγκρατεῖται. (THUCYDIDE.) — *Il arriva le premier*, πρῶτος ἀφίκετο.

REMARQUE. Ἄλλος s'emploie quelquefois par pléonasme dans le sens de *d'autre part, en outre*. Ex. : *Il n'y avait ni herbe ni arbre, litt., ni autre plante, à savoir un arbre, οὐκ ἦν χόρτος οὐδὲ ἄλλο δένδρον.* (XÉN.) — *Des pierres, de la terre, et en outre des animaux.* καὶ λίθοι καὶ γῆ καὶ ἄλλα ζῷα. (PLATON.)

Comparatifs et superlatifs.

Νέοις τὸ σιγᾶν κρείττον ἐστὶ τοῦ λαλεῖν.

188. Le complément du comparatif peut *toujours* se mettre au génitif, et c'est ce qui se fait le plus souvent. On peut aussi, sauf dans quelques locutions consacrées, comme παντὸς μᾶλλον, οὐδενὸς ἐλάττων, remplacer le génitif par la conjonction ἢ, en mettant le second terme de la comparaison au même cas que le premier. Ex. : *Pour des jeunes gens, il vaut mieux se taire que de parler, νέοις τὸ σιγᾶν κρείττον ἐστὶ τοῦ λαλεῖν* (κρείττον σιωπᾶν ἐστὶν ἢ λαλεῖν). — *J'adresse ces exhortations aux hoplites non moins qu'aux matelots, ταῦτα τοῖς ὀπλίταις οὐχ ἥττον τῶν ναυτῶν παρὰ κελεύομαι.* (T.)

REMARQUE. Dans certains cas, le second terme peut être, soit au datif par attraction, soit au nominatif à cause du sens. Ex. : *Donne cela à plus riche que moi, πλουσιωτέρῳ ἢ ἐμοὶ* (ou ἢ ἐγὼ εἰμι) δὸς τοῦτο.

Ἄσυνετώτερος ἢ ἀδίκωτερος.

189. Quand les termes comparés sont deux adjectifs ou deux adverbes, on les met habituellement tous deux au comparatif.

Ex. : *Il a l'air plus sot que méchant, ἄσυνετώτερος δοκεῖ εἶναι ἢ ἀδίκωτερος.* (THUCYDIDE.) — *Vous discourez avec plus de concision que de clarté, συντομώτερον ἢ σαφέστερον διαλέγεσθε.* (ISOCRATE.)

REMARQUE. Le comparatif s'emploie parfois sans complément dans le sens de *trop, par trop, assez, passablement*. Le second terme se présente de lui-même à l'esprit sans qu'on l'exprime.

Ex. : *La réponse parut un peu trop libre, ἔδοξεν ἢ ἀπόκρισις ἐλευθερωτέρα εἶναι.*

Μεῖζω κακὰ ἢ ὥστε ἀναχλάειν.

190. La locution *trop grand pour* a pour équivalent en grec μεῖζων ἢ κατὰ (*major quam pro*) suivi d'un nom à l'accusatif, ou μεῖζων ἢ ὥστε (*major quam ut*) suivi d'un infinitif. Ex. : *C'étaient des maux trop grands pour être pleurés*, ἦν μεῖζω κακὰ ἢ κατὰ δάκρυα (ou ἢ ὥστε ἀναχλάειν).

REMARQUE. Ὁπαραλειώτερος αὐτὸς ἐκυτοῦ ἐγένετο signifie : *il se montra plus hardi qu'il ne l'avait jamais été, il se surpassa lui-même en hardiesse.* — Ἰσχυρότερον βοήθειας, *trop grave pour qu'on puisse y remédier.*

Οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον.

191. Le complément qui indique *de combien* ou *en quoi* une chose est plus grande que l'autre se met d'ordinaire au datif (datif de différence) : πολλῶ, μακρῶ, τοσούτῳ, ὅσῳ. Mais on peut employer aussi les accusatifs πολύ, ὀλίγον, et c'est ce qu'il faut toujours faire avec τι et οὐδέν.

Ex. : *Quelques jours plus tard*, οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον. — *Peu de temps auparavant, tout à l'heure*, ὀλίγῳ ou ὀλίγον πρότερον. — *Plus long d'un mois*, μηνὶ μακρότερος.

Ἔτερόν ἐστι σωφροσύνης σοφία.

192. Les adjectifs qui expriment la différence, comme ἄλλος, ἕτερος, *autre*; ἐναντίος, *opposé*; διάφορος, *différent*, et les multiplicatifs, comme διπλάσιος, *double*, etc., se construisent comme les comparatifs. Ex. : *J'ai rendu le double de ce que j'avais pris*, διπλάσια ἀπέδωκα τῶν ληφθέντων (ou ἢ ὅσα εἴληφα). — *Le contraire de ce qu'on attendait*, τοῦναντίον ἢ τὸ προσδοκώμενον. (PLATON.) — *La science est autre chose que la sagesse*, ἕτερόν ἐστι σωφροσύνης σοφία. (PLATON.)

Προαιροῦμαι τῶν λόγων τοὺς ὠφελιμωτάτους.

193. Le régime du **superlatif** se met au génitif sans préposition. Le superlatif prend le genre du nom exprimé

ou sous-entendu auquel il se rapporte. Ex : *Parmi les sujets de discours, je préfère non pas les plus agréables, mais les plus utiles*, προαιρουμαι των λόγων ου τους ήϊστους, ἀλλὰ τους ώφελιμωτάτους. (ISOCRATE.)

REMARQUE. D'ordinaire, entre l'article et le superlatif, on n'enclave ni ce génitif ni les adjectifs numéraux. Ex. : *Les huit meilleurs de son escorte*, ὁκτώ οἱ ἄριστοι των περι αὐτόν. (X.)

Νόσων χαλεπώτατος φθόνος.

194. Quand le superlatif suivi d'un génitif pluriel est en même temps attribut d'un sujet, il peut prendre le genre du génitif, comme en français, mais il s'accorde plutôt avec le sujet. Ex. : *De tous les biens un ami est le plus précieux*, πάντων κτημάτων τιμιώτατον ἀνὴρ φίλος. (HÉRODOTE.) — *L'envie est la plus cruelle des maladies*, νόσων χαλεπώτατος φθόνος. (MÉNANDRE.)

Δυσὶν κακοῖν τὸ ἔλαττον δεῖ αἰρεῖσθαι.

195. Quand il s'agit de deux personnes ou de deux choses, de deux groupes de personnes ou de choses, le grec, plus logique en cela que le français, emploie le comparatif et non le superlatif ou le positif. Ex. : *De deux maux il faut choisir le moindre*, δυσὶν κακοῖν τὸ ἔλαττον δεῖ αἰρεῖσθαι. (D'ap. PLATON.) — *Darius eut deux fils : Artaxercès, l'aîné, et Cyrus, le plus jeune*, Δαρείου γίγνονται παῖδες δύο, πρεσβύτερος μὲν Ἀρταξέρξης, νεώτερος δὲ Κύρος. (XÉNOPHON.) — *Denys l'Ancien*, Διονύσιος ὁ πρεσβύτερος.

Δεῖ ὅτι μάλιστα εὐμαθεῖς εἶναι τοὺς νέους.

195. *Le plus possible* s'exprime par ὥς ou ὅτι (moins souvent par ἤ, ὅσος ou οἷος) devant le superlatif.

Ex. : *Il faut que les jeunes gens soient le plus studieux possible*, δεῖ ὅτι μάλιστα εὐμαθεῖς εἶναι τοὺς νεοὺς. (P.)

REMARQUE. On ajoute δύναμαι ou οἶόν τε, toujours avec ὅσος, souvent avec ὥς ou ἤ. Ex. : *Je tâcherai d'être le meilleur que je pourrai*, πειράσομαι ὥς ἂν δύνωμαι βέλτιστος εἶναι. (P.) — *Il amenait le plus de troupes possible*, ἤγε στρατιὰν ὅσην πλείστην ἐδύνατο. (T.)

CHAPITRE V

LES PRONOMS

Γνωθι σεαυτόν.

197. L'emploi des pronoms réfléchis composés est de règle quand, dans une seule et même proposition, le pronom régime désigne la même personne que le sujet. Ex. : *Connais-toi toi-même*, γνωθι σεαυτόν. — *Il le fit venir près de lui*, τοῦτον πρὸς ἑαυτὸν μετεπέμψατο.

Ἡνάγκασάν με σφᾶς φιλεῖν.

198. Lorsqu'un pronom personnel, placé dans une proposition subordonnée, se rapporte au sujet de la proposition principale, on n'emploie jamais les pronoms réfléchis des deux premières personnes. Mais on *peut* employer le réfléchi de la troisième (surtout le *réfléchi indirect* σφεις, σφῶν, σφίσι, σφᾶς), si la proposition subordonnée est complétive. Ex. : *Ils m'ont forcé à les aimer*, ἡνάγκασάν με σφᾶς φιλεῖν. — *Il ne veut pas que vous guettiez les occasions de lui nuire*, οὐ βούλεται τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς ὑμᾶς ἐφεδρεύειν. (DÉMOSTHÈNE.)

REMARQUES. Les génitifs ἑαυτοῦ, ἑαυτῶν, ne peuvent dépendre d'un sujet au nominatif. Ex. *Il me dit que sa mère était malade*, εἰπέ μοι ὅτι ἡ μήτηρ αὐτοῦ νοσοίη (et non ἡ ἑαυτοῦ μήτηρ). Dans ce cas, σφετερος remplace bien ἑαυτῶν. Ex. : Ἐδείσαν μὴ αἱ σφέτεραι νῆες ὀλίγαι εἶεν.

Οὐ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ὀργᾶς.

199. Le pronom réfléchi de la troisième personne remplace quelquefois ceux de la première et de la seconde;

ceux des trois personnes sont aussi employés quelquefois au lieu du pronom *réciproque* ἀλλήλων.

Ex. : 1° *Tu ne vois pas ton âme*, οὐ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ὁρᾷς. (XÉN.) — 2° *Il faut mettre fin à nos inimitiés mutuelles, et nous tourner contre le barbare*, χρὴ διαλυσσάμενους τὰς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ἐχθρας ἐπὶ τὸν βάρβαρον τραπέσθαι.

REMARQUE. Au lieu des génitifs réfléchis ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, ἑαυτῶν, désignant la possession, on dit toujours ἡμέτερος αὐτῶν, ὑμέτερος αὐτῶν, quelquefois σφέτερος αὐτῶν. Ex. : *Nous sommes hostiles à nos propres amis*, πολέμιοι ἔσμεν τοῖς ἡμετέροις αὐτῶν φίλοις.

Ταῦτα μὲν σύ λέγεις, ἡμεῖς δὲ λέγομεν τάδε.

200. Ὅδε, désigne un objet présent, ce qu'on montre ou ce qu'on va dire; οὗτος, désigne ce dont on parle ou ce qu'on vient de dire. Ex. : Ὅδε ἡ πόλις, *cette ville* (où nous sommes); αὕτη ἡ πόλις, *cette ville* (dont nous parlons). — *Voilà ce que tu dis, voici ce que nous disons*, ταῦτα μὲν σύ λέγεις, ἡμεῖς δὲ λέγομεν τάδε.

REMARQUES. I. Ce qui est dit de ὅδε s'applique à τοιόςδε, τοσόςδε, τηλικόςδε, τηῶδε, ὧδε; ce qui est dit de οὗτος s'applique à τοιούτος, τοσοῦτος, τηλικούτος, ταύτη, οὕτω.

II. Par exception, c'est τοῦτο plutôt que τόδε qui sert à annoncer une proposition suivante commençant par ὅτι ou ἵνα.

Ἐπιλήσμων τις ἄνθρωπός εἰμι.

201. L'adjectif indéfini τις s'ajoute assez souvent à des adjectifs qualificatifs ou numériques, avec le sens de *en quelque façon, passablement, environ*. Ex. : *Je suis passablement oublieux*, ἐπιλήσμων τις ἄνθρωπός εἰμι. — *Ils passèrent de la sorte environ soixante-dix jours*, ἡμέρας ἑβδομήκοντά τινας οὕτω διήτηθησαν.

REMARQUES. I. On trouve souvent ainsi τοιούτος τις, πᾶς τις, ἑκαστός τις, εἷς τις, et au neutre σχεδόν τι, *à peu près*. Ex. : *Chacun s'aime mieux que son prochain*, πᾶς τις αὐτὸν τοῦ πέλας μᾶλλον φιλεῖ.

II. Comme équivalent de notre pronom *on*; on emploie 1° le passif; 2° τις, ou, selon les cas, τινες, ἑκαστος, πᾶς τις, πάντες, οὐδεῖς; 3° la troisième personne du pluriel, sans sujet, surtout avec quelques verbes comme λέγουσι, φασί, *on dit*; 4° la deuxième personne du singulier du mode potentiel.

Ex. : *On l'appelle*, καλεῖ σέ τις. — *On ne peut toujours vivre*, οὐδεὶς δύναται ἀεὶ ζῆν. — *On dirait*, λέγοι τις ἂν, ou encore λέγοις ἂν.

Attraction du genre.

Αὕτη ἐστὶν ἀνδρὸς ἀρετή.

202. Quand le pronom démonstratif τοῦτο a un attribut et que cet attribut est un nom, au lieu de rester au neutre, il s'accorde habituellement, par attraction, avec ce nom. Ex. : *C'est là la vertu d'un homme*, αὕτη ἐστὶν ἀνδρὸς ἀρετή. — *Ce fut pour les Grecs un ébranlement immense*, κίνησις αὕτη μεγίστη τοῖς Ἑλλήσιν ἐγένετο. (THUCYDIDE.)

REMARQUE. La même attraction peut avoir lieu pour le relatif Ex. : *Ce que nous appelons connaissance n'est qu'une réminiscence*, ἥνπερ καλοῦμεν μάθησιν ἀνάμνησίς ἐστιν. (PLATON.)

Ταύτη ἀπολογία χρῆται.

203. On reconnaît que le pronom démonstratif est ainsi employé par attraction, quand l'article fait défaut devant le nom auquel il se rapporte. Ainsi, avec l'article, ταύτη τῇ ἀπολογίᾳ χρῆται signifie *il emploie cette excuse, il ne néglige pas ce moyen de se justifier*. Mais, sans l'article, ταύτη ἀπολογία χρῆται, équivalant à τούτῳ ἀπολογία χρῆται, *il emploie cela comme excuse, voilà l'excuse qu'il allègue*. Ici ἀπολογία est attribut, et c'est pour cela que ce mot n'est pas précédé de l'article.

Autres exemples : *Vous lui avez fait un beau présent*, καλὴν ἐκελεῖνην δωρεάν αὐτῷ δεδώκατε. — *Il a pour métier de faire à ses amis tout le mal qu'il peut*, τέχνην ταύτην ἔχει τοὺς φίλους ὅτι ἂν δύνηται ποιεῖν κακόν. (LYSIAS.)

REMARQUE. On omet aussi quelquefois l'article avec les démonstratifs, quand il s'agit d'un objet présent que l'on montre du doigt. Ex. : *Prends et porte ces luniques*, φέρε λαβὼν χιτῶνας τουτουσῆ.

Φῶς δὲ Θεὸς ἀνῆψεν ὃ δὴ κεκλήχαμεν ἥλιον.

204. Un relatif suivi d'un attribut qui le qualifie peut prendre le genre, soit de l'antécédent, soit de cet attribut. Ex. : *Il y a en chacun de nous des calculs que nous nommons espérances*, λόγοι εἰσὶν ἐν ἑκάστοις ἡμῶν ἃς ἐλπίδας ὀνομάζομεν. (PLATON.) — *C'est Dieu qui a allumé le flambeau que nous appelons soleil*, φῶς δὲ Θεὸς ἀνῆψεν ὃ δὴ κεκλήχαμεν ἥλιον. (PLATON.)

Attraction du cas.

Μήδων ὅσων ἐόρακα ὁ ἐμὸς πάππος κάλλιστος.

205. Quand un relatif simple (non pas ὅστις) qui devrait être à l'accusatif a un antécédent au génitif ou au datif, il prend d'ordinaire, par attraction, le cas de l'antécédent. Ex. : *Des Mèdes que j'ai vus mon grand-père est le plus beau*, Μήδων ὅσων (p. ὅσους) ἐόρακα ὁ ἐμὸς πάππος κάλλιστος. (X.)

REMARQUES. I. Quand l'antécédent est un pronom, on en fait l'ellipse. Ex. : *A ce que j'entends dire*, ἐξ ὧν ἀκούω (= ἐκ τούτων ἀκούω). (X.)

II. Quand l'antécédent est enclavé dans la proposition relative, il n'a pas l'article. Ex. : *Outre les vaisseaux qu'il avait reçus*, πρὸς αἷς ἑλαβε ναυσίν (= πρὸς ταῖς ναυσίν ἀς ἑλαβε). (X.)

III. On appelle *attraction inverse* une construction plus rare dans laquelle c'est l'antécédent qui prend le cas du relatif. Ex. : *Il n'y a que chez nous qu'on trouve un gouvernement comme il faut*, πολιτείαν οἷαν εἶναι χρὴ παρὰ μόνοις ἡμῖν ἐστίν. (ISÉE.) — *Il met sur un bon pied la province qu'il commande*, κατασκευάζει ἥς ἄρχει χώρας. (X.)

IV. Une autre attraction compliquée d'ellipse consiste, dans une expression telle que τοιοῦτω οἷος ἐγώ εἰμι, à supprimer l'antécédent et le verbe, et à mettre le reste au cas de l'antécédent : οἷψ ἐμοί. Ex. : *Pour des gens tels que nous la démocratie est un gouvernement désagréable*, τοῖς οἷοις ἡμῖν χαλεπὴ πολιτεία ἐστὶ δημοκρατία. (X.)

Ὅστις λέγει μὲν εὖ, τὰ δ' ἔργα αἰσχρά ἐστίν αὐτοῦ.

206. Dans une seconde proposition relative, le relatif ne s'exprime pas, même s'il doit être mis à un autre cas que dans la première. On peut lui substituer αὐτός (sauf au nominatif). Ex. : *Celui qui parle bien et dont les actes sont honteux, jamais je ne l'approuve*, ὅστις λέγει μὲν εὖ, τὰ δ' ἔργα αἰσχρά ἐστίν αὐτοῦ, τοῦτον οὐκ αἰνῶ ποτε. (EURIPIDE.)

CHAPITRE VI

DES VERBES

Voix active.

Ἀναβάς ἐπὶ τὸν ἵππον ἤλασε.

207. La signification intransitive de plusieurs verbes transitifs s'explique par l'ellipse d'un complément. C'est ainsi qu'on a ἐλαύνειν, *pousser en avant*, et ἐλαύνειν (s.-e. ἵππον, ἄρμα), *s'élancer*; ἀπάγειν (ἐαυτόν), *s'en aller*; ἐξάγειν (στρατιάν), *sortir*; αἶρειν (ἀγχύρας), *appareiller, partir*; προσέχω (τὸν νοῦν), *s'appliquer à*; τελευτᾷ (τὸν βίον), *mourir*.

Ex. : *Il monta à cheval et s'élança en avant*, ἀναβάς ἐπὶ τὸν ἵππον ἤλασε. (X.)

REMARQUE. Avec un adverbe, πράττω, comme ἔχω, devient intransitif. Εὖ πράττω, *réussir, prospérer*, est tout différent de εὖ ποιῶ, *faire du bien à, obliger*.

Voix moyenne.

Φέρονται οἴκοθεν ἄρτον.

208. La voix moyenne indique d'une manière générale que le sujet fait l'action *relativement à lui-même*. Elle a très rarement le sens *directement* réfléchi. Le plus souvent le moyen exprime une action que le sujet fait *pour soi, dans son intérêt*. Ex. : *Ils apportent du pain de chez eux* (pour leur usage personnel), φέρονται οἴκοθεν ἄρτον. (X.) — *Je me suis fait une tunique*, χιτῶνα ἐποιήσαμην.

Cette nuance se remarque dans les verbes suivants : αἶρειν, *prendre*, αἰρεῖσθαι, *choisir*; — πέμπω, *envoyer*, μετὰ πέμπομαι, *faire venir*; — φυλάττω, *garder*, φυλάττομαι,

prendre garde à; — συμβουλεύω, *conseiller*, συμβουλεύομαι, *demandeur conseil*; — δανείζω, *prêter*, δανείζομαι, *emprunter*; — μισθοῦν, *louer* (comme propriétaire), μισθοῦσθαι, *louer* (comme locataire); — παρασκευάζω, *préparer* (pour les autres), παρασκευάζομαι, *préparer* (pour son usage); — πορίζω, *procurer*, πορίζομαι, *se procurer*; — παύω, *faire cesser*, παύομαι, *cesser*.

Τὸ ξίφος ἐσπάσατο.

209. Le moyen indique aussi une action que le sujet fait sur soi, sur un objet qui est à lui. Ex. : *Je me lave les pieds*, λούομαι τοὺς πόδας. — *Il tira son épée*, τὸ ξίφος ἐσπάσατο. — *A ces mots, Cyrus se frappa la cuisse*, ταῦτα ἀκούσας ὁ Κῦρος ἐπαΐσατο τὸν μηρόν. (XÉNOPHON.)

Cf. : ἀποδίδωμι, *je rends* (ce qui est à autrui); ἀποδίδομαι, *je vends* (ce qui est à moi); — ἀποφαίνω, *montrer* (un objet quelconque), ἀποφαίνομαι τὴν γνώμην, *j'expose mon opinion*; — ἐπαγγέλλω, *annoncer* (une nouvelle), ἐπαγγέλλομαι, *faire parade de* (sa science).

Ἐαυτὸν ἀπέσφαξεν.

210. Si les verbes pronominaux français ont un sens *directement et pleinement* réfléchi, on les rend par la voix active et l'accusatif d'un pronom réfléchi. Ex. : *Ayant tiré son épée, il s'égorgea*, τὸ ξίφος σπασάμενος ἑαυτὸν ἀπέσφαξεν.

Ἐμοὶ πείθου καὶ σώθητι.

211. Mais souvent nos verbes pronominaux ont le sens passif ou intransitif, et on emploie en grec le passif : κινηθῆναι, *se mettre en mouvement* ἀπαλλαχθῆναι, *s'éloigner*; ἀθροισθῆναι, *se rassembler*; ταχθῆναι *se ranger*; ἐθισθῆναι, *s'accoutumer*. Ex. : *Crois-moi et sauve-toi*, ἐμοὶ πείθου καὶ σώθητι. (PLATON.)

Οὐ νόμου πρόνοιαν ἐποιήσω.

212. C'est toujours la forme moyenne de ποιεῖν qu'on emploie dans les nombreuses périphrases formées de ce verbe, comme ποιεῖσθαι

ἀπόκρισιν, *faire une réponse*; ποιεῖσθαι ἐπιμέλειαν, *s'occuper de*; λόγους ποιεῖσθαι, *s'entretenir*; ὀργὴν ποιεῖσθαι, *s'irriter*. Ex. : *Tu ne t'es pas préoccupé de la loi, οὐ νόμου πρόνοιαν ἐποίησας.*

Voix passive.

Δεῖ τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων διαφέρειν.

213. En général, les verbes transitifs directs ont seuls la voix passive. Cependant quelques verbes transitifs indirects s'emploient au passif. Tels sont : 1° ἄρχω, *commander*; καταφρονεῖν, *mépriser*; καταγελᾶν, *se moquer de*; ἀμελεῖν, *négliger*, qui veulent le génitif; 2° πιστεύω, *croire*; ἀπιστεῖν, *se défier*; φθονεῖν, *porter envie à*; ἀπειλεῖν, *menacer*; πολεμεῖν, *faire la guerre*; ὀνειδίζω, ἐπιτιμᾶν, *reprocher*, qui veulent le datif.

Ex. : *Il faut que celui qui commande soit supérieur à ceux à qui il commande, δεῖ τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων διαφέρειν.* (XÉNOPHON.) — *Ce n'est plus moi qu'on menace, c'est moi qui menace les autres, οὐκέτι ἀπειλοῦμαι, ἀλλ' ἀπειλῶ ἄλλοις.* (XÉNOPHON.)

Ἐπιτέτραμμαι τὴν φυλακὴν.

214. Dans des locutions telles que ἐπιτρέπω σοι τὴν φυλακὴν, *je te confie la garde*; ἐκκόπτειν τὸν ὀφθαλμὸν τινος, *crever l'œil à quelqu'un*, ce n'est pas toujours le nom de la chose qui devient sujet au passif, comme on s'y attendrait, mais le nom de la personne. Ex. : *On m'a confié la garde, ἐπιτέτραμμαι τὴν φυλακὴν.* — *On lui a crevé l'œil, τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκέκοπται.*

Ἀπέθανεν ὑπὸ Νικάνδρου.

215. Quelques verbes transitifs dont le passif est peu usité ou n'est pas usité dans le même sens, remplacent ce passif par des verbes intransitifs, qui dans ce cas se construisent avec ὑπὸ et le génitif. Tels sont :

SENS TRANSITIF

εὖ ποιῶ, *je fais du bien*
κακῶς ποιῶ, *je fais du tort*
εὖ λέγω, *je dis du bien*
διώκω, *je suis accusateur*
ἀποκτείνω, *je tue*
πλούσιον ποιεῖν, *rendre riche*

SENS PASSIF

εὖ πάσχω, *on me fait du bien*
κακῶς πάσχω, *je suis maltraité*
εὖ ἀκούω, *on dit du bien de moi*
φεύγω, *je suis accusé*
ἀποθνήσκω, *je suis mis à mort*
πλούσιος γίγνεσθαι, *devenir riche*

Ex. : *Il fut tué par Nicandre*, ἀπέθανεν ὑπὸ Νικάνδρου. (X.)

REMARQUE. Le passif de δίκην λαμβάνειν παρά τινος, *punir quelqu'un, en tirer vengeance*, est δίκην δοῦναί τινι ou ὑπό τινος, *être puni par quelqu'un*. Cf. le latin *dare pœnas alicui*.

Βεβοήθηταί μοι.

216. L'impersonnel passif, si usité en latin, est plus rare en grec. On emploie surtout ainsi λέγεται, *on dit*; ὁμολογεῖται, *on convient*. Ex. : *On m'a porté secours*, βεβοήθηταί μοι. (ANTIPHON.) — *Ils rendirent aux morts les derniers devoirs, comme c'est l'usage à l'égard des hommes de bien*, πάντα ἐποίησαν τοῖς ἀποθανοῦσιν, ὥσπερ νομίζεται ἀνδράσιν ἀγαθοῖς. (XÉNOPHON.)

Temps.

Φίλιππος Ἀλόννησον ἐδίδου.

217. Le présent et l'imparfait marquent souvent une simple tentative. Ex. : *Philippe offrait* (non pas *donnait*) *Halonnèse*, Φίλιππος Ἀλόννησον ἐδίδου. — *En cherchant à guérir le mal, tu l'aggraves*, ἰώμενος μείζον τὸ νόσημα ποιεῖς.

REMARQUE. Les présents ἦκω, *je suis arrivé*; οἶχομαι, *je suis parti*, ont la valeur du parfait.

Τοῦ λόγου ἤρχετο ὧδε.

218. Dans les récits, surtout quand il s'agit d'une action dont la durée se prolonge, le grec emploie souvent l'imparfait au lieu de l'aoriste, là où le français n'admettrait que le passé défini.

Ex. : *Il commença ainsi son discours*, τοῦ λόγου ἤρχετο ὧδε. — *Il leur demanda ce qui leur était arrivé*, ἥρῳτα τί πάθοιεν.

Οὐδεὶς ἐπλούτησε ταχέως δίκαιος ὢν.

219. L'aoriste s'emploie souvent au lieu du présent, s'il s'agit d'une vérité d'expérience, d'un fait habituel et souvent vérifié (aoriste d'habitude ou gnomique).

Ex. : *On ne s'enrichit pas vite, quand on est juste,*
οὐδεὶς ἐπλούτησε ταχέως, δίκαιος ὢν.

REMARQUE. Dans le dialogue, on peut mettre l'aoriste au lieu du présent pour exprimer sa pensée sur ce qu'on vient d'entendre.
Ex. : *Je l'approuve,* ἐπίνεσα.

Διέδωκεν ᾧ ἔλαβε.

220. L'aoriste correspond souvent à notre plus-que-parfait, surtout dans les propositions relatives. Le plus-que-parfait grec est moins usité que le nôtre.

Ex. : *Il distribua ce qu'il avait reçu,* διέδωκεν ᾧ ἔλαβε.

REMARQUE. L'aoriste marque souvent le commencement de l'action (aoriste inchoatif). Ex. : *Il tomba malade,* ἐνόσησε; *il devint roi,* ἐβασίλευσε; *il se mit à crier,* ἀνέβόησε.

Ἀναστὰς ὑπὲρ τῶν στρατιωτῶν εἶπεν.

221. Le français emploie souvent le participe présent, même si l'action exprimée par ce participe est antérieure à celle du verbe principal. Le grec, plus précis, emploie toujours dans ce cas le participe aoriste. Ex. : *Xénophon, se levant, parla au nom des soldats,* ἀναστὰς Ξενοφῶν ὑπὲρ τῶν στρατιωτῶν εἶπεν. (XÉNOPHON.)

Ἐφοβήθη καὶ ἔτι καὶ νῦν τεθορύβημαι.

222. Le parfait indique proprement l'état qui résulte actuellement d'un fait passé. Aussi le traduit-on souvent par un présent : *Tέθνηκα, je suis mort; ἐγρήγορα, je suis éveillé; τέθαιπται, il est enterré; ἔστηκα, je suis debout; κέκτημαι, je possède; μέμνημαι, je me souviens; δέδοικα, je suis saisi de crainte.* Ex. : *Je fus saisi de crainte, et je suis encore tout hors de moi,* ἐφοβήθη, καὶ ἔτι καὶ νῦν τεθορύβημαι.

REMARQUE. La distinction qui, en théorie, sépare le parfait de l'aoriste, n'est pas toujours observée par les auteurs; de plus, dans beaucoup de verbes, le parfait est totalement inusité à la voix active.

Μέλλω λέγειν.

223. Le verbe μέλλω, employé seul, signifie *tarder, hésiter*. Suivi de l'infinitif présent ou futur (rarement

aoriste), il correspond assez bien à nos verbes *devoir* et *aller* employés comme auxiliaires pour marquer l'avenir.
Ex. : *Je vais dire*, μέλλω λέγειν ou μέλλω εἰπεῖν.

REMARQUES. I. Après δεῖ ou un impératif, εἰ μέλλω répond à nos locutions *si l'on veut que*, *pour que*. Ex. : *Fais les réponses plus courtes, si tu veux que je te suive*, litt. : *si je suis pour te suivre*, τὰς ἀποκρίσεις βραχυτέρας ποιεῖ, εἰ μέλλω σοι ἔπεισθαι.

II. Μέλλω λέγειν peut signifier *il faut s'attendre que je parle*. Ex. : *Ils dansaient chaque fois que l'on pouvait croire que les ennemis les versaient*, ἐχόρευον ὅποτε οἱ πολέμιοι ὀψέσθαι αὐτοῦς ἔμελλον.

Modes.

224. Les propositions indépendantes, dans lesquelles on va étudier l'emploi des modes, se subdivisent en propositions *énonciatives* (négation οὐ) et en propositions *volitives* (négation μή).

PROPOSITIONS ÉNONCIATIVES

Les propositions énonciatives sont celles par lesquelles on déclare simplement une vérité ou un fait, sous forme affirmative, négative, ou interrogative. Elles sont à l'indicatif, ou à l'optatif avec ἄν (négation οὐ).

Ὡρα ἄν εἴη λέγειν.

225. L'optatif présent, aoriste ou parfait avec ἄν, correspond en général à notre conditionnel présent. C'est une affirmation adoucie, qui se rend souvent par le verbe *pouvoir* (**mode potentiel**).

Ex : *Ce serait le moment de parler*, ὥρα ἄν εἴη λέγειν.

REMARQUES. I. La particule ἄν se met volontiers au début de la phrase après οὐ, μέν γάρ, les adverbess et les mots interrogatifs.

Elle n'accompagne jamais le futur ni le subjonctif, et ne s'emploie pas, comme notre conditionnel, dans les propositions subordonnées. Il ne faut pas la confondre avec la conjonction ἄν, abrégé de εἰάν, si, qui se met d'ordinaire en tête de la proposition et veut le subjonctif.

II. *Qui pourrait croire* se rend par τίς ἄν οἶστο (**potentiel du présent**); *qui aurait pu croire* se rend par τίς ἄν ᾤθη (**potentiel du passé**).

Τί σιγᾶς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν.

226. Quand *il faudrait, il serait juste*, etc., expriment qu'une chose qui ne se fait pas devrait ou aurait dû se faire, on les rend par ἔδει, ἐχρῆν (χρῆν) δίκαιον ἦν, etc., sans la particule ἄν, de même qu'en latin on dit dans ce cas *oportebat, oportuit*, au lieu de *oporteret, oportuisset*.

Ex. : *Pourquoi garder le silence? tu ne devrais pas te taire*, τί σιγᾶς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν. (EURIPIDE.)

REMARQUE. — *Je voudrais* se rend, non pas par βουλοίμην ἄν, mais par ἐβουλόμην ἄν, quand on veut faire sentir que le souhait qu'on exprime est en contradiction avec la réalité : *je voudrais (si c'était le cas, mais ce n'est pas le cas)*. Cet emploi d'un temps historique avec ἄν s'appelle le mode irréel.

Interrogation directe.

Δίκαιον ἦ οὐ δίκαιον;

227. L'interrogation s'exprime : 1° par le ton de la voix ; 2° par les pronoms ou adverbess interrogatifs ; 3° par les particules interrogatives ἄρα, ἦ, et moins souvent μή, μῶν.

Ex. : *Est-ce juste ou injuste?* δίκαιον ἦ οὐ δίκαιον ; (P.)

REMARQUES. I. Ἦ, *nē*, indique une simple question ; ἄρα, *num*, suppose qu'on attend un non ; ἄρ' οὐ, ἄρ' οὖν οὐ, *nonne*, suppose qu'on attend un oui. Si l'on attend un non, tout en craignant de recevoir un oui, on emploie ἄρα μή, μή ou μῶν (= μή οὖν, *est-ce que par hasard?* Ex. : *Osera-t-il bien nous résister?* ἄρ' οὖν μή καὶ ἡμῖν ἐναντιώσεται ; (X.)

II. Πῶς οὐ, *comment se fait-il que ne... pas?* signifie souvent *comment peut-on dire que... pas? n'est-il pas évident?*

III. Dans une interrogation double, on peut mettre en tête du premier membre πότερον (πότερ, πότερως), *utrum* ; Ex. : *Est-ce juste, oui ou non?* πότερον δίκαιον ἦ οὐ ;

IV. Quand, après une première question, ἦ, *ou bien*, en précède une seconde plus précise, il signifie souvent *n'est-ce pas?* ou *sans doute?* Ex. : *Qui t'a raconté cela? Socrate, sans doute?* τίς σοι διηγεῖτο; ἦ αὐτός Σωκράτης;

Τί ἀδίκηθεῖς ἐπιβουλεύεις μοι;

228. En français, une proposition ne peut être interrogative directe que si elle est pleinement indépendante ; en grec, l'interrogation peut porter même sur un participe ou

une proposition subordonnée. Ex. : *En quoi t'ai-je offensé pour que tu cherches à me nuire* (= tu cherches à me nuire, ayant été offensé par moi en quoi)? τί ἀδικηθεὶς ὑπ' ἐμοῦ ἐπιβουλεύεις μοι; — *Que dois-je faire pour obtenir la victoire* (= quelle chose faisant pourrais-je obtenir la victoire), τί ποιῶν ἂν νικῆν λάβοιμι; — *Quand ferez-vous ce qu'il faut? qu'attendez-vous pour agir* (= après que quoi sera arrivé)? πόθ' ἂν χρὴ πράξετε; ἐπειδὴν τί γένηται;

REMARQUES. I. On emploie souvent ainsi les expressions τί παθών; ayant éprouvé quoi? τί βουλόμενος; quoi voulant? qui correspondent pour le sens à *dans quel dessein? par quel motif? sous l'empire de quel sentiment?* ou simplement *pourquoi?* Ex.: *Pourquoi t'es-tu jeté, quelle idée t'a pris de te jeter dans le cratère de l'Etna?* τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς τῆς Αἴτνης κρατῆρας ἐνέβαλες;

II. Le grec peut faire porter plusieurs mots interrogatifs sur un même verbe, là où le français exige plusieurs interrogations distinctes. Ex. : *Qui trouverions-nous comblé de plus de bienfaits que les enfants le sont de leurs parents? de qui en ont-ils reçu davantage?* τίνας ὑπὸ τίνων εὐροίμεν ἂν μείζονα εὐεργετημένους ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων;

III. *Pourquoi attendre? que faire?* sont des gallicismes. En grec, une phrase interrogative suppose un mode personnel : τί ἀναμένεις ou ἀναμένομεν; τί δεῖ ποιεῖν; ou τί ποιεῖ; (§ 232);

PROPOSITIONS VOLITIVES

Les propositions volitives sont celles qui expriment une volonté, c.-à-d. un ordre, une résolution, ou un souhait. Elles ont toujours la négation μή.

Μηδέποτε δοῦλον ἡδονῆς σαυτὸν ποίει.

229. Pour exhorter ou commander, on emploie le subjonctif présent ou aoriste à la première personne, mais toujours l'impératif aux deux autres. Ex. : *Marchons donc et ne tardons plus*, ἴωμεν δὴ καὶ μὴ μέλλωμεν ἔτι. (P.)

Pour défendre, on se sert de μή avec l'impératif présent ou le subjonctif aoriste. Ex. : *Ne te fais jamais l'esclave de la volupté*, μηδέποτε δοῦλον ἡδονῆς σαυτὸν ποίει (ou ποιήσης).

REMARQUES. I. Le mode potentiel, à la 2^e personne du singulier, équivaut parfois à un impératif adouci : λέγοις ἂν, *tu peux parler, parle*.

II. L'impératif est souvent précédé de ἄγε, φέρε, ἴθι, avec ou sans δὴ. Ex. : *Allons, tâchons de me justifier*, φέρε δὴ πειραθῶ ἀπολογήσασθαι. — *Voyons, parle*, ἄγε δὴ εἰπέ.

Δύσμορφος εἶην μᾶλλον ἢ καλὸς κακός.

230. Pour exprimer un souhait, le grec emploie l'optatif présent ou aoriste sans ἄν. En le faisant précéder de εἴ γάρ ou de εἴθε, on donne à la phrase une forme exclamative qui correspond au français *puissé-je!* Ex. : *Je voudrais être laid plutôt que beau et méchant*, δύσμορφος εἶην μᾶλλον ἢ καλὸς κακός (EURIPIDE.) — *Puisses-tu devenir notre ami!* εἴθε φίλος ἡμῖν γένοιτο. (XÉNOPHON.)

Εἴθε σοι τότε συνεγενόμην.

231. Pour exprimer, sous forme exclamative, le regret qu'une chose n'existe pas ou n'ait pas eu lieu, on emploie εἴ γάρ ou εἴθε, *si seulement*, avec l'imparfait ou l'aoriste de l'indicatif. Ex. : *Plût au ciel que ta force fût égale à ton ardeur!* litt. : que tu fusses capable d'agir dans la mesure de ton zèle, εἴθ' ἦσθα δυνατὸς ὄρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ. (EURIPIDE.) *Si seulement je t'avais alors fréquenté!* εἴθε σοι τότε συνεγενόμην. (XÉNOPHON.)

REMARQUE. On peut aussi employer dans ce cas l'aoriste 2 de ὀρέιλω, *devoir*, ὤρελον, *j'aurais dû*, avec l'infinitif. Ex. : *Que ne suis-je resté à Scyros!* c.-à-d. je n'aurais jamais dû quitter Scyros, μήποτ' ὤρελον λιπεῖν τὴν Σκύρον. (SOPHOCLE.) Enfin on peut faire précéder ὤρελον de εἴ γάρ, εἴθε.

Ἐροῦ αὐτόν. — Τί ἔρωμαι;

232. Dans une proposition interrogative, la première personne du subjonctif marque l'incertitude de celui qui parle, et se rend par *faut-il que je?* Ex. : *Interroge-le.* — *Que lui demander?* c.-à-d. que faut-il que je lui demande? Ἐροῦ αὐτόν. — Τί ἔρωμαι; (PLATON.) — *Faut-il parler, ou nous taire?* εἰπωμεν, ἢ σιγῶμεν; (EURIPIDE.)

REMARQUE. Ce subjonctif, qu'on appelle *délibératif*, peut être précédé de βούλει, βούλεσθε. Ex. : *Veux-tu que je te dise?* βούλει σοι εἶπω; (PLATON.)

SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Les propositions subordonnées se subdivisent en propositions complétives et en propositions non complétives. Celles-ci comprennent les propositions finales, consécutives, causales, conditionnelles, concessives, relatives et temporelles.

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES

233. Les propositions complétives sont celles qui servent de sujet ou de complément d'objet direct à la proposition principale. En français, elles sont d'ordinaire précédées de la conjonction *que*. En grec, elles sont de trois sortes : 1° à l'infinitif; 2° à l'indicatif avec ὅτι; 3° au participe.

D'une manière générale, les verbes qui signifient *penser* ne se construisent qu'avec l'infinitif; les verbes qui signifient *dire* se construisent avec l'infinitif ou avec ὅτι; les verbes qui signifient *voir*, *faire voir* et *savoir*, se construisent avec ὅτι ou avec le participe (négation οὐ).

REMARQUE. On doit aussi considérer comme complétives certaines propositions introduites par ὅπως ou μή, et toutes les propositions interrogatives indirectes.

Νομίζω Θεὸν εἶναι.

234. On construit, non pas avec une conjonction, mais avec l'infinitif ou la proposition infinitive : 1° les verbes d'**opinion**, comme *penser*, *croire*, *s'imaginer*; 2° les verbes de **volonté**, comme *vouloir*, *ordonner*, *permettre*; 3° les verbes **impersonnels**, comme *il faut*, *il est permis*.

Ex. : *Je crois qu'il y a un Dieu*, νομίζω Θεὸν εἶναι. — *Je veux que tu me suives*, βούλομαι σέ μοι ἑπείσθαι. — *L'homme doit travailler, il faut que l'homme travaille*, χρὴ τὸν ἄνθρωπον ἐργάζεσθαι.

REMARQUE. Le sujet de l'infinitif se met à l'accusatif; mais il ne s'exprime pas, s'il est le même que celui du verbe principal, et l'attribut s'accorde avec ce sujet. Ex. : *Il croit qu'il est dieu, il croit être dieu, il se croit dieu*, νομίζει θεὸς εἶναι (latin : *putat se esse deum*).

Λέγω θεὸν εἶναι οὐ ὅτι Θεὸς ἔστιν.

235. Les verbes d'**affirmation**, comme *dire, raconter*, se construisent, ou bien comme les verbes d'opinion, ou bien avec ὅτι et l'indicatif. Ex : *Je dis qu'il y a un Dieu*, λέγω Θεὸν εἶναι, οὐ λέγω ὅτι Θεὸς ἔστιν.

REMARQUES. I. Φημί ne se construit qu'avec la proposition infinitive.
II. Ὡς remplace ὅτι devant une affirmation fausse ou incertaine.

Οἶδα ὅτι Θεὸς ἔστιν οὐ Θεὸν ὄντα.

236. Les verbes de **perception**, comme ὁρῶ, *voir*; οἶδα, *épistamai, savoir*; αἰσθάνομαι, *s'apercevoir*; ἀκούω, *entendre*, μαθάνω *apprendre*; γινώσκω, *connaître*; μέμνημαι, *se souvenir*, δηλῶ, *montrer*; se construisent avec ὅτι ou ὡς, ou bien avec le participe, mais non avec l'infinitif. Ex. : *Je sais qu'il y a un Dieu*, οἶδα ὅτι Θεὸς ἔστιν, οὐ οἶδα Θεὸν ὄντα.

REMARQUE. Après ὅτι, l'indicatif peut être remplacé par l'optatif quand le verbe principal est au passé. Ex. : *Ils obéissaient à Cléarque, voyant que seul il avait la prudence nécessaire à un chef*, ἐπαίθοντο, ὁρῶντες ὅτι μόνος ἐφρόνει (ou φρονοῖ) οἷα δεῖ τὸν ἄρχοντα. (XENOPHON.)

Discours indirect.

237. Quand l'écrivain ou le narrateur rapporte les paroles ou les pensées de quelqu'un, ou bien il le fait textuellement, et c'est le *discours direct*; ou bien il emploie une ou plusieurs propositions dépendant d'un verbe qui signifie *dire* ou *penser*, et alors c'est le *discours indirect*.

REMARQUE. Dans le discours indirect, l'infinitif peut suivre une conjonction de temps : *(Il dit) qu'en arrivant à la maison, il avait trouvé la porte ouverte*, ἐπειδὴ δὲ γενέσθαι ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ, ἀνεωγμένην καταλαμβάνειν τὴν θύραν. (P.)

Εἶπον οἱ σκοποὶ ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἰσιν.

238. Dans le discours indirect, après λέγω ὅτι, les *temps* sont toujours et les *modes* peuvent toujours être les mêmes que dans le discours direct. Ex. : *Les éclaireurs dirent*

que ce n'étaient pas des cavaliers εἶπον οἱ σκοποὶ ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἰσιν. (XÉNOPHON.)

Cette phrase équivaut à ceci : *Les éclaireurs dirent : « Ce ne sont pas des cavaliers. »* C'est pourquoi on dit εἶπον ὅτι οὐχ εἰσιν, et non pas οὐκ ἦσαν.

Εἶπον οἱ σκοποὶ ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἶεν.

239. Si le verbe *dire* est à un temps du passé, on peut remplacer après ὅτι l'indicatif par le temps correspondant de l'optatif. C'est ce qu'on appelle l'**optatif oblique**, qui fait ici l'office d'imparfait du subjonctif.

Ex. : Εἶπον οἱ σκοποὶ ὅτι οὐχ ἱππεῖς εἶεν. — *Cyrus déclarait qu'on marcherait sur Babylone*, Κύρος ἔλεγεν ὅτι ἡ δδὸς ἔσοιτο (οὐ ἔσται) εἰς Βαβυλῶνα. (XÉNOPHON.)

Mais l'indicatif avec ἄν ou l'optatif avec ἄν demeurent sans changement. Ex. : *Il répondit que les Grecs mourraient plutôt que de livrer leurs armes*, ἀπεκρίνατο ὅτι πρόσθεν ἄν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὅπλα παραδοῖεν (XÉNOPHON.) Le discours direct serait ici : πρόσθεν ἄν ἀποθάνοιμεν ἢ παραδοῖμεν.

REMARQUES. I. Quand le conditionnel français n'a du conditionnel que l'apparence et n'est qu'un futur dans le passé, l'emploi de ἄν est incorrect. Ex. : *Je dis qu'il ira*, λέγω ὅτι εἰσιν. — *Je disais qu'il irait*, ἔλεγον ὅτι εἰσιν (οὐ τοι).

II. On sait qu'en général λύομαι et λύσασμαι, λύειν et λύσαι sont équivalents (§ 66, I). Mais, dans le discours indirect, λύσασμαι et λύσαι ont bien la valeur d'un passé, comme l'indicatif ἔλυσα. Ex. : *Il a dit que tu avais fait cela*, εἶπεν ὅτι τοῦτο ἐποίησας οὐ ποιήσεις (ou bien εἰπέ σε τοῦτο ποιῆσαι). Au contraire, εἶπεν δὲ τοῦτο ποιήσῃς (εἰπέ σε τοῦτο ποιεῖν) signifie généralement : *Il a dit que tu faisais cela*. — *Ils disaient que jamais ce fleuve n'avait été guéable*, ἔλεγον ὅτι οὐδέποτε οὗτος ὁ ποταμὸς διαβατὸς γένοιτο. (XÉNOPHON.)

III. Par exception, dans le style indirect, l'infinitif présent et l'optatif présent s'emploient quelquefois comme *imparfaits*, et se trouvent avoir alors la valeur d'un passé. Ex. : *Il dit que Cinadon lui avait ordonné de faire le compte*, εἶπεν ὅτι ὁ Κινάδων αὐτὸν ἀριθμῆσαι κελεύει. (XÉNOPHON.) Dans le discours direct, il y aurait : ἐκέλευε με ἀριθμῆσαι (§ 218).

IV. Le grec va jusqu'à employer parfois dans le discours indirect, la même *personne* que dans le discours direct. Ὅτι équivaut alors à nos deux points. Ex. : *Proxène dit : Je suis celui-là même que tu cherches*, Πρόξενος εἶπεν ὅτι αὐτός εἰμι ὃν ζητεῖς. (XÉNOPHON.)

Interrogation indirecte.

240. *Qui êtes-vous?* est une interrogation directe; (je ne sais) *qui vous êtes* est une interrogation indirecte. Le latin emploie l'indicatif dans la première, le subjonctif dans la seconde; le grec ne connaît pas cette différence, mais il a des mots interrogatifs de forme spéciale pour l'interrogation indirecte. Après un verbe principal au passé, l'optatif oblique *peut* remplacer l'indicatif.

Οἶδα ὅστις εἶ.

241. Les mots interrogatifs indirects sont ὅστις, πόσος, ὅποτε etc., qu'on remplace quelquefois par τίς, πόςος, πότε etc.
Ex. : *Je sais qui tu es*, οἶδα ὅστις εἶ, *ou* οἶδα τίς εἶ. — *Il me demanda qui j'étais*, ἤρετό με ὅστις εἰμί, *ou* ἤρετό με ὅστις εἶην.

REMARQUES. I. *Il me demanda qui j'étais* équivaut à ceci : *Il me demanda : Qui es-tu?* » C'est pourquoi on dit ἤρετό με ὅστις εἰμί, et non pas ὅστις ἦν.

II. Le seul subjonctif qu'on puisse rencontrer dans l'interrogation indirecte est le *subjonctif délibératif* (§ 232). **Ex. :** *Je ne sais comment administrer ma fortune*, ἀπορῶ τὴν οὐσίαν ὅπως διοικῶ. — *Je ne sais que dire*, οὐκ ἔχω τί φῶ.

Ἡρώτα ἕκαστον εἶ τινα ἐλπίδα ἔχει.

242. Dans l'interrogation indirecte, *si* se traduit par εἰ; *si... ou si* se traduit par πότερον ἢ... *ou bien* εἰ... ἢ, *ou encore* εἴτε... εἴτε. **Ex. :** *Il demandait à chacun s'il avait quelque espoir*, ἡρώτα ἕνα ἕκαστον εἶ τινα ἐλπίδα ἔχει (*ou* ἔχει). (THUCYDIDE.) — *Demande-lui s'il veut rester ou non*, ἀνερῶτα αὐτὸν πότερον βούλεται μένειν ἢ οὐ (*ou* ἢ μή).

REMARQUE. On peut appeler *exclamation indirecte* une tournure où οἷος, ὥς, ὅσος, dépendent d'un verbe de sentiment. **Ex. :** *Il s'en alla en plaignant la femme d'être privée d'un tel mari* (litt. de quel mari elle était privée) *et le mari de ce qu'il ne verrait plus une telle femme*, ἀπῆει κατοικτιρῶν τὴν γυναῖκα οἷου ἀνδρὸς στίροιο καὶ τὸν ἀνδρα εἶαν γυναῖκα οὐκέτ' ὄψειτο. (XENOPHON.)

Τί ᾔδειν εἴ τι εἶχε σιδήριον;

243. En français, il y a une légère différence de sens entre *je me demande s'il faut partir* et *je me demande s'il ne faut pas partir*. En employant *si ne pas*, on fait entendre qu'on penche vers une réponse affirmative. En grec, cette nuance ne s'exprime pas, et l'on emploie εἰ interrogatif sans négation. Ex. : *Savais-je si cet homme n'avait pas un poignard?* τί γὰρ ᾔδειν εἴ τι κάκεινος εἶχε σιδήριον; (LYSIAS.)

REMARQUE. — On emploie μή dans le sens de *si ne pas* après ὅρᾱν, σκοπεῖν, φροντίζειν, *examiner, se demander*. Ex. : *Vois s'il ne faudra pas beaucoup de bras*, δὴ μὴ πολλῶν χειρῶν δεήσει. (XÉNOPHON.)

Propositions complétives avec ΟΠΩΣ ou ΜΗ

Ἐπιμελίσθαι δεῖ ὅπως τὰ ἐπιτήδεια ἐξουσιν.

244. Les verbes qui signifient *avoir soin, veiller à*, se construisent avec ὅπως et le futur de l'indicatif (négation μή). Ex. : *Il faut que le berger veille à ce que les brebis aient le nécessaire*, τὸν ποιμένα ἐπιμελίσθαι δεῖ ὅπως αἱ οἶες τὰ ἐπιτήδεια ἐξουσιν. (XÉNOPHON.)

Ἐπιμελώμεθα ὅπως ἂν οἱ νέοι μὴδὲν κακουργῶσι.

245. Au lieu du futur, on *peut* employer ὅπως ou ὅπως ἂν et le subjonctif après un verbe principal au présent, ou ὅπως et l'optatif après un verbe principal au passé. Ex. : *Veillons à ce que les jeunes gens ne commettent aucune mauvaise action*, ἐπιμελώμεθα ὅπως ἂν οἱ νέοι μὴδὲν κακουργῶσιν. (PLATON). — *Dieu a tout fait pour que l'homme fût heureux*, πάντα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ὅπως ὁ ἄνθρωπος εὐδαίμων γένοιτο.

REMARQUE. Quatre constructions sont possibles pour les deux verbes φυλάττεσθαι et εὐλαβεῖσθαι, *prendre garde que, éviter de*. Ex. : *Prends garde de tomber*, εὐλαβοῦ μὴ πεσεῖν, ou μὴ πείσης, ou ὅπως μὴ πεσεῖ οὐ, ὅπως μὴ πείσης.

Ὅπως ταῦτα μηδεὶς ἀνθρώπων πεύσεται.

246. On sous-entend parfois devant ὅπως et le futur un verbe tel que ἐπιμελητέον, *il faut tâcher*. Ὅπως signifie alors *tâche que*; ἔπως μή, *prends garde que*. Ex. : *Que personne ne le sache*, ὅπως ταῦτα μηδεὶς ἀνθρώπων πεύσεται. (L.)

Φοβοῦμαι μή ἀληθὲς ᾗ.

247. Les verbes qui signifient *craindre*, comme δέδοικα et φοβοῦμαι, se construisent avec μή ou μή οὐ, dans le sens du latin *ne* ou *ne non*, et le subjonctif ou l'optatif oblique. Ex. : *Je crains que cela ne soit vrai*, φοβοῦμαι μή ἀληθὲς ᾗ. — *Il craignait de ne pouvoir sortir de ce pays*, ἐφεβείτο μή οὐ δύναιτο ἐκ τῆς χώρας ἐξελθεῖν. (XÉNOPHON.)

REMARQUE. Si la crainte se rapporte au passé, on emploie un temps passé de l'indicatif. Ex. : *Je crains de m'être trompé*, φοβοῦμαι μὴ ἡμάρτηκα. (THUCYDIDE.)

Μὴ τοῦτ' ᾗ χαλεπόν.

248. On peut sous-entendre φοβήτέον, *il est à craindre*, devant μή employé seul avec le subjonctif. Ce tour se rend bien en français par *peut-être*. Ex. : *Peut-être cela est-il difficile*, μὴ τοῦτ' ᾗ χαλεπόν. (PLATON.)

Οὐ μὴ δέξωνται τοὺς πολεμίους.

249. Οὐ μὴ (= οὐ δεινὸν μὴ) avec le subjonctif aoriste signifie : *il n'y a pas de danger que*. C'est une manière de nier énergiquement. Ex. : *Il n'y a pas de danger que tu rougisses*, οὐ μὴ αἰσχυνθῇς. — *Ils n'attendront certes pas le choc des ennemis*, οὐ μὴ δέξωνται τοὺς πολεμίους.

Anticipation du sujet.

Οἶσθα Εὐθύδημον ὁπίσους ὀδόντας ἔχει;

250. Avec les verbes qui signifient *voir*, *savoir* (§ 236) ou *craindre*, quelquefois aussi avec ceux qui signifient

dire, on emploie bien, quand ils sont suivis d'une proposition complétive ou d'une interrogation indirecte, la figure appelée **anticipation** (ou *prolepse*). Elle consiste à faire du sujet du verbe subordonné le régime du verbe principal. Ex. : *Sais-tu combien Euthydème a de dents?* οἶσθα Εὐθύδημον ὅπόσους ὀδόντας ἔχει; (PLATON.)

PROPOSITIONS NON COMPLÉTIVES

I. Propositions finales et consécutives.

251. Les propositions **finales** indiquent le but : elles commencent par *ἵνα*, ὅπως (rarement ὥς), *pour que*, *afin que*; *ἵνα μή*, ὅπως μή, *pour que... ne pas*, *de peur que*.

Les propositions **consécutives** indiquent la conséquence : elles commencent par ὥστε¹, *en sorte que*, *à tel point que*, qui a souvent pour antécédent οὕτως ou τοσοῦτος dans la proposition principale. Ex. : *Assez habile pour vous persuader*, οὕτω δεινὸς ὥστε ὑμᾶς πείθειν.

Κύνας τρέφεις, ἵνα τοὺς λύκους ἀπερύκωσιν.

252. Les propositions finales se mettent au subjonctif, qui, après un verbe principal au passé, *peut* être remplacé par l'optatif oblique. Ex. : *Tu nourris des chiens, afin qu'ils tiennent les loups loin de tes moutons*, κύνας τρέφεις, ἵνα σοι τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν προβάτων ἀπερύκωσιν. (XÉNOPHON.)

REMARQUES. I. Ὅπως est parfois accompagné de ἄν. Ex. : *Afin d'apprendre, écoute*, ὅπως ἂν μάθῃς, ἀκουσον.

II. Quelquefois τοῦ, suivi d'une proposition infinitive, signifie *afin que*. Ex. : *L'île fut fortifiée pour empêcher les pirates de ravager l'Eubée*, ἡ νῆσος ἐτειχίσθη τοῦ μὴ ληστὰς κακουργεῖν τὴν Εὐβοίαν.

III. On exprime parfois le but au moyen de ἕνεκα τοῦ, ἐπὶ τῷ, πρὸς τό, ἐπὶ τό, ὑπὲρ τοῦ, avec l'infinitif. Ex. : *Traverser les mers pour accroître sa fortune*, πελάγη διαπερᾶν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν οὐσίαν.

¹ Ὡς pour ὥστε se rencontre dans les poètes, Xénophon et les écrivains de l'époque romaine.

Ἔδει ἐνέχυρα λαβεῖν, ὥς μὴ ἐδύνατο ἐξαπατᾶν.

253. Après une proposition principale exprimant le regret qu'une chose n'ait pas eu lieu (§ 231), au lieu du subjonctif ou de l'optatif, on peut employer dans la proposition finale un temps passé de l'indicatif. Ex. : *Il aurait fallu nous faire donner des gages, afin qu'il ne pût pas nous duper*, ἔδει ἐνέχυρα λαβεῖν, ὥς μὴ ἐδύνατο ἐξαπατᾶν. (XÉNOPHON.) — *Pourquoi ne me suis-je pas précipitée, pour être délivrée de tous mes maux?* τί οὐκ ἔρριψα ἑμαυτὴν, ὅπως τῶν πάντων πόνων ἀπηλλάγην; (ESCHYLE.)

REMARQUE. Dans tous les exemples de ce genre, ἴνα, ὥς, ὅπως équivalent pour le sens à *car alors* suivi du conditionnel : *car alors j'aurais été délivrée de mes maux*.

Ἐπέπεσε χιὼν, ὥστε ἀπέκρυψε τὰ ὅπλα.

254. Ὡστε avec l'indicatif (négation οὐ) indique un résultat qui s'est réellement produit. Ex. : *En cet endroit la neige tomba abondamment, au point qu'elle recouvrit les armes*, ἐνταῦθα ἐπέπεσε χιὼν ἄπλετος, ὥστε ἀπέκρυψε τὰ ὅπλα. (XÉNOPHON.)

Κραύγην ἐποιοῦν ὥστε τοὺς πολεμίους ἀκούειν.

255. Ὡστε avec l'infinitif présent ou aoriste (négation μή) indique un résultat possible. C'est le cas le plus fréquent. Ex. : *Ils poussaient de grands cris, au point que les ennemis mêmes pouvaient les entendre*, κραύγην πολλὴν ἐποιοῦν, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους ἀκούειν. (XÉNOPHON.) — *Vous êtes trop jeunes pour le savoir*, νεώτεροί ἐστε ἢ ὥστε εἰδέναι.

REMARQUES. — I. Locution usuelle : *j'en suis venu à ce point d'ignorance, que j'ignore même cela*, εἰς τοσοῦτον (τοῦτο) ἀμαθίας ἦκω (ἐληλυθα, ἀφικόμην), ὥστε καὶ τοῦτο ἀγνοῶ (ἀγνοεῖν). (PLATON.)

II. Avec l'expression πᾶν (πάντα) ποιεῖν, on a le choix entre deux constructions. Ex. : *Ils font tout pour ne pas être punis*, πᾶν ποιοῦσιν ὅπως δίκην μὴ δώσουσι (§ 244), ou bien : πᾶν ποιοῦσιν ὥστε δίκην μὴ διδόναι (PLATON.)

III. Συμβαίνει, συμπίπτει, γίγνεται, *il arrive*, veulent l'infinitif avec ou sans ὥστε. Ex. : *Il arrive souvent que les plus forts sont vaincus par les plus faibles*, κολλάκις γίγνεται ὥστε τοὺς δυνατωτέρους ὑπὸ τῶν

ἀσθενιστέρων κρατηθῆναι. (D'ap. ISOCRATE.) — *Puisse-t-il m'arriver de le saisir!* λαβεῖν μοι γένοιτο αὐτόν. (XÉNOPHON.)

IV. Ὡστε avec l'infinitif signifie aussi à la condition que, en stipulant que, en s'engageant à, ce qu'on rend également et plus souvent par ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧτε, précédé ou non de l'antécédent ἐπὶ τούτῳ. Ex. ; *Socrate, nous l'acquillons, à la condition toutefois de ne plus philosopher*, ὧ Σώκρατες, ἀφιμέν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι ἐφ' ᾧτε μηκέτι φιλοσοφεῖν. (PLATON.)

V. *Bien loin d'être fâché, je suis content*, se rend en latin par *tantum abest ut sim iratus, ut etiam gaudeam*, et en grec par τοσούτου δέω ὀργίζεσθαι, ὥστε καὶ εὐφραίνομαι. *Abest* est impersonnel, mais δέω, *je suis loin*, s'accorde toujours avec le sujet de la phrase.

Τοιοῦτος οἷος μὴδὲν λυσιτελεῖν.

256. Après τοσοῦτος, *si considérable*, et τοιοῦτος, *tel*, exprimés ou sous-entendus, on emploie parfois ὅσος ou οἷος avec l'infinitif, dans le sens de nos expressions *assez pour, de nature à, capable de*.

Ex. : *Tu es un esclave incapable de rendre service à personne*, δοῦλος τοιοῦτος εἰ οἷος μὴδὲν λυσιτελεῖν. — *Il restait assez de la nuit pour traverser la plaine sans être vu*, ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον σκοταίους διελθεῖν τὸ πεδῖον.

REMARQUE. Ce qui précède explique la locution οἷός τέ εἰμι, *je suis en état de*; οἷόν τέ ἐστι, *il est possible de*, avec l'infinitif. Ex. : *Il est impossible de servir deux maîtres*, δυοῖν δισπόταιν ὑπηρετεῖν οὐχ οἷόν τέ ἐστιν.

II. Propositions causales.

Ἐκάχιζον αὐτὸν ὅτι οὐκ ἐπεξάγοι.

257. Les propositions causales se construisent avec ὅτι, *dénoté*, *parce que*, ou avec les conjonctions de temps ἐπεὶ, ἐπειδὴ, ὅτε, *puisque*. Elles se mettent à l'indicatif et prennent la négation οὐ. Si le verbe principal est au passé, il y a souvent lieu d'employer l'optatif oblique.

Ex. : *Ils le blâmaient vivement de ne pas faire de sorties*, ἐκάχιζον αὐτὸν ὅτι οὐκ ἐπεξάγοι. (THUCYDIDE.)

Les verbes qui signifient *accuser, reprocher, blâmer, tère content*. etc., se construisent avec ὅτι ou διότι.

REMARQUE. On exprime aussi la cause au moyen de διὰ τό avec l'infinitif. Ex. : *Parce que les fêtes de Délos avaient lieu ce mois-là*, διὰ τὸ Δῶλια ἐκείνου τοῦ μηνὸς εἶναι. (XÉNOPHON.)

Οὐκ αἰσχύνομαι εἰ τῶν νόμων ἔλαττον δύναμαι.

258. Avec les verbes qui expriment un *sentiment*, comme θαυμάζω, *s'étonner*; χαίρω, *se réjouir*; ἀγανακτεῖν, *s'indigner*, au lieu de ὅτι; on trouve quelquefois εἰ, qui signifie alors *dans l'hypothèse que, à la pensée que*. Dans ce cas, la négation est tantôt οὐ, tantôt μή. Ex. : *Je ne rougis pas d'être moins puissant que les lois*, οὐκ αἰσχύνομαι εἰ τῶν νόμων ἔλαττον δύναμαι. (ANDOCIDE.)

REMARQUE. On exprime aussi la cause d'un sentiment au moyen de ἐπὶ τῷ avec l'infinitif. Ex. : *On admirait Socrate surtout à cause de sa bonne humeur*, Σωκράτης μάλιστα ἐθαυμάζετο ἐπὶ τῷ εὐθυμῶς ζῆν. (XÉNOPHON.)

III. Propositions conditionnelles.

259. Les propositions conditionnelles sont celles qui commencent par la conjonction *si*, en grec εἰ ou ἐάν (ἦν, ἄν).

Εἰ n'est jamais suivi du subjonctif en prose; ἐάν, ἦν, ἄν sont toujours suivis du subjonctif.

On appelle *période hypothétique* la réunion d'une proposition principale et d'une proposition conditionnelle.

Les propositions conditionnelles prennent toujours la négation μή. Elles se construisent de diverses manières : 1° selon qu'il s'agit d'un cas déterminé et unique, ou d'un cas général, d'un fait qui se répète; 2° selon que ce cas est rapporté au passé, au présent ou à l'avenir; 3° selon que la supposition est envisagée comme possible, ou formellement présentée comme contraire à la réalité. Ex. :

Cas déterminé et unique.	{	Si j'ai bien parlé, pourquoi me frapes-tu? (§ 260). Si tu fais périr Hector, tu périras toi-même (§ 261).
-----------------------------	---	--

Cas général . . .	{	Si une chouette crie, beaucoup de gens ont peur (§ 262).
		Socrate ne buvait pas, s'il n'avait pas soif (§ 263).
Cas possible. . .		Si tu voulais devenir médecin, que ferais-tu? (§ 264).
Cas irréel. . . .		Si j'avais quelque chose, je te le donnerais (§ 265).

Εἰ καλῶς ἐλάλησα, τί με δέρεις;

260. S'il s'agit d'un **cas déterminé** qui se rapporte au présent ou au passé, on emploie εἰ et l'indicatif. Ex. : *Si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?* εἰ καλῶς ἐλάλησα, τί με δέρεις; (S. JEAN.)

REMARQUE. Dans ce cas, εἰ signifie *s'il est vrai que*.

Ἐὰν ζητῇς καλῶς, εὕρήσεις.

261. S'il s'agit d'un **cas déterminé** qui se rapporte à l'avenir, on emploie ou bien εἰ et l'indicatif futur, comme en latin, ou le plus souvent ἐάν et le subjonctif. Ex. : *Si tu cherches bien, tu trouveras*, ἐὰν ζητῇς καλῶς, εὕρήσεις. (PLATON.) — *Si tu fais périr Hector, tu périras toi-même*, εἰ Ἑκτορα ἀποκτενεῖς, αὐτὸς ἀποθανεῖ. (PLATON.)

REMARQUES. I. Dans ce cas, εἰ et ἐάν signifient *s'il arrive que*, et le verbe principal est ordinairement au futur.

II. Dans le discours indirect, si le verbe principal est au passé, on peut substituer aux tours précédents εἰ et l'optatif oblique. Ex. : *Il disait que si je cherchais bien, je trouverais*, ἔλεγέ με, εἰ ζητοῖην καλῶς, εὕρήσειν.

*Ἄν γλαυῆς ἀνακράγη, πολλοὶ δεδοίκασι.

262. S'il s'agit d'un **cas général**, dans le présent, on emploie ἐάν et le subjonctif (**subjonctif de répétition**).

Ex. : *Si une chouette crie, beaucoup de gens ont peur*, ἄν γλαυῆς ἀνακράγη, πολλοὶ δεδοίκασι.

REMARQUE. Ici ἐάν signifie *chaque fois que, quand*, et le verbe principal est au présent.

Οὐκ ἔπινεν, εἰ μὴ διψῶη.

263. S'il s'agit d'un **cas général**, dans le passé, on emploie εἰ avec l'imparfait, comme en français et en latin, ou plus souvent avec l'optatif (**optatif de répétition**).

Ex. : *Socrate ne buvait pas, s'il n'avait pas soif*,
Σωκράτης οὐκ ἔπινεν, εἰ μὴ διψῶη.

REMARQUE. Ici εἰ signifie *chaque fois que, quand*, et le verbe principal est à l'imparfait.

Εἰ βούλοιο ἱατρὸς γενέσθαι, τί ἂν ποιοίης;

264. Quand le verbe principal est en français au conditionnel présent, et que si veut dire *s'il arrivait que*, c'est-à-dire s'il s'agit d'un cas que l'on suppose pour un instant possible, la proposition principale se met à l'optatif présent ou aoriste avec ἂν, et la conditionnelle se construit avec εἰ et l'optatif sans ἂν (**mode potentiel**).

Ex. : *Si tu voulais devenir médecin, que ferais-tu?*
εἰ βούλοιο ἱατρὸς γενέσθαι, τί ἂν ποιοίης;

Εἰ τι εἶχον, ἐδίδουν ἂν.

265. Quand le verbe principal est en français au conditionnel présent, et que si veut dire *si, contrairement à ce qui est*, c'est-à-dire si celui qui parle veut faire entendre expressément que la supposition énoncée par lui est contraire à la réalité, la proposition principale se met à l'imparfait avec ἂν, et la conditionnelle se construit avec εἰ et l'imparfait sans ἂν (**mode irréel du présent**).

Ex. : *Si j'avais (en ce moment) quelque chose, je le donnerais*, εἰ τι εἶχον, ἐδίδουν ἂν.

REMARQUES. I. Notre conditionnel passé se rend par l'indicatif aoriste avec ἂν, et si suivi du plus-que-parfait par εἰ avec l'indicatif aoriste (**mode irréel du passé**). Ex. : *Si j'avais eu quelque chose, je l'aurais donné*, εἰ τι εἶχον, ἔδωκα ἂν.

II. Souvent, après une supposition de ce genre, on lui oppose la réalité au moyen de νῦν δέ, qui signifie alors *mais par le fait, mais malheureusement*. Ex. : *Si j'avais quelque chose, je le donnerais; mais je n'ai rien*, εἰ τι εἶχον, ἐδίδουν ἂν νῦν δὲ οὐδὲν ἔχω.

III. Quand la particule ἄν, accompagnant soit le *mode potentiel*, soit le *mode irréel*, est en tête de la phrase, par exemple après une négation ou un mot interrogatif, on la répète souvent près du verbe auquel elle se rapporte, surtout s'il est un peu éloigné. Ex. : *Si on les avait fait égorger, ils n'auraient pas tant souffert qu'ils souffrent maintenant*, οὐκ ἄν, εἰ σφαγῆναι ἐκαλεύσθησαν, τοσαῦτα ἄν ἔπαθον ὅσα πάσχο(υσι νῦν. S. JEAN CHRYSOSTOME.)

IV. Par suite d'une ellipse, dans la formule οὐ γὰρ ἄν, γάρ signifie *car sans cela, car autrement, car s'il n'en était pas ainsi*.

Γελᾷ ὁ μῶρος, καὶ τι μὴ γελοῖον ἦ.

266. Principales locutions composées de εἰ ou de ἐάν :
εἴτε... εἴτε, indic. ; ἐάντε... ἐάντε, subj., *soit que... soit que*.

εἰ μὴ, *si ce n'est que, à moins que*.

εἰ δὲ μὴ, *sinon, dans le cas contraire*.

ὥσπερ ἄν εἰ, *comme si*, avec l'indicatif ou l'optatif.

καὶ εἰ, καὶ ἐάν, καὶ, *même si, quand même*.

οὐδ' εἰ, οὐδ' ἐάν, *pas même si*.

εἰ καί, ἐάν καί, *quoique, bien que*.

Ex. : *L'insensé rit, même si la chose n'est pas risible*, γελᾷ ὁ μῶρος, καὶ τι μὴ γελοῖον ἦ. — *Ne fais pas cela; sinon, tu seras en faute*, μὴ ποιήσης ταῦτα· εἰ δὲ μὴ, αἰτίαν ἔξεις.

LOCUTIONS. *Nul autre qu'Agésilas*, οὐδεὶς ἄλλος ἢ (ou πλὴν ou εἰ μὴ) Ἀγησίλαος (rarement οὐδεὶς ἢ Ἀγησίλαος). — *Je n'ai que cela*, οὐδὲν ἄλλο ἔχω ἢ τοῦτο, οὐδὲν ἔχω εἰ μὴ τοῦτο, τοῦτο μόνον ἔχω. — *La ville eût été sauvée sans lui*, ἐσώθη ἄν ἡ πόλις, εἰ μὴ δι' αὐτόν.

IV. Propositions concessives.

Εἰ καὶ μὴ εἶθισμαι λέγειν ἐν πολλοῖς, λέξω.

267. Pour indiquer la raison qu'on aurait de faire le contraire de ce qu'on fait, on se sert ou bien de εἰ καί, *bien que, quoique, malgré que*, avec l'indicatif (négation μὴ), ou plus souvent de καίπερ avec le participe (négation οὐ).

Ex. : *Bien que je n'aie pas l'habitude de parler en public, je parlerai*, εἰ καὶ μὴ εἶθισμαι λέγειν ἐν πολλοῖς, λέξω.

V. Propositions relatives.

268. Les propositions relatives s'introduisent soit par des pronoms, soit par des adverbess.

Les propositions relatives *ordinaires* servent à expliquer un mot ou à le déterminer. Elles s'introduisent par ὅς ou ὅπερ, qui peut se rattacher non seulement à un indicatif, mais même à un impératif ou à un participe. Ex. : *Fiez-vous au temps, regardez-le comme la meilleure pierre de touche de la vérité*, πιστεύσατε τῷ χρόνῳ, ὃν σφέστατον ἔλεγχον τοῦ ἀληθοῦς νομίσατε.

Θαυμαστὸν ποιεῖς, ὃς ἡμῖν οὐδὲν δίδως.

269. Les propositions relatives qui expriment la **cause** (ὅς = ὅτι) ou la **conséquence** (ὅς = ὥστε), s'introduisent par ὅς ou ὅστις, et prennent la négation οὐ (quelquefois μή). Elles ne se mettent *jamaiss* au subjonctif, comme en latin, mais le plus souvent à l'indicatif.

Ex. : *Tu agis bien singulièrement, de ne rien nous donner*, θαυμαστὸν ποιεῖς ὃς ἡμῖν οὐδὲν δίδως. — *Qui est assez fou pour ne pas vouloir être ton ami?* τίς οὕτω μαίνεται ὅστις οὐ βούλεται σοι φίλος εἶναι;

REMARQUE. Τοιοῦτος ὃς correspond à la locution française *un homme qui, une chose qui*, suivie du subjonctif. Ex. : *Xercès voulut laisser un monument qui surpassât la nature humaine*, ἐβουλήθη τοιοῦτον μνημεῖον καταλιπεῖν ὃ μὴ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς ἐστιν. *Volez des mesures dont vous n'ayez jamais à vous repentir*, ψηφίσαθε τοιαῦτα ἐξ ὧν ὑμῖν μηδέποτε μεταμελήσει.

Ὑμῖν πέμψω ἄνδρας οἵτινες ὑμῖν συμμαχοῦνται.

270. C'est toujours le futur de l'indicatif et la négation μή qu'on emploie, dans les propositions relatives, pour exprimer dans quel **dessein** une chose se fait. Le relatif ὅς ou ὅστις équivaut alors à ἵνα ou ὅπως.

Ex. : *Je vous enverrai des hommes pour vous seconder*, ὑμῖν πέμψω ἄνδρας οἵτινες ὑμῖν συμμαχοῦνται. (XÉNOPHON.)

“Α μή προσήκει μήτ' ἄκουε μήθ' ὅρα.

271. Les propositions relatives **conditionnelles** sont celles où le relatif équivaut à εἴ τις. Elles peuvent ne se distinguer des propositions relatives ordinaires que par l'emploi de la négation μή.

Ex. : *N'écoute ni ne regarde ce qui n'est pas convenable*, ἃ μή προσήκει μήτ' ἄκουε μήθ' ὅρα. *Ce que j'ignore, je ne me figure pas que je le sais*, ἃ μή οἶδα, οὐδὲ οἶομαι εἰδέναι. — *Celui qui ferait cela aurait tort*, ἀδικολὴ ἂν ὅστις τοῦτο ποιοίη.

Τῷ ἀνδρὶ ὃν ἂν ἔλησθε πείσομαι.

272. D'ordinaire quand le relatif équivaut à εἴ τις ou à *quicumque*, on emploie ὅστις et l'indicatif (nég. οὐ), s'il s'agit d'un fait précis et unique, mais ὃς ἂν ou ὅστις ἂν avec le subjonctif (nég. μή), s'il s'agit soit d'une chose future, soit d'un fait général qui se répète dans le présent.

Ex. : *Que quiconque m'approuve lève la main*, ὅτω δοκεῖ ταῦτ' ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα. — *Jobéirai à l'homme que vous aurez choisi*, τῷ ἀνδρὶ ὃν ἂν ἔλησθε πείσομαι. — *On s'allie à ceux qu'on voit prêts à agir*, συμμαχοῦσι τούτοις ἅπαντες, οὓς ἂν ὁρῶσι παρεσκευασμένους.

REMARQUE. Quand il s'agit d'un fait général qui se répétait dans le passé, on emploie le relatif sans ἂν et l'optatif. Ex. : *Ils tuaient tous ceux qu'ils rencontraient*, ᾧτινι ἐντυγχάνοιεν, πάντας ἀπέκτεινον.

Οὐκ ἔστιν ὅπως οὐχὶ τεθνήξεις.

273. Contrairement à l'usage du latin, jamais on ne met le subjonctif après εἰσιν οἳ ou οἵτινες, *il y a des gens qui*; οὐκ ἔστιν (οὐδεὶς ἔστιν) ὅστις, *il n'est personne qui*; οὐκ ἔστιν ὅπως, *il n'y a pas moyen que* (négation οὐ). Ex. : *Tu ne peux échapper à la mort*, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐχὶ τεθνήξεις.

REMARQUE. La formule οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐ donne lieu à une attraction compliquée d'ellipse. Ex. : *Il n'est aucun de vous dont je ne pourrais être le père*, οὐδενὸς ὅτου (= οὐδεὶς ἔστιν ὅτου) οὐκ ἂν ὑμῶν πατὴρ εἴην. (PLATON.)

Ὡςπερ τὰ χαλκεῖα πληγέντα ἤχει, καὶ οἱ ῥήτορες οὕτω.

274. Les propositions **comparatives**, qui indiquent la ressemblance entre deux actions, ne sont qu'une espèce particulière de propositions relatives. Elles s'indiquent par des adverbes ou des adjectifs corrélatifs, auxquels correspond ordinairement dans la proposition principale un antécédent démonstratif : οὕτως — ὡς, ὥσπερ *de même que*; τοιοῦτος — οἷος, *tel que*; τοσοῦτος — ὅσος, *aussi grand que*; τοσοῦτον — ὅσον, *autant que*; devant un comparatif, τοσοῦτω — ὅσῳ, *d'autant plus que* (eo... quo; tanto... quanto).

D'ordinaire, c'est le relatif qui précède et le démonstratif qui suit. Ex. : *De même que les objets d'airain, quand on les frappe, résonnent longtemps, de même les orateurs*, ὥσπερ τὰ χαλκεῖα πληγέντα μακρὸν ἤχει, καὶ οἱ ῥήτορες οὕτω. (PLATON.) — *Autant les voluptés du corps se flétrissent, autant s'accroissent les plaisirs de l'esprit*, ὅσον αἱ κατὰ τὸ σῶμα ἡδοναὶ ἀπεμραίνονται, τοσοῦτον αὖξονται αἱ περὶ τοὺς λόγους. (PLATON.) — *Plus je vous crois, plus je suis embarrassé*, ὅσῳ μᾶλλον πιστεύω ὑμῖν, τοσοῦτω μᾶλλον ἀπορῶ. (PLATON.)

REMARQUE. Après ὁ αὐτός, *le même*, et les adjectifs ἴσος, ὁμοιος, παραπλήσιος, *pareil*, on emploie tantôt le relatif ὅσπερ, tantôt καὶ οὐ ὥσπερ dans le sens de *que*. Ex. : *Tu as les mêmes intérêts que moi*, σοὶ συμφέρει τὰ αὐτὰ καὶ ἐμοί.

VI. Propositions temporelles.

275. Les conjonctions de temps les plus usitées sont

ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, <i>lorsque, quand</i> ,	ἐπεί, ἐπειδή, <i>après que</i>
πρίν, <i>avant que</i>	ὡς, <i>comme</i>
ἐν ᾧ, <i>dans le temps que, pendant que</i>	ἕως, <i>tant que, jusqu'à ce que</i>
ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, <i>depuis que (ex quo)</i>	ἕστε, μέχρι, <i>jusqu'à ce que</i>

REMARQUE. *Dès que* se rend en ajoutant τάχιστα à ὡς, ἐπεί, ἐπειδή

Ἦνίκα δεῖλη ἐγίνετο, ἐφάνη κονιορτός.

276. Quand il s'agit d'exprimer un fait unique et précis, les conjonctions de temps veulent l'indicatif et la négation οὐ.

Ex. : *Comme le soir arrivait, on vit un tourbillon de poussière*, ἡνίκα δεῖλη ἐγίνετο, ἐφάνη κονιορτός. (X.) — *Ils firent cette manœuvre jusqu'à la nuit*, ταῦτα ἐποιοῦν μέχρι σκότος ἐγένετο. (X.) — *Maintenant que je suis pauvre*, νῦν ἐπεὶ πένης γεγένημαι. (X.)

Ἐπειδὴν διαπράξωμαι, ἤξω.

277. S'il s'agit d'une chose future ou d'un fait général qui se répète dans le présent, on emploie les conjonctions composées de ἄν, avec le subjonctif (négation μή) : ὅταν, ὁπότεν, ἡνίχ' ἄν, ἐπὶ ἄν, ἐπειδὴν, ἕως ἄν, ἔστ' ἄν, μέχρι ἄν.

Ex. : *Quand j'aurai fini, je viendrai*, ἐπειδὴν διαπράξωμαι, ἤξω. — *Ils font le service militaire, quand on a besoin d'eux*, στρατεύονται, ὁπότεν τις αὐτῶν δέηται.

REMARQUES. I. S'il s'agit d'un fait qui se répétait dans le passé, on emploie la conjonction simple et l'optatif. Ex. : *Socrate, quand on l'y forçait, buvait mieux que personne*, Σωκράτης, ὁπότε ἀναγκασθεῖη, πάντας ἐκράτει πίνων. (P.) — *Nous attendions chaque jour que la prison fût ouverte*, περιεμένομεν ἐκάστοτε ἕως ἀνοιχθεῖη τὸ δεσμωτήριον. (P.)

II. Avec περιμένω, la proposition infinitive peut remplacer ἕως.

III. Ἐπειδὴν διαπράξωμαι signifie *quand j'aurai fini*; mais ἐπειδὴν διαπράττωμαι signifierait *quand je finirai*.

Βουλευοῦ πρὶν ἔργῳ ἐπιχειρεῖν.

278. Πρὶν veut l'infinitif (présent, aoriste ou parfait, mais non futur), si la proposition principale est affirmative.

Ex. : *Délibère avant d'agir*, βουλευοῦ πρὶν ἔργῳ ἐπιχειρεῖν.

REMARQUES. I. Si le verbe principal précède πρὶν, il est souvent accompagné de πρότερον ou de πρόσθεν, qui sert à annoncer πρὶν.

II. Πρὶν ἢ ou πρότερον ἢ avec l'infinitif sont des néologismes.

Οὐκ ἤθελε φεύγειν πρὶν ἢ γυνὴ αὐτὸν ἔπεισε.

279. Si la proposition principale est négative, l'infinitif est permis après πρὶν. Mais d'ordinaire πρὶν se construit, dans ce cas, comme les autres conjonctions de temps. Ex. : *Il ne consentit à fuir que lorsque sa femme l'eût persuadé*, οὐκ ἤθελε φεύγειν πρὶν ἢ γυνὴ αὐτὸν ἔπεισε. (XÉNOPHON.) — *Je ne te laisserai pas tranquille que tu ne m'aies montré ce que tu m'as promis*, ἐγὼ σε οὐκέτι ἀρήσω, πρὶν ἂν μοι ᾧ ὑπέσχησαι ἀποδείξῃς. (XÉNOPHON.)

REMARQUE. Πρὶν et ἕως sont équivalents pour le sens après une proposition principale négative. Ex. : *Le poète est incapable de composer tant que l'inspiration ne vient pas*, ποιητὴς οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν, πρὶν ἂν (= ἕως ἂν) ἐνθεὸς γένηται (PLATON.) — *Le portier nous dit de ne pas nous présenter avant que lui-même ne nous y eût invités*, ὁ θυρωρὸς εἶπε μὴ πρότερον παρίεναι ἕως ἂν αὐτὸς κελεύσῃ. (PLATON.)

Observations générales sur les propositions conditionnelles, relatives, temporelles.

Πῶς ἂν τις, ᾧ γε μὴ ἐπίσταιτο, ταῦτα σόφος εἴη;

280. Il peut arriver qu'une proposition circonstancielle se rattache à une proposition au mode potentiel ou au mode irréel (avec ἂν). Cf. 225-226. Dans ce cas, par attraction, elle se met au même mode (sans ἂν). Ex. : *Comment pourrait-on être habile sur les choses qu'on ignore?* πῶς ἂν τις, ᾧ γε μὴ ἐπίσταιτο, ταῦτα σοφὸς εἴη; (XÉNOPHON.) — *Il faudrait que les orateurs déclarassent chacun ce qu'il croit le meilleur*, εἶδει τοὺς λέγοντας, ὁ βέλτιστον ἕκαστος ἡγήτο, τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι. (DÉMOSTHÈNE.)

REMARQUE. — De ce que le français emploie souvent, dans ce cas, le conditionnel, ce n'est pas une raison pour ajouter ἂν dans la proposition subordonnée. En effet, quand on dit : *Celui qui ferait cela serait fou*, c'est comme si on disait : *Si quelqu'un faisait cela*.

Ἔλεγον ὅτι ἐν τῷ σταθμῷ εἴη, ὅθεν τῇ προτεραίᾳ ὥρμηντο.

281. Dans le discours indirect, les propositions qui dépendent directement d'un verbe *dire* ou *penser* sont souvent accompagnées elles-mêmes de propositions accessoires. Si le verbe principal est au

passé, on peut, dans ces propositions accessoires, remplacer par l'optatif (optatif oblique, cf. § 239) : 1° les temps principaux de l'indicatif; 2° le subjonctif.

Ex. : *Il dit qu'il serait impossible de passer, si l'on ne s'emparait d'abord de l'éminence*, ἔφη ἀδύνατον εἶσθαι παρελθεῖν, εἰ μή τις προκαταλήψοιτο (οὐ λήψεται) τὸ ἄκρον. X. *Il demanda à Apollon quel dieu il devait invoquer pour réussir dans le voyage qu'il méditait*, ἐπῆρετο τὸν Ἀπόλλω τίνι ἂν θεῶν εὐχόμενος κάλλιστ' ἂν ἔλθοι τὴν ὁδὸν ἣν ἐπινοεῖ (οὐ ἐπινοοίη). X. — *On donna l'ordre qu'après souper lous prissent du repos*, παρήγγειλαν, ἐπειδὴ δειπνήσειαν, πάντας ἀναπαύεσθαι. X. Discours direct : ἐπειδὴν δειπνήσητε, ἀναπαύεσθε.

Mais on maintient les autres temps sans changement, parce que l'idée du passé qu'ils expriment ne serait pas nettement visible à l'optatif.

Ex. : *Ils disaient qu'Ariée se trouvait au campement d'où ils étaient partis la veille*, ἔλεγον ὅτι Ἀριαῖος ἐν τῷ σταθμῷ εἶη, ὅθεν τῇ προτεραίᾳ ὤρμηντο (et non (ὁρμηθεῖεν). X.

Εἰ τις αὐτῷ δοκoίη βλαχεύειν, ἔπαισεν ἄν.

281 bis. La particule ἂν s'emploie parfois avec les temps historiques, au lieu du simple imparfait, pour exprimer la répétition de l'action dans le passé.

Ex. : *Si quelqu'un lui paraissait nonchalant, il le frappait*, εἰ τις αὐτῷ δοκoίη βλαχεύειν, ἔπαισεν ἄν. — *Les onagres, quand on les poursuivait, couraient en avant, puis s'arrêtaient*, οἱ ὄνοι, ἐπεὶ τις διώκοι, προδραμόντες ἂν εἰστήκεισαν. (XENOPHON.)

CHAPITRE VII

DE L'INFINITIF

Infinitif avec l'article

Νέοις τὸ σιγᾶν κρεῖττον ἐστὶ τοῦ λαλεῖν.

282. L'article τὸ employé avec l'infinitif signifie littéralement « ce fait que », et l'infinitif peut recevoir un sujet ou un complément.

La proposition infinitive ainsi formée se décline comme un simple nom. Ex. : *Pour des jeunes gens, se taire vaut mieux que parler*, νέοις τὸ σιγᾶν κρεῖττον ἐστὶ τοῦ λαλεῖν.

Voici les principaux emplois du même genre : τῷ μαθεῖν, *en étudiant*; — διὰ τὸ εἶδέναι, *parce qu'il sait*; — ἐκ τοῦ πολλὰ κεκτῆσθαι, *par suite de ses grandes richesses*; — ἀντὶ τοῦ λέγειν, *au lieu de parler*; — τοῦ δρᾶν ἔνεκα, *dans l'intention de voir*; — ἐπὶ τῷ κακόν τι ἐργάζεσθαι, *pour faire du mal*; — πρὸ τοῦ χρῆσθαι, *avant d'en faire usage*; — πλὴν τοῦ λέγειν, *sauf de parler*; — ἄνευ τοῦ δεικνύναι, *sans montrer*; — πίνειν ἄχρι τοῦ μὴ διψῆν, *boire à sa soif*.

Sujet et attribut de l'infinitif.

Διὰ τὸ φιλομαθῆς εἶναι, πολλὰ ἀνηρώτα.

283. Le sujet de l'infinitif ne s'exprime pas, s'il est le même que celui du verbe principal, et l'attribut se met au même cas que ce sujet. Ex. : *Comme il désirait s'instruire, il faisait beaucoup de questions*, διὰ τὸ φιλομαθῆς εἶναι, πολλὰ ἀνηρώτα. (XÉNOPHON.). *Les vices de ceux qui se disent sophistes*, αἱ πονηραὶ τῶν φασκόντων εἶναι σοφιστῶν.

Δεῖ θεοσεβῆ εἶναι.

284. Après un verbe impersonnel, le sujet indéterminé *on* (τινα ou τινας) ne s'exprime pas devant l'infinitif, et

l'attribut ou le participe en apposition se met à l'accusatif.

Ex. : *Il faut être pieux*, δεῖ θεοσεβῆ εἶναι. — *Une fois sauvé (quand on est sauvé), il est agréable de se rappeler ses maux*, ἡδὺ σωθέντα μεμνησθαι πόνων. (EURIPIDE.)

Νῦν σοι ἔξεστιν ἀνδρὶ γενέσθαι.

285. Si le sujet de l'infinitif est un complément au génitif ou au datif du verbe principal, l'attribut peut s'accorder en cas avec ce sujet ou se mettre à l'accusatif.

Ex. : *C'est maintenant qu'il t'est permis d'être un homme*, νῦν σοι ἔξεστιν ἀνδρὶ (ou ἀνδρα) γενέσθαι. (XÉNOPHON.)

REMARQUE. Le participe en apposition peut s'accorder avec un mot au datif, ou se mettre à l'accusatif. Ex. : *Je n'ai pas le temps de me faire soigner quand je suis malade*, οὐ σχολή μοι κάμνοντι (ou κάμνοντα) ἱατρεύεσθαι.

Négation de l'infinitif.

Αἰσχρὸν μὴ μαθεῖν.

286. L'infinitif est en général accompagné de la négation μὴ, sauf après les verbes qui signifient *dire* ou *croire*.

Ex. : *C'est mal, quand on a entendu une parole utile, de ne pas la retenir*, αἰσχρὸν, ἀκούσαντα χρησίμον λόγον, μὴ μαθεῖν. (ISOCRATE.) — *Je dis qu'il ne faut pas craindre la mort*, λέγω οὐ δεῖν τὸν θάνατον φοβεῖσθαι.

REMARQUES. I. Mais si le verbe *dire* ou *croire* est à l'impératif ou à toute autre construction qui exigerait la négation μὴ, c'est μὴ qu'on emploie avec l'infinitif. Ex. : *Sois persuadé qu'il n'y a rien de sûr dans les choses humaines*, νόμιζε μὴδὲν εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων βέβαιον. (ISOCRATE.)

II. Après δαῖ et χρή, *il faut*, on trouve tantôt μὴ, tantôt οὐ devant l'infinitif selon qu'on rapporte la négation à l'infinitif ou au verbe δαῖ. Il en est de même avec οἶόν τε, *il est possible*. Ex. : *Il faut n'épargner ni dépenses ni peines*, χρή μήτε χρημάτων φοβεῖσθαι μήτε πόνων. (PLATON.)

Ὁμνύασι μὴ τὴν τάξιν λείπειν.

287. C'est l'infinitif futur et la négation μὴ qu'on emploie après ἐλπίζειν, *espérer*, ὀμνύναι, *jurer* (de faire une chose); προσδοκᾶν, *s'attendre que*; ὑπισχνεῖσθαι, *épargner*.

σθαι, *promettre*. Ex. : *Tous jurent de ne pas quitter leur rang*, ὁμνᾶσι πάντες μὴ τὴν τάξιν λείψειν. (LYCURGUE.)

REMARQUE. L'infinitif aoriste avec ἄν peut remplacer ici l'infinitif futur. Ex. : *Ils n'espéraient pas précisément que Périclès tomberait du pouvoir, mais qu'ils le considéreraient près de ses concitoyens*, οὐ τοσοῦτον ἤλπιζον ἐκπεσεῖν ἄν Περικλέα ὅσον διαβολὴν οὔσειν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν. (THUCYDIDE.)

Δοκῶ μοι ἀκούειν.

288. En français, nous disons à volonté : *il me semble que vous êtes malade*, ou bien *vous me semblez être malade*. Le premier tour est impersonnel, le second est personnel. En grec, on n'emploie que personnellement δοκῶ, εἰοίκα, *je semble, je parais*, et πολλοῦ δέω, *il s'en faut beaucoup que je...* Ex. : *Il me semble que j'entends*, δοκῶ μοι ἀκούειν; *il me semble que tu te trompes*, δοκεῖς μοι ἀμπερτάειν — *Peu s'en est fallu que je ne tombasse, j'ai failli tomber* μικροῦ ἐδέγησα πεσεῖν.

REMARQUES. I. Dans le sens de *sembler, paraître*, δοκῶ doit être suivi d'un infinitif. Ex. : *Il paraît excellent*, δοκεῖ εἶναι ἄριστος.

II. Au lieu de δίκαιόν ἐστι avec l'infinitif, on dit très bien δίκαιός εἰμι, *il est juste que je...* On dit toujours personnellement ἐπίδοξός εἰμι, *je suis destiné à, il est probable que je...* Ex. : *Il est juste que je sois puni*, δίκαιός εἰμι ζημιούσθαι. (XÉNOPHON.) — *Il est probable que je souffrirai des maux plus grands encore*, ἐπίδοξός εἰμι ἔτι μείζονα πάσχειν (πείσεσθαι, παθεῖν). (ANTIPHON.)

Infinitif avec ἄν

Νομίζω οὐκ ἄν ἱκανὸς εἶναι.

289. L'infinitif avec ἄν doit pouvoir se résoudre par un optatif avec ἄν ou par un temps passé de l'indicatif avec ἄν, si la proposition est refaite de façon que l'infinitif soit remplacé par un mode personnel. Ex. : *Je crois qu'étant séparé de vous, je ne serais pas en état de repousser un ennemi*, νομίζω, ὑμῶν ἔρημος ὢν, οὐκ ἄν ἱκανὸς εἶναι ἐχθρὸν ἀλέξασθαι. (XÉNOPHON.) (= εἰ ὑμῶν ἔρημος εἶην, οὐκ ἄν ἱκανὸς εἶην.) — *Il semble que Cyrus, s'il eût vécu, fût devenu un chef excellent*, Κῦρος, εἰ ἐβίω, ἄριστος ἄν δοκεῖ ἄρχων γενέσθαι (= ἄν ἐγένετο). (XÉNOPHON.)

Verbes construits avec l'infinitif.

Δέομαι ὑμῶν μὴ θορυβεῖν.

290. On construit, non pas avec une conjonction, mais avec l'infinitif présent ou l'infinitif aoriste (sans article), tous les verbes de *volonté*, c.-à-d. ceux qui signifient *vouloir, désirer, souhaiter, conseiller, ordonner, permettre, défendre, empêcher, tâcher*. Ex. : *Je vous prie de ne pas faire de bruit*, δέομαι ὑμῶν μὴ θορυβεῖν.

REMARQUE. Πείθω σε ἀπέναι signifie *je t'engage à partir*. Mais ἔπεισέ με ὥς οὐ δέοι ἀπέναι veut dire *il m'a fait croire qu'il ne fallait pas partir*. Ceci pourrait encore se rendre par la proposition infinitive : ἔπεισέ με μὴ δεῖν ἀπέναι.

Ἐπίσταμαι νεῖν.

291. Les verbes qui signifient *pouvoir, savoir, apprendre à, habituer à*; les adjectifs qui signifient *capable de faire une chose, veulent l'infinitif*. Ex. : *Je sais nager*, ἐπίσταμαι νεῖν. (XÉNOPHON.) — *Capable de discerner, habile à parler*, ἱκανὸς διαγινῶναι, δεινὸς λέγειν.

REMARQUES. — I. Avec l'infinitif, ἔχω veut dire *pouvoir*; πέφυκα, *être fait pour, être naturellement disposé à*. Ex. : *Je ne saurais dire cela par cœur*, οὐκ ἂν ἔχοιμι τοῦτο ἀπὸ στόματος εἰπεῖν. (XÉNOPHON.)

II. *Faire que telle chose soit* peut se rendre par ποιεῖν ou διαπραττεσθαι avec l'infinitif. Ex. : *Ce ne sont pas les cheveux blancs qui font être sage*, οὐχ αἱ τρίχες ποιοῦσιν αἱ λευκαὶ φρονεῖν.

Infinitif de destination et de détermination.

Τὴν ψυχὴν παρέχε θεραπεῦσαι τοῖς ἱερεῦσιν.

292. L'infinitif actif ou moyen sert à marquer la destination d'une chose après les verbes suivants : 1° dans le sens de l'adjectif verbal en *-endus, andus*, avec διδόναι, παρέχειν ἐπιτρέπειν, *donner*; 2° dans le sens du gérondif avec *ad* après ἀρεῖσθαι, *choisir pour*; καθιστάναι, *établir pour*; καταλείπειν, *laisser pour*.

Ex. : *Il leur donna le pays à piller*, τὴν χώραν ἐπέτρψε διχρᾶσθαι αὐτοῖς. — *Donne ton âme à cultiver aux prêtres*, τὴν ψυχὴν τὴν σαυτοῦ παρέχε θεραπεῦσαι τοῖς ἱερεῦσι.

— *Ils m'ont choisi pour présider aux jeux*, εἰλεοντό με τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι. (XÉNOPHON.)

Εὐπρεπῆς ἰδεῖν.

293. Conformément au français et contrairement au latin, c'est l'infinitif actif, qu'on emploie d'ordinaire avec les adjectifs qui signifient *facile, beau, doux, agréable, digne*, ou les idées contraires. Ex. : *Une femme d'un air distingué* (= distinguée à voir), γυνὴ εὐπρεπῆς ἰδεῖν (XÉNOPHON.) — *Digne d'être admiré*, ἄξιος θαυμάσαι. (THUCYDIDE.)

Infinitif absolu.

Ὀλίγου δεῖν.

294. Dans certaines locutions, l'infinitif est pris absolument :

ὀλίγου δεῖν, μικροῦ δεῖν, *peu s'en faut, presque* ¹.

ἐχὼν εἶναι, *volontairement*.

τὸ ἐπ' ἐμοὶ εἶναι, *autant qu'il dépend de moi*.

τὸ νῦν εἶναι, *pour le moment*.

ὥς εἰπεῖν, ὥς ἔπος εἰπεῖν, *pour ainsi dire*.

ὥς συνελόντι εἰπεῖν, *pour abréger, en un mot*.

ὥς ἐμοὶ δοκεῖν, ἐμοὶ δοκεῖν, *à ce qu'il me semble*.

ὥς οὕτως ἀκοῦσαι, *à l'entendre ainsi*.

Τὸ ἐμὲ παθεῖν τάδε.

295. L'infinitif s'emploie aussi, mais rarement, avec la valeur d'un impératif, ou sous forme d'exclamation. Ex. : *Toi, Cléaridas, cours dehors*, σὺ δὲ, Κλεαρίδα, ἐπεκθεῖν. (THUCYDIDE.) — *Faut-il que cela m'arrive!* τὸ ἐμὲ παθεῖν τάδε.

¹ Ou, par ellipse, ὀλίγου, μικροῦ. Ex. : *J'ai failli oublier ce que j'avais surtout à vous dire*, μικροῦ γε ἃ μάλιστα μ' ἔδει πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν παρήλθον. D.

CHAPITRE VIII

DU PARTICIPE

296. L'emploi du participe est extrêmement étendu en grec, non seulement parce que les divers participes y sont nombreux à chaque voix, mais en vertu même du génie particulier de la langue.

Le participe peut être *complément déterminatif*, *complément circonstanciel* ou *attribut*.

Enfin le participe peut se construire avec ἄν.

REMARQUE. — Le participe employé comme nom ne se construit pas pour cela comme un nom.

Ex. : *Tes belles actions*, τὰ καλῶς πεπραγμένα σοι (et non τὰ καλὰ πεπραγμένα σου).

Οὐκ ἔστι μὴ νικῶσι σωτηρία.

297. La négation qui accompagne le participe est régulièrement οὐ. Mais on emploie μή, si le participe équivaut à une tournure personnelle qui exigerait μή. Ex. : *Point de salut pour nous, si nous ne sommes pas vainqueurs*, οὐκ ἔστι μὴ νικῶσι (= εἰάν μὴ νικῶμεν) σωτηρία. (XÉNOPHON.)

REMARQUE. Par attraction, on peut employer μή avec un participe, s'il se rattache à une proposition principale qui, étant négative, exigerait μή.

1. PARTICIPE COMPLÉMENT DÉTERMINATIF

(AVEC L'ARTICLE)

298. Le participe grec équivaut souvent, en français, à une proposition relative. Or une relative, peut être dé-

terminative ou explicative : *déterminative*, si elle sert à distinguer une catégorie de personnes ou d'objets d'une autre catégorie, de façon qu'on ne puisse la supprimer sans fausser le sens; *explicative*, si elle ne contient qu'une explication utile, mais non indispensable au sens.

Supposons cette phrase : *Les soldats qui étaient fatigués se couchèrent*. Si j'entends parler de soldats *qui étaient fatigués*, par opposition à ceux qui ne l'étaient pas, je distingue une catégorie d'une autre catégorie, et ma proposition est *déterminative*. Si je veux dire au contraire que les soldats, tous les soldats, *lesquels étaient fatigués*, ou *parce qu'ils étaient fatigués*, se couchèrent, je donne une explication, un motif, et la proposition est *explicative*. En français, une proposition explicative doit être enclavée entre deux virgules, mais non une proposition déterminative.

Οἱ καμόντες στρατιῶται ἐκοιμήθησαν.

299. En grec, une proposition relative déterminative se rend par le participe précédé de l'article (négation μή le plus souvent). Ex. : *Ceux des soldats qui étaient fatigués se couchèrent*, οἱ καμόντες στρατιῶται, οὐ οἱ στρατιῶται οἱ καμόντες, οὐ τῶν στρατιῶτων οἱ καμόντες ἐκοιμήθησαν. — *Celui qui ne sait rien ne se trompe en rien*, ὁ μηδὲν εἰδὼς οὐδὲν ἐξαμαρτάνει. — *Tout homme qui veut*, πᾶς ὁ βουλόμενος.

REMARQUES. — I. Οἱ στρατιῶται καμόντες ἐκοιμήθησαν veut dire : *les soldats, fatigués qu'ils étaient, se couchèrent*.

II. Par exception, quand un complément explicatif est mis en apposition avec l'idée principale (en français : *lui qui...*), le participe est précédé de l'article. Ex. : *Les Athéniens, eux qui auparavant ravageaient la Béotie, craignent maintenant que les Béotiens ne dévastent l'Attique*, Ἀθηναῖοι, οἱ πρότερον πορνοῦντες τὴν Βοιωτίαν, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δηρώσῃ τὴν Ἀττικὴν. (XENOPHON.)

III. On emploie les participes présents καλούμενος, λεγόμενος, ὀνομαζόμενος, dans les locutions telles que celles-ci : *La guerre dite sacrée*, τὸν ἱερὸν καλούμενον πόλεμον. (THUCYDIDE.) — *Il ne convient pas à un philosophe de rechercher ce qu'on appelle les plaisirs*, φιλοσόφου ἀνδρὸς οὐκ ἔστιν ἐσπουδαχέειν περὶ τὰς ἡδονὰς καλουμένας. (PLATON.) Cette dernière phrase renferme une attraction de genre (§ 202, Rem.).

IV. On trouve quelquefois le participe présent ou parfait employé sans article pour désigner d'une façon indéterminée, non pas *les gens*, mais *des gens* qui font telle ou telle chose. Ex. : *Nous faisons voile vers des gens qui ont une marine considérable*, πλέομεν ἐπὶ πολλὰς ναῦς κεκτημένους. (XÉNOPHON.) — *Arrivent ensuite des gens avec la nouvelle que...* μετὰ ταῦτα ἀφικνοῦνται ἀγγέλλοντες ὅτι... (ISOCRATE.)

V. Quand le participe employé avec l'article pour déterminer un nom est lui même accompagné d'un déterminatif, on peut mettre entre l'article et le nom soit le participe seul, soit seulement ce déterminatif. Ex. *Le danger qui a surpris la ville*, ὁ καταιλῆδ' αὖ κίνδυνος τὴν πόλιν. (DÉMOSTHÈNE.) — *Les vaisseaux qui combattaient à l'entrée du port*, αἱ πρὸ τοῦ στόματος νῆες ναυμαχοῦσαι. (THUCYDIDE.)

Ἐνῆσαν ἐν τῇ χώρᾳ οἱ ἐργασόμενοι.

300. Le participe futur avec l'article équivaut à une proposition relative à l'indicatif futur (§ 270), et sert à désigner *quelqu'un qui peut faire, qui est destiné à faire* telle ou telle chose. Ce tour ne s'emploie guère qu'avec les verbes *il y a, il n'y a pas, avoir, n'avoir pas, envoyer*.

Ex. : *Il y avait dans le pays des gens en état de le cultiver, des gens pour le cultiver*, ἐνῆσαν ἐν τῇ χώρᾳ οἱ ἐργασόμενοι. (XÉNOPHON.) — *Faute de quelqu'un pour me soigner* δι' ἔνδειαν τοῦ θεραπεύσοντος. (ISOCRATE.) — *La ville était dépourvue de défenseurs*, ἡ πόλις ἔρημος ἦν τῶν ἀμυνομένων. (XÉNOPHON.) — *Il n'y avait là personne pour nous empêcher*, οὐδ' ὁ κωλύων παρῆν. (SOPHOCLE.)

II. PARTICIPE COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL

(SANS L'ARTICLE)

Le participe, employé sans l'article, peut remplacer une proposition subordonnée quelconque, temporelle, causale, conditionnelle, concessive, relative explicative, finale.

Dans ce cas, ou bien le nom auquel il se rapporte joue dans la phrase le rôle de sujet ou de complément, ou bien le participe et le nom sont pris absolument, et c'est ce qu'on appelle le génitif et l'accusatif absolus.

De plus, le participe peut être précédé d'une particule qui en précise la valeur.

1° Participe se rapportant au sujet ou au complément.

Οὐκ ἂν δύναιτο μὴ καμῶν εὐδαιμονεῖν.

301. Le participe employé **sans article** sert à exprimer, plus brièvement qu'à l'aide des conjonctions, les diverses circonstances de temps, de cause, de condition, etc. Il peut donc se rendre souvent par *lorsque*, *après que*, *comme*, ou par *qui*; moins souvent par *puisque*, *parce que*, ou par *si*, *quoique*.

CIRCONSTANCE DE TEMPS : *Les richesses sont agréables quand on les acquiert, et font vivre plus agréablement quand on les a acquises*, τὰ χρήματα καὶ κτωμένους εὐφραίνει καὶ κεκτημένους ἥδιον ποιεῖ ζῆν.

CAUSE : *Je m'abstiens de ce gain, parce que je le crois honteux*, τούτου τοῦ κέρδους ἀπέχομαι, αἰσχρὸν νομίζων.

CONDITION : *Point de bonheur, sans prendre (= si vous ne prenez) de la peine*, οὐκ ἂν δύναιτο μὴ καμῶν εὐδαιμονεῖν.

REMARQUES. I. Souvent ἄγων, ἔχων, φέρων, λαδῶν, γρώμενος, signifient *avec*; ἀρχόμενος, *d'abord*, τελευτῶν, *à la fin*. Ex. : *Me voilà avec cent hoplites*, πάρεμι ἔχων ὀπλίτας ἑκατόν. — *Il arriva par mer*, πλείων ἀπίκετο. — *Il partit à cheval*, ἐλαύνων ὤχετο.

II. Dans la conversation, ἔχων s'emploie par pléonasme pour marquer qu'on s'attarde à une action. Ex. : *Tu restes là à bavarder*, ληρεῖς ἔχων.

III. Au lieu d'employer deux verbes coordonnés, comme en français, le grec remplace de préférence le premier par un participe. Ex. : *Il prit et pillà la ville*, τὴν πόλιν λαδῶν ἐσύλησε.

IV. Si deux participes se succèdent sans être unis par καί, c'est que le premier est subordonné au second. Ἀρύσαντες εἰς τὴν χεῖρα ἐγγεάμενοι καταρροφῶσι = ἀρύσαντες ἐγγέονται, ἐγγεάμενοι δὲ καταρροφῶσι. (Cyr., I, III, 9.)

V. Au lieu de ἐθαύμασα, ἐκήρυξα, etc., on trouve les périphrases θαυμάσας ἔχω, κηρύξας ἔχω. Ex. : *Tu as enfoui ton or*, τὸν πλοῦτον κατορύξας ἔχεις.

Συνήλθομεν ὀψόμενοι.

302. Pour exprimer le **but**, on se sert du participe futur après les verbes de *mouvement*. Ex. : *Nous sommes venus voir*, συνήλθομεν ὀψόμενοι. — *Il envoya dire qu'il était malade*, ἐπεμψέ τινα ἐροῦντα ὅτι ἀσθενεῖ (οὐ ἀσθενοίη).

REMARQUE. Au lieu de ἦλθεν ὀψόμενος, on peut dire ἐλθὼν εἶδε, quand le sens s'y prête.

Οἱ Θηβαῖοι Μεγαρεῦσι δόμοις οὖσιν, ἡπείλουν.

303. En français, une explication se présente souvent sous la forme d'un simple adjectif sans verbe, ce qui donne de la brièveté au style. En grec, tout adjectif qui n'est pas une simple épithète doit s'appuyer sur un verbe, qui est d'ordinaire le participe ὢν. Ex. : *Les Thébains menaçaient les gens de Mégare, leurs voisins*, οἱ Θηβαῖοι Μεγαρεῦσι, δόμοις οὖσιν, ἡπείλουν. — *Les Grecs, pauvres et endurcis à la fatigue, devaient vaincre les Perses, affaiblis par le luxe et la mollesse*, οἱ Ἑλληνες, πένητες καὶ καρτεροὶ ὄντες, τοὺς Πέρσας νικᾶν ἔμελλον, τρυφῇ καὶ χλιδῇ ἀσθενεῖς γεγνημένους.

2° Participé au génitif ou à l'accusatif absolus.

Τῶν σωμάτων θηλυνομένων.

304. Le génitif absolu en grec équivaut à l'ablatif absolu en latin. Ex. : *Quand les corps sont efféminés, les âmes aussi s'énervent*, τῶν σωμάτων θηλυνομένων, καὶ αἱ ψυχὰι ἀρρωστώτερον γίνονται. (XÉNOPHON.) — *Je ne serais pas venu ici, si vous ne me l'aviez commandé*, οὐκ ἂν ἦλθον δεῦρο, ὅμῶν μὴ κελεύσαντων.

REMARQUE. Le génitif absolu, comme l'ablatif absolu, se rencontre parfois, même si le sujet du participe est déjà sujet ou complément dans la proposition principale. Ex. : *Périclès était déjà passé en Eubée, quand on lui apprit que Mégare avait fait défection*, διαβεβηκότος ἤδη Περικλέους ἐς Εὐβοίαν, ἡγγέλθη αὐτῷ ὅτι Μίγαρα ἀφίστηκεν.

Προσιόντων.

305. Le sujet du participe est quelquefois omis, quand il est facile à suppléer ou indéterminé. Ex. : *A leur approche*, προσιόντων. — *A la tombée de la nuit*, συσκοτάζοντος. — *En de telles circonstances*, οὕτως ἐχόντων.

REMARQUE. Le sujet du participe peut être une proposition subordonnée. Ex. : *A la nouvelle que l'ennemi est dans le pays*, σημανθέντων (ou σημανθέντος) ὅτι πολέμιοι εἰσιν ἐν τῇ χώρᾳ (X.)

Μιλτιάδου ἡγεμόνος ὄντος.

306. En latin, comme le verbe *sum* n'a pas de participe présent, on dit, à l'ablatif absolu : *me puero; Milliade duce*, avec ellipse du participe. En grec, au contraire, dans les locutions semblables au génitif absolu, il faut toujours exprimer ὄν.

Ex. : *Quand j'étais encore enfant*, πρὶν ὄντων ἡμῶν ἔτι. (PLATON.) — *Sous la conduite de Milliade*, Μιλτιάδου ἡγεμόνος ὄντος.

REMARQUE. Les adjectifs ἐκών et ἄκων, qui ressemblent à des participes, font exception à cette règle. Ex. : *Malgré le roi*, βασιλέως ἄκοντος. (XÉNOPHON.)

Ἐξὺν τὸ ἑλαττον κακὸν αἰρεῖσθαι.

307. On emploie en grec, d'une manière absolue et impersonnelle, l'accusatif neutre des participes suivants : δέον, *puisqu'il faut*, quand il faudrait; προσήκον, *puisqu'il est convenable*; ἐξὺν, παρὼν, παρέχον, *étant permis, étant possible*; δοκοῦν, δοξαίν, *comme on jugeait à propos de*; μέλον, *puisque c'est un souci*; μεταμέλον, *puisque'on regrette de*; τύχον, le cas échéant.

Ex. : *De deux maux personne ne choisit le plus grand, quand on peut choisir le moindre*, δυοῖν κακοῖν οὐδεὶς τὸ μείζον αἰρεῖται ἐξὺν τὸ ἑλαττον (S.-E. αἰρεῖσθαι). (PLATON.) — *Bien qu'une belle occasion se présentât, ils ne firent pas de traité*, καλῶς παρασχόν, οὐ συνέδησαν. (THUCYDIDE.)

REMARQUES. I. On emploie de même ὄν avec un adjectif : ἀδύνατον ὄν, *comme il est impossible de*, ou des participes passifs : προσταχθέν, λεγόμενον, εἰρημένον, γινόμενον ἐπ' ἐμοί. Ex. : *Ils s'encourageaient avec de grands cris, vu que dans les ténèbres il était impossible de communiquer ensemble autrement*, παρεκελεύοντο κραυγῇ οὐκ ὀλίγη χρώμενοι, ἀδύνατον ὄν ἐν νυκτὶ ἄλλω τῷ σημῆναι. (THUCYDIDE.) — *Comme j'avais reçu l'ordre de conduire Ménon, je partis en hâte* προσταχθέν μοι Μένωνα ἄγειν, ὥχόμεν διὰ τάχους. (DÉMOSTHÈNE.)

II. Ces participes peuvent avoir pour sujet un pronom neutre, et dans ce cas on a le choix entre l'accusatif ou le génitif absolu. Ex. : *Cette décision ayant paru bonne, les deux armées se retirèrent* δόξαντα ταῦτα (δοξάντων τούτων) τὰ στρατεύματα ἀπῆλθε. (XÉN.)

3° Participe accompagné de particules.

308. On sait que le participe, soit en apposition, soit au génitif ou à l'accusatif absolu, remplit la fonction d'une proposition subordonnée, et sert à exprimer tantôt la cause, tantôt le but, tantôt une condition ou une circonstance de temps. Ainsi, le mot ἰδὼν signifiera, selon le cas, *dès qu'il eut vu, parce qu'il avait vu, bien qu'il eût vu*, etc. Afin d'être plus clair, on accompagne souvent le participe de particules qui en précisent la valeur et la signification.

Ἐμάχοντο ἅμα πορευόμενοι.

309. 1° PARTICULES TEMPORELLES : ἅμα, *en même temps* ; — μεταξύ, *pendant* ; — εὐθύς (plus rarement ἀπὸ τῆς), *aussitôt, dès*. Ex. : *Ils combattaient tout en marchant*, ἐμάχοντο ἅμα πορευόμενοι. (XÉNOPHON.) — *Il m'a interrompu pendant que je parlais*, ἐπέσχε με λέγοντα μεταξύ. (PLATON.) — *Dès son adolescence*, εὐθύς μειράκιον ὦν. — *Dès son arrivée, il commença l'attaque*, προσέβαλλεν εὐθύς ἤκων. (XÉN.)

Ἄτε παῖς ὦν, ἦδετο τῇ στολῇ.

310. 2° PARTICULES CAUSALES : ἄτε (quelquefois οἷον, οἷα, avec ou sans la particule δι), *parce que, par la raison que*, exprime le motif réel, celui que l'écrivain allègue pour son propre compte ; — ὥς exprime, au contraire, un motif que le narrateur prête à ceux dont il est question, *parce que, disaient-ils, se disaient-ils*. Aussi ὥς pourrait souvent se remplacer par λέγων ou νομίζων, et il se traduit bien par *en disant que* ou par *persuadé que*.

Ex. : *Cyrus, en enfant qu'il était, prenait plaisir à sa robe*, ὁ Κύρος, ἄτε παῖς ὦν, ἦδετο τῇ στολῇ. (XÉNOPHON.) — *Se croyant délivrés de leurs maux, ils reposèrent agréablement*, ὥς ἀπηλλαγμένοι τῶν κακῶν, ἡδέως ἐκοιμήθησαν. (XÉNOPHON.) — *Archélaos ayant fait venir son oncle sous prétexte de lui restituer le pouvoir, le fit égorger*, Ἀρχέλαος τὸν θεῖον μεταπεμψάμενος ὥς ἀποδώσων τὴν ἀρχὴν ἀπέσφαξε. (PLATON.)

ὡς τὴν τῶν πονηρῶν ἐμιλίαν κατάλυσιν οὕσαν τῆς ἀρετῆς.

311. Ὡς ou ὥσπερ peuvent être suivis d'une proposition participiale à l'accusatif absolu. Ex : *Les pères éloignent leurs fils des méchants, dans la pensée que le commerce des méchants est la ruine de la vertu*, τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν τῶν πονηρῶν ἐμιλίαν κατάλυσιν οὕσαν τῆς ἀρετῆς. (XÉNOPHON.)

REMARQUES. I. Dans le sens de *comme si*, on emploie ὥσπερ plutôt que ὡς devant le participe. Ex. : *Ce coq sans sommeil, comme s'il gardait la toison d'or, s'est mis à chanter dès le soir*, ὁ ἄυπνος ἀλεκτρῶν οὗτος, ὥσπερ τὸ χρυσοῦν κώδιον φυλάττων, ἀρ' ἐσπέρας εὐθὺς κέκραγεν. (LUCIEN.)

II. Parfois ὡς avec un participe dépend de γινώσκω, γνώμην ἔχω être persuadé. En ce cas, il ne veut pas dire *parce que*, mais simplement *que*. Ex. : *Ayez la conviction que j'irai partout où vous irez*, ὡς ἐμοῦ λόγος ὅτι ἂν καὶ ὑμεῖς, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε. (XÉNOPHON.) — *Il se croyait déjà le maître*, γνώμην εἶχε ὡς ἤδη κεκρατηκώς.

Καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος.

312. 3^o PARTICULES CONCESSIVES : καίπερ, *quoique*, ou simplement καί, ὅμως καί, *même* (négation οὐ). Si la proposition principale suit, elle commence souvent par ὅμως, *cependant*. Ex. : *Il mit à la voile, bien qu'on fût au cœur de l'hiver*, ἀπέπλευσε, καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος. (XÉNOPHON.)

REMARQUES. I. Καίπερ n'est jamais suivi d'un mode personnel.

II. Nos locutions *quelque habile qu'il soit, quelque talent qu'il ait, malgré son génie*, se rendent bien par καίπερ et le participe. Ex. : *Quelque brave qu'il soit*, καίπερ πάνυ ἀγαθὸς ὢν. Ce participe ὢν ne peut être omis. Ex. : *Quoique malade*, καίπερ ἀσθενὴς ὢν.

Remarques générales.

Εὐθὺς ἀναστὰς, οὕτω δεῦρο ἐπορευόμεν.

313. Après un complément circonstanciel, soit au participe, soit sous forme de proposition subordonnée, pour résumer le tout on met souvent la particule οὕτως en tête

de la proposition principale qui suit. Pour nous, ce mot est à peu près explétif. Ex. : *Il avait l'intention, après avoir soumis le reste, de faire plus tard une expédition contre les Ophioniens.* τὴν γνώμην εἶχε, τὰ ἄλλα καταστρεψάμενος, οὕτως ἐπὶ 'Οφιονέας στρατεῦσαι ὕστερον (THUCYDIDE.) — *A peine levé, je suis venu ici,* εὐθὺς ἀναστὰς, οὕτω δεῦρο ἐπορευόμεν. (PLATON.)

REMARQUES. I. Pour résumer une circonstance de temps, au lieu de οὕτω(ς), on peut employer, εἴτα, ἔπειτα, τότε. Ex. : *Sauvés aujourd'hui, nous serons pris une autre fois,* νῦν φυγόντες, εἴθ' ἄλωσόμεθ' ὕστερον.

II. Εἴτα, ἔπειτα, peuvent aussi marquer une opposition : *après cela; malgré cela.* Ex. : *Tout gueux qu'il est, il ose faire l'insolent,* Πτωχὸς ὢν, ἔπειθ' ὑβρίζειν τολμᾷ.

Χάριν λαβὼν μέμνησο καὶ δοὺς ἐπιλάβου.

314. Étant donnée la phrase suivante : *Cela dit, nous partîmes,* on devra en latin employer le participe passé passif, puisque le latin n'a de participe passé actif que pour les verbes déponents : *his dictis, profecti sumus.* Au contraire, le grec, qui ne manque d'aucun participe, emploie régulièrement un participe passé actif, si c'est le même sujet qui fait la double action marquée par le verbe et par le participe : ταῦτα εἰπόντες ἀπῆμιν. Ex. : *Souviens-toi d'un bienfait reçu, oublie un bienfait accordé,* χάριν λαβὼν μέμνησο καὶ δοὺς ἐπιλάβου. — *La lettre lue (lectis litteris), il se mit à pleurer,* ἀναγνοὺς τὴν ἐπιστολὴν ἐθρήνησε.

III. PARTICIPE ATTRIBUT

315. Le participe employé comme attribut est un tour tout à fait spécial au grec; il se rapporte au sujet ou au complément du verbe.

Quand il se rapporte au sujet, il correspond, dans les autres langues, tantôt à l'infinitif simple, tantôt à un ad-
verbe, tantôt à une proposition circonstancielle. Quand il se rapporte au complément, il équivaut à une proposition complétive commençant par *ὅτι*.

1° Participe attribut se rapportant au sujet.

Ἐλαθεν ἡμᾶς ἀποδράς.

316. Les verbes qui expriment une **manière d'être** se construisent avec le participe. Ce sont τυγχάνω *se trouver par hasard*; λανθάνω, *échapper à la connaissance de quelqu'un*; φαίνομαι, *être manifeste*. Souvent ces verbes doivent se rendre par un adverbe, et le participe devient dans la traduction verbe principal.

Ex : *Il se trouva qu'un fleuve traversait (un fleuve) traversait par hasard) ce territoire*, ἔτυχε διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμός. (XÉNOPHON.)

Il s'enfuit à notre insu, ἔλαθεν ἡμᾶς ἀποδράς. (XÉNOPHON.)

Il ne s'aperçut pas qu'il était devenu (sans s'en douter, il devint) le plus misérable des hommes, ἔλαθεν ἑαυτὸν ἀθλιώτατος γενόμενος. (PLATON.)

L'âme est manifestement immortelle, on voit que l'âme est immortelle, ἡ ψυχὴ φαίνεται ἀθάνατος οὕσα.

REMARQUES. I. Avec l'infinitif, φαίνομαι est le synonyme de δοκῶ, *sembler*. Ex. : *Je crois apercevoir*, φαίνομαι καθορᾶν. (PLATON.)

II. Au lieu de δῆλόν ἐστιν, φανερόν ἐστιν ὅτι, *il est évident que*, on peut employer la tournure personnelle φανερός εἰμι, δῆλός εἰμι avec ὅτι ou le participe, *il est évident que je*. Ex. *Il était clair que les ennemis allaqueraient*, οἱ πολέμιοι δῆλοι ἦσαν ὅτι ἐπιτίσονται. (XÉNOPHON.)

III. Τυχάνω, *se trouver, être par hasard*, veut habituellement être suivi d'un participe. Ex. : *Se trouve-t-il en ce moment à la maison?* οἴκοι τυγχάνει τὰ νῦν παρών; — *Est-ce que par hasard un sophiste est un marchand?* ἄρ' οὖν ὁ σοφιστὴς τυγχάνει ὢν ἔμπορός τις; (PLATON.)

Μὴ κάμης εὐεργετῶν.

317. On construit aussi avec le participe : ἄρχομαι, *commencer à*; διατελῶ, διααίγνομαι, διαμένω, διάγω, *continuer à*; παύομαι, λήγω, *cesser de*; φθάνω *être le premier à, devancer*; κάμνω, ἀπαγορεύω, *renoncer à*; καρτερεῖν, ἀνέχομαι, *endurer de*; καλῶς ποιεῖν, *bien faire de...*, ἀδικοεῖν, *avoir tort de*; ἡττᾶσθαι *le céder*, νικᾶν, *l'emporter en quelque chose*.

Ex. : *Nous commençons à nous entretenir*, ἡρχόμεθα διαλεγόμενοι. — *Pendant sept jours entiers ils combattirent sans relâche*, ἐπὶ τὰς ἡμέρας πάσας μαχόμενοι διετέλεσαν. (XÉNOPHON.) *Sois le premier à faire du bien à tes amis*, φθάνε τοὺς φίλους εὐεργετῶν. (XÉNOPHON.) — *Je ne supporterai pas de vivre, ou je ne veux pas vivre*, οὐκ ἀνέξομαι ζῶσα. (EURIPIDE.) *Ne te lasse pas d'obliger un ami*, μὴ κάμης φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν. (PLATON.)

REMARQUES. I. Ἄρχομαι prend aussi l'infinitif. Ex. : *Ils se mirent à bâtir les longs murs*, ἤρξαντο τὰ μακρὰ τεῖχη οἰκοδομεῖν. (THUCYDIDE.) L'actif ὑπάρχω est quelquefois synonyme de φθάνω. Ex. : *Si l'on nous prévient par un bienfait, nous ne le céderons pas en générosité*, εἰάν τις ἡμᾶς εὖ ποιῶν ὑπάρχη, τούτου οὐκ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες. (XÉN.)

II. Si c'est un adjectif qui sert d'attribut aux verbes διατελῶ et διαμένω, rester, le participe ὢν n'est pas nécessaire. Ex. : *Nous restons fidèles dans l'infortune à nos alliés*, τοῖς συμμάχοις πιστοὶ διαμένομεν ἐν ταῖς συμφοραῖς.

Πᾶς ἀνὴρ ἤδεται τὸ φῶς ὀρώων..

318. Les verbes qui expriment un **sentiment** se construisent ou bien avec ὅτι ou εἰ, ou bien avec le participe. Tels sont : χαίρω, ἡδομαι *aimer à*; ἀγαπᾶν, *se contenter de*; ἄλθομαι, χαλεπῶς φέρω, *s'affliger de*; βᾶδιως φέρω, *ne pas s'affliger de*; ἀγανακτεῖν, *s'indigner de*; αἰσχύνομαι, *rougir de*.

Ex. : *Tout homme, fût-il esclave, aime à voir le jour*, πᾶς ἀνὴρ, κἂν δούλος ᾖ τις, ἤδεται τὸ φῶς ὀρώων. — *Ce n'est pas assez pour eux de devenir riches de pauvres qu'ils étaient*, οὐκ ἀγαπῶσιν ἐκ πενήτων πλούσιοι γιγνόμενοι.

REMARQUE. Αἰσχύνομαι τοῦτο ποιῶν veut dire *je le fais avec honte*; mais αἰσχύνομαι τοῦτο ποιεῖν, *je n'ose pas le faire, la honte m'empêche de le faire*.

Εὖ ἐποίησας ἀναμνήσας με.

319. Par attraction, après un indicatif aoriste, le grec met parfois le participe attribut également à l'aoriste, bien que la logique semble exiger le participe présent. Ex. : *Tu as bien fait de me le rappeler*, εὖ ἐποίησας ἀναμνήσας με,

Cette attraction est habituelle avec les aoristes ἔφθην, et ἔλαθον. Ex. : *Nous craignons que quelqu'un ne fasse cela avant nous*, φοβούμεθα μή τις φθῇ ἡμᾶς τοῦτο ποιήσας.

2° Participe attribut se rapportant au complément.

Ὅρῶμεν πάντα ἀληθῆ ὄντα ἃ λέγετε.

320. Plusieurs verbes, qui pourraient être suivis d'une proposition complétive commençant par ὅτι ou ὥς, peuvent l'être également d'un participe en accord avec le complément. Ce sont ceux qui signifient : 1° *voir* ou *entendre*, *savoir* ou *ignorer*, *connaître* ou *comprendre*, *se souvenir*, *s'apercevoir*, *apprendre*, *découvrir*, *surprendre*; 2° *montrer*, *faire voir*, *convaincre* (§ 236).

Ex. : *Nous voyons que tout ce que vous dites est vrai*, ὁρῶμεν πάντα ἀληθῆ ὄντα ἃ λέγετε. (XÉNOPHON.) — *Il sut que l'invasion aurait lieu*, ἔγνω τὴν ἐσθλὴν ἐσομένην. (THUCYDIDE) — *Vous savez qu'il nous a trahis*, τοῦτον ὑμεῖς ἐπίστασθε ἡμᾶς προδόντα. (XÉNOPHON.) — *Je montrerai qu'il en est ainsi*, δείξω οὕτω ταῦτα ἔχοντα. (PLATON.)

REMARQUE. Naturellement, au passif, l'accusatif est remplacé par le nominatif. Ex. : *On apprendra que nous nous sommes assemblés*, γνωσθήσμεθα συνελθόντες (THUCYDIDE.)

Ἴσθι ἀνόητος ὢν.

321. Si le sujet et le complément ne font qu'un, on n'exprime pas le complément, et le participe se met par attraction au nominatif. Ex. : *Sache que tu es un sot*, ἴσθι ἀνόητος ὢν. (XÉNOPHON.) — *Souviens-toi que tu es homme*, μέμνησο ἄνθρωπος ὢν. — *Vous ne vous apercevez pas qu'on vous trompe*, οὐκ αἰσθάνεσθε ἀπατώμενοι (XÉNOPHON.). — *Ils firent voir qu'ils étaient prêts*, ἔδειξαν ἑτοιμοὶ ὄντες. (THUC.)

REMARQUE. On dit également bien ἐμαυτῷ σύνειδα οὐδὲν ἐπισταμένῳ ou ἐπιστάμενος, j'ai conscience que je ne sais rien.

Remarques de détail.

322. 1° Γινώσκω, *je me décide à*, veut l'infinitif; γινώσκω, pris dans le sens de νομίζω, veut la proposition infinitive; — μέμνημαι ὅτε signifie *je me souviens du jour où*; μέμνησο ποιεῖν, *songe à faire telle chose*.

2° Ἀγγέλλω, *j'annonce*, ἀποφαίνω, *je déclare*, se construisent à la fois comme λέγω et comme δείκνυμι, parce qu'ils sont voisins de l'un et de l'autre par le sens : ἀγγέλλω ὅτι ἤκει, οὐ αὐτὸν ἤκειν, οὐ αὐτὸν ἤκοντα.

3° Ἀκούω, et πυνθάνομαι, veulent le génitif et le participe quand ils signifient *entendre*, *voir* quelqu'un qui dit ou fait quelque chose; ils veulent l'accusatif et l'infinitif ou le participe quand ils signifient *entendre dire*, *apprendre par ouï-dire*. Ex. : *Je l'ai entendu converser*, ἤκουσα αὐτοῦ διαλεγομένου. — *J'apprends qu'il est arrivé*, ἀκούω αὐτὸν ἤκειν οὐ αὐτὸν ἤκοντα.

4° Ἀνέχομαι, *voir avec patience*, περιορᾶν, *voir avec indifférence*, *laisser* une chose arriver, πᾶω, *faire cesser*, *empêcher*, μεταμέλει μοι, *c'est un regret pour moi*, se construisent aussi avec un participe qui se rapporte au complément. Ex. : *Il mit un terme à l'insolence des barbares*, τοὺς βαρβάρους ἔπαυσεν ὑβρίζοντας (§ 167, 2° Rem.) (ISOCRATE.) — *Je ne me repens pas d'avoir fait cela*, οὐ μεταμέλει μοι ταῦτα ποιήσαντι. — *Il ne vous laissera plus manquer du nécessaire*, οὐ περιόψεται ἔτι ὑμᾶς δεομένους τῶν ἐπιτηδείων. (XÉNOPHON.)

Participe avec ἄν.

Ποτεῖδαιαν δυνηθεὶς ἄν αὐτὸς ἔχειν, παρέδωκεν.

323. Le participe avec ἄν remplace une proposition secondaire à l'optatif avec ἄν ou à un temps passé de l'indicatif avec ἄν. De là naît souvent pour le grec une concision dont les autres langues sont incapables. Ex. : *Philippe, qui avait pris Potidée et qui aurait pu garder cette ville pour lui, s'il l'eût voulu, la remit aux Olynthiens*, Φίλιππος Ποτεῖδαιαν ἐλὼν καὶ δυνηθεὶς ἄν αὐτὸς ἔχειν, εἰ ἐδουλήθη, Ὀλυνθίοις παρέδωκεν. (DÉMOSTHÈNE.) — *Je suis de ceux qui réfuteraient volontiers un adversaire, s'il ne disait pas vrai*, ἐγὼ εἰμι τῶν ἡδέως ἄν ἐλεγξάντων, εἰ τίς τι μὴ ἀληθὲς λέγοι. (PLATON.)

CHAPITRE IX

DES NÉGATIONS

Ὁ μὴ ἰατρός.

324. La négation οὐ caractérise les énonciations absolues; la négation μὴ caractérise une énonciation indéterminée, une supposition, une volonté. Ainsi ὁ μὴ ἰατρός veut dire : *quiconque n'est pas médecin, si quelqu'un n'est pas médecin*; ἡ οὐ διέλυσίς τῶν γεφυρῶν signifie *la non-rupture des ponts, le fait de n'avoir pas rompu les ponts*.

Οὐκ ἔφασαν ἰέναι.

325. La négation οὐ précède souvent le verbe φημί, bien que logiquement elle tombe sur ce qui suit. Οὐ φημι signifie *je dis que... ne pas, je nie*. Ex. : *Les soldats refusaient d'avancer* (litt., *disaient qu'ils n'avanceraient pas*), οἱ στρατιῶται οὐκ ἔφασαν ἰέναι τοῦ πρόσω. (XÉNOPHON.)

Ὑπελείφθησαν καὶ οὐκ ἐδύναντο.

326. Dans un second membre de phrase, *et ne... pas* (ou *ni*) se rend par καὶ οὐ, καὶ μὴ, si le premier est affirmatif; par οὐδέ, μηδέ, si le premier est déjà négatif.

Ex. : *Ils restèrent en arrière et ne purent trouver le reste de l'armée ni les chemins*, ὑπελείφθησαν καὶ οὐκ ἐδύναντο εὑρεῖν τὸ ἄλλο στρατεῦμα οὐδὲ τὰς ὁδοὺς. — *Je ne l'ai pas fait et je ne le ferai pas*, τοῦτο οὐκ ἐποίησα οὐδὲ ποιήσω.

Οὔτε καλὸς οὔτε κακός.

327. Οὔτε et μήτε ne s'emploient qu'en corrélation avec un second οὔτε, μήτε, dans le sens du latin *nec* répété, ou avec la particule τε toute seule. Ex. : *Ni bon ni mauvais, οὔτε καλὸς οὔτε κακός.* — *Ils jurèrent de ne pas se trahir mutuellement et de se prêter main forte, ὤμοσαν μήτε προδώσειν ἀλλήλους σύμμαχοι τε ἔσεσθαι.* (XÉNOPHON.)

REMARQUE. — *Ni* répété ne se rend jamais par οὐδέ — οὐδέ.

Οὐδεὶς ἀδίκῳ τίσιν οὐκ ἀποτίσει.

328. Dans une même proposition, une négation simple (οὐ ou μή) est annulée par une négation composée qui précède, fortifiée par une négation composée qui suit.

Ex. : 1° *Nul homme injuste n'échappera au châtement, οὐδεὶς ἀδίκῳ τίσιν οὐκ ἀποτίσει.* (HÉR.) — 2° *Personne ne nous attaque d'aucun côté, οὐκ ἐπέθετο οὐδεὶς οὐδαμῶθεν.* (XÉN.)

REMARQUES. I. Les négations composées se fortifient entre elles, tandis que les négations simples se détruisent mutuellement. Ex. : *Ne souffrez pas que pour ce motif Eschine échappe au châtement, μη οὖν διὰ ταῦτα Αἰσχίνης μὴ δότω δίχην.* (DÉM.)

II. Au lieu de οὐδεὶς οὐκ οἶδε, *nemo non novit*, on dit plus souvent οὐδεὶς ἔστιν ὅστις οὐκ οἶδε *nemo est qui non noverit*. Ex. : *Il n'y a personne pour ne pas les mépriser, οὐκ ἔστιν ὅστις τούτων οὐκ ἂν καταφρονήσειεν.* (ISOCRATE.)

Οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων.

329. Οὐ μὴ avec le subjonctif aoriste signifie : *il n'y a pas de danger que* (§ 249). On dit de même οὐδεὶς μὴ, οὐδέποτε μὴ, avec le subjonctif aoriste.

Ex. : *Non, jamais nous ne ferons rien de ce qu'il faut, οὐδέποτε οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων.* (DÉMOSTHÈNE.)

Οὐ μὴ λαλήσεις;

330. Οὐ μὴ, avec la 2° personne de l'indicatif futur, signifie : *ne cesseras-tu pas de? veux-tu bien ne pas!* Ex. : *Ne ne cesseras-tu pas de parler? οὐ μὴ λαλήσεις;* (ARISTOPHANE.)

— *Veux-tu bien fermer la bouche, et ne pas tenir ce honteux langage?* οὐχὶ συγχλήσεις στόμα καὶ μὴ μεθήσεις αὖθις αἰσχίστους λόγους; (EURIPIDE.)

REMARQUE. Dans ce dernier exemple, la négation οὐ tombe également sur les deux membres de phrase pris en bloc.

Μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε.

331. Μὴ ὅτι (οὐχ ὅτι) suivi de ἀλλά dans le second membre de phrase, signifie *non seulement*; suivi de ἀλλ' οὐδέ, il signifie *non seulement ne pas, bien loin de*.

Οὐχ ὅπως (μὴ ὅπως) a toujours ce second sens, qu'il soit suivi de ἀλλὰ καὶ ou de ἀλλ' οὐδέ, indifféremment.

Ex. : *Non seulement un particulier, mais le grand roi*, μὴ ὅτι ἰδιώτης τις, ἀλλ' ὁ μέγας βασιλεύς. (PLATON.) — *Loin de m'intenter un procès, il n'a pas même osé me faire des reproches*, μὴ ὅτι δικάσασθαι, ἀλλ' οὐδ' ἐγκαλέσαι μοι ἐτόλμησεν. (ISÉE.) — *Je ne dis pas un général, mais pas même le premier venu*, οὐχ ὅτι στρατηγός, ἀλλ' οὐδ' ὁ τυχὼν ἄνθρωπος. (DÉM.) — *Loin de danser en mesure, vous n'étiez pas même en état de vous tenir debout*, μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε. (XÉN.)

REMARQUE. Μὴ τί γε (μὴ τί γε δὴ, parfois μὴ ὅτι) se place au second membre et signifie à *plus forte raison*, ou, après un premier membre négatif, *encore bien moins*. Ex. : *Il sera puni d'avoir voulu le faire, à plus forte raison de l'avoir fait*, καὶ τοῦ μελλῆσαι δώσει δίκην, μὴ τι ποιήσας γε. (DÉM.) — *Inutile aux femmes, à plus forte raison aux hommes*, ἄχρηστον καὶ γυναιξί, μὴ ὅτι ἀνδράσι. (ARISTOTE¹.) — *Ce n'est pas même un soldat passable, encore moins un général*, οὐδὲ στρατιώτης οὗτος οὐδενός ἐστ' ἄξιος, μὴ τί γε τῶν ἄλλων ἡγεμόν. (DÉM.)

Emploi explétif de la négation.

Ὡς οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐστὶν οὐχ ἔξετε ἀντιλέγειν.

332. Après ἀρνεῖσθαι, *nier*, ἀντιλέγειν, *contredire*, ἀμφισβητεῖν, *contester*, la proposition complétive avec ὥς prend

¹Après εἰ μὴ, c'est σχολῇ (= à *grand peine*) qu'on emploie dans le sens de *à plus forte raison ne pas, encore bien moins*. Ex. : *Si la vue et l'ouïe ne sont pas des témoins exacts, à plus forte raison les autres sens*, εἰ ὅψις καὶ ἀκοή μὴ ἀκριβεῖς εἰσιν, σχολῇ αἶ γε ἄλλαι τῶν αἰσθήσεων. (PLATON.)

la négation οὐ, qui nous paraît superflue. Ex. : *Vous ne pourrez contester la vérité de ces paroles*, ὥς οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐστὶν οὐχ ἕξετε ἀντιλέγειν. (DÉMOSTHÈNE.)

Cette construction s'explique par ce fait que ὥς veut dire ici : *en disant que*. Ex. : *Il conteste et prétend que nous ne disons pas vrai*, ἀμριστητεὶ ὥς οὐκ ἀληθῆ λέγομεν. (PLATON.)

Ἄρνεϊ μὴ δεδραχέναι τάδε.

333. Après les mêmes verbes et d'autres de sens pareillement négatif, l'infinitif prend d'une façon explétive la négation μὴ; et s'ils sont accompagnés d'une négation, l'infinitif se construit avec μὴ οὐ qui nous paraît doublement superflu. Ex. :

1° *Nies-tu avoir fait cela?* ἄρνεϊ μὴ δεδραχέναι τάδε; (SOPHOCLE.) — *Les médecins défendent aux malades de faire usage d'huile*, οἱ ἱατροὶ ἀπαγορεύουσι τοῖς ἀσθενοῦσι μὴ χρῆσθαι ἐλαίῳ. (PLATON.) — *J'ai renoncé à le secourir*, αὐτῷ ἀπέγνων μὴ βοηθεῖν. (DÉMOSTHÈNE.) *Il faillit être lapidé*, μικρὸν ἐξέφυγε μὴ καταπετρωθῆναι. (XÉNOPHON.)

2° *Je ne me rétracte pas*, c'est-à-dire je persiste à croire que cela est, οὐκ ἀνατίθεμαι μὴ οὐκ εἶναι ταῦτα. (XÉNOPHON.) — *Si nous tombons aux mains du roi, qui empêchera que nous ne subissions les derniers supplices?* εἰ γενησόμεθα ἐπὶ βασιλεῖ, τί ἐμποδὼν (= οὐδὲν ἐμποδὼν) μὴ οὐχὶ τὰ δεινότατα παθεῖν; (XÉNOPHON.)

REMARQUE. Κωλύω, *empêcher*, se construit d'ordinaire avec l'infinitif sans μὴ. Ex. : *Qui l'empêche de boire de l'eau?* τί σε κωλύει ὕδωρ πιεῖν;

Τὴν κακίαν μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην.

334. Après les expressions négatives οὐ δύναμαι, — οὐχ οἶόν τε, ἀδύνατόν, οὐ δίκαιον αἰσχρόν, δεινόν ἐστι, — αἰσχύνομαι, au lieu de μὴ, on emploie μὴ οὐ devant l'infinitif. Ex. *Je ne saurais m'empêcher de haïr le vice*, τὴν κακίαν μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην. (D'ap. LUCIEN.) — *Tous auraient rougi de ne pas montrer le même zèle*, πᾶσιν αἰσχύνη ἦν μὴ οὐ συσπουδάζειν. (XÉNOPHON.)

CHAPITRE X

DES PARTICULES

335. Dans la bonne prose, chaque phrase doit se rattacher à la précédente au moyen d'une particule de liaison. La particule n'est pas nécessaire si la phrase commence par un mot démonstratif désignant ce qui précède. Elle n'a pas de raison d'être dans une réponse, ni dans une explication qu'on vient d'annoncer.

Les particules les plus employées à cet usage sont : *δέ*, *d'autre part*; *οὖν* *cela posé*; *καί*, *et*; *ἀλλά*, *mais*; *γάρ*, *car*.

REMARQUE. La particule *μέν* sert exclusivement à annoncer ce qui suit, et par conséquent ne dispense nullement, au début d'une phrase, d'une particule de liaison en harmonie avec ce qui précède. En revanche, *δέ* est la particule de liaison par excellence, surtout dans les récits, où elle signifie, selon les cas, *or*, *mais*, *et*, *quant à*.

Βουλεύου μὲν βραδέως, ἐπιτελεῖ δὲ ταχέως.

336. Le grec fait un fréquent usage des particules *μέν*... *δέ*, soit pour marquer une forte opposition : *il est vrai — mais*; soit pour mettre simplement en regard l'un de l'autre deux membres de phrase **coordonnés**¹. Dans ce dernier cas, *μέν* ne se traduit guère, et *δέ*, se rend par *et*².

¹ Par exemple, deux participes, deux verbes *d'un même mode* qui ne dépendent pas l'un de l'autre. Toutefois, si deux termes de même espèce sont, non pas opposés, mais additionnés, il est évident qu'on doit employer *καί* ou *τε* *καί*, et non pas *μέν*... *δέ*, qui suppose toujours une opposition quelconque. Ex. : *Les femmes et les enfants périrent*, αἱ γυναῖκες καὶ οἱ παῖδες ἀπέθανον.

² La formule *d'une part... d'autre part* correspond souvent à *μέν*... *δέ*; mais elle est possible en français dans des cas où *μέν*... *δέ* serait incorrect : par exemple dans deux termes dont l'un est surbordonné à l'autre.

EX. : *Délibère lentement, mais exécute vite ce que tu as décidé*, βουλευού μὲν βραδέως, ἐπιτέλει δὲ ταχέως τὰ δόξαντα. (ISOCRATE.) — *Tel fut son langage; après lui, Cléarque parla ainsi*, οὗτος μὲν τοιαῦτ' εἶπε· μετὰ δὲ τοῦτον Κλέαρχος εἶπε τοσούτον. (XÉNOPHON.) — *Nous éprouvons l'or dans le feu, et nous discernons les amis, dans l'infortune*, τὸ μὲν χρυσίον ἐν τῷ πυρὶ βασανίζομεν, τοὺς δὲ φίλους ἐν ταῖς ἀτυχίαις διαγιγνώσκομεν. (ISOCRATE.)

REMARQUE. Comme μὲν... δέ sont des particules de coordination, leur emploi est manifestement impossible dans deux membres de phrase dont l'un est subordonné à l'autre, ou qui sont coordonnés au moyen d'autres particules, telles que τε... καί, ἢ... ἢ, οὐκ... ἀλλά.

Πολλὰ μὲν κλῖναι, πολλὰ δὲ κιβώτια.

337. On appelle **anaphore** une figure de langage qui consiste à répéter en tête de deux membres de phrase un mot qui leur est commun, en le faisant suivre de μὲν, puis de δέ. EX. : *Là on trouva beaucoup de lits et beaucoup de coffres*, ἐνταῦθα ἡύρισκοντο πολλὰ μὲν κλῖναι, πολλὰ δὲ κιβώτια. (XÉNOPHON.) — *Il faut que les chefs soient beaucoup plus vigilants, et les subordonnés beaucoup plus dociles*, δεῖ πολὺ μὲν τοὺς ἄρχοντας ἐπιμελεστέρους γενέσθαι, πολὺ δὲ τοὺς ἀρχομένους εὐτακτοτέρους. (XÉNOPHON.) — Cf. ἐπιδεικνὺς μὲν... ἐπιδεικνὺς δέ. (*Anab.*, I, III, 16.)

REMARQUE. Après μὲν... δέ, c'est au moyen de δέ qu'on ajoute de nouveaux membres aux deux premiers. EX. : *Craîns Dieu, honore les parents, respecte les amis, obéis aux lois*, τὸν μὲν Θεὸν φοβού, τοὺς δὲ γονέας τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείσου. (D'ap. ISOCRATE.)

Ἐν μὲν τοῖς συμφωνοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς οὐ.

338. Si οἱ μὲν... οἱ δέ dépendent d'une préposition, la particule se place entre la préposition et l'article (souvent avec μὲν, toujours avec δέ).

EX. : *Sur certains points nous sommes d'accord, sur d'autres non*, ἐν μὲν τοῖς συμφωνοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς οὐ. (PLATON.)

Τὰ μὲν δὴ βασιλεια χρημάτων κενά, τὰ δὲ πράγματα ταραχῆς μεστά.

339. Quand μὲν et δὲ se rencontrent avec d'autres particules, celles-ci occupent la seconde place. On dit toujours μὲν γάρ, μὲν οὖν, μὲν δὴ, δ' οὖν, δ' αὖ, δὲ δὴ.

On dit plus souvent μετὰ δὲ ταῦτα que μετὰ ταῦτα δὲ, τὴν μὲν ἡμέραν que τὴν ἡμέραν μὲν. Ex. : *Le palais était vide d'argent et les affaires pleines de trouble*, τὰ μὲν δὴ βασιλεια χρημάτων κενά, τὰ δὲ πράγματα ταραχῆς μεστά. (ISOCRATE.)

Οὐ ταῦτα μὲν γράφει, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ.

340. Une négation ou une expression telle que θαυμάζω εἰ, δεινόν ἐστιν εἰ, mise en tête de la phrase, porte à la fois sur les deux membres mis en corrélation par μὲν... δέ.

Ex. : *Ne croyez pas que Philippe se contente d'écrire cela sans l'exécuter*, οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ. (DÉMOSTHÈNE.) Le français préfère subordonner le premier membre de phrase. Ex. : *Il est anormal que, tandis que les forgerons connaissent le nom de leurs outils, un général ignore celui des chefs placés sous ses ordres*, θαυμαστόν ἐστιν εἰ οἱ μὲν βάνυστοι ἴσασι τῶν ἐργαλείων τὰ ὀνόματα, ὁ δὲ στρατηγὸς οὐκ εἴσεται τῶν ὑφ' ἐαυτῷ ἡγεμόνων τὰ ὀνόματα. (XÉNOPHON.)

Κῦρος οὕπω ἤκεν ἀλλ' ἔτι προσήλυνεν.

341. En opposition avec une négation, *mais* ou simplement *et* se traduit par ἀλλά; après un membre de phrase affirmatif, *mais* se traduit par δέ. Ex. : *Cyrus n'était pas encore arrivé, et poursuivait sa marche*, Κῦρος οὕπω ἤκεν, ἀλλ' ἔτι προσήλυνεν. — *Non pas une fois, mais plusieurs*, οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις. — *Leur chair était de même goût que celle du cerf, mais plus tendre*, τὰ κρέα ἦν παραπλήσια τοῖς ἐλαφείοις, ἀπαλώτερα δέ.

REMARQUE. *Et non pas*, qui est le renversement de *non pas... mais*, se rend par ἀλλ' οὐ. Ex. : *Plusieurs fois, et non pas une seule*, πολλάκις, ἀλλ' οὐχ ἅπαξ.

Εἰ σῶμα δοῦλον, ἀλλ' ὁ νοῦς ἐλεύθερος.

342. Ἀλλά, après une proposition conditionnelle exprimant une concession, signifie *du moins*, en latin *at certe*. Il est souvent, dans ce cas, renforcé comme il suit : ἀλλά... γε, ἀλλ' οὖν, ἀλλ' οὖν... γε. Ex. : *Si le corps est esclave, l'esprit du moins est libre*, εἰ σῶμα δοῦλον, ἀλλ' ὁ νοῦς ἐλεύθερος. — *Parmi les animaux sauvages, la plupart, sinon tous, sont destinés à notre nourriture et à nos autres besoins*, τῶν ἀγρίων, εἰ μὴ πάντα, ἀλλὰ τὰ γε πλείεστα τῆς τροφῆς καὶ ἄλλης βοθηείας ἔνεκεν. (ARISTOTE.)

Ἀλλὰ ποιήσω.

343. Ἀλλά, au commencement d'un discours ou d'une réponse, signifie *en vérité, eh bien!* Ex. : *Donne-moi un spécimen de ta concision*. — *Eh bien! je vais le faire*, καὶ μοι ἐπιδείξιν τῆς βραχυλογίας ποιήσαι.. — Ἀλλὰ ποιήσω.

Οὐ χρῶμαι ἐλαίῳ ἀλλ' ἢ ὅτι σμικροτάτῳ.

344. Ἀλλ' ἢ, après un premier membre négatif ou de sens négatif, signifie *sinon, sauf*, comme πλήν ou εἰ μὴ. Ex. : *Je ne me sers d'huile que le moins possible*, οὐ χρῶμαι ἐλαίῳ ἀλλ' ἢ ὅτι σμικροτάτῳ. (PLATON.)

Ἄκουε τὸ ἐνύπνιον· ὥμην γὰρ Εὐκράτην ἀποθνήσκειν.

345. Γάρ annonce ordinairement la raison de ce qu'on vient de dire : *car, en effet*. Souvent aussi γάρ signifie à *savoir* et ne se traduit pas : c'est lorsqu'on le met au début d'un récit, d'une explication qu'on vient d'annoncer. Ex. : *Ecoute maintenant mon songe. Je m'imaginai qu'Eucrate était en train de mourir*, Ἄκουε ἤδη καὶ τὸ ἐνύπνιον· ὥμην γὰρ τὸν Εὐκράτην ἀποθνήσκειν. (LUCIEN.) — *Je vais vous raconter cela. Quand Flavien eut quitté la ville, il eut bien plus que nous à souffrir*, ταῦτα ὑμῖν διηγῆσομαι. Ἐπειδὴ γὰρ ἐξῆλθε τῆς πόλεως, πολλῶ δεινότερα ἡμῶν ἔπασχε. (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

Ποιμὴν γὰρ ᾗσθα;

346. Γάρ ne change pas de sens dans les phrases interrogatives, et veut dire proprement : *c'est que?* Il répond alors au français *ainsi, donc*. Ex. : *Tu étais donc berger?* c'est-à-dire, (si tu dis cela) c'est donc que tu étais berger? ποιμὴν γὰρ ᾗσθα; (SOPHOCLE.) — *Ainsi, il te semble que je plaisante?* δεοῶ γάρ σοι παύειν; (PLATON.) — *Quoi! tu rêves encore de richesses?* ἔτι γὰρ σὺ ὀνειρώτεις τὸν πλοῦτον; (LUCIEN.)

REMARQUE. Cet emploi a donné lieu aux formules elliptiques : οὐ γάρ; *n'est-il pas vrai?* — ἤ γάρ; *n'est-ce pas?* — τί γὰρ ἄλλο; τί γὰρ οὐ; *pourquoi donc pas?* πῶς γάρ; *comment cela se pourrait-il?* Ex. : *Il n'a pas donné une obole : comment l'eût-il fait, lui qui ne touchait pas à son bien, pas même pour lui?* οὐδὲ ὀβολὸν ἔδωκε· πῶς γάρ, ὃς οὐδὲ αὐτὸς ἤπιετο τῶν χρημάτων; (LUCIEN.)

Ἔδει ὁμονοεῖν· ἀλλὰ γὰρ ἅπαντες πεφύκαμεν ἁμαρτεῖν.

347. Ἀλλὰ γάρ s'explique par une ellipse (*mais cela n'est pas, car; mais n'en parlons plus, car*), et se rend bien par *mais* ou *malheureusement*. Ex. : *Il aurait fallu s'accorder; malheureusement nous sommes tous enclins à faire des fautes, ἔδει ὁμονοεῖν· ἀλλὰ γὰρ ἅπαντες πεφύκαμεν ἁμαρτεῖν.* (D'ap. ISOCRATE.)

REMARQUE. Καὶ γάρ n'est quelquefois que la réunion fortuite de καὶ et de γάρ, et alors chaque particule conserve sa force particulière. D'ordinaire, καὶ γάρ signifie *et en effet*; il remplace volontiers γάρ, si les preuves qu'il introduit ont quelque étendue. (Cf. ISOCRATE, 5, 38.)

Ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ δοῦλοι καὶ ἐλεύθεροι.

348. Tous les membres d'une énumération doivent être unis par la conjonction καί. Ex. : *Hommes, femmes, esclaves, citoyens, ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ δοῦλοι καὶ ἐλεύθεροι.*

REMARQUE. L'absence de liaison (*asyndète*) est une figure oratoire destinée à donner de la vivacité au style. Elle est réservée aux accumulations de synonymes et aux énumérations à effet.

Ἐαυτὸν τε καὶ τοὺς ἵππους.

349. On annonce souvent un second terme en plaçant l'enclitique τε après le premier mot du premier terme. Ex. : *Il chassait à cheval, quand il voulait s'exercer, lui et ses chevaux*, ἐθήρευεν ἄφ' ἵππου, ὅποτε γυμνάσαι βούλοιτο ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς ἵππους. (XÉNOPHON.)

REMARQUE. En prose, τε ne s'emploie guère que de cette façon. Rarement, on le répète, pour relier étroitement deux propositions d'égale valeur. Ex. : *Socrate ne négligeait pas son corps et ne louait pas ceux qui négligent le leur*, Σωκράτης τοῦ σώματος αὐτός τε οὐκ ἡμέλει τοὺς τ' ἀμιλοῦντας οὐκ ἐπῆνει (= οὔτε ἡμέλει, οὔτε ἐπῆνει). (XÉNOPHON.)

Σατράπην ἐποίησε καὶ στρατηγὸν δὲ ἀπέδειξεν.

350. *Et même* se dit καὶ δὴ καὶ ou καὶ — δέ. Dans cette dernière locution, c'est δέ qui veut dire *et*, et καὶ qui veut dire *même*. Ex. : *Darius avait fait Cyrus satrape, et même l'avait nommé général*, Δαρεῖος Κῦρον σατράπην ἐποίησε καὶ στρατηγὸν δὲ ἀπέδειξεν. (XÉNOPHON.) — *Moi, je sais bien une chose, et il faut que, vous aussi, vous le sachiez*, ἐγὼ δ' ἐν μὲν εὖ οἶδα, καὶ ὑμᾶς δὲ εἰδέναι χρή. (DÉMOSTHÈNE.)

Ἄλλους τε πολλοὺς καὶ τὸν νοσοῦντα.

351. L'emploi de τε, ordinairement avec ἄλλος, dans un premier membre, et de καὶ au commencement du second, forme une locution spéciale au grec, qui a pour équivalents en français *entre autres et en particulier, mais surtout*. Ex. : *Je trouve à la porte plusieurs personnes, entre autres le malade* (litt. et plusieurs autres et aussi le malade, καταλαμβάνω πρὸς ταῖς θύραις ἄλλους τε πολλοὺς καὶ δὴ καὶ τὸν νοσοῦντα. (LUCIEN.)

REMARQUES. I. Ἄλλως τε καὶ, *surtout*, veut dire littéralement : et autrement et aussi. Ex. : *Surtout en hiver*, ἄλλως τε καὶ ἐν χειμῶνι, c.-à-d. et en d'autres temps et aussi en hiver.

II. Naturellement καὶ peut remplacer τε au premier membre. Ex. : *Dès auparavant il ne cessait de pleurer, mais c'est alors surtout qu'il fondit en larmes*, καὶ ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ οὐδὲν ἐπαύετο δακρύων, καὶ δὴ καὶ τότε ἔκλει. (PLATON.)

Ὡσπερ καὶ τιμῶν μεθέξετε, οὕτω καὶ τῶν κινδύνων μετέχετε.

352. Une comparaison complète se compose de deux propositions, l'une relative : *comme, de même que*, l'autre démonstrative : *ainsi, de même*. En français, *aussi* peut se placer dans la seconde : *de même aussi*. En grec, καὶ peut se placer dans l'une ou l'autre indifféremment, ou même dans toutes les deux. Ex. : *De même que vous participerez aux honneurs, de même aussi participez aux dangers*, ὥσπερ καὶ τιμῶν μεθέξετε, οὕτω καὶ τῶν κινδύνων μετέχετε¹.

REMARQUE. Καὶ a la même valeur dans les locutions εἴπερ τις καὶ ἄλλος, *si quelque autre* (est dans le même cas), *plus que personne*; ὥς τις καὶ ἄλλος, *autant que personne*; εἴ ποτε καὶ ἄλλοτε, *autant que jamais*; εἴπερ που ἄλλοθι, *plus que partout ailleurs*. Ex. : *Je puis affirmer cela autant que quoi que ce soit du même genre*, εἴπερ τι ἄλλο τῶν τοιούτων, διισχυρισαίμην ἂν καὶ τοῦτο. (PLATON.)

Ἦδη τ' ἦν μέσον ἡμέρας καὶ οὐπω καταρχνεῖς ἦσαν.

353. Pour indiquer que deux circonstances arrivent en même temps ou aussitôt l'une que l'autre, le français emploie généralement une conjonction de temps : « Il était déjà *quand* ils arrivèrent; à peine le jour eut-il paru, *que* nous partîmes. » Le grec emploie rarement ce tour. Ex. : *Déjà l'étape était proche, quand apparut un Perse à cheval*, ἤδη πλησίον ἦν ὁ σταθμὸς, ἡνίκα ἀνὴρ Πέρσης προφαίνεται ἐλαύνων. (XÉNOPHON).

D'ordinaire, en grec, on se sert de καὶ ou de τε... καὶ pour relier les deux propositions. Ex. : *Il était déjà midi, et (ou que) les ennemis n'avaient pas encore paru*, ἤδη τ' ἦν μέσον ἡμέρας, καὶ οὐπω καταρχνεῖς ἦσαν οἱ πολέμιοι. (XÉNOPHON.) — *Ils n'avaient pas encore fait deux ou trois tours, lorsque entre Clinias, οὐπω δὺ' ἡ τρεῖς δρόμους περιελθυθότες ἦσαν, καὶ εἰσέρχεται Κλεινίας*. (PLATON). — *A peine l'ai-je vu dans la prospérité, que j'ai connu ses senti-*

¹ Dans les propositions négatives, οὐδέ, *non plus* s'emploie comme καὶ dans les affirmatives. Ex. : *Comme il n'y a rien à faire d'un laboureur paresseux; il n'y a rien non plus à faire d'un général oisif*, ὥσπερ οὐδὲ γεωργὸν ἀργοῦ οὐδὲν δρελος, οὕτως οὐδὲ στρατηγὸν ἀργοῦ οὐδὲν δρελος ἐστίν. (XÉNOPHON.)

ments. ἅμα τε αὐτὸν εἶδον εὖ πράττοντα καὶ ἔγνων δὴ οὗτοῦ τὴν γνώμην. (XÉNOPHON). — Les Lacédémoniens n'eurent pas plutôt saisi le pouvoir, qu'ils nous dressèrent des embûches, οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἔφθασαν τὴν ἀρχὴν κατασχόντες καὶ ἡμῖν εὐθὺς ἐπεβούλευσαν. (ISOCRATE.)

Κλέαρχος μὲν οὖν τσαῦτα εἶπε.

354. Οὖν signifie proprement *cela étant*, et sert, surtout précédé de μὲν, à résumer ce qui précède. De là est née la signification usuelle de *donc*. Ex. *Tel fut le discours de Cléarque, Κλέαρχος μὲν οὖν τσαῦτα εἶπε. (XÉNOPHON). — Le blé vint à manquer à l'armée. Aussi les soldats mangeaient continuellement de la viande, τὸ στράτευμα δ' εἶτος ἐπέλιπε. Κρέα οὖν ἐσθίοντες οἱ στρατιῶται διεγίγνοντο. (XÉNOPHON.)*

Ἐγὼ οὐ φημι; φημὶ μὲν οὖν ἔγωγε.

355. Dans les réponses, μὲν οὖν, μὲν δὴ signifient *assurément, certes* : πάνυ μὲν οὖν, μάλιστα μὲν οὖν, κομιδῇ μὲν οὖν, *oui certes*; οὐ μὲν οὖν, οὐ μὲν δὴ, *non certes*. Cela tient à ce que μὲν est à l'origine le même mot que μήν, *assurément*.

Mais μὲν οὖν a un autre emploi tout différent, et signifie parfois *loin de là, pas du tout, au contraire*, comme *immo* en latin. Ex. : *Moi, je le nie ? Pas du tout, je l'affirme, ἐγὼ οὐ φημι; φημὶ μὲν οὖν ἔγωγε. (PLATON). — Que ce songe est étrange, Socrate! — Il est très clair au contraire, du moins à ce qu'il me semble, ὡς ἄτοπον τὸ ἐνύπνιον, ὦ Σώκρατες. — Ἐναργὲς μὲν οὖν, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ. (PLATON.)*

Ἐκ δ' οὖν τῆς γῆς ἀνεχώρησαν.

356. Δ' οὖν quelquefois γάρ, signifie *quoi qu'il en soit, en tout cas, ce qui est sûr c'est que* Ex. : *Voilà ce que disent les Thébains; les Platéens disent le contraire. En tout cas, les Thébains sortirent du territoire sans y commettre aucun dommage, Θηβαῖοι μὲν ταῦτα λέγουσι. Πλαταιῆς δ' οὐχ ὁμολογοῦσι. Ἐκ δ' οὖν τῆς γῆς ἀνεχώρησαν οἱ Θηβαῖοι οὐδὲν ἀδικήσαντες. (THUCYDIDE.)*

Φαμέν τοι νή Δία.

357. La particule τοι donne de la force à une affirmation : *certes, en vérité*. Elle correspond assez bien à *oui* dans ce vers de Racine : « *Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel.* » Cette particule s'emploie surtout en composition. Ex. : *Admettons-nous que la justice est quelque chose ou rien? Oui certes, nous l'admettons, par Zeus,* φαμέν τι εἶναι δίκαιον ἢ οὐδέν; Φαμέν τοι νή Δία. (PLATON.)

Δικαίως μεντᾶν ἀπέθνον.

358. Μέντοι se place après un mot et veut dire : 1° *En vérité, oui, vraiment*. Ex. : *C'est avec justice, certes, qu'on m'aurait mis à mort,* δικαίως μέντᾶν (= μέντοι ἄν) ἀπέθνον. (DÉMOSTHÈNE.)

2° *Mais, toutefois*, ou simplement *or, or donc*, dans un récit. En ce sens, μέντοι est l'équivalent de δέ, qu'il remplace souvent, soit pour donner plus de force à l'opposition, soit parce que δέ n'est pas possible. C'est ainsi que οὐ μέντοι remplace οὐ δέ, qui ne se dit pas.

De même on trouve souvent μέν... μέντοι (= μέν... δέ) et καί — μέντοι, qui signifie *et même, qui plus est*, comme καί δέ.

Ex. : *Je n'approuve pas Dexippe, toutefois je ne crois pas qu'il faille user de violence envers lui,* Δέξιππον μὲν οὐκ ἐπαινῶ, οὐ μέντοι νομίζω βίαν χρῆναι πάσχειν αὐτόν. (XÉNOPHON.) — *Il aimait extrêmement la chasse et même se hasarda volontiers contre les bêtes féroces,* καὶ φιλοθηρότατος ἦν καὶ πρὸς τὰ θηρία μέντοι φιλοκινδυνότατος. (XÉNOPHON.)

Ἦτοι κρύφα γε ἢ φανερώς.

359. Ἦτοι... ἢ signifie *ou bien... ou*. On place γε dans le premier membre (ἦτοι — γε, ἢ), quand la seconde idée a plus d'importance que la première : *soit seulement, soit même; ou pour le moins, ou ce qui vaut mieux*. Ex. : *Soit en secret, soit même ouvertement,* ἦτοι κρύφα γε ἢ φανερώς. (THUCYDIDE.) — *C'est par de tels discours ou même par des actes qu'ils vous ont effrayés,* ἦτοι λόγοις γε τοιοῖσδε ἢ ἔργοις κατέπληξαν ὑμᾶς. (THUCYDIDE.)

Οἶδα τοίνυν ὅτι καὶ τούτῳ χρήσεται τῷ λόγῳ.

360. Τοίνυν ressemble beaucoup à οὖν et à δέ pour le sens. Il sert de transition pour passer d'un point à un autre : : *d'autre part, or, maintenant*. Ainsi, on trouve souvent μὲν τοίνυν, avec la valeur de μὲν οὖν, au commencement d'un développement. Quant aux expressions ἐγὼ τοίνυν, ἔτι τοίνυν, elles équivalent à ἐγὼ δέ, ἔτι δέ. Ex. : *Je sais d'autre part que mon adversaire va vous dire ceci, οἶδα τοίνυν ὅτι καὶ τούτῳ χρήσεται τῷ λόγῳ.* (DÉMOSTHÈNE.)

Λέγε δῆ. — Λέγω τοίνυν.

361. Τοίνυν signifie aussi *eh bien, donc, dans ce cas*, au commencement d'une réponse (§ 343). Ex. : *Dis-moi donc ce tu appelles la justice.* — *Eh bien, je dis que c'est poursuivre les coupables, λέγε δῆ, τί φῆς εἶναι τὸ ὅσιον;* — *Λέγω τοίνυν ὅτι τὸ ὅσιόν ἐστι τῷ ἀδικοῦντι ἐπεξιέναι.* (PLATON.)

Εἰ αὐτῷ γέ σοι βουλομένῳ ἐστίν.

362. Γε a deux emplois : ou bien il met en relief le mot après lequel il est placé, et alors on ne le traduit guère; ou bien il marque une restriction et signifie *du moins*. Au premier emploi se rattachent les expressions ὅς γε *lui qui*; ἐπεὶ γε, *puisque précisément*. Dans le second sens, γε accompagne souvent εἰ et ἄν. Ex. : *Si toutefois cela te fait plaisir, εἰ αὐτῷ γέ σοι βουλομένῳ ἐστίν.* (PLATON.)

REMARQUE. Καὶ — γε veut dire *et même*. Ex. : *Il y en avait là, et même beaucoup, παρῆσάν τινες καὶ πολλοὶ γε.* (PLATON.)

Εἰχός γ' οὖν.

363. Γοῦν (= γε οὖν) signifie *du moins; oui, du moins*, comme γε. Ex. : *Oui, du moins selon les apparences εἰχός γ' οὖν.* (XÉNOPHON.)

REMARQUE. Γοῦν sert aussi à introduire un fait à l'appui de ce qu'on vient de dire : *ainsi, par exemple*. Mais dans ce sens on emploie plutôt οἶον. Ex. : *Voici, par exemple, ce que je veux dire, οἶον τὸ τοιόνδε λέγω.* (PLATON.)

Ἐγὼ δὲ οὐδὲν ἄρα τούτων ποιήσω.

364. Ἄρα, *naturellement, cela va de soi*. Ex. : *Quant à moi, cela va sans dire, je n'en ferai rien*, ἐγὼ δὲ οὐδὲν ἄρα τούτων ποιήσω. (PLATON.) — *Naturellement, quand on est homme, on doit s'attendre à tout*, πάντα μὲν ἄρα ἄνθρωπον ὄντα προσδοκᾶν δεῖ. (XÉNOPHON.)

Ἄρα, *donc*, dans une série de déductions logiques. — *Alors*, pour mieux unir le conséquent à l'antécédent. Ex. : *En entendant ces mots, Cyrus se frappa la cuisse*, ταῦτα ἀκούσας ὁ Κῦρος ἐπαίσατο ἄρα τὸν μηρόν.

Ἄρα, *prétendument*, se joint à ὥς *que*, quand on rapporte la pensée d'autrui sans y croire ou sans l'approuver. E. : *J'entends dire qu'on m'accuse de vous avoir trompés*, ἀκούω τινὰ διαβάλλειν ἐμὲ ὥς ἐγὼ ἄρα ἐξηπάτησα ὑμᾶς.

De même, εἰ ἄρα *veut dire si par hasard, si toutefois*.

Οὐχ οὕτως ἔχει; — Ἐχει δὴ.

365. Δὴ marque l'évidence (cf. δῆλος) et met un mot en relief : *évidemment, justement, précisément*. Quand il s'agit d'exprimer le temps, il peut se traduire par *à ce moment-là même*. Ex. : *N'en est-il pas ainsi?* — *Oui, précisément ainsi*, οὐχ οὕτως ἔχει — Ἐχει δὴ. (PLATON.) — *Tant de belles actions*, πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἔργα. (PLATON.) — *Quand il apprit que les Grecs étaient vainqueurs, alors il rallia les siens*, ὥς ἤκουσεν ὅτι οἱ Ἕλληνες νικῶεν, ἐνταῦθα δὴ ἀθροίζει τοὺς ἑαυτοῦ. (XÉNOPHON.)

Λέγε δὴ.

366. Δὴ répond à notre mot *donc* : 1° après une digression, pour reprendre le fil du discours; 2° avec un impératif ou après un mot interrogatif. Ex. : *Parle donc*, λέγε δὴ. — *Pourquoi donc?* τί δὴ;

Μὲν δὴ équivaut à μὲν οὖν et à μὲν τοίνυν, comme formule de transition.

Δήπου, δῆθεν, *apparemment, sans doute*; δηλαδή *évidemment*; πῶς δῆτα; *comment donc?* οὐ δῆτα, *non certes*.

367. Θαυμαστῶς ὥς, *étonnamment, merveilleusement*, s'explique par une ellipse compliquée d'une attraction : θαυμαστόν ἐστὶν ὥς, *il est étonnant comme*. Ex. : *Tu dis des choses merveilleusement vraies*, ὑπερφυῶς ὥς ἀληθῆ λέγεις. (PLATON.)

De même θαυμαστὸς ὅσος équivaut à θαυμαστόν ἐστὶν ὅσος. Ex. : *Avec énormément de sueur*, μεθ' ἰδρῶτος θαυμαστοῦ ὅσου. (PLATON.)

368. Ὅτι μὴ, après une négation, équivaut à εἰ μὴ et signifie *sinon, sauf, excepté le cas où*. Ex. : *Il n'y avait pas de fontaine, sauf une seule dans la citadelle*, οὐκ ἦν κρήνη, ὅτι μὴ μία ἐν τῇ ἀκροπόλει. (THUCYDIDE.) — *Tu ne seras rien qu'un manœuvre*, οὐδὲν ὅτι μὴ ἐργάτης ἔσῃ (LUCIEN.)

369. Ἀεὶ, entre l'article et le participe, signifie *succesivement, à mesure*. Ex. : *Ils faisaient partir leurs vaisseaux à mesure qu'on les équipait*, τὰς αἰὲ πληρουμένας ναῦς ἐξέπεμπον. (THUCYDIDE.) — *J'appelle bien élevés les gens qui s'entretiennent gracieusement avec ceux qui tour à tour les abordent*, πεπαιδευμένους καλῶ τοὺς πρεπόντως ὁμιλοῦντας τοῖς αἰὲ πλησιάζουσιν. (ISOCRATE.)

370. Εἰτα sert à marquer l'étonnement : *et après cela, eh quoi!* Ex. : *Eh quoi! cela te semble un prodige?* εἰτά σοι τέρας εἶναι δοκεῖ τὸ τοιοῦτον. ; (LUCIEN.)

371. Μᾶλλον δέ, *ou plutôt*, sert à corriger ce qu'on vient de dire. Ex. *Écoute donc, ou plutôt réponds-moi*, ἄκουε δὲ, μᾶλλον δὲ ἀποκρίνου. (PLATON.)

372. Μόνον οὐ, *μόνον οὐχι*, ὅσον οὐ, *presque, c'est à peine si... ne pas*. Ex. : *Ils font des tribunaux presque leur domicile*, μόνον οὐκ ἐν τοῖς δικαστηρίοις οἰκοῦσιν. (ISOCRATE.) — *C'est à peine si le roi n'établit pas des gouverneurs dans nos cités*, μόνον οὐκ ἐπιστάθμους ἐν ταῖς πόλεσιν καθίστησι. (ISOCRATE.)

373. Les locutions οὐδὲν ἄλλ' ἢ et ἄλλο τι ἢ s'expliquent par l'ellipse d'un verbe tel que ποιεῖ ou γίγνεται. Ex. : *Ils ne font que nous conseiller de courir de nouveaux dangers*, οὐδὲν ἄλλ' ἢ συμβουλεύουσιν ἡμῖν πάλιν κινδυνεύειν. (ISOCRATE.) — *N'est-il pas vrai que pour eux les connaissances ne sont pas des biens?* ἄλλο τι ἢ τούτοις αἱ ἐπιστῆμαι οὐ χρήματά εἰσιν; (XÉNOPHON.)

374. On exprime souvent, sous forme d'apposition avec l'article τό ou de proposition incidente, une remarque sur ce qu'on va dire. Ex. : Τὸ πάντων θαυμαστότατον, *ce qui est le plus étrange*. — *Comme dit le proverbe, nous sommes arrivés après la fête*, τὸ λεγόμενον, κατόπιν ἐορτῆς ἦκομεν. — *Ce qui est le plus terrible, c'est qu'il est paresseux*, ὁ δὲ δεινότατόν ἐστιν ἀπάντων· ῥάθυμος γάρ ἐστιν.

375. Καὶ ταῦτα, *et cela, et qui plus est*. Ex. : *Zeus porta Athéné dans son cerveau, et cela tout armée*, τὴν Ἀθηνᾶν ἐν κεφαλῇ ἔθρεψεν ὁ Ζεὺς, καὶ ταῦτα ἔνοπλον. (LUCIEN.) Dans cette locution, καὶ οὗτος, comme en latin *isque*, peut s'accorder avec le nom qualifié. Ex. : *C'est le propre des gens réduits aux abois et, qui plus est, pervers, d'agir en se parjurant*, ἀπόρων ἐστὶ καὶ τούτων πονηρῶν δι' ἐπιπορίας πρᾶττειν τι. (XÉNOPHON.)

376. Χαίρων, attribut d'un verbe, signifie *se réjouissant*, c.-à-d. *impunément*; οὐ χαίρων, *pour son malheur*. Κλαίων s'emploie de même. Ex. : *Nul ne le maltraitera impunément*, τοῦτον οὐδεὶς χαίρων ἀδικήσει. (PLATON.)

Χαῖρε, *porte-toi bien, adieu!* — Λέγω (φράζω) χαίρειν ταῖς ἡδόναις, *je dis adieu, je renonce aux plaisirs; mais λέγω σε χαίρειν, je te salue.* — Χαιρόντων πόννοι, *adieu, travaux!* (EURIPIDE.) — Τὴν αὐλητρίδα χαίρειν ἔα (κέλευε), *laisse la joueuse de flûte, envoie-la promener.* (PLATON.) — Πολλὰ εἶπε χαίρειν τῷ ἀληθεῖ, *il a renoncé entièrement à la vérité.* (PLATON.)

377. Ἀπαλλάττω, *éloigner, délivrer*, prend, quand il est suivi d'un adjectif ou d'un adverbe, le sens intransitif de *s'en tirer* (bien ou mal). Ex. : *Ils s'en sont tirés plus mal que nous*, χειρὸν ἡμῶν ἀπηλλάχασιν. (DÉMOSTHÈNE.) — *Tu ne t'en tireras pas les mains nettes*, οὐ χαίρων ἀπαλλάξεις.

378. Φέρων, employé absolument, signifie parfois *sontanément, par sa faute*. Ex. : *Voilà où par sa faute il a conduit nos affaires*, εἰς ταῦτα φέρων περιέστησε τὰ πράγματα. (ESCHINE.)

379. Ὁ τυχών, *le premier venu; ἀνὴρ τῶν τυχόντων, un homme du commun; ὡς ἔτυχε, comme cela s'est trouvé, à tout hasard; ἂν οὕτω τύχῃ, peut-être, si cela se trouve.* Ex. : *Il se plaisait, dans l'occasion, à jouer avec ma chevelure*, εἰώθει, ὅποτε τύχοι, παίζειν μου εἰς τὰς τρίχας. (PLATON.)

380. Ἐν τοῖς μάλιστα τῷ δήμῳ ἐναντίος, *un homme des plus opposés au peuple.* (THUCYDIDE.) On supplée aisément ce qui manque: ἐν τοῖς μάλιστα (ἐναντίοις). Mais, à force d'employer cette locution, on a fini par fondre μάλιστα et l'adjectif suivant en un superlatif qui rend l'explication logique d'autant moins facile, que ἐν τοῖς reste invariable même devant un féminin. Ex. : *Une flotte des plus nombreuses*, ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες. (THUCYDIDE.) — *Cette nouvelle serait pour moi des plus pénibles*, ταύτην τὴν ἀγγελίαν ἐγὼ ἐν τοῖς βαρύτερα ἂν ἐνέγκοιμι. (PLATON.) — *Les Athéniens furent des premiers à mettre bas le fer*, ἐν τοῖς πρώτοι Ἀθηναῖοι τὸν σίδηρον κατέθεντο. (THUCYDIDE.)

Jusqu'au ^{xix}^e siècle, les emprunts faits au grec par le français ont eu lieu par l'intermédiaire du latin. L'accent grec ne joue aucun rôle dans la transcription des mots passés en français.

Voyelles. — 1. L'η se transcrit par *e* : ἀμνησία, *amnésie*. Mais la prononciation des Grecs modernes a passé dans *amnistie* (ἀμνηστία), *boutique* (ἀποθήκη), *apothicaire* (ἀποθηκάριος), *chimie* (χημεία).

2. L'ι se transcrit par *i*. Dans *antéchrist*, il y a confusion de ἀντί avec le latin *ante*. Dans *homélie* (ὁμιλία), il y a dissimilation.

3. L'υ se transcrit par *y*, moins souvent par *i* : *crystal* (κρύσταλλος), *asile* (ἄσυλον), *abîme* (ἄβυσσος).

4. Les diphtongues αι, οι, se rendent en latin par *æ*, *œ*, en français par *é* : Παιδαγωγός, *pédagogue*; Κλυταίμνης, *Clytemnestre*, Αἰσχυλός, *Eschyle*; φοῖνιξ, *phénix*; αἰδώς, *aède*; οἰκουμενικός, *écuménique* (ou *œcuménique*). Ποιῆτης, *poète*, s'est écrit ποιήτης dès l'antiquité. De même *diocèse* vient du bas latin *diocesis* pour *diœcesis* (διοικήσις). L'orthographe latine subsiste dans *Œdipe* (Οἰδίπους) et *œdème* (οἰδημά).

5. La diphtongue ει s'est prononcée *i* de bonne heure et se rend par *i* : εἰδωλον, *idole*; Πεισιστράτης, *Pisistrate*; Ἀριστείδης, *Aristide*; Ποσειδῶν, *Posidon*, *Posidonius*; εἰκονοκλάτης, *iconoclaste*; χειρουργία, *chirurgie*; σεισμολογία, *sismologie* (étude des tremblements de terre). Devant une voyelle, ει devient parfois *e* en latin. Λύκειον, *Lycium* ou moins bien *Lyceum*, lycée; μουσεῖον, *musée*; ὠδεῖον, *odéon*.

6. La prononciation moderne de αυ, ευ, devant une voyelle ou un ρ, est observée dans *évangile* (εὐαγγέλιον), *névralgie* (de νεῦρον). Ailleurs αυ et ευ se transcrivent par *au* et par *eu*.

7. L'esprit rude est représenté par *h* : ἑκατόμβη, *hécatombe*. Mais on écrit sans *h* : *ellébore*, *endécagone*, *erpétologie*, *étique*, *olographe*, etc.

Consonnes. — 1. Le ζ se transcrit par *z*, sauf dans les verbes en *iser* : βαπτίζειν, *baptiser*.

2. Le θ se transcrit par *th*, ou plus simplement par *t* : θρόνος, *trône*; φθίσις, *phthisie*; δίφθογγος, *diphtongue*; ιχθυολογία, *ichthyologie*.

3. Le κ se transcrit en général par *c*, mais aussi par *k* : ἀγκύλωσις, *kyste* (κύστις); — par *qu* dans *squ shore* (σκήρος), *squelette* (σκελετός), et dans les finales : *zodiaque*, *bibliothèque*, *critique*.

4. Le ρ aspiré est transcrit par *rh*, quelquefois par *r* simple : *rapsode* (ou *rhapsode*), *rythme*, *rhubarbe*, *rhétorique*, *hémorragie*, *diarrhée*, *myrrhe*.

5. Le φ se rend par *ph*, mais souvent par *f* : *philosophie*, *phthisie*, *faisan*, *fantaisie*, *fantastique*, *fiote*, *flegme*, *frénésie*.

6. Le χ se rend par *ch*, mais souvent par *c* : *caractère*, *colère*, *choléra*, *métempsychose*, *psychologie*, *drachme*, *chronomètre*, *anachorète*, *catéchumène*; par *k* dans *kilo*, — par *qu* dans *eunuque*, *synecdoque*, etc.

DIALECTES GRECS

381. Le dialecte **attique** n'est autre chose que la langue de la belle époque d'Athènes, celui dans lequel Sophocle et Euripide, Xénophon et Platon, Thucydide et Aristophane, Isocrate et Démosthène, ont écrit leurs chefs-d'œuvre. C'est celui dont ce livre expose les formes et la syntaxe. Ce qu'on appelle le grec *commun* n'est que ce dialecte attique altéré et gâté; il appartient à l'époque gréco-romaine, et il a pour représentants principaux Polybe et Plutarque. On appelle *atticistes* les écrivains qui, comme Lucien, se sont efforcés plus tard de reproduire la pureté et l'élégance de la langue attique.

Le dialecte **ionien**, parlé en Asie Mineure, a pour caractère principal d'éviter les contractions : les prosateurs Hérodote et Hippocrate l'ont employé. Il fait le fond des poèmes homériques, qui ont beaucoup influé sur la langue des poètes en général, surtout des poètes épiques.

C'est dans le dialecte **dorien**, aux sons graves et lourds que Pindare et Théocrite ont écrit leurs poésies; il reste peu de chose du dialecte **éolien**, connu surtout par les odes d'Alcée et de Sapho.

I

Principales particularités de la langue homérique.

PHONÉTIQUE

1. La contraction, est souvent omise : $\epsilon\lambda\gamma\epsilon\alpha = \epsilon\lambda\gamma\eta$. Au moyen, la 2^e personne du singulier est en $\epsilon\alpha\iota$ à l'indicatif, en $\eta\alpha\iota$ au subjonctif : $\epsilon\sigma\sigma\epsilon\alpha\iota = \epsilon\sigma\eta$, $\gamma\acute{\epsilon}\nu\eta\alpha\iota = \gamma\acute{\epsilon}\nu\eta$.

2. Homère élide α , ϵ , ι , \omicron dans la déclinaison et la conjugaison ; — $\alpha\iota$ dans les désinences $\mu\alpha\iota$, $\tau\alpha\iota$ et $\sigma\theta\alpha\iota$; — $\omicron\iota$ dans $\mu\omicron\iota$, $\sigma\omicron\iota$, $\tau\omicron\iota$.

3. Devant une consonne, $\alpha\tilde{\nu}$, $\pi\acute{\alpha}\rho$, $\kappa\acute{\alpha}\tau$, $\tilde{\alpha}\rho$, peuvent remplacer $\alpha\tilde{\nu}\acute{\alpha}$, $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}$, $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$, $\tilde{\alpha}\rho\alpha$, qui s'écrit aussi $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}$. De plus, la finale de $\kappa\acute{\alpha}\tau$ et de $\alpha\tilde{\nu}$ se modifie devant certaines consonnes : $\kappa\acute{\alpha}\pi\pi\epsilon\sigma\omicron\nu = \kappa\alpha\tau\acute{\epsilon}\pi\epsilon\sigma\omicron\nu$, $\kappa\acute{\alpha}\delta\delta\acute{\upsilon}\nu\alpha\mu\iota\nu$, $\kappa\acute{\alpha}\lambda\lambda\iota\pi\epsilon = \kappa\alpha\tau\text{-}\acute{\epsilon}\lambda\iota\pi\epsilon$, $\tilde{\alpha}\mu\mu\epsilon\delta\acute{\iota}\omicron\nu$. Enfin, dans les verbes composés, un ou plusieurs mots sont souvent intercalés entre la préposition et le verbe : $\kappa\alpha\tau' \tilde{\alpha}\rho' \acute{\epsilon}\zeta\epsilon\tau\omicron = \kappa\alpha\theta\acute{\epsilon}\zeta\epsilon\tau\omicron \tilde{\alpha}\rho\alpha$.

4. Après une voyelle brève, certaines consonnes, surtout λ , μ , ρ , σ , sont redoublées : 1^o à l'augment : $\tilde{\epsilon}\lambda\lambda\alpha\delta\omicron\nu$, $\tilde{\epsilon}\mu\mu\alpha\theta\omicron\nu$; 2^o au datif pluriel : $\pi\alpha\text{-}\delta\epsilon\sigma\sigma\iota$; 3^o au futur et à l'aoriste : $\tilde{\epsilon}\sigma\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\sigma\sigma\alpha$; 4^o plus rarement au radical : $\tilde{\theta}\sigma\sigma\omicron\varsigma$, $\tau\acute{\omicron}\sigma\sigma\omicron\varsigma$, $\mu\acute{\epsilon}\sigma\sigma\omicron\varsigma$. Les muettes π et τ se redoublent dans $\delta\tau\tau\iota$, $\acute{\omicron}\pi\pi\acute{\omicron}\tau\epsilon$, etc.

5. α long est régulièrement remplacé par η : $\eta\mu\acute{\epsilon}\rho\eta$, $\pi\eta\rho\acute{\iota}\sigma\sigma\omega$, $\pi\epsilon\iota\rho\acute{\eta}\text{-}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, $\nu\eta\acute{\omicron}\varsigma$, temple.

6. ϵ et \omicron sont fréquemment allongés en $\epsilon\iota$ et $\omicron\upsilon$ devant λ , ν , ρ , σ , les voyelles : $\xi\epsilon\iota\omicron\nu\omicron\varsigma$, $\epsilon\tilde{\iota}\nu\epsilon\kappa\alpha$, $\chi\rho\acute{\upsilon}\sigma\epsilon\iota\omicron\varsigma$, $\mu\omicron\tilde{\upsilon}\nu\omicron\varsigma$, $\omicron\tilde{\upsilon}\nu\omicron\mu\alpha$, $\delta\omicron\tilde{\upsilon}\rho\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\nu\omicron\tilde{\upsilon}\sigma\omicron\varsigma$, $\omicron\tilde{\upsilon}\lambda\upsilon\mu\omicron\varsigma$, $\pi\omicron\upsilon\lambda\acute{\upsilon}\varsigma$, $\acute{\iota}\mu\epsilon\tilde{\iota}\omicron$; — notamment dans les verbes en $\acute{\epsilon}\omega$: $\tau\epsilon\lambda\epsilon\acute{\iota}\omega$.

7. Homère emploie souvent, ou même constamment :

$\alpha\acute{\iota}\epsilon\acute{\iota}$	pour $\acute{\alpha}\epsilon\acute{\iota}$	$\alpha\tilde{\upsilon}\tau\iota\varsigma$	pour $\alpha\tilde{\upsilon}\theta\iota\varsigma$
$\tau\iota\theta\acute{\eta}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$	— $\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$	$\acute{\epsilon}\nu\acute{\iota}$	— $\acute{\epsilon}\nu$
$\pi\acute{\omicron}\acute{\omicron}\lambda\iota\varsigma$	— $\pi\acute{\omicron}\lambda\iota\varsigma$	$\delta\acute{\epsilon}\omega$	— $\omicron\tilde{\iota}\omicron\mu\alpha\iota$
$\pi\acute{\omicron}\acute{\omicron}\lambda\epsilon\mu\omicron\varsigma$	— $\pi\acute{\omicron}\lambda\epsilon\mu\omicron\varsigma$	$\acute{\epsilon}\epsilon\iota\pi\epsilon$	— $\epsilon\acute{\iota}\pi\epsilon$
$\kappa\rho\alpha\delta\acute{\iota}\eta$	— $\kappa\alpha\rho\delta\acute{\iota}\alpha$	$\omicron\tilde{\upsilon}\tau\iota\varsigma$	— $\omicron\tilde{\upsilon}\delta\epsilon\iota\varsigma$
$\kappa\acute{\alpha}\rho\tau\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$	— $\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$	$\eta\acute{\epsilon}$	— η
$\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}\iota\chi\omicron\sigma\iota$	— $\epsilon\acute{\iota}\chi\omicron\sigma\iota$	$\eta\lambda\upsilon\theta\omicron\nu$	— $\tilde{\eta}\lambda\theta\omicron\nu$
$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\acute{\eta}\tilde{\iota}\omicron\varsigma$	— $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\iota}\omicron\varsigma$	$\epsilon\lambda\eta\lambda\upsilon\theta\omicron\upsilon\theta\alpha$	— $\acute{\epsilon}\lambda\eta\lambda\upsilon\theta\alpha$
$\eta\acute{\theta}$	— $\epsilon\tilde{\upsilon}$	$\pi\omicron\tau\acute{\iota}$	— $\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma$
$\kappa\epsilon\tilde{\iota}\nu\omicron\varsigma$	— $\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\tilde{\iota}\nu\omicron\varsigma$	$\kappa\epsilon$, $\kappa\epsilon\nu$	— $\alpha\tilde{\nu}$
$\beta\acute{\epsilon}\delta\lambda\eta\alpha\iota$	— $\beta\acute{\epsilon}\delta\lambda\eta\sigma\alpha\iota$	$\alpha\acute{\iota}\kappa\epsilon$	— $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$

DÉCLINAISON

8. La désinence $\phi\iota$ (ν) s'emploie pour le génitif et le datif, au singulier et au pluriel : $\acute{\epsilon}\tilde{\zeta}\acute{\epsilon}\nu\eta\text{-}\phi\iota\nu$, hors du lit ; $\pi\alpha\rho' \alpha\tilde{\upsilon}\tau\acute{\omicron}\text{-}\phi\iota$, chez eux.

9. Les désinences $\theta\iota$, $\delta\epsilon$, $\theta\epsilon\nu$ s'ajoutent souvent aux noms pour répondre aux questions *ubi*, *quo*, *unde* : $\omicron\iota\chi\omicron\text{-}\theta\iota$, domi ; $\chi\lambda\iota\sigma\iota\eta\text{-}\theta\epsilon$, vers la tente ; $\acute{\alpha}\gamma\omicron\rho\eta\text{-}\delta\acute{\epsilon}$, à l'agora ; $\omicron\tilde{\upsilon}\rho\alpha\nu\acute{\omicron}\text{-}\theta\epsilon\nu$, de cælo.

Première déclinaison.

10. SING. N. $\eta\mu\acute{\epsilon}\rho\eta$, $\nu\epsilon\eta\nu\acute{\eta}\varsigma$, $\acute{\iota}\pi\pi\acute{\omicron}\tau\acute{\alpha}$ (= $\acute{\iota}\pi\pi\acute{\omicron}\tau\eta\varsigma$, cavalier)
 G. $\eta\mu\acute{\epsilon}\rho\eta\varsigma$, $\tilde{\Lambda}\tau\rho\epsilon\acute{\iota}\delta\alpha\omicron\omicron\upsilon$ $\tilde{\Lambda}\tau\rho\epsilon\acute{\iota}\delta\epsilon\omega$
 PLUR. G. $\eta\mu\epsilon\rho\acute{\alpha}\omega\nu$, $\pi\upsilon\lambda\acute{\epsilon}\omega\nu$, $\nu\alpha\upsilon\tau\acute{\epsilon}\omega\nu$
 D. $\eta\mu\acute{\epsilon}\rho\eta\sigma\iota$ $\pi\acute{\upsilon}\lambda\eta\varsigma$

Deuxième déclinaison.

11. SING. G. ἀνέμοιοι ου ἀνέμου
 PLUR. D. θεοῶσιν ου θεοῖς
 DUPL. G. ὥμοιιν

Troisième déclinaison.

12. SING. G. θέρους ου θέρευς, *en élé*
 PLUR. D. ποσσὶ ου πόδ-ε-σαι, θυγατέρ-εσαι, βελέ-εσαι

SINGULIER

13. N. πόλις
 G. πόλιος, πόληος
 D. πόλι, πόλητι, πόλει
 A. πόλιν

PLURIEL

- N. πόλιες, πόληες
 G. πολίων
 D. πολίεσαι
 A. πόλιας, πόληας, πόλις

Le génitif βασιλέος prend souvent η au lieu d'ε : βασιλῆος, βασιλῆι.

14. Πολὺς et πολλὸς se déclinent côte à côte à peu près complètement; ainsi le pluriel est souvent πολίεις, πολέων, πολέσαι ou πολέσαι. πολέας, formes qu'il ne faut pas confondre avec celles de πόλις.

15. Pronoms personnels et possessifs.

1 ^{re} PERSONNE	2 ^e PERSONNE	3 ^e PERSONNE
SINGULIER. N. ἐγώ, ἐγών G. ἐμεῖο, ἐμέο, ἐμεῦ, μεν, ἐμέθεν D. ἐμοί, μοί A. ἐμέ, μέ	σύ, tú/η, σεῖο, σέο, σεῦ, σέθεν	εἶο, ἦο, εἶ, ἔθεν.
ἐμός	σός, τεός	έός, ες
PLURIEL. N. ἡμεῖς ἄμμες, G. ἡμεῖων, ἡμέων D. ἡμῖν, ἄμμι(ν) A. ἡμέας, ἄμμε	ὑμεῖς, ὕμμες ὑμείων ὑμείων, ὑμῖν, ὕμμι(ν) ὑμέας, ὕμμε	σφεῖων, σφέων σφίσιν, σφί(ν) σφέας, σφέ
ἡμέτερος, ἄμός	ὑμέτερος, ὕμός	σφός, σφέτερος
DUPL. N. A. νῶϊ G. D. νῶϊν	σφῶϊ, σφῶϊν	σφωέ σφωτν
νωττερος,	σφωττερος,	

REMARQUE. — Quand le pronom de la 3^e personne n'a pas le sens réfléchi, il est enclitique : ἐθέν, οἱ, ἐ, *ejus, ei, eum*.

16. Dans Homère, ὃ ἢ τό est encore pronom démonstratif; mais ἢ a déjà en plusieurs endroits la valeur d'un simple article. Οἱ et αἱ peuvent se remplacer par τοῖ et ταῖ. De plus, les formes commençant par τ s'emploient souvent comme relatifs. Par contre, le relatif ὅς ou ὃ a souvent au nominatif le sens de *ille*. De plus, il est souvent suivi de l'enclitique τε, qui n'ajoute rien au sens : ὅσ τε, ὥ τε.

17. L'interrogatif τίς fait au génitif τίος et τεῦ; au datif, τίω; génitif pluriel, τέων; datif pluriel, τέοισι.

CONJUGAISON

18. L'augment est facultatif : βῆ, λῦσι sont pour ἔβη, ἔλυσε; ἶδον est pour εἶδον. Il s'omet à peu près toujours au duel : διὰ-στήτην, pour δι-εστήτην.

19. Les désinences μι et σι peuvent s'ajouter à la 1^{re} et à la 3^e personne du subjonctif : ἐθέλωμι, ἐθέλῃσι. La désinence σθα peut s'ajouter à la 2^e personne du subjonctif et de l'optatif : ἐθέλῃσθα, βάλῃσθα.

20. La désinence μεθα est souvent remplacée par μεσθα : μετα-φρασόμεσθα.

21. Les désinences νται et ντο du parfait et de l'optatif se remplacent bien par αται, ατο : περοβήαται, γινοίατο sont pour περόβονται, γίνοντο. Devant ces désinences, les labiales et les gutturales doivent être aspirées : τετράφαται, de τρέπω, équivalant à la périphrase τετραμμένοι εἰσίν.

22. Les désinences μιν et μιναι s'emploient souvent à l'infinitif : ἐλθέμεν, τιθένμεν, τυπτέμεν sont pour ἐλθεῖν, τιθέναι, τύπτειν. À l'aoriste second, ἰδέειν alterne avec ἰδεῖν.

23. Les voyelles de liaison du subjonctif sont souvent brèves : δτρώμεν, pour ότρώμεν; βήσομεν, pour βήσωμεν.

24. Dans les verbes contractes en αω, la voyelle longue de la contraction est souvent précédée d'une voyelle brève de même son : όρώω, όράα, pour όρῶ, όρά.

25. Beaucoup de verbes en ζω ont le futur en ξω : πολεμίζω, fut. πολεμίζομεν.

26. Beaucoup d'aoristes seconds ont un redoublement : πέιθω, aor. 2 πέπιθον; κέλωμαι, ἐκεκλόμην; φράζω, ἐπέφραδον; πυνθάνομαι, πεπυθόμην; χάρω, κέχαρον.

27. Après une brève, le σ se redouble souvent au futur et à l'aoriste premier : αἰδέομαι, fut. αἰδέσσομαι; κομίζομαι, aor. κομίσσατο; καλέομαι, convoquer, aor. καλίσσατο.

28. Le futur des verbes liquides se contracte rarement : ἀγγέλλω, fut. ἀγγέλω.

29. On rencontre quelquefois les désinences de l'aoriste second après le σ caractéristique de l'aoriste premier : $\delta\acute{\upsilon}\sigma\epsilon\tau\omicron$, $\acute{\alpha}\xi\acute{\iota}\mu\epsilon\nu$, $\beta\acute{\eta}\sigma\epsilon\omicron$, au lieu de $\acute{\epsilon}\delta\acute{\upsilon}\sigma\alpha\tau\omicron$, $\acute{\alpha}\xi\alpha\iota$ (= $\acute{\alpha}\gamma\alpha\gamma\epsilon\iota\nu$), $\beta\acute{\eta}\sigma\alpha\iota$ (impér. de $\acute{\epsilon}\delta\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$).

30. Le subjonctif est en $\acute{\epsilon}\omega$ ou $\acute{\eta}\omega$: $\delta\alpha\mu\acute{\eta}\omega$, $\delta\alpha\mu\acute{\eta}\eta\varsigma$, $\delta\alpha\mu\acute{\eta}\omicron\mu\epsilon\nu$, $\delta\alpha\mu\acute{\eta}\epsilon\tau\epsilon$, $\delta\alpha\mu\acute{\epsilon}\omega\sigma\iota$. A l'aoriste second actif des verbes en $\mu\iota$, on trouve de même $\theta\acute{\eta}\omega$ ou $\theta\acute{\epsilon}\iota\omega$, $\theta\acute{\eta}\eta\varsigma$, $\theta\acute{\eta}\eta$, $\theta\acute{\epsilon}\iota\omicron\mu\epsilon\nu$ ou $\theta\acute{\epsilon}\iota\omega\mu\epsilon\nu$, $\delta\acute{\omega}\omega\sigma\iota\nu$ et $\delta\acute{\omega}\sigma\iota\nu$.

31. Homère emploie certaines formes d'aoriste second très brèves, composées du radical pur et de la désinence : $\acute{\omega}\rho\text{-}\tau\omicron$, *il s'élança*; $\acute{\alpha}\lambda\text{-}\tau\omicron$, *il bondit*; $\delta\acute{\epsilon}\kappa\text{-}\tau\omicron$, *il reçut*; $\kappa\lambda\ddot{\upsilon}\text{-}\theta\iota$, *écoute*; cf. les duels $\acute{\epsilon}\chi\text{-}\tau\omicron\nu$, *de* $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\kappa\omega$.

32. Les verbes en $\mu\iota$ ont à l'indicatif présent quelques formes contractes : $\tau\iota\theta\epsilon\acute{\iota}$, pour $\tau\iota\theta\eta\sigma\iota$; $\tau\iota\theta\epsilon\acute{\iota}\sigma\iota$, au lieu de $\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\alpha\sigma\iota$.

33. La 3^e personne du pluriel de l'imparfait et de l'aoriste second, dans les verbes en $\mu\iota$, remplace souvent la désinence $\sigma\alpha\nu$ par un simple ν : $\acute{\iota}\epsilon\nu$ = $\acute{\iota}\epsilon\sigma\alpha\nu$, $\sigma\acute{\tau}\acute{\alpha}\nu$ = $\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\sigma\alpha\nu$, $\acute{\epsilon}\delta\alpha\nu$ = $\acute{\epsilon}\delta\eta\sigma\alpha\nu$. A l'aoriste passif, $-\epsilon\nu$ est souvent pour $-\eta\sigma\alpha\nu$: $\tau\acute{\rho}\acute{\alpha}\phi\epsilon\nu$ = $\acute{\epsilon}\text{-}\tau\acute{\rho}\acute{\alpha}\phi\eta\sigma\alpha\nu$.

34. $\acute{\iota}\eta\mu\iota$, *lancer*, imparf. $\acute{\iota}\epsilon\nu$; aor. $\acute{\epsilon}\eta\kappa\chi$, 3^e pers. plur. $\acute{\epsilon}\sigma\alpha\nu$; moyen $\acute{\epsilon}\nu\tau\omicron$.

35. $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\mu\iota$, *je vais* ou *j'irai*; $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\sigma\theta\alpha$, *tu vas*; inf. $\acute{\iota}\mu\epsilon\nu$; imparf. $\acute{\eta}\acute{\iota}\alpha$ ou $\acute{\eta}\acute{\iota}\omicron\nu$; $\acute{\iota}\sigma\alpha\nu$, *ils allaient*; fut. $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$; aor. $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$.

36. $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\mu\acute{\iota}$, *je suis*; $\acute{\epsilon}\sigma\iota$, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\varsigma$, *tu es*; $\acute{\epsilon}\mu\acute{\epsilon}\nu$, *nous sommes*; $\acute{\epsilon}\alpha\sigma\iota\nu$, *ils sont*; subj. $\acute{\acute{\iota}}\omega$; inf. $\acute{\epsilon}\mu\mu\epsilon\nu$ ou $\acute{\acute{\epsilon}}\mu\mu\epsilon\nu\alpha\iota$; part. $\acute{\acute{\iota}}\omega\nu$; imparf. $\acute{\eta}\alpha$, $\acute{\acute{\epsilon}}\alpha$, $\acute{\acute{\iota}}\omicron\nu$, *j'étais*; $\acute{\acute{\epsilon}}\eta\sigma\theta\alpha$, *tu étais*; $\acute{\acute{\eta}}\epsilon\nu$, $\acute{\acute{\epsilon}}\eta\nu$, *il était*; $\acute{\acute{\epsilon}}\sigma\alpha\nu$, *ils étaient*; fut. $\acute{\acute{\epsilon}}\sigma\epsilon\text{-}\tau\alpha\iota$; part. $\acute{\acute{\epsilon}}\sigma\acute{\sigma}\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$.

37. $\omicron\delta\alpha$, *je sais*; $\acute{\iota}\delta\mu\epsilon\nu$, *nous savons*; $\acute{\iota}\delta\mu\epsilon\nu$ ou $\acute{\iota}\delta\mu\epsilon\nu\alpha\iota$, *savoir*; fut. $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\acute{\eta}\sigma\omega$ ou $\acute{\acute{\epsilon}}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$; imparf. $\acute{\acute{\eta}}\delta\epsilon\alpha$, $\acute{\acute{\eta}}\acute{\epsilon}\acute{\iota}\delta\eta\varsigma$, $\acute{\acute{\eta}}\delta\epsilon\epsilon$ ou $\acute{\acute{\eta}}\delta\eta$, 3^e pers. plur. $\acute{\acute{\iota}}\sigma\alpha\nu$.

38. Homère emploie, à l'actif et au moyen, des imparfaits et des aoristes fréquentatifs qui marquent la répétition de l'action; l'augment leur fait généralement défaut. On les forme au moyen des désinences $\sigma\omicron\nu$ et $\sigma\acute{\alpha}\kappa\omicron\mu\eta\nu$:

$\acute{\acute{\epsilon}}\chi\omega$	imparf.	$\acute{\acute{\epsilon}}\chi\epsilon\sigma\omicron\nu$	$\acute{\acute{\alpha}}\acute{\rho}\acute{\acute{\epsilon}}\omega$	aor.	$\acute{\acute{\epsilon}}\lambda\epsilon\sigma\omicron\nu$
$\pi\acute{\acute{\epsilon}}\lambda\omicron\mu\alpha\iota$	—	$\pi\acute{\acute{\epsilon}}\lambda\epsilon\sigma\acute{\alpha}\kappa\omicron\mu\eta\nu$	$\phi\acute{\acute{\epsilon}}\acute{\upsilon}\gamma\omega$,	—	$\phi\acute{\acute{\upsilon}}\gamma\epsilon\sigma\omicron\nu$

II

Dialecte d'Hérodote.

382. L'ionien nouveau, employé par Hérodote, est le même, pour e fond, que le dialecte homérique. Il offre de plus les particularités suivantes :

1. χ remplace π dans les adjectifs et adverbess corrélatifs : $\kappa\omicron\acute{\iota}\omicron\varsigma$, $\kappa\acute{\acute{\omicron}}\sigma\omicron\varsigma$, $\kappa\acute{\acute{\omicron}}\tau\epsilon\varsigma$; $\delta\kappa\omicron\acute{\iota}\omicron\varsigma$ $\kappa\omicron\acute{\upsilon}$, $\kappa\acute{\acute{\omicron}}\tau\epsilon$, $\omicron\delta\kappa\omicron\tau\epsilon$, etc.

2. Les fortes ne se changent pas en aspirées devant l'esprit rude : ἑπορᾶν (= ἑφορᾶν), ἀπ' οὗ (= ἀφ' οὗ), ἀπικνέεσθαι (= ἀφικνεῖσθαι).

3. Le *v* euphonique n'est pas en usage.

4. L'augment temporel fait défaut dans plusieurs verbes poétiques ou propres au dialecte ionien, dans ceux qui commencent par *αι* ou *οι*, enfin dans les imparfaits et aoristes fréquentatifs en *-σπον*.

5. Le plus-que-parfait actif est en *εα* : ἐώθεα (= εἰώθειν).

6. Les verbes en *αω* se conjuguent : ὀρέω, ὀρέομεν, ὀρέουσι; part. ὀρέων, impf. ὤρειον.

7. Après une voyelle, *εο*, *ουο* dans les verbes en *εω* et en *αω*, ainsi que *οο*, *ουο* dans les verbes en *οω*, se contractent en *ευ*. Ex. : ποιεῦντες (= ποιέοντες), θεύμενος (= θερόμενος, pour θεαόμενος), κομειύμεθα (= κομιόυμεθα, fut. de κομίζομαι), ἀντιεύμενος (= ἀντιοόμενος).

8. *α* remplace *v* dans les finales en *νται* et *ντο* du parfait et du plus-que-parfait passif, du présent et de l'imparfait de verbes en *μι*, et de tous les optatifs. Ex. : τετύρταται (= τετυρμένοι εἰσὶ), ἀπικάται ἀφικμένοι εἰσὶ, ἡγάταται (= ἡγηνται), δυνάταται (= δύνανται), ἡπιστάτατο (= ἡπίσταντο), γενότατο (= γένοιτο).

9. Voici les principales formes où Hérodote s'écarte de l'usage attique :

ἀδελφεός	pour ἀδελφός	θηέσθαι	pour θεᾶσθαι
ἀέκων	— ἄκων	θῶμα	— θαῦμα
ἀείδω	— ᾄδω	ἰθύς	— εὐθύς
ἀείρω	— αἶρω	ἱρός	— ἱερός
αὖτις	— αὖθις	κιθών	— χιτών
βωθέειν	— βοηθεῖν	ἐλάμφθην	— ἐλήφθην
βῶσαι	— βοῆσαι	ἦ μὲν	— ἦ μὴν
γίνομαι	— γίγνομαι	νηός (δ)	— νεώς (δ)
δέχομαι	— δέχομαι	νηῦς (ῆ)	— ναῦς (ῆ)
δέξω	— δεῖξω	ἐνένωτο	— ἐνενόητο
διξός	— δισσός	οἶκα	— εἰοκα
διπλήσιος	— διπλάσιος	ὄρη	— ἑορή
ἐνθαῦτα	— ἐνταῦθα	ὄρος (τό)	— ὄρος (τό)
ἐπεῖτε	— ἐπεῖ	πλώω	— πλέω (ἐγώ)
ἔπειτεν	— ἔπειτα	πολιήτης	— πολίτης
ἔς, ἔσω	— εἰς, εἴσω	ρήϊδιος	— ῥᾶδιος
ἔσσω	— ἤττω	τέσσαρες	— τέτταρες
ἔωυτοῦ	— ἔαυτοῦ	ἐτίθια	— ἐτίθην
ἤνευκα	— ἤνευκα	ὠνήο	— ὁ ἀνήρ
ζώω	— ζάω	ῶν, γῶν	— οὔν, γοῦν

ACCENTUATION

383. L'accent tonique est aussi ancien que la langue grecque; mais les signes d'accentuation ne datent que d'Aristophane de Byzance, grammairien alexandrin qui vivait au III^e siècle avant J.-C.

RÈGLES GÉNÉRALES

1. L'accent, comme l'esprit, se place toujours sur la seconde voyelle des diphtongues : καί, οὗτος, εἶθε, Εὐπολις. L'accent aigu peut se placer sur les trois dernières syllabes d'un mot, le circonflexe sur les deux dernières, pourvu qu'elles soient longues; le grave, sur la dernière seulement : εἰπομεν, εἰπόντες, εἰπών — εἶπον, εἶπεν — εἰπὲ νῦν.

2. Lorsqu'un mot accentué sur la finale (ἄγαθος) n'est pas le dernier de la phrase, on remplace l'accent aigu par l'accent grave : ἄγαθος ἀνὴρ. Toutefois le pronom interrogatif τίς ne perd jamais l'accent aigu : τίς ἀνὴρ; τίνες ἄνδρες;

3. Une finale longue, valant deux syllabes brèves, ne permet pas à l'accent aigu de rester sur l'antépénultième : πόλεμος, πολέμου; ἕτερος, ἐτέρα; ἴδιος, ἰδίᾳ.

4. Une pénultième longue *accentuée* reçoit le circonflexe si la finale est brève; l'aigu, si la finale est longue : φεύγω, φεύγε; δῆμος, δῆμου; στρατιώτης, στρατιῶται.

5. Dans les contractions, si la voyelle accentuée n'est pas l'une des deux qui se contractent, naturellement elle garde son accent : ἐφίλειον-ἐφίλουν. Si elle fait partie du groupe qui se contracte, la syllabe contractée est toujours longue et prend le circonflexe : φιλέω-φιλῶ, à moins que les règles précédentes ne s'y opposent : φιλέσμεθα-φιλούμεθα.

REMARQUE. Les adjectifs en -ους ont toujours l'accent sur la finale, s'ils sont pour -εος : χρύσεος-χρυσοῦς; sur la pénultième, s'ils sont pour οος : εὐνοος-εὐνοους.

6. Dans la déclinaison, l'accent du nominatif, ou **accent premier**, persiste en général aux autres cas sur la même syllabe, sauf les modifications voulues par les règles précédentes : λέων, λέοντος, λεόντων; σῶμα, σώματος, σωμάτων, σώμασι; ἄγών, ἄγῶνος.

7. Dans la conjugaison et dans les comparatifs et superlatifs, l'accent recule aussi loin que le permet la quantité de la finale : λύω, λύομεν, ἔλυον, ἔελυχα, λυόμεθα, λῦσαι.

Quantité des voyelles relativement à l'accentuation

8. Les voyelles η et ω sont longues, sauf ω dans la déclinaison attique : πόλεως, πόλεων; ἡλεως, ἡλεων.

9. Les diphthongues, y compris α, sont longues, sauf les finales οι et αι. Toutefois les finales οι et αι sont longues à l'optatif et dans les adverbes en οι : λύσαι (= λύσειε), οἴχοι (= domi). Mais λύσαι est un infinitif, et οἴχοι un nominatif pluriel.

10. A final est long : 1^o au duel : τῷ μούσα; 2^o au vocatif des noms masculins en ας : νεανία; 3^o dans la plupart des nominatifs féminins en α pur : οἰκία, ἡμέρα, δικαία, σοφώτερα, sauf quelques noms comme ἀλήθεια, εὐνοία, πεῖρα, μοῖρα, les adjectifs en υς, εἶα, et les participes parfaits : λελυκυῖα. Partout ailleurs α final est bref : θάλαττα, λύουσα, πολῖτα, δῶρα, λέοντα, ἔλυσα, λυόμεθα, δίκαια (au neutre).

11. Ας final est long dans la 1^{re} déclinaison : οἰκίας, νεανίας; et dans les nominatifs en ας, αντος : ποιήσας. Il est bref ailleurs : λέοντας, ἐποίησας, παῖδας.

12. Αν final est bref, sauf à l'accusatif des mots en ᾱ ou ας long : χρεῖαν, νεανίαν.

13. I et υ final, ιν, υν et υς sont généralement brefs, sauf dans les verbes en νυμι : δείκνυ, ἐδείκνυν, ἐδείκνυς, ἐδείκνυ.

DÉCLINAISON

Exceptions à la règle générale.

14. Les mots parissyllabiques accentués sur la finale prennent le circonflexe au génitif et au datif des trois nombres : κεφαλή, κεφαλῆς, κεφαλῇ, κεφαλῇν. Les noms en -εύς le prennent au nominatif pluriel : βασιλεῖς.

15. Dans toute la première déclinaison, le génitif pluriel a toujours le circonflexe sur la finale : μουσῶν (= μουσίων), πασῶν, λουσῶν. — Toutefois les adjectifs et les participes parisyllabiques ont à ce cas le féminin semblable au masculin : δικαίων, λυομένων pour les trois genres.

16. Les monosyllabes de la troisième déclinaison, sauf les participes, ont l'accent sur la finale au génitif et au datif des trois nombres, mais non aux autres cas : φῶρ, φωρός, φωρί, mais φῶρα, φῶρες φῶρας. Si la finale accentuée est longue, c'est le circonflexe qu'elle reçoit : φῶρων.

Cette règle s'applique aux disyllabes κύων, γυνή, οὐδείς, μηδείς, δύο, et au féminin de εἷς : μιᾶς, μιᾷ, μίαν.

EXCEPTIONS : 1° τίς, τίνος interrogatif; 2° les génitifs pluriels παίδων, ὧτων, Τρώων, et les duels correspondants; 3° le pluriel et le duel de πᾶς : πάντων, πᾶσι, πάντεσσι, mais non le singulier : παντός, παντί.

17. Plusieurs mots très usités au vocatif reculent l'accent à ce cas : πατήρ, πάτερ; ἀνήρ, ἄνερ; γυνή, γύναι; σωτήρ, σῶτερ; ἀδελφός, ἄδελφε; δεσπότης, δέσποτα; Ἀπόλλων, Ἀπολλων.

Dans les noms ou adjectifs qui reculent l'accent le plus possible, l'accent recule au vocatif, si la finale y est brève : εὐδαίμων, εὐδαιμον; εὐήθης, εὐηθες; Σωκράτης, Σώκρατες.

Quelques lois de l'accent premier.

18. Reculent l'accent le plus possible : 1° tous les noms neutres, sauf plusieurs en -ιον, et ζυγόν, ὦν; 2° les noms en α mixte; 3° les noms en -ξ ou ψ; 4° les noms en ι, εως; 5° les adjectifs en ων; 6° presque tous les noms propres; 7° les noms féminins en -ότης, -ότητος.

19. Dans la plupart des mots composés et dérivés, l'accent recule le plus possible. Ex : ὁδός, σύν-οδος; ἀληθής, φιλ-αλήθης; τακτός, ἄ-τακτος; δόξω, ἐν-δοξος. Toutefois, si le premier mot composant est un nom, l'accent ne dépasse pas le second : νομο-γράφος, οἰκο-νόμος, οἶνο-χόος.

20. Ont l'accent aigu sur la finale : les noms en -άς, ἄδος, et les noms communs en -ις, ἰδος, sauf ἔρις, querelle; 2° les noms en -εύς, en -ήν, ἐνος, mais Ἐλλην; 3° les masculins en -ήρ; 4° tous les adjectifs en -ικός, tous ceux en -ύς, sauf ἡμισυς et θῆλυς, la plupart de ceux en -ής; 5° les prépositions, sauf ἐν, εἰς, ἐκ, qui n'ont pas d'accent.

21. Ont l'accent aigu sur la pénultième : 1° les noms en -ία, sauf σκιά, ombre; στρατιά, armée; παιδιά, amusement; 2° les diminutifs en -ίσκος et les adj. verbaux en -τέος; 3° les adverbes en -άκις : πολλάκις.

CONJUGAISON

Exceptions à la règle générale.

22. L'accent du participe neutre se règle sur celui du masculin et ne recule pas : λαμβάνων, λαμβάνον; διώξων, διώξον; διώξας, διώξαν.

23. Ont l'aigu sur la finale : 1° les participes parfait et aor. 2 actif : λελυκώς, λελυκότος; λαβών, λαβόντος; — le participe aoriste passif : λυθείς, λυθέντος, λυθείσι; — les participes présent et aor. 2 des verbes en μι, à l'actif : διδούς, δούς.

Dans tous ces participes, le féminin a le circonflexe sur la pénultième : λελυκυῖα, λαβοῦσα, λυθεῖσα, δοῦσα.

2° Les cinq impératifs : εἰπέ, ἐλθέ, εὔρε, ἰδέ, λαβέ.

24. Ont l'accent sur la pénultième :

1° Le participe parfait passif : λελυμένος;

2° L'infinitif aoriste 1 actif : λῦσαι, ἀγγεῖλαι, νομίσαι; — l'infinitif parfait actif ou passif : λελυκέναι, λελύσθαι, περὶ λησθαι; — tous les infinitifs en -ναι : λυθῆναι, τιθέναι, ἀποθεῖναι.

25. L'infinitif aor. 2 a le circonflexe sur la finale à l'actif, l'aigu sur la pénultième au moyen : λαβεῖν, λαβέσθαι. L'impératif aor. 2 moyen a le circonflexe sur la finale : λαβοῦ.

26. Par suite d'une contraction, le subjonctif est en ῶ ou ῶμαι : 1° à l'aoriste passif : λυθῶ; 2° au présent et à l'aor. 2 des verbes en ημι et ωμι : τιθῶ, θῶ, τιθῶμαι.

Cette règle s'applique aux aoristes 2 en ων et en ην : γυνῶ, ἀναθῶ, mais non aux subjonctifs δύνωμαι et ἐπίστωμαι.

27. Les formes contractes des optatifs ont le circonflexe sur la pénultième : λυθεῖμεν, λυθεῖεν, τιθεῖμεν, τιθεῖεν.

28. Dans les verbes composés, l'accent suit les règles données pour les verbes simples. Toutefois il ne recule jamais au delà de l'augment : παρείχον, παρέσχον, ἀπῆλθον.

A l'impératif aor. 2, il ne dépasse pas la finale de la préposition : παρά-θες, ἀπό-θου, δι-έλε (= διά-ελε).

29. Les composés de εἰμί, je suis, et de εἶμι, je vais ou j'irai, reculent l'accent au présent de l'indicatif et de l'impératif, mais non ailleurs : πάριμι, πάρεστε, mais παρόντες, παρεῖναι, παρῶμεν, παρήσαν, παρίσται. De même πάριθι, mais παριών.

PRÉPOSITIONS, ÉLISION, CRASE

30. Les prépositions ἀπό, ὑπό, ἐπί, ὑπέρ, παρά, περί, κατά et μετά, déplacent l'accent, quand elles suivent leur régime : ὅρει ἐπὶ (= ἐπ' ὄρει), γεωργίας πέρι, ou quand elles équivalent à un verbe : πάρα (= πάρεστι), ἐνι (= ἐνεστι).

31. Quand une syllabe accentuée s'élide, la syllabe précédente reçoit l'*aigu* : πολλ' εἶδον (= πολλὰ εἶδον). Toutefois, après l'élision, ἀλλά, οὐδέ, μηδέ et les prépositions restent sans accent : ἀλλ' ἐγώ, παρ' ἐμοῦ, οὐδ' αὐτός.

32. Dans une crase, l'accent du second mot subsiste seul : καγώ (= καὶ ἐγώ).

PROCLITQUES ET ENCLITQUES

33. Les **proclitiques** sont des monosyllabes qui s'appuient sur le mot suivant et sont dépourvus d'accent. Ce sont les formes δ, ἡ, οί, αὶ de l'article; les prépositions ἐν, εἰς, ἐκ; les conjonctions εἰ, ὥς, et la négation οὐ.

34. Toutefois on accentue :

1° L'article employé comme démonstratif : δ μὲν... δ δέ;

2° ὧς employé pour οὕτως : οὐδ' ὧς, *pas même ainsi*;

3° οὐ suivi d'une forte ponctuation : σὺ μὲν οἶσθα, ἐγὼ δὲ οὔ.

35. Les mots **enclitiques** s'appuient sur le mot qui précède et ne portent pas eux-mêmes l'accent. Tels sont *que, ve, ne* en latin : *nóbis vobisque*. Dans la prose grecque, ce sont :

1° L'indéfini τις, τινος à tous les cas; on le distingue par là de l'interrogatif τίς, τίνος.

2° Les formes faibles et monosyllabiques des pronoms personnels : μου, μοι, με, et σου, σοι, σε.

3° L'indicatif présent de εἰμι et de φημι, sauf les deuxièmes personnes : εἰ et φής.

4° Les adverbes indéfinis πῶς; ἰῶ, ποί, πού, πῇ, ποτε, ποθεν qui se distinguent ainsi des interrogatifs πῶς, ποῖ, ποῦ, πῇ, πότε, πόθεν.

5° Les particules inséparables -περ et -δε : καίπερ, τοιόσδε; et les conjonctions γε, τε, τοι.

36. Par leur nature même, les enclitiques ne peuvent commencer une phrase ou un membre de phrase. Il y a exception pour εἰμί et φημί, qui alors cessent d'être enclitiques et sont accentués : φησὶν ὁ λόγος.

37. Après une préposition, ce sont les formes pleines et accentuées des pronoms personnels qu'il faut employer : παρ' ἐμέ, κατ' ἐμοῦ, παρὰ σοῦ (et non πάρα με, παρά σου).

Il en est de même quand ces pronoms sont placés en tête d'une phrase ou qu'ils doivent être mis en relief.

38. Ἔστί précédé d'une apostrophe, φησί et φασί entre deux virgules, ont l'accent sur la finale : πρᾶγμα' ἐστί.

39. Ἔστί s'accentue sur la première syllabe, 1° quand il signifie *il existe* ou *il est possible*; 2° au commencement d'une phrase; 3° après οὐκ, εἰ, καί, μέν, μή, ὅτι, ποῦ, ὡς, τοῦτ', ἀλλ'. Ex. : Οὐκ ἔστιν ἀγαθός, Θεὸς ἔστιν.

Règles des enclitiques.

NOTA. Accentué de l'aigu sur la finale, un mot s'appelle *oxyton*; sur la pénultième, *paroxyton*; sur l'antépénultième, *proparoxyton*.

Accentué du circonflexe sur la finale, un mot s'appelle *périspomène* sur la pénultième, *propérispomène*.

40. Un oxyton suivi d'une enclitique reçoit l'aigu au lieu du grave : ἀνὴρ τις, ἀγαθός ἐστιν.

41. Après un paroxyton, l'enclitique disyllabe prend un accent sur la finale, pour éviter qu'il y ait trois syllabes de suite sans accent : λόγον τινα, λόγων τινῶν.

42. Un proparoxyton, ou un propérispomène, suivi d'une enclitique, prend l'accent aigu sur la finale, ce qui lui fait deux accents : ἀνθρωπός τις, ἀνθρωποί τινες, φιλησαί με, φιλησαί τινα.

43. Une proclitique suivie d'une enclitique reçoit l'accent aigu : εἰ τις, εἰς τινα. Exception : οὐκ εἰμί, οὐκ εἰσίν.

De même, si plusieurs enclitiques se suivent, toutes ont l'aigu, sauf la dernière : πολλαί τινές εἰσὶ μοι οἴκλαι.

384. Homonymes dont le sens varie d'après l'accent ou l'esprit.

- Ἀγών, lutte; ἄγων, conduisant.
 Ἀγγέλων, *nuntiorum*; ἄγγελων, *nuntiaturus*.
 Αἶρω, je lève; αἶρῶ, je prends.
 Αἰών, durée; αἰών, entendant.
 Ἀκών, *spiculum*; ἄκων, *invitus*.
 Ἄλλα (τά) *cetera*; ἀλλά, *sed*.
 Ἀξία, *dignitas*; ἄξια, plur. neutre de ἄξιος.
 Ἀπλοῦς, simple; ἄπλους, non navigable.
 Ἀρά, prière; ἄρα, donc; ἄρα, est-ce que.
 Ἀραί prières; ἄραι, avoir levé; ἄραι, qu'il eût levé.
 Ἀράς, prières; ἄρας, ayant levé.
 Ἀτέχνως, sans art; ἀτεχνῶς, assurément.
 Ἄττα, *aliqua*; ἄττα, *quæcumque*.
 Αὐτή, *hæc*; αὐτή, *ipsa*; αὐταί, *hæc*; αὐταί, *ipsæ*.
 Γέρων, *senex*; γερῶν, *præmiorum*.
 Γράφω, *scribo, scribam*; γραφῶ, *scriptus sim*.
 Δεῖλη, après-midi; δειλή, *timida*.
 Δεῖνα, tel ou tel; δεινά, *terribilia*.
 Δήλου, gén. sing. de δηλος, et impér. act. de δηλοῦν, montrer; δηλοῦ, impér. pass. de δηλοῦν.
 Δήλων, gén. plur. de δηλος; δηλῶν, montrant.
 Διά, *per, propter*; Δία, *Jovem*.
 Ἐάν si; ἔαν, laisser.
 Εἷ, tu es, tu iras; εἰ, si.
 Εἶα, il laissait; εἶα, courage!
 Εἶμι je suis; εἶμι, j'en vais, j'irai.
 Εἷς, un; εἷς, à, vers, dans.
 Εἶσι, ils sont; εἶσι, il va, il ira.
 Ἐν, à, dans; ἔν, neutre de εἷς, un.
 Ἐνί, dat. de εἷς; ἔνι, il est possible; ἐνί pour ἐν, dans.
 Ἐξ six; ἐξ, synonyme de ἐκ.
 Ἐξω, j'aurai; ἐξω, dehors.
 Ἐρῶ (= ἐράω), *amo*; ἐρῶ (= ἐρέω), *dicam*.
 Ἐστέ, vous êtes; ἔστε, soyez; ἔστε, jusqu'à ce que.
 Ἐως, *aurora*; ἔως, *donec*.
 Ἡ, la; ἡ, laquelle; ἡ, dat. de ἡ; ἡ, ou bien; ἡ, certes; ἡ pour ἦν, j'étais.
 Ἡδε, celle-ci; ἦδε, il chantait.
 Ἡδη, déjà; ἦδη, je savais.
 Ἡν, laquelle; ἦν, j'étais, il était; ἦν, si.
 Ἡνία, bride; ἦνία, il affligeait.

Ἦς, de laquelle; ἦς, tu étais; Νέω, je nage; νεώ (τόν), ἦς, que tu sois.	temple,
Ἱέναι, aller; ἰέναι (ἱημι), en- voyer.	Νῦν, maintenant; νύν, donc (mot poétique).
Ἴον (τό), violette; ἰόν (τόν), venin, dard, rouille; ἰόν, neutre de ἰών, allant.	Οἱ, les; οἷ, qui; οἷ, à soi; οἷ, hélas!
Ἴσθι (de εἰμί), sois; ἴσθι (de οἶδα), sache.	Οὐκοῦν, donc; οὐκουν, donc (accompagné d'une négation).
Ἴων, Ionien; ἰών, allant.	Οἷος, quel; οἷος, seul (mot poétique); οἷός (της), brebis.
Καθαίρω, je purifie; καθαιρῶ, j'abats.	Οὔς, oreille; οὔς, <i>quos</i> .
Κάλως, câble; κελῶς, bien.	Πειθώ, persuasion; πείθω, je persuade.
Κατά, <i>préposition</i> ; κατὰ, et puis (pour καὶ εἴτα).	Ποίων, g. de ποῖος; ποιῶν, faisant.
Κάν pour καὶ ἔν; καὶ ἄν pour καὶ ἄν.	Τινές, quelques; τίνες; quels?
Λῦσαι <i>solvisse</i> , inf. aoriste de λύω; λύσαι, <i>solveret</i> (pour λύσειε); λύσαι, <i>solve tibi</i> , impér. aor. moyen.	Ταῦτα <i>ea</i> ; ταῦτά, <i>eadem</i> . Φίλῃ, dat. de φίλος; φίλῃ, qu'il aime.
Μαλλόν (τόν), toison; μαλλον, plus.	Φόδου, gén. de φόδος; φοδοῦ, crains.
Μύριοι, dix mille; μυριοι, infiniment nombreux.	Ὡμος, épaule; ὠμός, cru.
Νεώς (δ), temple; νεώς (της), vaisseau; νέως, nouvellement.	Ὡν, étant; ὧν, desquels; ὧν, ionien et dorien pour οὖν.
	Ὡς, comme; ὧς, ainsi.

FIN

TABLE ANALYTIQUE

(Les chiffres indiquent les paragraphes.)

- Accentuation (signes d'), 5. — Règles de l'accentuation, 383.
- Accusatif avec les verbes, 159-160; — de qualification, 161; — de relation, 162; — adverbial, 163; — de temps, 177-178; — de distance, 186. — Accusatif absolu, 307.
- Accord (syntaxe d'), 140-145, 194, 202, 204, 205.
- Actif au lieu du passif avec les participes, 314.
- Adjectifs parisyllabiques en *oc*, 32; — dérivés et composés, 33; — en *ωc*, 34; — contractes en *ouc*, 35; — imparisyllabiques en *ωv*, 36; — en *ηc*, 37; — mixtes, 38; — en *vc*, 39; — irréguliers, 40; — numéraux, 46-48; — possessifs, 53; — démonstratifs, 54; — indéfinis et interrogatifs, 56; — corrélatifs, 60-61. — Adjectifs verbaux, 121. — Syntaxe des adjectifs, 187-196.
- Adverbes de lieu, 123; — de temps, 124; — de quantité, 125; — de manière, 126, — relatifs composés, 128; — interrogatifs, affirmatifs, négatifs, 129.
- Alphabet grec, 1.
- Anaphore, 337.
- Anticipation du sujet, 250.
- Aoriste, 62. — Aoriste second, 91-92, 102 *bis*. — Aoriste passif dans les verbes déponents, 101. Aoristes seconds en *ηv* et en *ωv*, 115. — Aoriste gnomique, 219. — Aoriste dans le sens du plus-que-parfait, 220.
- Article, 12. — Syntaxe de l'article, 146-158; — omission de l'article devant les noms, 146-147; — place des déterminatifs relativement à l'article, 148-152; — article employé comme pronom, 156-157; — article avec les noms de nombre, 158.
- Aspiration (déplacement de l'), 89.
- Attraction du genre dans les pronoms 202-204; — attraction du cas dans les pronoms relatifs, 205; — attraction inverse, 205, I. — Attraction du mode, 280. — Attraction du temps dans les participes, 317, II.
- Augment, 63; — syllabique et temporel, 69-70; — dans les verbes composés, 73.
- Cas (emploi général des), 15. — Syntaxe des cas, 159-186. — Cas absolu, 304-307.
- Comparatif des adjectifs, 41-44; — des adverbes, 45. — Syntaxe des comparatifs, 188-191.
- Composition des mots, 138.
- Conjonctions, 133; — de subordination, 134; — de coordination, 135-136.
- Consonnes, 3. — Modifications des consonnes, 6. — Chute des consonnes, 8.
- Contractions, 7, 1°. — Noms contractes, 24-30. — Adjectifs contractes, 35, 37, 39. — Contractions dans les verbes, 75; — verbes contractes, 76-83. — Futurs contractes, 91, 1° et 92, 1° et 3°.
- Corrélatifs (mots). — Adjectifs et pronoms, 60-61; — adverbes, 122-126. — Leur emploi dans les propositions comparatives, 274.
- Crase, 7, 3°; — avec le pronom αὐτός, 50, R.; — avec le pronom ἕτερος, 57, R.
- Datif (syntaxe du). — Datif complément d'un verbe, 169; — complément d'un adjectif, 170; — datif d'intérêt, 171, — datif explétif, 171, II; — datif d'instrument et de moyen, de manière, de cause, 172; — datif complément du passif et des adjectifs verbaux, 173; — datif de mesure avec les comparatifs, 191.
- Déponents (verbes), 68, R. — Déponents passifs, 101-102.
- Dérivation des mots, 137.

- Désinence, 11.** — Désinences des deux premières déclinaisons, 17 *bis*; — de la troisième déclinaison, 40 *bis*. — Désinences personnelles dans les verbes, 73 *bis*.
- Dialectes grecs, 381.**
- Digamma, 3, R.; 8, R.; 27, III; 31, 83, III.**
- Discours indirect, 237-239 et 281.**
- Duel (emploi du), 10, 141.**
- Élision, 7, 2°.**
- Ellipse d'un nom avec l'article, 155; — du relatif dans une seconde prop. relative, 206; — du sujet du participe, 305; — d'un nom après εἰς ou ἐν, 185.**
- Esprits, 4.** — Effets causés par la présence de l'esprit rude, 6, 6°. — Modification de l'esprit au futur de ἔχω, 89, R. — Homonymes dont l'esprit diffère, 384.
- Euphonique (v), 5, 7, 4°.**
- Exclamation indirecte, 242, R.**
- Futur second, 91-92 et 96.** — Futur de forme moyenne dans les verbes actifs, 68, II, et 100. — Futur moyen avec sens passif, 99. — Idée de futur rendue par μέλλω, 223; — par le mode potentiel, 225. — Emploi du futur de l'optatif, 239, I. — Futur après ὅπως, 244; — après ὅπως μὴ, 246; — après εἰ, 261; — dans les prop. relatives, 270. — Emploi de l'infinitif futur, 287; — du participe futur avec l'article, 300.
- Génitif partitif, 164-165; — de prix, de crime, de cause, de partie, 166; — régime des verbes, 167; — régime des adjectifs, 168. — Génitif de temps, 174-175 et 179. — Génitif complément du comparatif, 188; — de ἀλλος, ἐναντίος, ἀπλάσιος, 192; — du superlatif, 193. — Génitif absolu, 304-306.**
- Homonymes à distinguer par l'accent, 384.**
- Imparfait marquant une simple tentative, 217; — employé au lieu de l'aoriste, 218; — imparfait sans ἄν, dans le sens du conditionnel, 226; — imparfait avec ἄν, dans le sens du conditionnel, 265; — imparfait avec ἄν, exprimant la répétition d'un fait, 277, II.**
- Impératif (emploi de l'), 229.**
- Infinitif avec l'article, 282; — sujet et attribut de l'infinitif, 283-285; — négation de l'infinitif, 283-267; — infinitif avec ἄν, 289; — verbes qui veulent l'infinitif, 233-235, 290-291; — infinitif de destination, 292; — de détermination, 293; — d'exclamation ou de commandement, 295; — infinitif absolu, 294.**
- Interrogation directe, 227-228; — indirecte, 240-243.**
- Iota souscrit, 9, 2°.**
- Modes des verbes, 64; — formation des modes, 73 *bis*; — mode potentiel, 225, 264; — mode irréel, 265. — Emploi des modes, 224-241.**
- Mots dérivés, 137; — composés, 138.**
- Négations, 129, 3°. — Négation οὐ dans les diverses propositions, 224, 233, 254, 257; — négation μή dans les diverses propositions, 224, 244, 251, 255, 259, 270-271; — négation avec l'infinitif, 286-287; — avec le participe, 297, 299. — Emplois divers des négations, 324-331; — emploi explétif de la négation, 332-334.**
- Neutre (genre). — Attribut au neutre avec un sujet masculin ou féminin, 143. — Locutions adverbiales formées de l'article neutre, 163.**
- Noms féminins en α et en η, 13; — masculins en ας et en ης, 14; — masculins et féminins en ος, neutres en ον, 16; — en ως, 17; — noms de la 3° déclinaison à nominatifs sans c, 19; — à nominatif sigmatique, 20; — syncopés en ηρ, 23; — en υς, υος, 26; — en ις, υς, gén. ιως, 27; — en ης ou ος, gén. ους, 28; — en κλης, 28, II; — neutres en ας, 29; — féminins en ω, 30; — irréguliers, 31.**
- Noms de nombre, 46-48.**
- Nominatif dans la 3° déclinaison, 18. — Attribut de l'infinitif au nominatif, 234, 283; — participe attribut au nominatif, 321.**
- Numéraux (adjectifs et adverbes), 46-48.**
- Optatif, 64; — en οἶν au parfait second, 91, 3°; — optatif oblique, 239; — différence entre l'optatif présent et aoriste, 239, II; — optatif imparfait, 239, III; — optatif de répétition, 263; — optatif avec ἄν, 225, 264; — optatif de souhait, 230; — optatif au lieu de l'indicatif ou du subjonctif après un verbe principal au passé, 236, R.; 239, 240, 245, 247, 252, 257, 277, I, 281.**
- Parfaits privés à l'actif de la caractéristique x, 84; — radical modifié au parfait, 88; — parfaits en μιαι, γμιαι, σμαι, 90; — parfait second, 91-92; — parfaits syncopés, 95, 7°, II et 109, II. — Emploi du parfait, 222.**
- Particpe (syntaxe du), 296-323; —**

- part. aoriste au lieu du présent, 221 ; — négation avec le participe, 297 ; — participe avec l'article, 298-300 ; — sans l'article, 301-303 ; — au gén. ou à l'acc. absolus, 304-307 ; — accompagné de particules, 308-312 ; — résumé par $\omega\iota\omega\epsilon$, 313 ; — actif au lieu du passif, 314 ; — participe attribut du sujet, 316-319 ; — participe équivalant à une proposition complétive, 320-322 ; — participe avec $\acute{\alpha}\nu$, 323.
- Particules de coordination, 135-136 ; — servant à former les verbes composés, 138, II ; — emploi des particules $\mu\acute{\epsilon}\nu\dots$ $\delta\acute{\epsilon}$, 335-340 ; — $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha}$, 341-344 ; $\gamma\acute{\alpha}\rho$, $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha}$ $\gamma\acute{\alpha}\rho$, 345-347 ; — $\kappa\alpha\iota$ $\tau\epsilon$, 348-353 ; — $\omicron\upsilon\kappa$, $\mu\acute{\epsilon}\nu$ $\omicron\upsilon\kappa$, δ' $\omicron\upsilon\kappa$, 354-356 ; — $\tau\omicron\iota$, $\mu\acute{\epsilon}\nu$ $\tau\omicron\iota$, $\eta\tau\omicron\iota$, $\tau\omicron\iota\upsilon\upsilon\upsilon$, 357-361 ; — $\gamma\epsilon$, 362 ; — $\gamma\omicron\upsilon\kappa$, 363 ; — $\acute{\alpha}\rho\alpha$, 364 ; — $\delta\acute{\eta}$, 365-366.
- Passif (complément du), 173 ; — verbes intransitifs au passif, 203 ; — impersonnel passif, 216.
- Phonétique, 6-8.
- Propositions, 130-131 ; — mots employés comme prépositions, 132 ; — propositions dans les questions de lieu, 180.
- Pronoms, 49-61 ; — syntaxe, 197-206.
- Propositions indépendantes (syntaxe des), 140-232 ; — syntaxe des prop. subordonnées, 233-281. — Propositions énonciatives, 224-228 ; — volitives, 229-232 ; — complétives, 233-250 ; — finales, 251-253 ; — consécutives, 254-256 ; — causales, 257-258 ; — conditionnelles, 259-266 ; — concessives, 267 ; — relatives, 268-274 ; — temporelles, 275-279 ; — observations sur ces dernières, 280-281.
- Questions de temps, 174-179 ; — de lieu, 180-186.
- Redoublement, 63, 71 ; — attique, 72 ; — dans les verbes composés, 73 ; — redoublement par ι , 94.
- Subjonctif délibératif, 232 ; 241, II.
- Superlatif, 41-45 ; — syntaxe, 193-196.
- Temps, 62 ; — seconds, 91-92 ; — formation, 73 bis ; — syntaxe, 217-223.
- Transcription des mots grecs, 381.
- Verbes, 62-65 ; — classification des verbes en ω , 74 ; des verbes en $\mu\iota$, 105. — Verbe $\epsilon\iota\mu\acute{\iota}$, 65 ; — verbes en ω pur, 66-68 ; — contractes, 75-83 ; — à muette, 84-90 ; — irréguliers en ω , 98 ; — renforcés ou allongés, 95 ; — à liquide, 96-98 ; — moyens et déponents, 99-102 ; — défectifs, 103-104 ; en $\mu\iota$ avec redoublement, 105-113 ; en $\mu\iota$ sans redoublement, 114-116 ; — en $\nu\mu\iota$, 117-120. — Syntaxe des verbes, 207-233.
- Vocatif des noms en $\kappa\iota$ de la 1^{re} déclinaison, 14 ; — dans la 3^e déclinaison, 21.
- Voix, 62. — Syntaxe des voix, 207-216.
- Voyelles (modifications des), 7.

LOCUTIONS FRANÇAISES EXPLIQUÉES DANS LA GRAMMAIRE

- A cause de, 166, 3^e, 172 et 258, R.
- Accuser de, 166, 2^e et 215.
- A ce que j'entends dire, 205.
- A ce qu'il me semble, 224.
- A condition que, 255, II.
- Afin que, 251-253.
- Agreable à voir, 293.
- Aimer à, 318.
- Aller, *inf.*, 223 et 302.
- A mesure que, 369.
- A moins que, 266.
- A peine... que, 313, 353.
- A plus forte raison, 331, R.
- Assez pour, 256, 269.
- Attendre que, 277, I.
- Au contraire, 163, 355.
- Au point que, 254-255.
- Autant... autant, 274.
- Autre que, 192.
- Avant, 179 ; — avant que, 278-279.
- Avec, traduit par le datif, 172, I.
- Avec, traduit par un participe, 301.
- Avec plaisir, 187.
- Avoir pour ami, 169, 3^e, R.
- Beaucoup (avec un comparatif), 191.
- Bien loin de, 235, III, et 331.
- Capable de, 256, 291.
- Cesser de, 317.
- Chez, 181, 182, 185.
- Choisir pour général, 160, II ; — pour présider, 292.
- Comme (*en qualité de*), 160, II ; — (*conjonction*), 276, 283, 307 ; — (*exclamatif*), 126, II.
- Comme si, 266.
- Craindre que, 247.
- Danger (il n'y a pas de), que, 249.
- Dans l'intention de, 282.

- D'autant plus que, 274.
 Depuis combien de temps, 178-179, 187.
 Dès, 309.
 Désormais, 163, 179.
 Devoir (*avec inf.*), 121, 223.
 D'ici à dix jours, 179.
 Digne de, 168, 293.
 Dire du bien, du mal de, 160, 215.
 Donner à, *inf.*, 292.
 Donc, 136, II, 346, 354, 361, 364, 366.
 Du moins, 342, 135, 362.
 D'un côté... de l'autre, d'une part... d'autre part, 156, 336.
 Éloigné(être), être à (telle distance), 186.
 Empêcher de, 333, R., 334.
 En trois jours, 176; en été, 174; en tout, en rien, 163; en Thessalie, en Grèce, 165, 181-182, 184; — en outre, 187.
 En sorte que, 254-255.
 Entre autres, 351.
 En venir à un tel point que, 255, I.
 Et même, 135, I, 350, 362.
 Excepté, 368.
 Faillir tomber, 288.
 Faire du bien, du mal à, 160, 215.
 Faire en sorte que, 244; — faire que, 291, II; — faire faire, 209, R.
 Faire tout pour que, 245.
 Falloir, 121, 167, 8°, 173, 234, 286, II.
 Faut-il que? 232.
 Faudrait (il), il aurait fallu, 226.
 Fin (à la), enfin, 163, 301.
 Grâce à, 172, III.
 Il y a des gens qui, 273.
 Il semble que, 288.
 Impunément, 376.
 Insu (à notre), 316.
 Jour (de jour en), chaque jour, 175, R.
 Juste (il est) que, 288, R.
 Là, c'est là, voilà, 202-203.
 Le plus possible, 196.
 Loin, bien loin d'être, 255, II, 331.
 Lui qui, 299, II, 362.
 Mais, 265, II, 336, 341, 347.
 Malheureusement, 265, II, 347.
 Manière (de telle), 163, 172.
 Même (le) que, 170, 274, R.
 Moitié (la), le reste de, 165.
 Moins... que, 126, III.
 Ne faire que, 373.
 Ne fuir que lorsque, 279.
 Ne cesseras-tu pas de? 329.
 Ni... ni, 327.
 Nier, refuser, 325, 332.
 Non seulement... mais, 330.
 On, 201, 284. — Or, 358, 360.
 Ou plutôt, 371.
 Parce que, 257, 301, 310.
 Par jour, par mois, 175.
 Par la ceinture, 166, 4°.
 Par l'effet de, 172, II.
 Par l'intermédiaire de, 172, III.
 Pendant que, 275, 309.
 Pendant trois jours, pendant sa vie, 177.
 Persuadé (être) que, 311, R.
 Peu (un), 163; — après, 191.
 Peu s'en faut, 294.
 Peu s'en est fallu que, 288.
 Plus... plus, 274.
 Plutôt (n'avoir pas)... que, 353.
 Pour, dans l'intérêt de, 171; — pour (tel prix), 166, 1°; — pour (le reste), 163.
 Pour (*avec l'inf.*), 270, 294, 300.
 Pour que, 228, 251.
 Pourquoi? 228; — voilà pourquoi, 172, IV.
 Presque, 272, 294.
 Quand, 275-277, 304, 307, 353.
 Quand on, 284, 286, 307.
 Quant à, 162, 163, 335, R.
 Que exclamatif, 126, II.
 Que (*avant que*), 279.
 Que ne, 231.
 Que faire? 232.
 Que (croire, dire, savoir), 234-236.
 Qu'il était (en enfant), 310; — fatigués qu'ils étaient, 299, I.
 Quelque habile que, 312, II.
 Qui plus est, 375.
 Quoi qu'il en soit, 356.
 Quoique, 266-267, 312.
 Reste (le) de, 165.
 Rougir de faire, 318, R.
 Sans (*avec l'inf.*), 282, 301.
 Sans défenseurs, 300.
 Savoir que, 236, 320-321.
 Savoir faire, 291.
 Si seulement, 231; — sinon, 266; — si toutefois, 362; — si par impossible, 364; — si tu veux que, 223.
 Soit... soit, 359; soit que, 266.
 Sous la conduite de, 306.
 Spontanément, 187, 378.
 Surtout, 351.
 Tant que... ne pas, 279, R.
 Tantôt... tantôt, 124, 3° et 156.
 Tous les deux jours, 175.
 Tout en parlant, 309.
 Trop grand pour, 190.
 Un des plus opposés, 380.
 Une fois sauvé, 284.
 Voilà, 203, 303.
 Voir, faire voir que, 236, 320-321.
 Veiller à ce que, 244-245.
 Venir voir, 302.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS GRECS EXPLIQUÉS

MORPHOLOGIE

ἀγαθός, 32, 43.	δεῖ, 95, 2°.	θάτερον, 57.
ἄγω, 85, 91.	δέξια, δεδοικα, 104.	θέω, 83.
αἰδεῖσθαι, 82, 101.	δείκνυμι, 117.	θυήσκω, 95, 7°.
αἰδώς, 30.	δῶν, 48.	θριξ, 31.
αἰρεῖν, 93.	δέομι, 95, 2°.	θρυῶ, 67, III.
αἰσθάνομαι, 92, 5°.	διεῖδασκω, 95, 7°.	ἴημι, 108.
αἰσχρός, 43.	διδράσκω, 115.	Ἰησοῦς, 31.
ἀκούω, 67, III; 68, II; 72.	διψῆν, 83.	ἴλας, 34.
ἀκροᾶσθαι, 82.	δοκεῖν, 95, 1°.	καθίζω, 93.
ἀλίσκομαι, 115.	δύναμις, 114.	κάημαι, 103, 1°.
ἀλλήλων, 52.	δύω, 118.	καίω, 93.
ἄλλος, 57.	ἐάν, 70, 82.	κακίων, 43.
ἁμαρτάνω, 95, 5°.	ἐγείρω, 98.	καλλίων, 43.
ἀν-αλίσκω, 95, 7°.	ἐγώγε, 49.	καλεῖν, 92, 1°, et 93, II.
ἀνὴρ, 23.	ἐθέλω, 95, 3°.	καίμαι, 103, 1°.
ἀνοίγω, 93.	εἰμί et ses composés, 65.	κελευω, 67, III.
ἄπλους, 35, 43.	εἰμι, 116.	κλαίω, 103, 6°.
ἄπλους, 35.	εἰωθα, 103, 2°.	κλείω, 67, III.
ἀπολλύω, 68, II.	ἐκαστος, ἐκάτερος, 57.	κλέπτω, 83, 92.
Ἀπόλλων, 31.	ἐλαύνω, 95, 4°.	κρόζω, 93, II.
ἀρέσκω, 95, 7°.	ἐλάχιστος, 43.	κτᾶσθαι, 83, II; 101.
ἄριστος, 43.	ἐλκω, 93.	κύων, 31.
ἀρμόττω, 87.	ἐπαινεῖν, 93.	λαγγάνω, 95, 6°.
ἀρκεῖν, 82.	ἐοικα, 103, 10°.	λαμβάνω, 95, 6°.
ἀρνός, 31.	ἐπίσταμαι, 114.	λανθάνω, 95, 6°.
ἄστυ, 27.	ἐπομαι, 70, 93.	λέγω, 93, I.
ἄτε, 60, note.	ἐπριάμην, 110, I.	λείπω, 91, 92,
ἄτερος, 57.	ἐρέσθαι, 103, 3°.	λέων, 22.
ἄττα, 56; ἄττα, 59.	ἐρις, 20.	μακρός, 43.
αὐξάνω, 95, 5°.	ἐργάζομαι, 70, 101.	μανθάνω, 95, 6°.
αὐτή, αὐτή, 54.	ἐρρωμένος, 120.	μάρτυς, 31.
ἄφ-ικνεῖσθαι, 95, 2°.	ἐρχομαι, 93, 116.	μαχομαι, 91, 1°.
ἄλθομαι, 95, 3°.	ἐρῶ, 93, I et II.	μέγας, 43.
βαίνω, 115.	ἐρωτᾶν, 103, 3°.	μέλει, 94, 3°.
βιῶναι, 115.	ἐσθίω, 93.	μέλλω, 95, 3°.
βούλομαι, 95, 3°.	ἐτερος, 57.	μικρός, 43.
γοῦς, 26.	εὐρίσκω, 95, 7°.	μιμνήσκω, 95, 8°.
βάλα, 31.	ἐχθρός, 43.	ναῦς, 31.
γαμῖν, 95, 1°.	ἐχω, 70, 89, 93.	νέω, 83.
γελᾶν, 82.	ἔως (ἡ), 31; ἔω; 134.	όδοῦς, 22.
γηράσκω, 95, 7°.	ζῆν, 83 et R.	οἶδα, 104.
ίγγας, 22.	Ζεὺς, 31.	οἰμῶς, 87.
γιγνομαι, 94.	ἡ δ' ὅς, 114.	οἶομαι, 95, 3°.
γινώσκω, 115.	ἡδύς, 39; ἡδίων, 42.	οἶος, οἶός τε, 60.
ρόνυ, 31.	ἡκω, 103, 8°.	οἷς, 26.
γγαῦς, 26.	ἡλίκος, 60.	οἶχομαι, 95, 3°.
υἰάνη, 31.	ἡτων, 43; ἡχιστα, 44.	οἶγος, 43.
γδκνω, 95, 4°.	θάπτω, 89.	ὀλισθάνω, 95, 5°.

δνειρος, 31.	πλήω, 83.	τοιούτος, τοσούτος, 60.
όπηλίκος, όποιος, όπόστος	πλησίος, 43.	του, 56; του, 56.
όπόσος, όπότερος, 60.	πλήττω, 103, 5°.	τρέπω, 93, II.
όρᾶν, 93, I.	πνέω, 83.	τρέω, 89, 92.
όρνις, 31.	Πνύξ, 31.	τρέχω, 93, I.
όρύττω, 93, II.	ποιμήν, 19.	τρίβω, 84, 90, 91.
ός, 58; όσπερ, 61.	ποιός, 60.	τυγχάνω, 93, 6°.
όσος, 60.	πόστος, 60.	τύπτω, 103, 5°.
όστις, 59; όστισοῦν, 61.	πραττω, 85, 91.	τω p. τινί, τῷ p. τίνι, 56
ός ἄν. όστις ἄν, 61.	πρέσβυς, 27, 43.	ύδωρ, 31.
ότ. u, όσψ, 59.	πρίω, 67, III.	ύλος, 31.
ού-, 21.	προύτερον, 73, 2°.	ύπισχεῖσθαι, 95, 2°.
όφείλω, 95, 3°.	πυνθάνομαι, 95, 6°.	φάινομαι, 98.
παῖς, 21.	ράδιος, 43.	φέρω, 93, I.
παίω, 103, 5°.	ρέω, 95, 3°.	φεύγω, 93, II.
παλαίω, 67, III.	σέβω, 103, 9°.	φημί, 114.
παντοῖος, 60.	σεΐω, 67, III.	φθάνω, 115.
πᾶς, 38.	σκαπεῖν, 103, 7°.	φίλος, 43.
πάσχω, 93.	σπᾶν, 82.	φύω, 118.
πείθω, 86, 92.	σπένδω, 86.	φῶς, 21.
πεινῶν, 83.	στίζω, 87.	χαίρω, 95, 3°.
χειράσθαι, 82.	στρέφω, 88, 92.	χαίρεις, 38, 43.
Περικλῆς, 28.	σφέτερος, 53.	χάρις, 20.
πέττωμαι, 93, II.	σῶς, 93, II.	χείρ, 31.
πηλίκος, 60.	ταυτά, 50; ταῦτα, 54.	χέω, 93, II.
πίνω, 93, I.	ταχύς, 43.	χορῆσθαι, 83.
πιπράσκω, 103, 4°.	τελεῖν, 82, 92.	χρῆ, 114.
πίπτω, 94.	τίκτω, 94.	ώθειν, 95, 1°.
πλάττω, 87.	τιτρώσκω, 95, 8°.	

SYNTAXE

ἀγανακτεῖν, part., 318.	ἀναμνησκειν, 2 acc., 160.	γεγονώς, acc., 178, R.
ἀγαπᾶν, part., 318.	ἀνέχεσθαι, part., 317, 322.	γε, 362.
ἀγγέλλειν, 322.	ἀντιποιεῖσθαι, gén., 167.	γέμειν, gén., 167.
ἄγε δή, 229, R.	ἀπαλλάττειν, gén., 117; — 377.	γίγνεσθαι, 94, R.; gén., 167.
ἀδικεῖν, acc., 159; part., 317.	ἀπαγορεύειν, part., 317.	γιγνώσκειν, 322, 1°.
ἀεὶ 369.	ἀπαντᾶν, dat., 169.	γούν, 363.
αἰσθάνεσθαι, gén. ou acc., 167, 4°.	ἀπέχειν, ἀπέχεσθαι, gén., 167.	δή, 365-366.
αἰσχύνοσθαι, 318, R.	ἀποβήσχω ὑπό, 215.	δήπου, δήτα, δηλαδή, 366.
ἀκούειν, gén., acc., 167, 4°; part. ou inf., 322, 3°.	ἀπορεῖν, gén., 167.	δέ, 335-340.
ἀλλά, 341-344.	ἀποστερεῖν, 2 acc., 160; gén., 167.	δεῖω, 288; — δεῖ, gén., 167, 8°; — ὀλίγου δεῖν, 294; — δέον, 307.
ἀλλά, γάρ, 347.	ἀποτρέπειν, gén., 167.	δεῖσθαι, gén., 167, 8°.
ἀλλήλων, 199.	ἀπτεσθαι, gén., 167.	δηλός εἰμι, 316, II.
ἄλλος, 187 bis, R.; gén., 192.	ἄρα, 227.	διά, gén., 172, 1°, et 177, R.; — acc., 172, 3°; — διά τό, 257, I.
ἄλλο τι ἤ, 227, II; 373.	ἄρα, 364.	διαλέγεσθαι, dat., 169.
ἄλλως τε καί, 351, I.	ἀρέσχω. dat. ou acc., 159.	διατελεῖν, etc., part., 317.
ἄμα, part., 309.	ἄχω, ἄρχομαι, gén., 167.	διατρέπειν, gén., 167.
ἀμαρτάνειν, gén., 167.	ἀρ/ομαι, part., 317, I.	διδάσκειν, 2 acc., 160.
ἀμελεῖν, gén., 167.	ἀρχόμενος, 301, I.	δικαίως εἰμι, 288, II.
ἀμύνομαι, acc., 159; ἀμύνω, dat., 169.	ἄσμενος, 187 bis.	δοκεῖν, 288; — ἐμοὶ δοκεῖν, 294.
ἀμφιεννύειν, 2 acc., 160.	ἄτε, part., 310.	διότι, 257.
ἄν avec l'opt., 225, 230, 264; — avec l'ind., 265; — répété, 265, III; avec l'impf. de répétition, 281 bis; — avec l'inf. aor. 287, R.; — avec l'inf., 289. — Place de ἄν, 225, R.; — avec les conjonctifs, 61, 134, R., 272, 277.	αὐτός (ό), dat., 170; avec καί, 274, I; — αὐτοῦ, etc., au lieu du relatif, 206.	δ' οὖν, 356.
	ἀπαρτεῖσθαι, 2 acc., 160.	δύναμαι (οὐ) μή οὐ, 334.
	ἀχθεσθαι, part., 318.	εἰάν, 259, 261, 262, 266.
	βιάσκειν, acc., 159.	εἰ conditionnel, 259-265; — interrogatif, 242; — mis pour ὅτι, 258.
	βοηθεῖν, dat., 169.	εἴθε, εἴ γάρ, 231.
	βούλει, subj., 232, R.	εἴπερ τις καὶ ἄλλος, 352, R.
	βυλομένω (εἰ σοί ἐστι), 171, I.	ἐκὼν εἶναι, 294.
	γάρ, 345-347; — καὶ γάρ, 347, R.	εἴργειν, gén., 167.

- εἶναι, 273.
 εἶτα, 313, 370.
 εἶτε... εἶτε, 242, 266.
 ἐπιτίθεμαι, dat., 169.
 ἐρημύον, gén., 167.
 ἐρίζω, dat., 169.
 ἐυθεροῦν, gén., 167.
 ἐν-πίπλημι, gén., 167.
 ἐν Ἄδου, 185.
 ἐν τοῖς υἰαλίστα, 380.
 ἐναντιοῦσθαι, dat., 169.
 εἰς τοσοῦτον ἀμαθίας ἤκειν
 ὥστε, 255, I.
 ἐξόν, 307.
 εἰσικέναι, dat., 169.
 ἐπει, ἐπειδή, 257, 275.
 ἔπεσθαι, dat., 169.
 ἐπὶ τῷ, inf., 258, I.
 ἐπιδοξός εἰμι, 288, II.
 ἐπιθυμῶν, gén., 167.
 ἐπικουσεῖν, dat., 169.
 ἐπιλαμβάνομαι, gén., 167.
 ἐπιμελεῖσθαι, gén., 167.
 ἐπιτετραμμαι, acc., 214.
 ἐράν, gén., 167.
 ἐρω-άν, 2 acc., 160.
 ἔστι, il y a, 144, II.
 εὐθύς, part., 309.
 εὐεργετεῖν, 2 acc., 160.
 εὐλαβεῖσθαι, 215, R.
 εὐπορεῖν, gén., 167.
 εὐχουμαι, dat., 169.
 ἐφισθεῖν, gén., 167.
 ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὧτε, 255, IV.
 ἔχομαι, gén., 17.
 ἔχω (ὁμοῦ), 93, R.; —
 inf., 291, I.
 ἔχων, 301.
 ἔω, 275-277, 279, R.
 θαυμαστός ὅσος, 367.
 ἡδομαι, dat., 169; part., 318.
 ἡμέτερον αὐτῶν, 200.
 ἡττασθαι, part., 317; gén.,
 167.
 ἦτοι... ἦ, 359.
 καί, 348-353; — καί dev.
 le part., 312; καί... δέ,
 350; καί ταῦτα, 375.
 καίπερ, part., 312.
 καλῶς λέγειν, ποι-ν, 159.
 καλοῦμενος, 299, III.
 κάμνω, part., 317.
 καρτερεῖν, part., 317.
 καταγίγνωσκειν, καταγε-
 γνῶν, καταγρῖνειν, κατη-
 γορεῖν, gén., 167.
 κε-εύω, acc., 159.
 κενούον, gén., 167.
 κοινωνεῖν, gén., 167.
 κρυπτεῖν, 2 acc., 160.
 κωλύω, 333, R.
 λαμβάνομαι, gén., 167.
 λαμβάνω, acc., 159; part.,
 316.
 λεγόμενος, 299, III.
 λέιπομαι, gén., 167.
 ληγω, gén., 167; part., 317.
 ὁ λοιπός, gén., 165.
 λυσταλέιν, dat., 169.
 μάλλον δέ, 371.
 μαχεσθαι, 169.
 μεζων ἢ ὥστε, ἡ κατά, 190.
 μένει μοι, 167, 1°.
 μέλλω, 223.
 μέμνημαι, gén., 167; part.,
 320, 322.
 μέν... δέ, 335-340.
 μέν οὖν, 356.
 μέντοι, 358.
 μέν τοίνυν, 360.
 μεταδίδωμι, gén., 167.
 μεταξὺ, part., 309.
 μετέχω, gén., 167.
 μή interrog., 243, R.; —
 conj., 247-249; — ex-
 plétif, 333.
 μή ὅτι, μή ὅπως, 331.
 μόνον οὐ, 372.
 μοι explétif, 171, II.
 νικάω, part., 317.
 νῦν δέ, 265, II.
 ὁ μὲν... ὁ δέ, 156, 157.
 οἱ εἰκοσι, 158.
 οἶον, part., 310.
 οἶος, οἶος τε, inf., 256.
 οἶω ἐμοί, 205, II.
 οἰχομαι, part., 301.
 οἰκωρεῖν, gén., 167.
 ὀμλεῖν, dat., 169.
 ὁμῶς καί, 312, R.
 ὀπω-, 244-246.
 ὀρίζομαι, dat., 169.
 ὀρεγομαι, gén., 167.
 καὶ ὅς, ἡ δ' ὅς, 157.
 ὅς, impér., 268; — pour
 ὅτι οὐ ὥστε, 269; —
 pour el, 271.
 ὅσος, inf., 256.
 ὅστις, 269-273.
 ὅταν, 277.
 ὅτε, 257, 275, etc.
 ὅτι, 235-236, 239, IV, 257.
 ὅτι μή, 368.
 οὐ explétif, 332.
 οὐδέεις ἔστιν ὅστις οὐ, 273,
 328, R.
 οὐδενός ὅτου, 273.
 οὐδεν ἄλλο ἢ, 373.
 οὖν, 354-356.
 οὐ μή, 329-330.
 οὕτως, 313.
 οὐ φημι, 325.
 οὐχ ὅτι, οὐχ ὅπως, 331.
 πάντα ποιεῖν ὅπως, ὥστε,
 255, II.
 παρά, acc., 177, R.
 παύω, part., 322, 4°.
 παύομαι, gén., 167; part.,
 317.
 παρὰσθαι, gén., 167.
 περι-ρᾶν, part., 325, 4°.
 πεφυκα, inf., 291, I.
 πη-ίκα, gén., 165.
 ποιεῖν καλῶς, κακῶς,
 acc., 160, part., 317.
 ποιεῖσθαι, 212.
 πολεμεῖν, dat., 169.
 πολλοῦ δέω, 288.
 πολλῷ, 101.
 πότερον... ἦ, 227, III, et
 242.
 πού, gén., 165, R.
 πράττεσθαι, 2 acc., 160.
 πρίν, 278.
 πῶς γάρ, 346, R.
 σπένδομαι, dat., 169.
 στερουμαι, gén., 167.
 συμβαίνει, 255, III.
 σύνοδα, 321, R.
 τὸ λεγόμενον, 374-
 τὰ μὲν... τα δέ, 156.
 τε, τα... καί, 349, 351-353.
 τελευτῶν, 301.
 τί παθών, 228, I.
 τις, 201.
 τοι, 357.
 τοίνυν, 360-361.
 τοιούτος ὅς, 269 I.
 τοσοῦτου δέω ὥστε, 255,
 V.
 τοῦ, inf., 252, II.
 τυγχάνω, gén., 167; part.,
 316 et R. M.; — ὁ τυ-
 χών, 379.
 ὑπό, 172, 3°, 173.
 φαίνομαι, 316.
 φανερός εἰμι, 316, II.
 φέρω (γαίεως), 318.
 φέρεσθαι, 229, R.
 φερων, 378.
 φθάνω, part., 317.
 ρημί, inf., 235.
 συνάττομαι, 245, R.
 χαίρω, dat., 159; — part.,
 318; — χαίρων, χαίρε,
 λέγω χαίρειν, 376.
 χρῆσθαι, dat., 169; —
 χρωμενος, 169, 3°.
 ὦν, 303, R. 306; — ὦν,
 307, I.
 ὥς synonyme de ὅτι, 235-
 236; — avec part., 310-
 311, 302, R.; — ὥς εἰ-
 πεῖν, etc., 294.
 ὥσπερ, 274, 311.
 ὥστε, 254-256.
 ὥς εἰλεῖν, acc., 159.
 ὠρελον, 231, R.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

NOTIONS PRÉLIMINAIRES. — Alphabet et prononciation, classification des consonnes, esprits et accents. — NOTIONS DE PHONÉTIQUE. Rencontre des consonnes, rencontre des voyelles, chute des consonnes. — Ponctuation et orthographe, parties du discours. 1

PREMIÈRE PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE I. — <i>Article et noms</i> — Première déclinaison, emploi des cas, deuxième déclinaison, radicaux et désinences de ces déclinaisons, troisième déclinaison, noms contractes.	8
CHAPITRE II. — <i>Adjectifs</i> . — Adjectifs parisyllabiques, imparisyllabiques, mixtes, irréguliers, désinences de la 3 ^e déclinaison. — Comparatifs et superlatifs. — Noms de nombre.	20
CHAPITRE III. — <i>Pronoms</i> . — Pronoms personnels, réfléchis, possessifs, démonstratifs, indéfinis et interrogatifs, relatifs, corrélatifs. .	31
CHAPITRE IV. — <i>Verbes</i> . — Verbe $\epsilon\iota\mu\iota$, verbes en ω pur, augment et redoublement, formation des temps et des modes, verbes contractes, verbes à muette, temps seconds, verbes irréguliers, verbes renforcés ou allongés, verbes à liquides, verbes défectifs. . . .	40
Verbes en $\mu\iota$ avec redoublement, sans redoublement, aoristes seconds en $\omega\nu$ ou $\eta\nu$, verbes en $\nu\mu\iota$. — Adjectifs verbaux. . . .	87
CHAPITRE V. — <i>Adverbes</i> de lieu, de temps, de quantité, de manière, interrogatifs, affirmatifs, négatifs.	112
CHAPITRE VI. — <i>Prépositions</i> . — Mots employés comme prépositions. .	118
CHAPITRE VII. — <i>Conjonctions et particules</i>	123
CHAPITRE VIII. — <i>Mots dérivés et composés</i>	126

DEUXIÈME PARTIE

PRÉCIS DE LA SYNTAXE GRECQUE

Syntaxe des propositions indépendantes.

CHAPITRE I. — <i>Règle d'accord</i>	129
CHAPITRE II. — <i>De l'article</i>	131
CHAPITRE III. — <i>Des noms</i> . — Emploi des cas, accusatif, génitif, datif, questions de temps, questions de lieu.	135
CHAPITRE IV. — <i>Des adjectifs</i> . — Comparatifs et superlatifs. . . .	150
CHAPITRE V. — <i>Des pronoms</i> . — Attraction du genre et du cas. .	154
CHAPITRE VI. — <i>Des verbes</i> . — Voix active, moyenne, passive; temps, modes; — propositions énonciatives, interrogation directe, propositions volitives.	158

Syntaxe des propositions subordonnées.

Propositions complétives, discours indirect, interrogation indirecte, propositions avec $\delta\pi\omega\varsigma$ ou $\mu\grave{\eta}$, finales, consécutives, causales, conditionnelles, concessives, relatives, temporelles. . .	167
CHAPITRE VII. — <i>De l'infinitif</i>	187
CHAPITRE VIII. — <i>Du participe</i> . — Participe avec l'article, sans l'article, participe employé comme attribut.	191
CHAPITRE IX. — <i>Des négations</i>	204
CHAPITRE X. — <i>Des particules</i>	208
CHAPITRE XI. — <i>Locutions et idiotismes</i>	219
SUPPLÉMENT. — Dialectes d'Homère et d'Hérodote. — Accentuation. .	223